TÉMOIGNAGE

Les Martiens prennent Shanghai

(Page 2)

ITALIE

Dollars si... Missiles no... (Page 9)

LIBAN

Face au « non » syrien

(Pages 10 et 11)

BRÉSIL

Ce flic qui défie l'Escadron de la mort

(Page 4)

DÉBAT

Joxe, Lajoinie et l'exécutif

(Page 13)

ROLAND-GARROS

L'autre match: le combat des managers

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

DERNIÈRE ÉDITION

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 11917

4,80 F

DIMANCHE 22-LUNDI 23 MAI 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex O9 - Tél. : 246-72-23

Seize morts et près de deux cents blessés à Pretoria

L'Afrique du Sud sous le choc

De notre correspondant

Johannesburg. - Scize tués et près de deux cents blessés, dont certains dans un état grave, tel est le bilan de l'attentat à la bombe perpétré, vendredi 20 mai, à une heure d'affluence, dans le centre de Pretoria. Il s'agit du plus meurtrier des attentats jamais commis en zone urbaine sud-africaine.

Une importante quantité d'explosifs aurait été déposée dans un véhicule garé sur l'artère principale de la ville, face à un complexe mi-administratif, micommercial, qui abrite notamment le quartier général de l'armée de l'air. L'immeuble a été fortement endommagé, et les vitres d'un bâtiment voisin, où se trouve la direction des renseignements militaires, ont volé en éclat.

La capitale de la République sud-africaine a été le théâtre. vendredi 20 mai, de l'attentat le plus violent et le plus meurtrier de son histoire, l'explosion d'une voiture piégée ayant sait. selon un dernier bilan, seize morts – dont sept noirs – et cent quatre-vingt-dix-sept blessés. Ce développement tragique devrait avoir de graves répercussions, notamment en provoquant un durcissement du régime de l'apartheid engagé sur la voie de réformes déjà timides.

Plusieurs militaires, mais aussi de nombreux civils, noirs et blancs, comptent au nombre des victimes. Trois enfants, dont les jours ne sont pas en danger, ont été hospitalisés. L'engin a explosé à 16 h 32, à l'heure où l'avenue est traditionnellement prise d'assaut par les milliers d'employés noirs et blancs qui

viennent de terminer leur journée. Comme à l'ordinaire, les gens se pressaient dans les magasins pour leurs achats du week-end.

Une véritable panique a immédiatement suivi le bref silence de mort qui s'est abattu sur la ville sitôt après l'explosion. Entre les voitures en flammes, les épais nuages de l'umée noire, au milieu des cris de terreur et des gémisse

breuses ambulances, sirènes hurlantes, arrivèrent rapidement sur les lieux. Médecins et secouristes commencèrent à donner les premiers soins aux victimes, sur les trottoirs jonchés, sur plusieurs centaines de mètres, de débris. Les blessés les plus graves furent vite évacués, tandis que les morts, ou plutôt ce qui restait de certains cadavres affreusement mutilés, étaient recouverts de linceuls pro-

Parvenue sur les lieux dans la minute même, la police boucla sur le champ le centre de la capitale avant d'entreprendre de minuticuses recherches d'éventuelles autres bombes.

PATRICE CLAUDE.

(Lire la suite page 3.)

L'Elysée et ses gendarmes

En août 1982, l'Elysée les avait présentés comme des « terroristes internationaux ». Après neuf mois de détention, les trois « Irlandals de Vincennes » ont été libérés. La justice a ainsi mis de l'ordre dans une affaire qui met plus en cause le fonctionnement du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (G.I.G.N.) que le terrorisme. Une fausse manœuvre dont le pouvoir

Non, les affaires politicopolicières ne se répètent pas à l'identique. L'étouffoir ne fonctionne pas toujours. Telle est la première leçon de l'affaire des a Irlandais de Vincennes ». On en connaît les ingrédients : une - course au chiffre - dans la lutte antiterroriste, en pleine vague d'attentats de l'été 1982, sur fond de rivalité entre la gendarmerie et la police; un « coup spectaculaire - organisé par le capitaine Paul Barril, chef par intérim du G.I.G.N. sur la foi d'un renseignement irlandais; des egros poissons » qui n'en sont finalement pas ; et, surtout, tant d'irrégularités, de contradictions et de mystères qu'on en vint à douter de l'authenticité des preuves matérielles - explosifs rotamment produites contre les Irlandais.

aurait bien fait l'économie... Durant neuf mois, malgré les révélations de la presse, maleré les pressions de la défense soutenue par la Ligue des droits de l'homme, malgré les jeûnes des inculpés, malgré l'opiniatreté d'un juge d'instruction tenace, la justice avait couvert : appel du parquet sur les demandes de mise en liberté, refus de les ordonner de la chambre d'accusation jusqu'au mercredi 18 mai pour Mary Reid, rejet de la requête en annulation de la procédure des avocats !... Or voici qu'elle se ressaisit, après le témoignage, accusateur pour le G.I.G.N., d'un ancien gendarme. jeudi, confirmé vendredi par l'un de ses collègues toujours en fonc-

EDWY PLENEL. (Lire la suite page 15.)

Les « pétroliers » et le goût amer de la justice

Fin du deuxième round dans le procès des ententes pétrolières à Marseille. Des P.-D.G., amers, dénoncent une politique qui les « obligeait » à être délinquants.

De notre envoyé spécial

Merseille. - Comme chantait l'autre sur un sujet assurément plus affriolant, le procès des ententes pétrolières, qui va entrer la semaine prochaine dans la phase des réquisitoires et des plaidoiries, fait un peu : . Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le pétrole... ». De fait, on sait maintenant beaucoup d'une politique d'Etat et de ses conséquences dans ce secteur très particulier de l'économie. On est ferré à glace sur les origines de ce monopole délégué de l'Etat, institué par la loi du 30 mars 1928. On peut répondre sans hésitation qu'elle permettait aux pouvoirs publics d'avoir la maîtrise de l'approvisionnement et, par le biais des compagnies en place, de créer un marché national protégé, ce qui n'allait pas sans des contraintes. On sait tout, encore, des quotas de

vente qui furent imposés aux uns et aux autres, de leur consenteplexe qui tendait à renforcer la position des sociétés françaises par rapport aux multinationales à capitaux étrangers, qui ne pouvaient que faire la grimace.

Mais ce que l'on ne sait pas

encore et que les juges de la

sixième chembre du tribunal de

Marseille vont avoir à dire, c'est si, à ce jeu-là, la libre concurrence, règle de droit commun. pouvait encore s'exercer. Car c'est bien de pratiques anticoncurrentielles qu'ont à répondre les trente-neuf P.-D.G. ou collaborateurs d'une quinzaine de compagnies, les françaises comme les autres. Ils n'en sont pas encore revenus. Ils supportent vraiment très mal de se trouver aujourd'hui dans la position de prévenus. Ils le supportent d'autant moins bien que tout cela eut pour origine ce petit bonhomme omniprésent qui s'appelle Roger Bodourian et qui, un jour d'avril 1971, déposa une plainte accusant tout crument les étroliers de l'avoir - étranglé -. lui, le petit distributeur, qui par ses rabais à la clientèle contrariait leurs desseins, perturbait leurs pratiques et leur tranquillité. Et ils gardent aussi, dans le privé, une sacrée dent contre ce substitut de Marseille, Étienne Ceccaldi, qui fit tant parler de lui en estimant que M. Bodourian avait soulevé un lièvre après lequel il convenait de courir d'urgence, et qui, comble d'ironie cruelle, vient de se voir nommer au beau milieu de leur procès, préfet de police de

Oui, vraiment, ils en ont gros sur le cœur et, au temps des suspensions dans in salle des pasperdus, ils ne se privent pas de le faire savoir. C'est une bien maigre consolation que de voir mener à côté de leur procès celui de M. Bodourian, poursuivi, lui, pour banqueroute et abus de biens sociaux. Sans doute sont-ils assez satisfaits de cette concomitance qui a montré que le David lancé contre les Goliath n'avait rien d'un ange et que sa déconfiture eut des causes moins honorables que les seules ententes pétrolières. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

(Lire la suite page 15.)

Le P.S. pour un code de conduite entre gouvernement et syndicats

Au lendemain de l'annonce du deuxième plan de rigueur, le parti socialiste a entrepris une série de consultations avec les syndicats. Ainsi a-t-on pu s'expliquer, de part et d'autre, sur les critiques dont faisait l'objet l'action gouvernementale. La situation s'est clarifiée. dit-on du côté du P.S., où l'on souhaite que soit établi un code de concertation entre le gouvernement et les syndicats.

ENTRE GENS DE GAUCHE, ON DEVRAIT POUVOIR S'ENTENDRE!

Il a fallu une certaine audace, voire du courage, au parti socialiste pour entreprendre, au lendemain de l'annonce du deuxième plan de rigueur, une série d'entretiens avec les organisations syndicales de salariés. Ouand on est parti de gouvernement et que ce gouvernement se voit porter 'estocade par des syndicats tant sur le contenu de sa nouvelle politique économique et sociale que sur l'état de déliquescence de la concertation, les conditions d'un dialogue idéal ne se trouvent pas réunies. Situation d'autant plus délicate que, par nature, les relations entre les syndicats et les partis politiques sont complexes.

C'est pourtant un bilan giobalement positif que les dirigeants du P.S. dressent de leurs rencontres avec les syndicats. Une divine surprise presque : il n'y a eu ni clash, ni rupture, ni - déclaration de mini-guerre sociale . A l'issue des entretiens avec F.O., la C.F.D.T., la C.G.T., la FEN, la C.G.C. (la date d'une entrevue avec la C.F.T.C. doit ête fixée prochainement), un membre du bureau exécutif du P.S. constate : - Ces rencontres ont été beaucoup plus riches et profondes qu'il y a un an, où elles avaient été plus rudes. Le climat a été franc, quelquefois passionné mais jamais inamical. L'esprit de contentieux n'a pas régné. .

La consultation syndicale du P.S. semble avoir eu, en fait, pour la formation de M. Lionel Jospin,

un triple intérêt. En premier lieu, elle a pris la juste mesure des préoccupations des syndicats. Chacun, avec sa personnalité propre, a avancé inquiétudes et propositions, critiques et attentes, mais tous se sont retrouvés, avec des expressions différentes, sur quelques aspirations comme la réforme de la fiscalité, le développement de la formation professionnelle, la relance de la politique industrielle et la mise en œuvre d'une politique permettant d'enrayer la montée du chômage et créer des emplois (1).

Ces rencontres ont également permis au P.S. de préciser sa conception du rôle des syndicats pomme de discorde avec la C.F.D.T. - dans la société française depuis le changement de mai 1981. Les dirigeants socialistes partent d'un double postulat : la base sociale - et donc électorale - du P.S. et celle des organisations de salariés sont à peu près identiques ; les - avancées - sociales réalisées depuis deux ans sont telles qu'- une organisation syndicale doit être plus satisfaite d'un gouvernement de gauche que d'un gouvernement de droite ».

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 12.)

(1) Le secteur entreprises du P.S. doit présenter à la fin du mois de mai des propositions sur l'emploi.



Terreur Quarante et un fûts de

AU JOUR LE JOUR

dioxine font frémir les peuples d'Europe. Nul n'en veul. Comment s'en débarrasser? En les utilisant intelligemment.

Puisque la France cherche à renforcer, au moindre coût, son potentiel de dissuasion, on ferait l'économie de quelques ogives nucléaires si l'on plaçait ces bidons redoutables en haut de nos fusées, braquées comme il convient. Moscou en tremble d'avance.

BRUNO FRAPPAT.

« Le Monde » sera mis en vente normalement le lundi de Pentecôte 23 mai

RENDEZ-VOUS

22 mai. R.F.A : Rénnion à Bad-Hersfeld d'anciens membres de la formation d'élite SS Leibs-Tandarte (jusqu'au 23).

23 mai. Paris : Visite du président chypriote, M. Kypria-

24 mai. Vienne : Réunion des ministres des finances de

Japon : Négociations avec les Etats-Unis sur l'industrie automobile. Cuba: Congrès international sur l'informatique dans les pays en voie de dévelop-

Paris : Discussions à l'Assemblée nationale du projet de loi sur l'enseignement su-

Manifestations des étudiants et enseignants. 24-25 mai. Bruxelles : Conseil des ministres des affaires étrangères de la C.E.E.

25 mai. Luxembourg : Réu-nion des ministres européens de l'industrie. Suède : Visite de la reine Elisabeth d'Angleterre. Chine: Visite du président de la Banque mondiale,

Afrique : 20 anniversaire de l'O.U.A. Début des activités de l'Agence panafricaine d'information

25 mai. Berlin-Est : Ouvertuse du procès Heinz Barther. 26 mai. Algérie : Centenaire de la mort d'Abd el Kader.

Bruxelles : Conseil des mi nistres de la C.E.E. 27 mai. États-Unis : Rencon-tre du président Reagan avec le chef du gouverne-ment japonais M. Naka-sone, puis avec le premier ministre britannique M™ Thatcher.

28 mai. États-Unis : Sommet à Williamsburg des sept pays les plus industrialises (jusqu'au 30).

23 mai-5 juin. Tennis: Internationaux de France à

Roland-Garros. 25 mai. Football : Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions à Athènes : Ju-ventus de Turin - Ham-

26 mal 4 juin. Basket : Championnat d'Europe masculin en France.

28 mai. Rugby : Finale du championnat de France à Paris, Nice-Béziers.

28 mai, Cyclisme: Bordeaux-Paris.

25 MAI 1949

Les Martiens prennent Shanghai...

- Les Martiens à Shanghai! » Je me rappellerai toujours cette exclamation d'un vieux Français de Chine, embusqué avec moi dans l'encoignure d'une porte pour observer l'incroyable événement. Des soldats qui ne pillent pas, ne volent pas, ne violent pas, on n'avait jamais vu ça en Chine... Les voilà! Là-bas, au pied des grands buildings de la banque et du commerce, ils arrivent vers nous en bon ordre par Nanking Road, en file indienne. En tenue de toile verte, rapides, silencieux sur leurs sandales de paille ou leurs espadrilles, ils progressent par petits groupes, méthodiquement, le long des trottoirs. Ils avancent par sauts de puce, observent aux carrefours, surveillent les toits, visiblement préparés au combat de rue. Les patrouilles se protègent mutuellement, l'une s'arrêtant d'un côté de la rue pour couvrir celle qui marche de l'autre côté. Un détachement fouille un immeuble d'où on a tiré. De rares civils chinois autour de moi se serrent contre des portes closes, observant la scène, muets. Les éléments de pointe défilent devant nous, uniformes maculés de boue, casque de modèle japonais, vieux fusils, mais aucun véhicule motorisé.

Ils arrivent au quai du Bund sur le fleuve Wampou, perpendiculaire à leur marche, et s'y arrêtent, installant immédiatement des mitrailleuses qui pointent vers les positions des troupes de Tchiang Kai-chek un peu plus haut sur le plan de la ville. Moins d'un quart d'heure après l'échelon de tête, voici les téléphonistes courant sur leurs pantoulles pour dérouler au milieu de la chaussée la première ligne de campagne. Des sentinelles sont postées aux entrées des principaux édifices, où flottent des drapeaux blancs. Et toujours de nouveaux groupes arrivent à la queue leu leu. Les hommes finiront par s'arrêter ici et là au pied des buildings, et par tomber endormis devant les portes, non sans s'être dévissé le cou au spectacle des vingt ou vingt-cinq étages qui les dominent : évidemment ces soldatspaysans n'avaient jamais vu cela. Uniformes délavés couleur de jus d'herbe, sandales usées, vicilles mitrailleuses, c'est bien l'arme de guérilla qui sort du fond des rizières. L'armée du peuple conquérant la citadelle du capitalisme chinois, cela aussi, c'est les Martiens à Shangai. Conquérants sans artillerie, sans tanks, sans blindés, et qui, en ce premier jour du moins, prennent cette ville sans bataille... Sans acclamations non plus, sans enthousiasme populaire, mais dans le silence des rues presque vides. Les vivats pour la libération seront organisés un peu plus tard. Shanghai est l'image même de cette Chine fourbue qui passe au communisme parce qu'elle est tombée au plus profond de la pagaille et du désespoir. Ce n'est plus qu'une humanité chaotique, misérable et cynique, où tout a fait faillite. « Qu'ils arrivent vite, ça ne pourra jamais être

Un siège à la chinoise

pire! », disaient les gens pendant le siège. l'énervant siège de près

d'un mois qui a précédé leur arri-

Le siège de Shanghai aura sans doute donné pour la dernière fois l'image d'une Chine ancienne où la guerre était encore pour une bonne part une farce tragicomique qui se jouait entre généraux. Du côté communiste, Chen Yi, compagnon de Mao, attendait tranquillement que la ville fût assez mure ou pourrie pour la cueillir avec un minimum de pertes. De ce côté-ci, Tang En-po. léal de Chiang Kaï-chek, annon-çait quotidiennement par une bruyante propagande de sangiantes batailles et de grandes victoires, imaginaires. - Shanghai sera un second Stalingrad! », proclamait le maire, sans rire, Mais quand on parcourait le périmêtre de la cité assiégée, le seul signe de préparatifs pour cette dernière bataille héroïque était pour le moment la . Grande Muraille de Shanghai », comme disaient les journaux, c'est-à-dire une interminable barrière de gros piquets pointus de bois blanc, espacés de 30 centimètres, qui encerclait la ville sur 20 kilomè- demain, 42 millions le surlendebois que l'Amérique avait donné à la Chine pour se construire une flotte de jonques nécessaires à sa subsistance. Valeur défensive du vaste ouvrage : zéro. Pour circuler dans cette zone de défense, il fallait un inaccessible sauf-conduit du chef d'état-major nationaliste. Aussi m'en étais-je fabriqué un en prenant un menu de restaurant chinois et en le timbrant des énormes sceaux rouges de la bibliothèque française. Les sentinelles, ne sachant pas lire, s'inclinaient très bas devant ce document et, entré dans la zone des armées, j'avais la surprise de découvrir que sur des kilomètres de « front », dans les blockhaus, les tranchées, les postes d'observation, il ne manquait qu'une chose : des troupes pour les occuper. Les soldats? Très peu nombreux ou absents. Les officiers ? - Ils sont en ville », disaient les troufions. Heureusement, les communistes semblaient résolus, eux aussi, à rester dans le style des guerres du théâtre chinois. Selon les meilleures règles de la Chine de toujours, ils avaient soin de laisser

tres. On l'avait fabriquée avec le main. La planche n'allait plus assez vite, les billets n'avaient plus assez de zéros, les caisses des banques étaient vides, et il y avait une famine constante de moyens de paiement. C'est pourquoi on avait vu reparaître toutes sortes de pièces d'argent de la Chine d'hier et d'avant-hier. « Grosse tête », « petite tête », « dollar de Sun Yat-sen ., . dragons . des diverses provinces, dollar mexi-cain, thaler autrichien, etc., chacune avait un cours différent. La ville entière était transformée en une gigantesque rue Qincampoix, où sur les trottoirs des centaines de spéculateurs improvisés pratiquaient le négoce acharné des introuvables coupures, des dollars américains interdits, et surtout des pièces d'argent, qu'ils fai-saient sonner d'une main dans l'autre : tout Shanghai retentissait de ce tintement innombrable. La cote changeait d'heure en heure, et des cyclistes faisaient constamment la navette entre l'est et l'ouest pour crier les cours au passage à leurs correspondants sur le trottoir. Dans les tramways de la com-

Dessin de FRANCHINI

ouvertes aux troupes assiégées deux larges portes, l'une par voic de terre, au sud, l'autre par voie de mer, à l'est, afin qu'elles aillent au diable. Le long « suspense » qui pesait sur Shanghai avait enfin une raison cachée, qui était déjà le secret de Polichinelle : la ville assiégée négociait sa reddition. Avec Chen Yi? Non pas. mais avec son défenseur Tang Enpo. Selon la vieille tradition, les guildes, les banques et les gros financiers discutaient aprement avec lui du nombre de barres d'or qui pourrait le persuader de décamper sans faire de malheur, sans livrer bataille.

Les barres d'or, seuls les puissants en avaient encore, et en abondance. Le Shanghaien moyen n'avait plus le sou et se débattait avec un fléau peut-être pire que la guerre : l'inflation. Moins d'un an auparavant, Chiang junior, fils de Chiang Kal-chek, avait forcé les habitants, sous la menace des fusils, à - verser leur or pour la patrie -. L'or avait filé à Taiwan, et ce cambriolage n'avait laissé aux citoyens que de désastreux assignats dont le cours tombait de jour en jour. Au mileu de mai, l'inflation avait pris une allure catastrophique. Le cours du « gold yuan » (comme on appelait cyniquement la nouvelle monnaie), longtemps maintenu entre 4 et 7 millions pour... 1 dollar américain, avait atteint 12 millions le 19 mai, 20 millions le ien- fameux taxis de la Marne, mais un travail acharné et des vertus

pagnie française, les receveurs spéculaient avec la recette de leur sacoche et revendaient leurs avoirs aux deux bouts de la ligne en empochant les bénéfices. Pour nous Européens, comme d'ailleurs pour la plupart des Chinois, se posait un problème difficile, celui du porte-monnaie. Le mien était tout simplement un gros sac de jute pour mettre les pommes de terre, que je jetais sur mon épaule le matin en sortant du logis. Li était tout gonflé, du moins au départ, d'un grand nombre de - gold yuars -, grosses comme une brique ou un pavé et valant chacune au moins une vingtaine de millions. Mais ici et là on voyait s'étaler dans le ruisseau des centaines de ces billets orange et vert, portant la tête chauve du · généralissime » Chiang Kaïchek, et personne ne les ramassait : rien ne pouvait mieux exprimer la chute, dans l'estime populaire, de l'ancien héros de la

Les taxis-pousse de la Marne

A partir du 20 mai, tout indiquait que - enfin! - la fin était ment dans l'armée, ils apparaisgrand déménagement des défen- nymes et inclassables, ils se glisseurs. Cela commença par un glorieux équivalent chinois des bureaux pour y instaurer bientôt

les taxis étaient figurés par des centaines de pousse-pousse et vélos-pousse transportant combattants et bagages. Malheurensement, leur galopade effrénée ne se dirigeait pas vers le front, mais en sens inverse. Puis ce fut, toute une nuit, un tourbillon grondant de convois et de troupes en mouvement vers le port de Woosoung, c'est-à-dire vers la fuite. Làdessus il y eut un grand « défilé de la victoire », et les habitants, sur le parcours, eurent ordre de pavoiser abondamment; mais, cette fois aussi, le défilé allait en direction du rembarquement. Les drapeaux restèrent d'ailleurs aux fenêtres, si bien que quelques iours après, au nouveau pavoisement obligatoire pour la libération, il allait suffire aux malins habitants de donner deux ou trois tours à la hampe pour enrouler un pen l'étoffe et obtenir ainsi de eaux drapeaux rouges, l'étoile bleue du Kouomintang, au coin de l'étamine, ayant disparu à jamais.

Enfin, le 25 mai, c'est l'arrivée des troupes de Chen Yi, sans combat, par l'ouest de la ville. Mais il y aura tout de même une bataüle de Shanghai, au cœur de la cité, pendant trois jours. Cela commence dans l'après-midi du 25, quand un bataillon de troupes d'élite de Tchiang Kaï-chek, pour un baroud d'honneur, oppose une résistance imprévue sur la ligne de défense hâtivement installée en pleine ville derrière le canal de Soochow. Leurs deux meilleurs points d'appui sont formés par deux blocs d'appartements modernes où résident plus de cinq cents étrangers, qui se trou-vent ainsi pris au milieu de la bataille. L'un de ces immeubles est le Broadway Mansions, pseudo-gratte-ciel, d'où les défenseurs battent d'un feu d'enfer tout le quartier d'alentour. Les communistes renoncent le lendemain à l'attaque frontale et prennent leurs adversaires à revers par un grand mouvement tournant à travers la ville. Débordés, une partie des nationalistes décrochent et s'enfuient vers Woosoung, bien que leurs camarades leur tirent

A l'Embankment Building, l'autre point d'appui, les troupes des terrasses consentent à hisser le drapeau blanc, cédant aux nante démonstration de ce qu'on objurgations des résidents étrangers, qui négocient pour eux par téléphone avec les communistes. Mais leurs camarades du quatrième étage font échouer les pourpariers. La négociation reprend à l'aube du jour suivant sous la menace d'une artillerie que les communistes excédés ont amenée pendant la nuit, Broadway Mansions lâche et persuade les fanatiques de l'autre building d'en faire autant, dans la matinée. Arrivant un peu plus tard sur les lieux du combat, je peux constater que le bilan du vacarme de trois jours se solde, du côté des étrangers, par un blessé seule-ment, et des dégâts matériels. Evidemment les communistes ont montré une grande patience, et cette prudence ne fera que se confirmer dans les journées qui

Les hommes invisibles

Ces Martiens, on se raconte sur eux des histoires étonnantes. Décidément, ils n'enlèvent pas les filles, ils ne pillent pas, ils couchent sur le trottoir. Ils refusent le bol de riz on de thé qu'on leur offre, et s'ils prement le tramway, ils paient leur billet. Des soldats ayant mangé devant une maison et laissé quelques traces, l'un d'eux cogne à la porte : une vieille apeurée les invite à l'intérieur, mais le brave soldat voulait seulement un balai, pour nettoyer le seuil avant de repartir. Des soldats campent devant une banque; les employés leurs disent d'entrer Réponse : « Surtout pas, il y a làdes tas d'ennuis. »

Voici bien une autre surprise : les Martiens ne sont pes senleproche. Il y cut soudain une sent aussi dans l'administration. extraordinaire activité militaire Civils en uniforme, sans plus en pleine ville, prélude évident au d'insignes que les militaires, and lucravec ses cinq ou six cents milsent sans rien déranger dans les

insolites : austérité, incorruptibilité. Vêtu et nourri par le parti, le cadre de ces débuts est pauvre, couche sur la dure, et, dans les immenbles européens réquisitionnés, préfère le plancher aux lits trop mous qui l'empêchent de dormir. Ces conquérants sont en très petit nombre, perdus dans la masse des cinq millions d'habitants. Shanghai est gouvernée par une centaine d'hommes invisibles. La multitude ne va-t-elle pas noyer cette minorité minoscule ? Non, c'est le très petit nombre qui va la domestiquer, la contaminer, la dominer. Rusés, les nouveaux maîtres ne prêchent pas le communisme, mais la doctrine d'une « première étape », la « nouvelle démocratie », qui ménage provisoirement les bourgeois et les capitalistes. Mais déjà le régime annonce qu'il n'est sonple qu'avec les souples, qu'il sera intraitable avec quiconque lui résiste.

Un immense cours d'aduites

Le maître mot du moment est la rééducation. Shanghai, dès juillet, est devenue un gigantesque cours d'adultes. Chacun apprend les idées qu'il convient d'avoir. Le peuple entier prononce les oui et les non qu'on lui souffle. A ceux qui résistent ou dont le passé est trop lourd, on applique une méthode qui commence à faire trembler la Chine - son nom fera le tour du monde - le lavage de cerveau. Les persécutions, les camps, viendront plus tard, à leur heure. En cet été brillant, la révolution commence par des chan-sons. Dans de grands défilés organisés, la jeunesse, seule dans la population à montrer un enthousiasme sincère et bruvant, brandit au-dessus des têtes les portraits géants de Mao, dans le tintamarre infernal des gongs. Pour qui sait lire une foule, celle-ci présente déjà une image entièrement nou-velle de la cité, dont les habitants sont en train de suoir une réorganisation-par classes sociales, métiers, quartiers, usines, etc. Ouvriers, ménagères, étudiants, intellectueis, artisans, défilent en détachements disciplinés et encadrés. Shenghai donne une fascipeut appeler la technique de la captation des masses. Combien de temps va durer

tout cela ? La Chine n'est-elle pas

le pays qui conquiert toujours ses conquérants? Voilà la grande

question que débattent les der-

niers Blancs que nous sommes à Shanghai. Il y a parmi nous deux écoles : ceux qui pensent que les Chinois seront toujours Chinois, bien trop individualistes, intelligents, mercantiles, pour donner au communisme une achésion sincère et durable; et ceux qui croient - j'en suis - que le marxisme a déjà en Chine vingt années de progrès irréversible, et que, en tout cas, il va tout frapper de sa marque. Il arrive dans un univers social décomposé par l'effrayante série des ratages historiques de la Chine depuis le début du siècie. République de Sun Yat-sen, révolution trahie de Tchiang Kaï-chek, guerre sinoaponaise, intervention passagère des Américains, guerre civile entre nationalistes et communistes; ces ébranlements ont tout abattu et préparé un terrain éminemment favorable à l'implantation de la révolution. Ceia dif. il est clair en ces débuts que, pour le marxisme lui-même, la révolution chinoise risque d'être, à long terme, une aventure périlieuse. En écrivant cela aujourd'hui, je ne fais pas une prédiction après coup. Les dangers apparaissaient clairement des le départ : concurrence avec l'Union soviétique, déviations éventuelles dans l'action et la doctrine par l'influence du milieu chinois. dedans de l'argent, nous aurions culbute possible sur des problèmes trop énormes, etc. Mais c'était là les dangers à long terme, et si la Chine devait atteindre un jour au-delà du marxisme, c'était bien en tout cas par le marxisme et à travers lui qu'elle allait évolions de Chinois...

ROBERT GUILLAIN.

(Lire la suite page 4.)

ABONNEMENTS 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 974 F 1 547 F 2 928 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie zérienne Tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou res (deux semaines ou plus) ; unés som invités à formuler evant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi i

Veuillez avoir l'oblige

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algária, 2 DA: Maroc. 3.50 dir.; Turisla, 300 m.; Allemagna, 1.50 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1.10 S: Güce d'Ivoire, 340 F CFA: Danesmark, 6.50 Kr.; Espagna, 100 pes.; E-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; Grèce, 65 dr.; Iriunde, 80 p.; Italia, 1200 L.; Liman, 350 P.; Liye, 0.350 DL; Limanhourp, 27 f.; Morvège, 2, 300 DL; Pays-Ben, 1,75 fl. Portogal, 80 esc.; Sáriégal, 325 F CFA: Suida, 7,75 kr.; Suissa, 1,40 f.; Yangsahna, 65 d.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 659572 F C.C.P. 4287 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

-Page 2 – Le Monde 🛎 Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983 🛭

Married Tolling un komata 🛊 🕸 🛊 de congres an 化二氯化甲基二氯 CALL OF PROPERTY

TATIES

... 2015

and standled &

The state of the s

agua comitte 🛎 Vigraminius, 🐞 TAIN THE SMITH and a factor was seen DALAK / TRADE

esa Aroua des 🙀 lucci parteriles 🌬 igne i audarata e armite afreitemen SERVICE THE PARTY OF THE PARTY M Transporte #4 titte da vantage 🙀 late entendes 🌦 ledent, en pless af X 25 A CARLLES la communicació (

Mind time descript a Salegoraces Mg. u marge de man No limite das 1 & could see ... nei pertie. Le 👪 mertenent entre imada - sans dos iko la pius garang lon - Donnary M telia l'appe effe for do wed a plan tions arrowers downs MARIEN BE FLAF tola et la Resista de Mozamberger -resture cours a b . dratabiliana Ritter same grande s

L'admisseration PORTICALISE MARIE (M) pistolis' and and wash apparates Die Bir be rech dese contore de po le . pour une paine » considere, de p micommuzicie of bulk bearing raisess the practice beating of foll par l'imittet et g für de plus en pa

nit ic

loge Barches Es l'abresce de be occidentate d Lieforia Labolition be deschippings te loi: pas comme Stillife Doubles was habitaer (e connection of the stiques qui m M til ky Occidents

The Property Allers edient in tichesten in Matchine spirale de continue

L'ATTENTAT DE PRETORIA

Cycle infernal en Afrique australe

Est-il encore concevat le d'éviter une conflagration générale en Afrique australe? L'horrible attentat dont Pretoria vient d'être le théâtre incite au pessimisme, quels qu'en soient les anteurs. Car tout porte à croire que le régime sud-africain y répondra par un durcissement, à l'intérieur comme à l'égard de ses voisins qui abritent les exilés du Congrès national africain (A.N.C.).

Le gouvernement de M. Pieter Botha a immédiatement réagi en mettant l'attentat sur le compte de l'A.N.C. et en annoncant qu'il n'hésiterait pas « à lancer de nouveaux raids » contre les locaux que ce mouvement occupe dans les pays voisins. On peut donc s'attendre à une reprise de ces actions de commandos que les Sud-Africains out menées, par le passé, contre le Lesotho et le Mozambique, deux refuges de l'A.N.C. Pretoria qualifie déjà l'attentat de « lâche épisode de la guerre communiste » contre l'Afrique du Sad.

33.35

Sur le plan intérieur, M. Botha n'en éprouvera que plus de
mal à faire accepter, par la communauté blanche, son projet
pourtant timide de réforme
constitutionnelle visant à associer deux minorités, les Indiens
et les Métis, à l'exercice du pouvoir. Voillà dix jours, des élections partielles avaient déjà souligué l'andience d'une extrême
droite afrikaner hostile à tout
changement. Son chef de file,
M. Treurnicht, a aujourd'hui encore davantage de chances de se
faire entendre de Bianes tranmatisés par un attentat sans précédent, en plein centre de la capitale.

Le raldissement prévisible de la communauté blanche sudafricaine devrait avoir d'autres conséquences. M. Botha va voir sa marge de manœuvre encore plus limitée dans la négociation du conflit namibien, déjà bien mal partie. Le dialogue engagé directement entre Pretoria et Luanda — sans doute la régociation le plus encourageante à ce jour – pourrait aussi en pâtir. Enfin, l'appui offert par l'Afrique du Sud à plusieurs oppositions armées dans la région notamment PUNITA, en Anola, et la Résistance nationale du Mozambique - pourrait être renforcé, contribuant davantage à la « déstabilisation » de régimes sans grande expérience et faibles.

L'administration républicaine américaine aura en bean prêcher un - dialogue constructif » avec Pretoria, aucune détente ne semble apparaître dans la région. Bien au contraire, entouré d'une ceinture de pauvreté noire, le « pouvoir pâle » sud-africain se considère, de plus en plus, comme le bastion d'une croisade anticommuniste et se trouve mille bonnes raisons de remettre à plus tard des réformes dont une bonne partie des Blancs ne voit pas l'intérêt et qu'une minorité de plus en plus influente juge nocives.

En l'absence d'une réelle volonté occidentale d'obtenir de Pretoria l'abolition progressive du développement « séparé », on ne voit pas comment l'Afrique australe pourrait durablement se stabiliser. Ce constat navrant ne peut que faire l'affaire des Soviétiques, qui se féliciteront de voir les Occidentaux gâcher ainsi l'énorme atout que représentent les richesses — et l'intérêt stratégique — de la partie australe du continent africain.

Un pays sous le choc

(Suite de la première page.)

Une rumeur selon laquelle un second engin aurait été découvert avant de détonner n'a pas été confirmée. Passé littéralement au peigne fin, le quartier tout entier a été décrété zone interdite jusqu'au samedi soir au moins.

Les volontaires de la défense civile ont été appelés à la rescousse pour seconder les commandos antiterroristes dépéchés sur place et les militaires en tenue camouffée. Pretoria avait, vendredi soir, l'étrange apparence d'une ville en état de siège.

La classe politique blanche a unanimement condamné les auteurs de l'attentat. Le Conseil sud-africain des églises (S.A.C.C.), qui mène une lutte non-violente contre l'apartheid, a très explicitement fait de même. Sans précédent, l'attentat a fait passer une onde de choc intense dans tout le pays.

Inviter la nation à se mobiliser

« Cet acte de terrorisme dirigé contre des innocents, a déclaré M. Pieter Botha, premier ministre, confirme une nouvelle fois que nous sommes confrontés à un assaut total inspiré par les communistes. . Bien que l'enquête en soit à ses premiers pas et que personne n'a jusqu'ici revendiqué l'attentat, les autorités sont convaincues qu'il est l'œuvre de partisans du Congrès national africain (A.N.C.). • Un lache épisode de la guerre communiste lancée contre nous », a commenté le ministre de la Défense, le général Magnus Malan, après avoir invité la nation à « changer son mode de vie » et à se mobiliser.

« La guerre révolutionnaire au profil bas qui nous est livrée peut se transformer, à tout moment, en un conflit conventionnel », a-t-il ajouté, avant d'indiquer que le gouvernement « n'hésitera pas à lancer de nouveaux raids » contre les bases arrières de l'A.N.C. dans les territoires voisins. Le ministre de la loi et de l'ordre (police), M. Louis Le Grange, s'est contenté de rappeler que M. Olivier Tambo, président exilé de l'A.N.C., avait annoncé l'an dernier une intensification des attaques en 1983.

PATRICE CLAUDE.

A travers le monde

Etats-Unis

M. Reagan prononce un violent réquisitoire contre le régime cubain

De notre correspondant

Washington. — M. Reagan a prononcé à Miami un violent réquisitoire contre Cuba, le vendredi
20 mai, présentant le régime castriste comme « un échec » économique, un » nouveau fascisme » et un
» nouveau colonialisme ». Ce discours était surtout à naage interne :
pousser le Congrès à soutenir la politique de la Maison Blanche en Amérique centrale et garder la sympathie d'un million d'électeurs
d'origine cubaine, bien mieux disposés à son égard que les Noirs ou
les Porto-Ricains.

M. Reagan a inauguré, en effet, une série d'interventions publiques soigneasement sélectionnées, en vue de l'élection présidentielle de 1984. Vendredi, il a passé quelques heures à Miami (Floride), où vivent de nombreux Latino-Américains, à l'occasion du quatre-vingt-unième anniversaire de l'indépendance de Cuba.

Plusieurs centaines de personnes brandissaient des drapeaux et des pancartes sur son passage. « Nous demandons le droit de combattre », proclamait un groupe anticastriste. Mais M. Reagan s'est contenté de promettre très vaguement que « Cuba sera libre un jour ».

Flattant son auditoire, il a commencé par affirmer qu'un million de Cubains établis aux Etats-Unis « produisent presque deux fois plus » que dix millions de leurs excompatriotes vivant sous la régime castriste. « C'est l'échec de Fidel Castro et du communisme, a-t-il commenté ; l'aide massive de l'U.R.S.S. ne permet au système de produire que de la répression et de la terreur. »

Selou le président des Etats-Unis, il s'agit d'un « nouveau régime fasciste » ayant supprimé toutes les libertés. Mais un régime qui ne se contente pas de sévir à l'intérieur de l'île, comme en témoigne l'envoi de troupes en Afrique. « Aujourd'hui, a dit M. Reagan, un nouveau colonialisme menace les Amériques. Des insurgés, armés et dirigés par une puissance lointaine, cherchent à imposer une philosophie étrangère à tout ce que nous croyons (...) et qui se déclare ennemie du culte de

Une autre accusation a été lancée au passage : « Selon de fortes preuves, des responsables castristes sont impliqués dans le commerce de drogue, trafiquant comme des criminels, profitant de la misère de personnes imoxiquées. » Et de poser une question : « Est-ce que ce trafic de drogue est seulement le fait de responsables renégats ou est-il approuvé officiellement? Le monde mérite qu'on lui réponde. »

Aucune menace précise n'a été lancée contre le régime castriste.

Nous ne permettrons pas aux So-

viétiques et à leurs acolytes de La Havane de priver d'autres [peuples] de leur liberté. - De même, les Etats-Unis - ne permettrons jamais à un tel gouvernement [castriste] de les empêcher de dire la vérité -, en brouillant les émissions de Radio-Marti (spécialement destinées à l'île), et dont le Congrès doit encore appronver la création.

C'est d'ailleurs au Congrès que s'adressait tout le reste du discours. Ne faut-il pas « empècher d'autres peuples de subir les mêmes souf-frances que nos frères et sœurs de Cuba? », a demandé M. Reagan. « Ironiquement, notre plus grand obstacle n'est pas constitué par les menaces extérieures, mais par un manque de confiance et de compréhension. Il y a beaucoup trop de gens qui cherchent des excuses pour ne rien faire. »

Le président faisait allusion aux limites et conditions posées ces derniers temps par diverses commissions du Congrès pour accepter son programme d'assistance militaire à des gouvernements d'Amérique centrale. « Nos amis, a-t-il dit, ne peuvent rester sans armes face à des insurgés qui sont armés jusqu'aux dents par l'axe soviéto-cubano-nicaraguéen. Toute excuse pour ne pas fournir à nos amis les armes dont ils ont besoin dans leur défense est une prescription pour le désagtre.

Il y va, selon M. Reagan, de la sécurité des Etats-Unis eux-mêmes et
de leur image dans le monde : « Si
nous ne pouvous agir avec décision
aussi près de chez nous, qui nous
croira ailleurs? » Le président a cependant souligné son désir de participer à toutes les « solutions régionales » qui se cherchent pour
calmer la tension en Amérique centrale. C'est pourquoi, a-t-il dit, j'ai
nommé un représentant spécial en la
personne de l'ex-sénateur Robert
Stone.

Ce démocrate était entendu le même jour par la commission des affaires étrangères du Sénat qui doit se prononcer sur sa nomination. Il n'a pas caché un certain pessimisme. On l'a chargé de préparer une négociation au Salvador, mais les divisions internes des deux camps et la manière dont les États-Unis sont perçus par la guérilla ne faciliteront pas sa tàche, d'autant que Washington ne vent discuter que de l'organisation d'élections, non d'un possible partage du pouvoir ou des garanties à donner à l'opposition.

Malgré ses anciens liens avec le gouvernement guatémaltèque, M. Stone devrait être « confirmé » par le Sénat. Sans grande difficulté, mais sans enthousiasme. Nul ne voit en lui l'homme qui dénouera la situation.

ROBERT SOLÉ.

Chili

Le général Pinochet rejette la responsabilité de la crise sur une conspiration internationale

De notre envoyé spécial

Santiago-du-Chili. — A ceux qui veulent accélérer les choses, je réponds: non. Le processus d'institutionnalisation se réalisera dans les délais et selon l'orientation fixés par la Constitution. » Les Chiliens sont donc prévenus. Jusqu'au 11 mars 1989, il n'y aura d'autre ouverture que celle établie dans les dispositions transitoires approuvées en même temps que la nouvelle Constitution, lors du plébiscite du 11 septembre 1980.

tembre 1980.

Le général Pinochet n'a même pas daigné s'adresser directement à la population. Les Chiliens n'ont eu droit, vendredi soir 20 mai, qu'à des extraits des propos tenus la veille par le chef de l'Etat devant la junte de gouvernement, les généraux, les amiraux et les membres du gouvernement.

Sans nier les difficultés actuelles, le général Pinochet les a attribuées fondamentalement à une conspiration internationale, au centre de laquelle se trouvernit l'Union soviétique. • Nous avons eu connaissance, il y a trois ans, d'un plan sinistre orchestré par la Russie pour renverser le gouvernement et créer une fausse image du président de la Républi-que -, a déclaré le généal Pinochet. Il a aussi dénoncé l'existence d'une campagne de « la presse allemande, française, espagnole, italienne et américaine - contre le Chili et sou président. L'objectif de l'Union so-viétique est de déstabiliser le régime actuel pour essayer ensuite de noyauter le gouvernement « démocratique » et faire à nouveau du Chili • le théatre du marxisme soviétique ». • On dit que le Chili vit sous une dictature fasciste, sous un régime totalisaire. Ce sont des idées qui viennent de l'extérieur. Le gourernement n'a rien d'un gouvernement fasciste. C'est un gouverne-ment qui essale de défendre le Chili contre le totalitarisme », a poursuivi le chef de l'Etat. Que les habitants des quartiers riches qui ont mani-festé contre le régime dans la nuit du 11 mai ne se trompent pas d'ennemi: « Ceux qui ont fait retentir leurs klaxons ce jour-là ne savent pas ce qui les attend si s'installe un gouvernement marxiste », s'est-il écrié d'un ton véhément.

Le général Pinochet a naturellement minimisé la portée de la Journée de protestation nationale. Que s'est-il passé le 11 mai ? » Des dirigeants syndicaux oubliant leurs véritables fonctions ont d'abord voulu déclencher une grève. Quand ils se sont rendu compte qu'ils allaient à un échec, ils ont essayé d'organiser une protestation nationale. Mais comme celle-ci n'avait pas eu le résultat escompté, des individus agissant sournoisement ont cherché, la nuit venue, à instaurer le chaos. »

Il s'est adressé ensuite aux amis » du régime et les a engagés à ne pas se laisser gagner par la dé-moralisation.
 Tandis qu'une infime minorité vocifère, nos partisans se taisent et n'osent pas défendre un gouvernement qui est le leur, a déclaré le chef de l'Etat. On nous accuse d'immobilisme, on nous reproche de ne pas progresser assez vite dans l'élaboration des lois constitutionnelles. Nous disposons de huit ans pour promulguer les quatorze lois organiques constitutionnelles. Or deux ont déjà été aprouvées et trois autres sont en voie de l'être sans parler de celles qui sont en préparation. Comment peut-on parler d'immobilisme? Le général Pinochet a, d'autre part, affirmé que le gouvernement faisait - tout son possible » pour résoudre la crise économique, tout en reconnaissant que sa marge de manœuvre ctait très étroite. . Nous n'avons pas

d'argent -, a admis le chef de l'Etat.

Seule nouveauté dans un discours prononcé par un homme visiblement sur la défensive : la décision de convoquer - une assemblée de dirigeants syndicaux et de chefs d'entreprise afin qu'ils débattent de leurs problèmes -. - Cette assemblée devra étudier la possibilité d'enrichir la législation du travail -, a précisé le général Pinochet, qui a ajouté : - Les portes du gouvernement ont toujours été ouvertes aux travailleurs. -

Il n'est pas sûr pourtant que ces derniers soient disposés à les franchir. Ce qui est clair en tout cas, c'est que les éventuels interlocuteurs du gouvernement militaire n'iront pas en ordre dispersé à la Moneda. Les six principales centrales syndicales et quarante organisations regroupant des secteurs aussi variés que les chauffeurs de taxi, les camionneurs, les médecins, les avocats, les ingénieurs, les artistes, les étudiants et des représentants des pobladores (habitants des bidonvilles) ont décidé, vendredi, de constituer un organisme de coordination à l'échelon national, afin que leurs revendications ne restent pas lettre morte».

JACQUES DESPRÉS.

• Le gouvernement Pinochet a autorisé le retour au Chili de soixante seize personnalités exilées, parmi lesquelles ne figure aucun dirigeant politique de l'opposition, a annoncé, jeudi 19 mai, à Santiago, le ministère de l'intérieur. Depuis ces cinq derniers mois, les autorités ont permis le retour de quatre cent quarante-six personnes qui avaient fui le Chili après le 11 septembre 1973, ou contre lesquelles une mesure d'exil avait été prise par le gouvernement. L'Eglise catholique chilienne estime que soixantedix mille Chiliens sont réfugiés depuis septembre 1973 dans différents pays du monde, notamment en Europe et en Amérique. Selon d'autres sources, il y aurait deux cent mille réfugiés chiliens dans le monde.

Haîti

HAITI A ACHETÉ POUR SON AVIATION MILITAIRE SIX AVIONS ITALIENS Marchetti d'appui tactique et de lutte antiguérilla, a-t-on appris, vendredi 20 mai, de source informée dans la capitale haltienne. Les six appareils sont déjà à Portau-Prince. Cette première acquisition de matériel militaire européen effectuée dans un secteur clé de la défense de Halti, considéré jusqu'à présent comme une chasse gardée » américaine, apparaît comme une manifestation d'indépendance dela République caralbe vis-à-vis de Washington. — (A.F.P.)

Inde

UNE CINQUANTAINE DE PERSONNES ONT ÉTÉ BLESSÉES lors d'une attaque lancée le jeudi 19 mai à Srinagar (capitale de l'Etat de Cachemire-et-lama) par des militants du parti de la Conférence nationale, au pouvoir dans l'Etat, contre le siège du parti du Congrès-I du premier ministre indien, M∞ Indira Gandhi. Des élections doivent se tenir le 5 juin prochain au cours desquelles seront désignés les soixante-seize membres de l'Assemblée de l'Etat et deux membres du Parlement. — (AF.P.)

Malawi

 DISPARITION DE DEUX MI-NISTRES. - Convoqués mercredi 18 mai par la police, deux ministres ont dispara, a-t-on ap-pris vendredi à Blantyre, de sources diplomatiques occidentales, qui font état aussi de rumeurs selon lesquelles les deux ministres auraient été retrouvés morts. Les deux ministres dis-parus sont MM. Dick Matenje (sans portefeuille et également secrétaire général du parti uni que, le Parti du congrès du Malawi) et Aaron Gadama (charge de la région centre du pays). Deuxième personnalité politique du pays après le président à vie Kamuzu Banda, M. Matenje occupe une position délicate sous le régime autocratique du président Banda. Ses prédécesseurs avaient connu une fin de carrière brutale : M. Aleke Banda avait été assigné à résidence en 1970 et M. Bakili Muluzi avait été remplacé brusquement par M. Matenje en janvier 1982. – (A.F.P.)

Nicaragua

 L'AMBASSADEUR AMÉRI-CAIN AU MEXIQUE, M. John Gavin, s'est rendu mercredi au Nicaragua où il a eu un entretien « direct et franc» avec le ministre de la planification, le commandant Henri Ruiz, a indiqué le quotidien El Nuevo Diario, du

vendredi 20 mai. Cette visite, qualifiée - de courtoisie - par l'envoyé personnel du président Reagan qui avait rencontré mardi le président du Honduras, M. Ro berto Suazo, est la première à haut niveau entre les deux gouvernements. Pour sa part, le mi nistre de la planification a réaffirmé la position de son révolution - [sandiniste] s'est fixé des principes politiques irrévocables, comme son antiimpérialisme et sa volonté de construire une démocratie populaire qui permette de forger l'identité du peuple ». -(A.F.P.)

Soudan

SOIXANTE-DIX MILITAIRES REBELLES ont été tués au cours des opérations déclencées par l'armée soudanaise pour mettre fin à la mutinerie qui a éclaté dans le sud du Soudan en début de semaine, annonce l'agence égyptienne du Moyen-Orient, citant des sources militaires à Khartoum. L'agence précise que huit soldats et officiers des forces gouvernementales – dont un commandant – ont été tués au cours de l'opération.

Thailande

 UN SOVIÉTIQUE ACCUSÉ D'ESPIONNAGE. – Les autorités thatlandeises ont arrêté, le jeudi 19 mai, un responsable commercial soviétique accusé d'espionnage, et lui om donné l'ordre de quitter la Thaïlande avec sa famille dans les quarantehuit heures.

Selon le ministère des affaires étrangères, le Soviétique expulsé s'appelle M. Victor Barrichev. Son nom ne figure pas sur la liste diplomatique soviétique, ni comme membre de la mission ni comme faisant partie du personnel administratif. Un porte-parole du ministère a indiqué qu'il était lieutenant-colonel au sein du K.G.B. et qu'il était surveillé depuis « assez longtemps ». Selon la police thailandaise, M. Barrichev a été arrêté jeudi après-midi dans un hôtel de Bangkok en possession de cartes sur lesquelles étaient localisées avec précision des positions militaires thailandaises à la frontière avec le Cambodge. — (A.F.P.)

Zimbabwe

• M. IAN SMITH, ancien premier ministre rhodésien, a été autorisé à se rendre en Afrique du Sud pour subir un bilan de santé. En 1982, les autorités lui avaient retiré son passeport à la suite de déclarations faites lors d'un voyage aux États-Unis et en Grande-Bretagne, critiquant le gouvernement de M. Robert Mugabe. Depuis, Londres lui a délivré un passeport britannique.

Pérou

Pour la première fois

LES GUÉRILLEROS DU SENTIER LUMINEUX ATTAQUENT LA VILLE MÊME D'AYACUCHO

Lima (A.F.P.). - Des guérilleros du Sentier lumineux ont lancé, vendredi soir 20 mai, de violentes attaques en divers points d'Ayacucho, à 575 kilomètres au sud-est de Lima.

Evoluant dans l'obscurité provoquée par une coupure du courant électrique, les assaillants ont porté l'essentiel de leur effort sur le quartier général de la garde civile, où il y a eu de très nombreuses explosions, mais où une forte résistance leur a été opposée. De fortes déflagrations ont également été entendues dans les environs de la prison. Des unités de soldats se sont portées vers les points attaqués.

points attaques.

Cette attaque contre Ayacucho, siège du commandement politico-militaire de la région, survenant après plusieurs semaines d'un calme relatif, laisse penser que les membres du Sentier lumineux ont voulu marquer le troisième anniversaire de leur lutte, commencée le 18 mai 1990.

BRÉSIL

Ce flic qui défie l'Escadron de la mort...

L'Escadron de la mort s'est acquis au Brésil une sinistre célébrité. Sous ce nom, des policiers corrompus ont créé un groupe de tueurs à gages. Mais, depuis le 15 mars, des gouverneurs d'opposition souhaitent que cela change Et un « flic honnête » ose parier au péril de sa vie.

De notre envoyé spécial

Rio-de-Janeiro. - L'homme, hirsute, surgit de derrière une tombe, à moitié nu. Depuis une demi-heure, on l'entendait crier. Un cri insolite dans cet endroit désert, situé au cœur de la Baixada fluminense, l'énorme banlique industrielle de Riode-Janeiro. Le fouet improvisé qu'il tient à la main, le tissu rouge dont il se couvre, révèlent un adepte de certains rites de sorcellerie: il se flagellait, sans doute, derrière un caveau rempli de crânes et de tibias empoussiérés. La photographe de Sygma qui nous accompagne, Ghislaine Morel, le jurerait. Elle est une habi-

Après avoir évoqué, avec un regard dément, ses pouvoirs maléfi-ques, l'inconnu répond aux questions : des cadavres, oui, il en a vu dans les environs, arrosés d'alcool. puis brûlés, pour qu'on ne les identifie pas. Il montre les collines qui nous entourent : des vestiges de forêt vierge, sous un ciel lourd d'humidité. Dans un creux, les ruines d'une église. Sur un versant, un cimetière avec des croix sans noms, seulement des numéros. Ici quelques tombes enfouies sous des décombres, et cet homme qui a attendu la nuit pour se livrer à ses pratiques - une plainte régulière, à la flamme d'une bougie.

Voici des années que la Baixada fluminense livre au petit iour sa moisson de cadavres jetés en bordure d'une route ou en travers d'un champ. S'ils ont les mains liées derrière le dos, s'ils ont été étranglés avant d'être criblés de balles, s'ils portent la marque de brûlures de cigarettes. aucun doute : les assassins appartiennent à l'un des « groupes d'extermination » qui composent l'Escadron de la mort. Depuis plus de trente ans que l'escadron onère, ses victimes se comptent par milliers. Il a bénéficié long-

temps d'une impunité due à des omissions, voire des complicités, en baut lieu. Mais, il y u quelques semaines, un homme a décidé de parler. Un inspecteur de police, âgé de treate et un ans, Joaquim Aires do Nascimento, qui a déjà conduit en prison huit autres policiers accusés d'appartenir à des commandos de la mort. Depuis plusieurs années, il menait son enquête. Il a attendu que le nouveau gouverneur de Rio s'appelle Lionel Brizola, et jure d'en finir avec les violences policières.

Dans ce coin perdu de la Baixada, Aires do Nascimento écoute le flagellé du clair de lune raconter ce qu'il a vu. Il sait que 'escadron n'abandonne pas touiours ses cadavres : beaucoup sont enterrés dans des cimetières clandestins. Inspecteur au commissariat de Belfort-Roxo, un des districts de la Baixada, il connaît bien les criminels : des policiers militaires, pour la plupart, mais aussi de simples « citoyens », qui avaient encore des principes lorsqu'ils sont passés à l'action : ils haïssaient la pègre ; ils voulaient l'éliminer.

L'odeur de la peur

Or la pègre abonde dans cette zone interminable située au nord de Rio-de-Janeiro : des malfrats de tous calibres, venus des bidonvilles où ils ont grandi nu-pieds, avec un slip pour tout vêtement. sans école, souvent sans parents. Un endroit où la peur est quotidienne, et qui se reconnaît d'abord à ses odeurs : égouts, pollutions diverses, putréfactions. Tous les jours, les commerçants sont victimes d'agressions. Les hold-up n'épargnent pas les baraques les plus misérables. Hold-up pour une boîte de conserve, pour quelques sous cachés dans un

C'est ainsi que se forment les commandos : des commerçants apeurés sollicitent la protection de oliciers, qui quittent leur uniforme pour faire des heures supplémentaires. Ceux-ci, bien sûr, se font payer, puisque tout se paie ici : le papier demandé à la maiboire, le permis de conduire, voire

le diplôme d'Etat. - Très vite, dit Aires do Nascimento, les commandos ont découvert qu'ils tenaient un filon. Quand un commerçant récuse leur protection, ils organisent une attaque contre sa boutique : ils savent qu'on ne refusera pas leurs services une deuxième fois. . De justiciers expéditifs, les policiers campagne solitaire, quelque part aux arrêts dans une caserne. Aires rité, M. Campana, est-il un « flic

CHAMEL A se transformèrent petit à petit en tueurs à gages. « Certains tuent pour 10 000 cruzeiros » (c'est-

à-dire 150 F). Au fil des années, l'inspecteur a accumulé les témoignages : petites gens effrayées, qui raconhommes armés ont débarque chez elles, tiré la victime désignée de son lit pour l'emmener dans un local discret, après avoir tout pillé. Et qui, avant de tuer, torturent pour obtenir d'autres noms, l'adresse d'une cache de drogue ou d'argent.

Paris clandestins

A chacun de ces témoins paralysés par la peur des représailles, teur demandait : « Serezvous prêt à parler le jour venu ? » Mais le jour n'arrivait jamais. Aires do Nascimento notait sur son carnet : les crimes - des centaines - les noms des assassins. Tout en sachant que ses supérieurs avaient décidé, une fois pour toutes, de ne rien faire. Les groupes d'extermination > étaient intouchables, puisqu'ils étaient issus de la police militaire. Leurs chefs, en outre, avaient des amitiés partout : y compris, du temps de la . lutte antisubversive », chez les professionnels de la répression, qui se doublaient parfois de criminels de droit com-

Un chemin défoncé dans une

près de Nova-Iguaçu : c'est ici qu'a été jeté, un jour, le cadavre de la femme d'un bicheiro. Les bicheiros sont les « banquiers » du jogo-do-bicho (I), une loterie illégale - mais fonctionnant au vu de tous - qui draine chaque jour des centaines de millions de cruzeiros en paris clandestins. Les « banquiers » sont sonvent des personnalités connues : dirigeants d'écoles de samba ou de clubs de football. L'un d'entre eux avait voulu se débarrasser de sa femme. Il lui suffit de payer. Au cadavre, il manquait un bras : peut-être la preuve du « travail » apportée au anditaire du crime

Un jour, Aires do Nascimento reçut la visite d'une danseuse de cabaret. Elle venait dénoncer, par vengeance, son amant, an policier militaire surpommé Careca (le chauve), qui appartenait à un groupe d'extermination ». Elle répéta son témoignage devant l'évêque de Nova-Iguaçu, Dom Adriano Hypolito, et devant la commission Justice et Paix du diocèse. Le policier et le prélet patientèrent quelques mois. tions, le 15 mars, ils lui rappelèrent les promesses qu'il avait faites pendant la campagne élec-

engagements. Et les poursuites commencerent contre l'Escadron de la mort. Huit policiers militaires sont déjà en prison. Un neuvième - un chef de bande - est do Nascimento le sait coupable de nombreux actes de barbarie. Mais impossible d'en apporter la preuve : les témoins convoqués se récusent. Ils pleurent, supplient pour s'en aller. Même la danscuse vient de se rétracter.

Dessin de CHOMEL

- Je suis seul, bien seul », dit l'inspecteur. Un cas unique, en effet. Un Serpico carioca. Comme le flic du film américain, Aires do Nascimento cultive des vertus rares - le courage, l'honnêteté dans un univers de mafiosi. Ses collègues - c'est l'habitude - ne font pas d'enquête : on ne le leur a pas appris. Souvent, ils ne relèvent même pas les empreintes digitales. Ils torturent pour arracher des aveux, qui correspondent ou non à la réalité. Beaucoup sont corrompus. Ils rédigent leurs rapports au bénéfice de ceux qui les soudoient. Pendant ses huit ans de carrière. Aires do Nascimento a au contraire miraculeuseme préservé un sens moral qu'il assure tenir de son père portugais.

Coup de balai

On dit qu'il ne fera pas long feu. Un jour ou l'autre, ce téméraire se fera abattre. - Pas maintenam, répond-il. Pas en pleine actualité. Et puis, mes ennemis sont curieux de savoir jusqu'où ça peut aller. » Jusqu'où ? Si on l'en croit, pas très loin. Sans doute le nouveau secrétaire à la sécuhonnête . . mais ceux qui l'entourent ne le sont pas ».

A Sao-Panio. le bouleversement a été plus per Comme à Rio, l'opposition gouverne depuis le 15 mars. Elle a donné un grand coup de balai : la plupart des responsables de la police ont été changés. . La macro-corruption a été éliminée -, affirme le secrétaire à la justice, M. José Carlos Dias. Les policiers de Sao-Paulo prélevaient leur dime sur tout : sur les auto-écoles, les casinos ciendestins, les maisons de « massage », le jogo-do-bicho et d'innombrables jeux de hasard. Etant données les dimensions de la ville (treize millions d'habitants), certains faisaient fortune.

C'étaitle cas, apparemment, du directeur du DETRAN, le service de la circulation et des cartes grises. Le fonctionnaire qui avait dénoncé, naguère, son train de vie vient de le remplacer. Les premières perquisitions ont eu lieu, en avril, dans les locaux d'un des plus gros bicheiros de la cité, prosociétés immobilières. Les bicheiros out été de tout temps des personnages importants à Sao-Paulo: ils n'apportent pas seulement leur - contribution - à la police, mais aussi à certains ommes politiques. A chaque élection, ils - font - des conseillers municipaux ainsi que des

Les chefs de la Rota ont été remplacés aussi. La Rota est chargée de la chasse aux malfaiteurs. An cours de ses patrouilles nocturnes, celle de Seo-Paulo tue quatre cents à cinq cents per-sonnes par an. « Elle tire d'abord, ensuite elle interroge », dit-on. Quand elle n'a pas de vrais gangs ters sous la main, elle s'en prend aux petits chapardeurs, soire aux uns attardés des banlieues de préférence noirs ou mulâtres, qui s'enfuient quand on les interpelle, perce qu'ils our peur.

Leur victime abenue, ils lui mettent un revolver dans le main pour faire croire, si on les interroge, qu'ils étaient en état de légitime défense. Jusqu'à présent, aucun policier pauliste n'a été « excès ». Au contraire, on remettait des médailles à ceux qui ajoutaient un mort à leur tableau de

CHARLES VANHECKE.

(1) Jogo do bicho : littéralement, jeu de l'animal. Ainsi nommé parce que les parieurs misent sur un numéro qui cor-

Les Martiens prennent Shanghai...

(Suite de la page 2.)

Dans le tumulte de la bataille de Shanghai, il s'est trouvé que j'ai raté l'envoi au Monde d'un télégramme où je racontais une scène vécue au premier jour de Shanghai communiste. Je l'ai toujours regretté, et avec plus de trente ans de retard, voici mon histoire. Ce soir du 25 mai, mon logis étant devenu inaccessible, j'ai pu trouver une chambre dans un hôtel presque désert, et pour cause: il est situé stratégiquement presque au cœur de la bataille, au coin de Nanking Road et du quai du Bund, où les communistes sont restés bloqués. La nuit retentit jusqu'à l'aube du vacarme proche des mitrailleuses et des mortiers. Les communistes tentent d'avancer vers le canal de Soochow et sa ligne de ponts, qui est à moins d'un kilomètre en avant d'ici, mais, dans leur avance, ils ont été cloués au sol par le feu des nationalistes, notamment celui d'automitrailleuses embusquées en avant des ponts. Au matin, les positions n'ont pas changé.

C'est le premier matin de la libération. Sous ma fenêtre, à droite, je peux voir un bout du quai du Bund, désert, car il est nationalistes. Juste en dessous de moi, Nanking Road, perpendicu-

Comme si c'était un jour ordinaire, des civils chinois commencent à v arriver et se rassemblent. vers 7 heures du matin : coolies au bord du fleuve, employés qui croient innocemment pouvoir gagner leurs bureaux dans le quartier. Il y a même quelques crieurs de journaux glapissants, qui vendent les premiers quotidiens du nouveau régime. Une partie de ce petit monde sottement inconscient du danger commence à marcher tranquillement. en direction du Bund. L'avantgarde, une trentaine de personnes peut-être, s'avance dans le vide du quai. Cela ne traîne pas, presque tout de suite, rafale de mitrailleuse, venant du côté nationaliste, cris, rafale encore.

Une plainte d'enfant

Les bonshommes surpris refluent précipitamment vers Nanking Road. Quelques-uns sont blessés, parmi ceux-là un coolie dont la jambe fracassée peint de sang la chaussée. Il arrive à se mettre à l'abri. Seul est resté en arrière un gamin, tombé à terre au milieu de l'espace vide. C'est un de ces petits vagabonds crasexposé au tir automatique des seux et hirsutes qui vivent en mendiants et en voleurs sur le Bund, onze ou douze ans peutlaire au quai, est une zone abritée. être. Il crie, d'une plainte d'enfant mais pas un de ces égoistes,



qui appelle su mère. N'importe revenus à l'abri, ne s'en soucie. lequel de ces idiots d'adultes aurait pu le sauver en l'attrapant par la main au moment de leur fuite, et même maintenant on pourrait encore le tirer de là, il n'y a que quelques mètres à faire.

Dessin de FRANCHINI. Alors le petit, tout seul, se met à quatre pattes, et lentement, en appelant toujours d'une voix de bébé qui pleure, se traîne jusqu'au

bâtiment du coin du quai, dont il

s'assied sur la plus haute et s'adosse à la porte fermée de l'établissement : il s'agit - quelle image! - d'une grande banque à la porte de bronze. De ma fenêtre, je vois maintenant dans quel état il est : entre ses guenilles, son ventre nu est complètement ouvert, déchiré par les balles, et le sang dégouline sur les marches jusqu'au trottoir. Tête renversée, le petit bientôt ne remue plus. Pauvre graine de coolie, crevant dans tes haillons sur les marches d'une banque, la libération, pour toi, n'aura duré qu'un matin !

Un événement inouil

Mais la scène qui s'est littéralement déroulée sous mes yeux, de l'autre côté de la large rue, à vingt mètres de moi, n'est pas finie. Voici qu'apparaissent au milien des badauds trois hommes d'une allure très différente. Longues robes, chapeaux mous, on pourrait les prendre pour trois marchanda, mais leur démarche, leur arrivée en file indienne, out quelque chose de militaire. Il est tout de suite évident qu'ils sont venus pour l'enfant mort, et la vérité: saute aux yeux : ce sont trois agents communistes sortis ce matin de la clandestinité. Ils approchent de ce com dangereux, observent et délibèrent. Ayant escalade les trois marches. Il fait demi-tour, ils reviennent quel-

pousse-pousse et son vieux tireur entre les brancards. Ils le font avancer, le bonhomme n'aime pas çà, jusqu'à la limite extrême de la sécurité. Pais l'un des trois rase le mur de la banque et fait un bond jusqu'au coin périlleux du Bund, attrape le petit cadavre sous les bras et le traîne rapidement à l'abri.

Les mitrailleuses n'ont pas eu le temps de tirer. Les badauds regardent, stupéfaits. Le tireur de pousse comprend qu'il va devoir transporter le petit corps tout sanglant sur sa voiturette. Alors, en travailleur humble et précautionneux, pour éviter que son outil de travail ne soit souillé, il enlève les coussins blancs un à un et les entasse sur le trottoir. Les trois hommes installent la victime sur le pousse pousse, le vieux replace ses coussins par-dessus, se remet entre les bracards, et, suivi du trio satisfait, disparaît avec son attelage dans Nanking Road. Fait divers imperceptible dans l'énorme drame de la révolution, mais pour moi événement inoui. spectacle inoubliable! Pour la première fois, j'ai vu de mes yeux des Chinois se mettre en danger pour secourir un autre Chinois, et le plus misérable. C'est vraiment le matin d'une libération...

ROBERT GUILLAIN.

Page 4 — Le Monde ● Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983 •••



Rom

The state of the Same tering to with **Esta Simple**

LES DIZISES &

the distance of the sales

The second of

Trace to 3

・ かめ 講題:

7 7 (82)

27 The Park 1 The Tol Burgh And I amage alter an arrange

Peter Later Washi 5.0 -- - - 5 : Tel 4m ----Te Guer a se gardi de Chiana

Company of the Company the se thinks ! - -- --

CO PARTY OF ME Lagrante THE and the same of th d transfered and 1 14 14 E.W The Court of

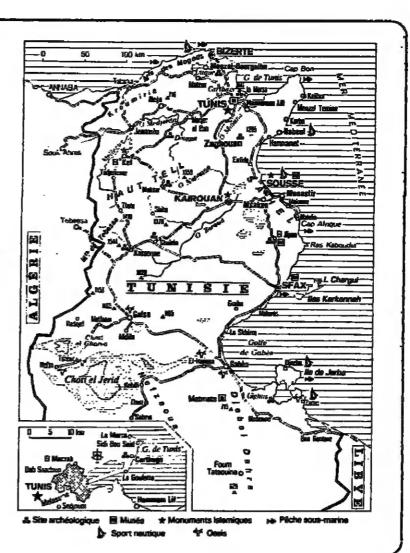
Que le vote temps de CENTRE CONTRACTOR



L'autre Tunisie

2. - Clés pour voyager

Pourquoi la Tunisie ? Parce que, ainsi que nous l'evans vu hier, c'est un lieu privilégié de rencontres, un laboratoire de la modernité. Parce que le Tunisien mérite qu'on aille à sa rencontre Aujourd'hui, nous essayons de vous donner quelques clés pour aller à la découverte des sites, des paysages et des objets.



Rome en Afrique

de l'actuel goife de Tunis, cette per-tic orientale de l'Afrique allait, en cinq siècles, se couvrir de centaines de sites prospères, dont les vestiges ne cessent d'étonner fouilleurs et visiteurs. Pour reconstituer la vie des Africains-Romains, on peut partir d'Utique, tout près de Tunis (1).

d'Afrique (1100-1000 av. J.-C.), aînée de Carthage, qui pourtant l'éclipsa, elle occupait un promon-toire qui autrefois bravait les caux et les hommes, et qui n'est plus qu'an navire échoué sur le sable qui a conquis la baie. Utique n'est plus un port...C'est une demeure privée, dite de la cascade », qui retient le visiteur ici, par le luxe de ses parterres de marbre noir, jaune, blanc, compoet celui de la salle à manger, que couvrent de rose et de vert les marbres de Chemtou et de l'île grecque d'Eubée, L'eau d'une fontaine en forme de cascade baignait une mosaïque, véritable planche d'histoire naturelle par les poissons qu'elle nous présente, tous identifiables, et peuplant encore la Méditerranée. Les victoires de César firent d'Utique le tombeau de Caton et, souvenir d'un passé maritime, une brise marine, même au feu des étés, agite toujours entre ses pierres les rouges pompons des géraniums.

Les plaisirs du corps

Trop proche d'Utique pour ne pas la cacher, voici l'orgueilleuse Car-thage. Détruite par la volonté de Rome et relevée par son plaisir, elle est la plus visitée. Sachons toutefois que si c'est la Carthage punique qui invite, c'est la Carthage romaine qui recoit. Un jardin recouvre le temple dédié à Tanit et Baal-Hamon, ainsi que les soixante-dix mille cadavres d'enfants sacriflés à la prospérité de la ville. Les ports n'offrant plus que des contours incertains, c'est tout pour la grande disparue. Mais Rome ici voulut la démesure, en élevant des thermes que seuls surpassaient ceux de la capitale impériale, et un déon qui à ce jour est le plus vaste des odéons découverts. Culte du temporel chez les Romains, attesté par une schola où se déroulaient les érémonies dues à l'empereur, de l'éternel pour les chrétiens, avec les basiliques de Saint-Cyprien et de Damous el Karita.

Depuis les thermes d'Antonin à Carthage, point d'arrivée de l'eau, il est possible de partir à la recherche de son lieu de captage. Le fil conducteur en est l'aqueduc de Zaghouan, qu'il suffit de suivre au sud de Tunis. Zaghouan, antique Ziqua, située au pied du djebel du même nom, qu'un affaissement naturel du terrain a transformé en cet endroit précis en entonnoir, et vers où nous conduit une étroite route de monta-

Lorsque le site était favorable, les cités romaines se superposaient aux cités indigênes. C'est le cas de Thu-

PARCE que la première grande ennemie de la Rome en devenir, Carthage, régnait sur la Méditerranée depuis l'abril naturel de l'actual se l' Ce sont les lieux de culte, ici, qui témoignent le mieux de la succession des occupations. Un temple punique dit oriental a subsisté sous les Romains en temple de la paix. Lui faisant face, le temple circulaire dédié à Mercure, dieu des commerçants et des... voleurs, donc toujours proche des marchés. Un troisième temple oriental fut transformé en église par les chrétiens, en contrebas d'un temple à Saturne, ce grand dieu africain, maître du temps. Deux thermes, I'un pour l'hiver l'autre pour l'été, avec une palestre, témoiguent par ailleurs que l'on avait aussi le souci des besoins et des plaisirs du cores.

> Notre route vers le couchant, celle des conquérants, coupant les oueds Siliana et Kralled nous conduit à Dougga, déjà occupée pendant la préhistoire, tout en haut des 600 mètres de sa colline. Son théâtre et son capitole, que les affiches ont rendus familiers, sont synonymes de grandeur, d'opulence et d'orgueil. Un aigle s'envole du triangle frontal du capitole, élevant aux nues un empereur. Le ciel sur cette colline n'est jamais tout à fait bleu, et un vent au demeurant très salubre souffle en toute saison. Est-ce lui qui permit à tant d'habitants de Dougga de vivre centenaires? Allons jusqu'au temple de Caelestis, la Tanit romanisée, par un sentier en-

La frise portait, graves dans la pierre, les noms des villes et provinces romaines qui rendaient un culte particulier à la déesse. Descendons par des ruelles étroites mais dallées, seulement piétonnières, jusqu'au mausolée libyo-punique qu'un travail de restauration de deux ans a relevé : sans doute le tombeau d'un prince numide, seul vestige connu de ce type d'architecture. Poursuivons jusqu'aux thermes liciniens dont l'une des salles nous gratifie d'arcs portés par de graciles colonnes, mode de construction fort précoce puisque l'Occident ne le connaîtra qu'un siècle plus tard. Et ce théâtre de poche à la forme incertaine, à quoi, à qui servait-il? Les demeures unt leur citerne, leur étage souterrain, mais par nécessité de construction, la ville s'étageant sur un flanc de colline.

Un théâtre, un amphithéâtre et même un cirque, maintenant sous les blés, pour les dix mille habitants de cette cité, perchée sur un piton, au centre d'une vallée au pourtour lointain et aux terres fertiles, que l'ombre des nuages couvre d'arabesques. L'ocre et le violet, le bleu et le vert nous escortent sur la gauche, tapissant les collines d'horizon. jusqu'à la blanche et modeste Mustis.

Ouvert sur la route, un temple de plain-pied dédié à Apollon, de plan inhabituel mais aux proportions harmonieuses, surface de « bien-être » pour le visiteur qui croit y déceler une intention grecque. Une voie dallée que bordent des boutiques nous mène à un temple de Cérès, une ba-

silique chrétienne et, tout en haut, imposant et dominateur, le fort byzantin. Partout en Afrique les Byhâte, utilisant les pierres des édifices romains et même les pierres funéraires. Du moins ont-ils préservé nombre de pierres inscrites qui, sans ces défenses, seraient à jamais per-

L'oued Medjerda, toujours à l'ouest, vient buter sur les monts de la Kroumirie couverts de forêts, réscrves de fraîcheur et refuges gi-boyeux, abandonnant dans son virage vers le sud la richesse meuse sur laquelle Bulla-Regia vint prospérer avant même l'arrivée des Romains. Ceux-ci lui laissèrent longtemps autonomie et prérogatives, afin de surveiller par elle les bourgs de la région.

Mactar, capitale de Massinissa

Point d'altitude, point de brise, toute à l'horizontale, et plusieurs mois de l'année un soleil qui fait peser sur les épaules des enclumes de feu. Que les habitants aisés aient fait de leurs sous-sols des havres de fraîcheur et de pénombre, comme nous le comprenons! Mais qu'ils alent mis autant de diversité dans l'aménagement de ces pièces souterraines (trois types connus), qu'elles roient si nombreuses pour chaque demeure et qu'elles soient si sompeusement parées de vastes mosaï ques polychromes, entourant quelquefois des cours à fontaine ou jet d'eau, voilà qui fait de Bulla-Regia une ville antique unique au monde. En surface, deux esplanades feraient pålir nos modernes urbanistes défenseurs des espaces verts.

Une autre surprise nous attend dans les thermes, dans la salle des bains froids, où deux clés d'arcs de niches s'ornent de symboles qui après des années de mystère nous ont nuvert d'autres portes, vers ce monde à combien important qu'étaient les jeux, dans la vie romaine. Gladiateurs, fauves et chasseurs de fauves livres à l'arène appartenaient à des troupes, comme chevaux et jockeys de nos jours à

> MARCEL VERGIER. (Lire la suite page 7.)

(1) Le circuit des sites romains est emeat organisé par le Touring-

Le souk le plus abordable.. Mais les Tunisiens sont gens de 370 000 entrées, devraient, cette an-Tunisie a représenté la premesure. Ils ont vite appris qu'il était mière expérience de tourisme imprudent de laisser un tour-

zantins ont vécu dans la peur. Les international. Les comités d'entre-murs de leurs forts sont élevés à la prise et les groupes de troisième âge aidant, c'est ce petit pays du Maghreb qui a vu leurs premiers pas sur le continent africain et leur découverte des plaisirs du marchandage dans un

Cette popularisation de la Tunisie a été le fruit de trois facteurs. D'abord ce pays est proche des grands centres urbains de l'Europe du Nord situés à deux heures ou deux heures trente d'avion de Tunis. Ensuite, les prix y sont restés abordables : une pension complète de huit jours dans un hôtel = 2 étoiles » coûte seulement 600-700 F; en « 4 étoiles », l'addition n'excède pas 1 500 F.

Enfin, ses capacités d'hébergement sont considérables, car la Tunisie a joué à fond la carte du tourisme. Elle comptait, en 1962, 4 000 lits. Elle a, aujourd'hui, dépassé le chiffre de 75 000. Cet investissement a eu d'importantes retorn bées, puisque l'on évalue à 100 000 le nombre des Tunisiens vivant du tourisme. Les recettes en devises, que plus de deux millions d'étrangers lui ont valu, approchent 300 millions de dinars, soit le cinquième des recettes totales en devises du pays.

L'image de marque de la Tunisie s'est ressentie de la multiplication des concentrations vacancières qui se sont égrenées sur le littoral depuis l'île de Dierba jusqu'à Nabeul. Ces « villages » et ces « ports » bâtis les pieds dans l'eau ont consacré une réputation exclusivement balnéaire. Oui, la Méditerranée a fait du tort à ce pays, considéré par certains comme une des îles Baléares, une « rôtissoire » de plus.

Les dégâts n'ont pas seulement concerné l'idée qu'on se fait, outre-mer, de la Tunisie. L'environnement aussi a souffert : la règle qui voulait qu'on ne construisit pas plus haut que le plus haut des palmiers a connu quelques exceptions. Cultureliement, l'arrivée des touristes a signifié la conservation, mais aussi la mort, d'un certain artisanat : le tanis de Kairouan s'est adapté au goût des étrangers. Socialement, les traumatismes n'out pas manqué, et Ridha raconté, dans son Soleil de hyènes, comment un donar de pécheurs était vidé de sa substance par l'ouverture d'un village de vacances à proxiopérateur allemand en situation de monopole. Ils ont compris que la poursuite du développement touristique passait par la formation de vrais professionnels de l'accueil et per la protection des sites et du pa-

Ils essayent de redresser la barre et de promouvoir l'intérieur de leurs terres. D'ailleurs, ils ne manquent pas d'atouts pour y parvenir, car la Tunisie est un pays où l'on trouve une grande diversité de sites et de centres d'intérêt. Les gisements archéologiques séduisent ceux qui se souviennent d'Hannibal et de Scipion, de saint Agustin et de Théo-phile Gautier. Pour les amateurs d'aventure, il y a les chotts du Nefzaoua aux portes du désert, il y a aussi le djebel Chambi qui s'élève à rienne : on y mêne de superbes

Des exemples de prix

Plongée sous-marine au cap Bon, royaume du mérou, thermalisme près de Zaghouan, Festivals de Tabarka ou d'Hammamet, séjours près de Bizerte où l'histoire palpite en-core, ou bien circuit dans le bled, qui constitue une bonne initiation au grand Sud saharien : les formules ne manquent pas pour savourer un pays amène et varié.

Survient le renforcement du contrôle des changes décidé, le 25 mars dernier, par le gouvernement français. Quelles vont en être les conséquences ? Tout d'abord, les Français, qui étaient les touristes étrangers les plus nombreux avec

née, céder la première place aux Allemands de l'Ouest. La Tunisie estelle désormais hors de leur portée ? Les assouplissements du contrôle des changes consentis par le ministère français de l'économie et les astuces des organisateurs de vacances permettent toujours de se dépayser à bon compte. Quelques exemples de prix pour des séjours en pension complète avec transport aérien illustreront ces possibilités : un séjour de quinze jours à Hammamet pour eunes facturé 3 070 F ne s'imputera. que pour 800 F sur le carnet de changes : dans un autre club, la semaine revient à 2 095 F, mais l'imputation en devises est limitée à 495 F. Allons! tout n'est pas perdu, tant s'en faut.

On a tout de même un peu peur pour la Tunisie, et pas seulement pour des raisons de conjoncture écojets de développement qu'elle a mis au point pour augmenter son potentiel d'hébergement. Au terme de son sixième plan touristique, elle souhaite avoir construit 40 000 lits supolémentaires, soit un accroissem de 50 % de ses capacités d'accueil. En matière de tourisme, la voix de la sagesse souffle pourtant qu'il ne faut pas concentrer trop de monde aux mêmes endroits, et surtout qu'il est imprudent de se livrer à la - monoculture - du vacancier étranger.

Cela ne semble pas avoir effrayé les responsables tunisiens, qui prennent le pari qu'un tourisme plus massif encore ne bouleversera pas ce pays de près de sept millions d'habitants où il fait bon se recréer, et

ALAIN FALLIAS.

· Office du tourisme tunisien, 32, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, 742-

SOMMAIRE:

Page 5: Rome en Afrique, par Marcel Vergier. Page 7: L'initiation au désert, par Jacques Tiano. 7: La cuisine, un héritage et un art, M. M.

Page 8: Déclin et renouveau de l'artisanat, par Gargouri Sethom.

Page 8: Que rapporter ? par Claudine Rulleau. Page 8 : Comment choisir un tapis ?



Tunisie. "Ce que je fais en Tunisie, qu'importe, je m'y amuse!

(Gustave Flaubert)

Juste mais incomplet Mr Flaubert! Si on devait comparer la Tunisie à une personne, la comparaison qui sans doute lui irait le mieux, serait celle d'une femme, de la femme idéale, belle et lumineuse, jamais la même, changeante déconcertante et toujours attirante!

La Tunisie ne se visite pas: elle se rencontre dans un sourire, dans l'inépuisable hospitalité de ses habitants qui vous invitent à une fête, un mariage, ou tout simplement à passer un

moment chez eux pour le plaisir de parler.

La Tunisie se rencontre aussi au détour d'un virage dans le choc et l'entrelac des dizaines d'univers différents qui la composent. Sables du désert et sables de la mer, ses paysages splendides offrent une gamme étonnante. Du nord au sud, ses longues plages dorées sur fond de pins parasols, ponctuées de baies, de criques, de douces collines, d'iles et de forteresses offrent toutes les saveurs du monde.

Et, toute proche de la côte, la Tunisie de l'intérieur, paysage cuivré de soleil avec ses oasis luxuriantes, ses villages berbères, ses maisons troglodytes et ses longues pistes oubliées qui

se perdent au sein d'une nature immuable.

Paysages inoubliables certes, mais la Tunisie est aussi un carrefour de civilisations, chargé de 3000 ans d'histoire capable d'offrir à tous les amateurs d'émotions esthétiques tous les types de chef d'œuvre, de la villa romaine aux entrelacs savants de l'art islamique dont le joyau est sans conteste la célèbre mosquée de Kairouan.

Séjourner en Tunisie, c'est aussi pour les sportifs convaincus jouir de toutes les possibilités de ses innombrables ports égaillés tout au long de la côte, avec leurs écoles de voile, de

plongée, leurs golfs de classe internationale, leurs nombreux courts de tennis.

La Tunisie, c'est enfin le pays de la liberté: palaces ultra-modernes à des prix raisonnables ou bungalows typiques nichés dans la verdure, tout a été étudié pour votre confort, selon vos goûts. Beauté des régions, variété des centres d'intérêt, tourisme et loisirs à la carte, pourquoi aller chercher au bout du monde les merveilles que vous avez à votre porte, à 2 heures (ou moins) de chez vous.

Pour tous renseignements: adressez-vous à votre agence de voyage ou à l'office National du Tourisme Tunisien: 32, avenue de l'Opéra 75002 Paris - Tél.: (1) 742.72.67 12, rue de Sèze 69006 Lyon – Tél. : (7) 852.35.86





L'autre Tunisie

٠, .

L'initiation au désert

NE rose des sables dans chaque main, Ahmed court vers la piste qui dessine un auage de poussière. Le geste grave, il se plante devant la voiture qui, indifférente à son appel, fonce vers Chebika, au cœur des ossis qui flirtent avec l'Algérie. Pour ces gamins démunis, le « miracle de l'eau » n'a que la couleur de ces cailloux scintillants et dérisoires qu'ils marchandent saus conviction. Pourtant, à Chebika, touffe verte surgie du néant, quand on le surprend au détour d'une gorge encaissée, ce « miracle de l'eau » a bien quelque chose d'émouvant. Ici, on se souvient respectueussement de « Monsieur Duvignaud », ce sociologue français qui vint des années durant étudier les mutations locales.

Les derniers nomades

A une vingtaine de kilomètres de là, l'oasis de Tamerza, dont les anciennes maisons de pisé en ruine se confondent avec la montagne en un ensemble saisissant, fut siège épiscopal à l'époque byzantine. L'unique hôtelier vous proposera, tout sourire, au milieu de ses papillotes, spaghetri ou steaks-frites à des prix exorbitants, mais l'un des serveurs, l'air de rien, tout en récitant la liste des départements français, vous guidera par une piste cahoteuse jusqu'à Mides, village-oasis niché au bout du monde, à fleur de ravins.

Pour peu qu'un concher de soleil complaisant s'en mêle, vous retrouverez, comblé, Tozeur et ses deux cent mille palmiers. A moins que vous ayez votre couche à Nefta, ville sainte voisine, où une kyrielle de coupoles surplombent dattiers, vergers et ruisseaux au fond d'un cirque. C'est, depuis le très luxueux Sabara Palace, villégiature hivernale de stars enropéennes, qu'on a le meilleur point de vue sur la Corbeille de Nefta.

Le voyage dans le Sud tunisien se poursuit en traversant le chott el-Jerid, immense lac selé en partie asséché. Il y a quelques années, c'était encore une aventure, tant le risque de s'embourber demeurait grand. Aujourd'hui, depuis que l'armée tunisienne a consolidé la piste, c'est en toute quiétude qu'on parcourt cette croûte de sel violacée, ces flaques d'eau éparses, entourée de mirages qui renvoient à la montagne au loin son reflet ocre et mauve. Vous parvenez ainsi à Douz, où vous aurez peut-être la chance d'arriver en plein festival saharien (généralement en décembre) ou d'assister à des joutes de chameaux ou aux rites complexes d'un mariage traditionnel. A défaut de ces festivités, le tout-puissant — à l'échelon local — syndicat des chameliers propose des méharées de plusieurs jours, histoire de faire connaissance avec les derniers nomades.

Ici, la population, particulièrement chaleureuse, a à cœur de faire un brin de causette avec l'étranger. Habib, l'instituteur à l'intelligence vigoureuse, grande figure locale. stigmatise en douceur - ces 10uristes qui piétinent nos mœurs », allusion à cette robe indécente ou à ce baiser public trop fougueux. Puis il se lance dans un plaidoyer en faveur d'une certaine tradition islamique qui protège l'ordre social et la - nature des choses ». Mohamed, bientôt vingt ans, serait plutôt d'avis d'envoyer l'islam au disble. Son souhait? Aller en France. Non qu'il n'ait rien à manger ici ou qu'il soit privé de travail. Mais il a soif des lumières de la ville et des plaisirs de la vie. Chez lui, rien de cela. . C'est la crise des femmes », dit-il.

Des cohortes d'écoliers sourients

De Douz, on se rend directement dans le monde étrange des habitations troglodytiques. Moussa, enfant de Hiaddège, nous fait les honneurs de sa maison : creusée en puits dans la roche, elle ne se laisse deviner qu'à travers une porte en bois de palmier à flanc de colline. Un tunnel donne accès à la vaste cour circulaire à ciel ouvert, autour de laquetle s'ordonnent les pièces-boyaux qui servent de chambres, de remise ou d'étable. La mère, accroupie sur un nétier à tisser, nous offre le thé, tandis que l'ane rappelle bruyamment qu'il est persona grata. Les moutons rentreront un peu plus tard an bercail, contigu à l'alcôve parentale. Le mobilier se réduit à presque rien, et le confort est des plus rudimentaires. Quel contraste entre ce gosse de douze ans, débordant de malice, presque bilingue, et ce logis

Il faut vraiment savoir qu'il existe ici un village. Seules émergent en effet une petite mosquée et, bien sur, l'écolé. En Tunisie, même dans le hameau le plus reculé, il y a une école. Ainsi, vous croiserez partout des cobortes d'écoliers souriants et tenant avec fierté un petit cartable toujours astiqué.

Aux Matmata, grandes avaleuses de meutes touristiques, les habitants, sans doute lassés de ces promeneurs en goguette qui franchissent leur porte sans y avoir été préalablement conviés, sont plus réservés. Ici, on se familiarisera avec cette architecture singulière de cratères lunaires en passant une nuit dans un des bôtels astucieusement aménagés dans d'authentiques demeures troglodytiques. De là, on pourra rejoindre la région des ksars par l'admirable piste de Toujane.

par l'admirable piste de Toujane.

Les ksars, pour la plupart désertés aujourd'hui, sont des greniers fortifiés où les tribus nomades entassaient et protégeaient leurs récoltes.

Constitués par un ensemble de cellules voûtées (les ghorfas) à un, deux, voire trois étages, ils servaient également de lieux de réunion pour les hommes et, en cas de danger, de refuge pour tout le monde. L'un d'eux, le ksar Haddada, formant à lui tout seul un petit village, a été aménagé en gite. Et l'amoureux d'insolite qui y fera étape sera particulièrement gâté. Comme aux Matmata, en dépit des nuits fraîches l'hiver et des draps suspects.

Où commence la maison? Où s'achève la montagne ? Influctable question quand on découvre, encore plus au sud, les villages berbères de Chenini, Donirat et Guermessa, accrochés au djebel, dans un décor abrupt et un rien irréel. Leurs occupants, fuyant jadis l'invasion arabe, se sont réfugiés sur les hauteurs, creusant leurs demeures à même la montagne. Au sommet de ces massifs alvéolés par l'homme, le ksar semble concentrer dans ses ruines un pouvoir que les siècles lui auraient légué. Ici, les rythmes sont ancestraux, et les habitants plutôt renfermés. Les enfants, plus tenaces qu'ailleurs, entonnent tous le même refrain: . Donne-moi areent, donnemoi quelque chose », en faisant une fixation sur les stylos. Comme pour écrire vite un peu de leur histoire. Ici, comme tout au long de ce cheminement, on est frappé par ces hommes, assis au bord des pistes, sans qu'on sache très bien s'ils attendent queique chose, s'ils sont privés de travail ou s'ils goûtent au doux plaisir de ne rien faire...

JACQUES TIANO.

La cuisine : un héritage et un art

Plats romains, couscous berbères tagines turcs, spécialités juives et le doigté tunisien

I l'affection que porte une collectivité à l'un de ses enfants peut se mesurer à l'importance de la foule qui le suit dans son dernier voyage, nul doute que le gargotier Ould Hanifa occupait une grande place dans le cœur des Tunisois. Tout au long de sa vie, il a officié derrière ses énormes chaudrons de lablabi (soupe de pois chiches) dans une échoppe de quelques mètres carrés à la sortie sud de la médina et qui a la particularité de ne jamais fermer ses portes. En hiver, les noceurs des quartiers huppés de Notre-Dame et d'El Menzah finissent souvent leur soirée devant un bol de lablabi très chaude, fleurant le cumin, le safran frais et l'huile vierpe.

Avec l'expansion urbaine, on assiste à une rapide multiplication des gargotes que fréquente un public très varié et qui servent, à côté de la soupe de pois chiches, une soupe piquante an pied de veau (hergma), des assortiments de légumes cuits relevés de persil et d'oignons appelés keftagi, le fameux casse-croîtte tunisien, des beignets et une bouillie de sorgho parfumée au gingembre. Si on ajoute à ces mets la grillade mixte et le complet poisson, on aura fait le tour de ce casse-croîtte à la tunisienne qui n'est pas totalement inconnu des Français et particulièrement des Parisiens.

ment des Parisiens.

Ce « manger de la rue » ne représente que la partie visible de l'iceberg. Dans ce pays, partie intégrante de l'espace berbère (déjà au quatorzième siècle Ibn Khaldoun écrivait que les deux signes distinctifs des Berbères étaient le port du burnous et la consommation du couscous), dans lequel certains plats remonteraient à l'époque romaine, il y a eu une véritable stratification culinaire

à travers l'histoire. A un l'onds rustique, dans lequel prédominent des soupes à base de pâtes, de légumes souses, de légumes frais et de viande séchée, sont venus s'ajouter un apport andalou, caractérisé par une audacieuse association de sucré et de salé (couscous aux raisins sees, ragoût d'agneau aux châtaignes et aux pruneaux), un apport turc, puisant lui-même à des sources multiples, et enfia des emprunts à l'Europe, et particulièrement à l'Italie. De la cui-sine turque, les Tunisiens ont adopté, en les transformant, quantité de plats, et particulièrement les tagines, qui sont des plats liés à l'œuf, associant à la viande d'agneau différents condiments et légumes.

Des raffinements extrêmes...

Quant au brick, même s'il est d'origine turque, il a acquis ses lettres de noblesse et mérite bien d'être devenu le symbole culinaire de ce pays, avec le couscous bien sûr.

Le couscons est à lui seul un monde. Il y a les couscous bien connus à l'agneau ou au poulet. Il y a aussi le couscous aux boulettes, qui est une spécialité de la communauté juive, à laquelle la Tunisie doit une partie non négligeable de son patrimoine culinaire. Ces couscous-là, on les trouve sur les cartes des restaurants. Mais qui connaît les couscous au poisson, qui sont différents d'un village côtier à l'autre, le couscous au persil de Zaghouan, le couscous aux carottes, au fencuil et aux piments rouges de la campagne, ou encore le couscous d'orge, fait avec les premiers épis,

qu'on coupe à un stade de maturation peu avancée.

De préparation aisée, le conscous figure souvent à l'ordinaire des familles. Mais les Tunisiens ne reculent pas devant la difficulté et savent consacrer de longues heures à la préparation de plats très élaborés tels cette madfonna, qui est une subtile association de pied de vau, de boulettes suprémement légères, de sauce noire aux épinards et de haricots blancs... ou encore cette melouk hia, préparée avec des feuilles de Corinthe et qui présente la commode particularité de cuire vingt-quatre heures de suite.

Il sera difficile aux visiteurs de passage de goûter à ces raffinements extrêmes, mais les restaurants offrent de plus en plus de spécialités tunisiennes et, pour les fouineurs, il y a toujours dans les médinas, près des souks, des petits établissements fréquentés par les artisans et les commerçants et qui ne se soucient guère d'adapter leur cuisine au goût des touristes.

Traditionnellement, on accompagne certains plats de petit lait et de lait caillé, spécialement au printemps. Mais l'ensemble de la cuisine tunisienne, qu'on croit à tort à base de tomates et de piments rouges (il existe toute une cuisine dite zaara et qui ne fait pas usage de ces condiments), s'accompagne parfaitement des vins du pays, qui sont excellents et très diversifiés. A recommander très spécialement les rosés et quelques blancs, qui sont en général fruités mais sans excès.

M. M.

 La Sofra, cuisine tunisienne traditionnelle, par Zeineb Kaak, S.T.D., Tunis (2 D.).

Rome en Afrique

(Suite de la page 5)

Chaque troupe avait un nom, un chiffre et un symbole, comme ceux que nous présentent ces clés, de deux troupes adverses: Pentasi et Telegeni. Il y avait autour de ces troupes autant de passion et de déchaînements qu'autour de nos équipes de football. « Allez les verts! » ou « Allez les Pentasi! », et deux mille ans d'histoire pour nous découvrir si semblables...

Tournons le dos aux sommets du nord et allons à la rencontre de Mactar, capitale de Massinissa. Ici, des nomades devinrent de bons agriculteurs, et des artistes puniques fuyant l'avance romaine trouvèrent refuge. L'arc de Trajan, sur un côté du forum, est une frontière. Il marque l'accession des édiles de la ville à la citoyenneté romaine, et l'abandon de l'ancien forum, toujours existant, symbole de l'ancien pouvoir. Dans une petite et blanche basilique chrétienne, un chef vandale a laissé sa dépouille ; mais la curiosité de Mactar est son bâtiment quadrilobe, à auges et à casiers comportant des étagères. On veut y voir un bureau de perception en nature, surtout parce que nous savons qu'il y avait à Mactar une milice paramilitaire qui percevait les impôts et assurait l'ordre, allant jusqu'à tenter au troi-sième siècle un coup d'État, avec les propriétaires terriens révoltés.

A l'écart des grandes voies de communication actuelles, proche de la frontière algérienne, au cœur des monts de Tébessa, où de brusques rafales de vent peuvent tout à coup la rendre fantomatique dans son lincenl de sable, voici Hañdra. Ce fut le premier camp de la 3º légion Auguste et son point de départ vers les camps de l'ouest. Exemple de robustesse, l'arc de Septime Sévère se prêta aux fortifications des Byzantins, dont le fort, aux importantes dimensions, du pied du capitole descend avec le versant de la colline jusqu'à l'oued. Haldra possède aussi son mystère, un bâtiment à auges qui portait un étage. D'autres exemples existent en Afrique mais aucun ne fournit d'explications. Des mau-

solées aux formes variées se dressent cà et là, mais c'est modestement que les soldats gaulois de la 3º légion s'ensevelirent si loin de leurs profondes forêts.

La route vers le sud est rectiligne. Faisons halte sur l'antique Cillium, aujourd'hui Kasserine, et si l'arc qui subsiste paraît bien chétif, son théâtre de poche restauré est des plus attachants. A l'entrée de la ville moderne, un mausolée d'ocre couvert d'un long poème gravé déploie ses trois étages sur le vert tapis des encalyptus.

De toutes les villes rencontrées jusqu'ici, Sheñtla est la scule créée par les Romains, son plan quadrillé nous le prouve. Cette ville aux nombreuses basiliques chrétiennes, aux deux thermes, d'hiver et d'été, à la palestre commune et médiane, doit sa célébrité à son forum dont nous n'avons d'autre exemple qu'à Belo en Espagne.

en Espagne.

Le capitole abrite généralement la triade protectrice, Jupiter, Junon, Minerve, en un seul temple partout. Partout, sanf à Belo et à Sbeñla où chacune des divinités possède son temple. Trois temples côte à côte que réunissait une plate-forme, et qui dans ce forum clos, impressionnent tout visiteur attentif. Si l'heure de la visite coïncide avec la disparition d'un soleil posant ses derniers feux sur ces pierres qu'il a brûlées, le départ sera difficile...

L'unique exemple

Parcourant en 128 cette province africaine et la région d'El Djem, l'empereur Hadrien ordonna la plantation intensive d'oliviera, assurant par là même la prospérité du bourg. Elle devait lui permettre de nous léguer cet amphithéâtre aux dimensions si proches des plus grands du monde romain qu'il en écrase la ville, barrant l'horizon de toutes les routes qui y conduisent. Ce colosse a jeté son ombre d'oubli sur le premier amphithéâtre de la ville qui présente ponttant l'exemple unique de la totalité de ses gradins divisés en loges.

Les plus curieux se doivent de continuer vers le sud, jusqu'au golfe de Bou-Grara, face à l'île de Djerba. La, Gightis connut son heure de gloire, comme Utique, et les palmiers tendent maintenant leur rideau de vert constant entre la mer et la ville sur une anse de sable de quelques centaines de mètres.

En route vers Sousse, autorisonsnous un détour vers le bord de mer,
vers l'antique Salakta, autre port antique prospère, où un musée récent
abrite la mosaïque exceptionnelle de
ce lion de 4 mètres qu'une sodalité,
sans doute organisatrice de jeux
d'amphithéâtre, avait pour symbole.
Visible de l'extérieur et de loin par
la porte ouverte du musée, l'impression est saisissante.

Certes le Musée du Bardo à Tunis est universellement connu pour sa richesse en mosaïques africaines. Ne négligeons pas toutofois ceux d'El Djem et Sousse, qui possèdent le complément indispensable à une compréhension plus complète et plus juste de la vie des Romains en Africa.

L'imagination, qui remonte les siècles et ouvre à la méditation l'histoire du monde, nécessite la complicité du temps, la générosité de ses pas et une attention soutenue. Car, le répéterons-nous jamais assez, le voyageur pressé ne peut espérer entrer en relation avec la vie qui autrefois anima ces cités du silence.

MARCEL VERGIER.

 L'Afrique du Nord dans l'Antiquité, par François Decret et Mohamed Fantar, Payot, Paris, 1981.
 Moseferes de Tunicie, par

 Mosaïques de Tunisie, par G. Fradier et A. Martin, Cérès, Tunis, 1976.

 Carthage, le site archéologique, per Ennabli et H. Slim, les guides Cérès, Tunis, 1978.

De Carthage à Kalrouan, 2000 ans d'art et d'histoire en Tunisie, catalogue de l'exposition du Petit Palais (1982-1983) en vente à l'A.F.A.A., 45, rue Boissière, 75016 Paris.

HOTEL PHENICIA

720 LITS — 4 ÉTOILES

A HAMMAMET

(TUNISIE)

TÉLÉPHONE : (02) 80331

TÉLEX: 24659



L'autre Tunisie

Déclin et renouveau de l'artisanat

cupe, selon les statistiques, de cent mille à cent vingt mille hommes et femmes, mais ce chiffre demeure, sans aucun doute, en deçà de la réa-lité. L'artisanat fait partie de noure patrimoine : tous les métiers étaient pratiqués. Dans les cités, les artisans groupés en corporation exerçaient dans des souks spécialisés, qui fonc-tionnaient comme centre. à la fois, de production et de commercialisa-tion, car l'économie traditionnelle repose sur le contact direct entre le

Une promenade dans la médina de Tunis permet de se rendre compte de l'importance de ces activités: souk des parfumeurs, souk des tailleurs, des selliers, des babou-chiers, des armuriers, des bijoutiers, ces chaouachias (fabricants des célèbres bonnets de laine rouge portés par les Tunisiens, les Libyens, etc.). Si, au souk des tailleurs, on ne rencontre plus que quelques rares arti-sans, si, dans celui des babouchiers, sans, si, dans cenn des babouchers, on trouve davantage de chaussures provenant des usines de Sfax ou de Nabeul que de véritables babouches, cela ne dénote pas moins la variété des activités, le rôle qu'elles ont joue et continuent de remplir des l'iconomies autionale. dans l'économie nationale.

L'artisanat utilitaire existait dans la plupart des villes, certaines d'enes out dû leur célébrité à leurs spécialisations: Tunis, ses soieries et ses chéchias - entre autres; Kairouan, ses cuivres et ses tapis; Sfax, son bois peint et ses pierres sculp-tées; Nabeul et Djerba, leurs pote-ries porcuses et vernissées; Tozeur, ses couvertures et ses houli (vête-ments en laine mêlée de soie); Gaisa, ses couvertures.

Nombre de ces activités sont exercées par les hommes qui desti-nent leur production au commerce : c'est une partie seulement de l'arti-sanat, la plus facile à connaître et à quantifier. Toutefois, l'une des principales richesses en ce domaine, celle qui ne périclite pas mais pros-père grâce à sa faculté d'adaptation, demeure, paradoxalement, moins connue : c'est celle qui, réalisée dans le cadre domestique, est due aux femmes. La modernisation du pays a bouleversé les structures anciennes. Des branches de l'artisanat masculin

de

qualité

Page 8 - Le Monde Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983

de la maison pour garnir les bouti-ques des villes touristiques.

pepuis 1930, on prévoyait la dis-parition de l'artisanat des villes. Les crises subies par les soyeux et les chaouachias de Tunis, qui prirent parfois une tournure politique diri-gée contre l'autorité coloniale, sont restées célèbres. Résultant du contre autre par féronnis tradicontact entre une économie traditionnelle et une économie avancée de type capitaliste, elles ont large-ment contribué au déclin du secteur artisanal, sans le détruire tout à fait. Les quelques soyeux restants ne font plus que vivoter en essayant de s'adapter tant bien que mal. Les chaouachias demeurent plus nombreux grâce à la conquête de nou-veaux marchés. Les armuriers ont dispara; passementiers tailleurs et selliers ne sont plus que quelques-uns. En revanche, les bijoutiers mnaissent un essor notoire.

Lutter contre la pacotille

Tout autant que le contact avec le capitalisme occidental, l'évolution capitalisme occidental, l'évolution du mode de vie du citadin tunisien a été néfaste à l'artisanat, qui meurt à partir du moment où se rompt l'harmonie entre le fabricant et son client; dans les grandes agglomérations, cette harmonie tend à disparatire, emportant avec elle la fonction même d'artisan. Des produits de qualité cèdent la place à la pacotille. Les coffres en bois peint vendre autourd'hui dans les soules de Sfax n'ont plus rien de commun avec les chefs-d'œuvre conservés dans les musées ou dans quelques fa-milles hourgeoises. Ornés de coups de pinceau hâtifs, aux conleurs criardes, ils sont destinés aux ru-raux; disparus les magnifiques bouquets de fleurs qui ornaient autrefois les sandoug servant aux trousseaux des jeunes citadines. Mais au deuxième Salon de l'artisanat, inau-guré par le chef de l'Etat, un artisan de Tunis a obtenu le premier prix pour ses ouvrages en bois, peints dans la plus pure tradition.

Le tourisme, en offrant des débouchés importants à l'artisanat, l'a trop brutalement sorti de sa léthar-gie. Les conséquences n'en ont pas

ROISIEME pourvoyeur ont décliné, d'autres ont subi des d'emplois après l'agriculture et l'industrie, l'artisanat occi et l'industrie, l'artisanat occi et l'industrie, l'artisanat occi et l'industrie, l'artisanat occi et l'artisanat féminin a débordé pour une nouvelle clientèle. L'Office national de l'artisanat (ONA), créé en 1959 pour sauvegarder et déve-lopper ce secteur, a entrepris de gros efforts mais a encore beaucoup à faire. Organisme d'Etat à vocation industrielle et commerciale, il emploie environ quinze mille personi et dispose de cent vingt-cinq centres de production et de formation. Il a investi essentiellement dans le tis-sage et porte aujourd'hui un intérêt grandissant aux autres spécialités.

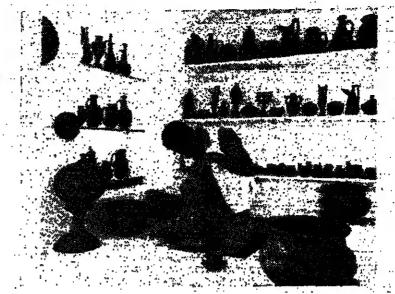
Un esprit d'initiative étonnant Les femmes tissent partout la

laine (1) et, dans quelques régions, la soie aussi, pour confectionner le houli où ces deux matières alterneut pour former des rayures blanches quand il constitue un manteau masculin, ou colorées s'il est destiné aux femmes, qui le portent comme une robe drapée, retenue par une cein-ture et deux fibules. Le tissage aurait pu lui aussi décliner avec l'évolution du mode de vie des Tunisiennes, sans l'intervention de l'ONA: par la formation de jeunes l'ONA: par la formation de jeunes et la création de centres-pilotes dans de nombreuses localités, il a au contraire contribué à son développement. Ces jeunes filles ne travaillent pas toutes pour l'ONA à la fin de leur apprentissage: elles s'installent parfois à leur compte ou tissent tapis, convertures et tentures pour leur trousseau: ces véritables chefadreuvre qui ne sont pas destinés à leures sont pas des leures destinés à leures des leures des leures des leures des leure vente sont payés par des pièces de moindre qualité qu'elles mettent sur le marché.

Outre le tissage, les femmes font également de la broderie. Autrefois, elles se limitaient à leur trousseau; aujourd'hui, elles exercent cette ac-tivité pour l'extérieur en nombre croissant. Les broderies de Raf-Raf, longtemps cantonnées dans ce petit village de la côte nord-est, envahisvillage de la cote noro-est, envanis-sent les souks de la capitale et de toutes les villes touristiques. Les vil-lageoises, préoccupées par l'entre-tien de leur maison et de leur jardi-net — souvent unique source de revenu pour ces familles de petits paysans, — ont fait preuve d'un es-prit d'initiative étonnant. Elles ne proposent pas aux voyageurs des biproposent pas aux voyageurs des tu-niques couvertes de broderies et

de luxe de

la région



d'un coût élevé mais des plastrons facilement adaptables à une robe ou à un chemisier, des nappes, des vestes d'enfant de coupe simple, rehaussées de queiques motifs aux couleurs chatoyantes.

Un nouveau type de Tunisien

Le modelage des poteries est la troisième spécialité des Tunisiens. Si la céramique tournée des hommes a rendu célèbre Tunis, Djerba, Mok-nine, Nabeul, la poterie au colombin des femmes ne quittait qu'excep-tionnellement la maison. Villageoises et Bédouines vivant sons la tente confectionnaient les ustensiles de cuisson et de conservation des aliments. Contrairement au tissage, cette poterie décline malgré les efforts entrepris par les potières de Sejnanc pour s'adapter aux exi-gences de la clientèle touristique : c'est une tâche dure et peu rentable, car les voyageurs préfèrent emporter des objets moins encombrants et moins fragiles et les autochtones sont séduits par les productions in-

Cependant, le marché national dont dépend finalement la prospé-rité ou le déclin de l'artisanat n'est

pas uniforme. Une partie de ceux qui, après l'indépendance, ont adopté la mode occidentale, jugée critère incontestable d'évolution, prennent aujourd'hai conscience de la richesse du patrimoine national. La recherche de l'authenticité préoccupe un nombre croissant de Tunisiens. Le « retour aux sources », concrétisé par une attitude nouvelle à l'égard du produit artisanal, est surtout perceptible au niveau de l'architecture : pierres sculptées de Dar-Chaabane, tuiles vernissées et panceaux de céremique de Neberl Dar-Chaabane, tuiles vernissées et panneaux de céramique de Nabeul s'intègrent de plus en plus an décor des villas bourgeoises. Si on veut une cuisine aussi bien équipée qu'2 Paris ou à Londres, on prévoit aussi un salon de style tunisien : le bit el qued, chambre où l'on s'assoit, par opposition au salon, lieu où l'on recoit. Dans le bit el qued, on voit hencoit. Dans le bit el quad, on voit ban-quettes et étagères en bois peint, mergoum d'Oudref ou tapis de Kairouan, table basse, etc. Summum de luxe: un plafond en bois sculpté et peint. Une alcôve traditionnelle enri-chit parfois aussi la chambre à con-

(1) La production de tapis est passée de 50 000 m² en 1986 à 500 000 m² en 1981.

cher et les devants de lits auciens dé limitent dans les salors au mobilier moderne une niche pour recevoir des objets d'artisanat.

Un nouveau type de Tunisien voit le jour : le collectionneur. Les an-ciens bijoux d'argent occupent la place d'honneur dans les collections mais sussi les vieilles céramiques tu-nisoises, les verres de Venise, qui garnissaient les étagères des maisons houveoises. les aspersoirs hellebourgeoises, les espersoirs, brûle-parium et autres pièces d'orfèvrerie Cela prouve que le Tamsien est de nouveau disposé à accueillir favorablement une production artisanale de qualité, car, si certains touristes se contement d'objets mal finis et à bon marché, l'habitant est, en revanche, très exigeent.

SAMIRA GARGOURI SETHOM, Conservateur en chef du Centre des orts et traditions populaires.

· Chefs-é enerre de l'artisanat tunisient par A. Ben Tanfous, J. Binous, N. Bakkouti et S. G. Sethom, 80 pl. con-

QUE RAPPORTER?

taille, de 15 dinars à 120 dinars pour

la grande volière;

— Poteries: utilitaires ou décoratives, céraniques peintes à la main, panneaux, cacho-pote, vases, cendriers, vasques, gargoulettes, plats, etc.: de 0,5 dinar — cendrier — à 100 dinars: pour une grande vasque de 1,10 m de haut, à trois plateaux;

— Verre confilé et peint à le peain

- Verre soufflé et peint à la main à l'émail à froid : activité nouvelle reprise à partir d'une fabrication traditionnelle. De 6 à 16 dinars, se-lon la taille et la finease de l'exécu-

- Plateaux de cuivre ciselé, parfois incrustés d'argent : de 7 dinars pour un plateau de 30 cm de diamè-tre à 150 dinars pour les plus grands (80 cm) et les plus beaux ;

 Objets en cuir repoussé:
protège-livre, garniture de burean,
porte-monnaie et portefeuilles, petites glaces à main ou grands miroirs
muraux, boîtes à tous usages, de
toutes tailles et de toutes couleurs,
coffres en cuir cloutés qui deviendront bar on malle aux trésors : à tous les prix, selon la qualité du cuir, les dimensions, le travail :

les dimensions, le travail;

Vannerie, de Nabeul en particulier: nattes, coussins, petits tapis,
sacs et couffins, mais aussi sets de
table, cache-bouteille, corbeilles,
coffres à linge, abat-jour, poufs
tressés, porte-poupée, porte-chat et
porte-bébé. Et puis, en vrac : draps et nappes

brodes, couvertures, à Djerba, éponges, à Siaz, ou roses de sable, à Gabès, coquillages un peu partout, de Bizerte aux îles Kerkenna; - De beaux livres (voir «Du côté des éditeurs », le Monde

Pour les gourmands :

- Confitures de figue; boukha (alcool de figue assez sec, rafrai-chissant avec de l'ean et beaucoup de glace). Des vins. Et des pâtisseries! On trouvers les meilleures chez M Zarrouk, 41-43, rue Ech-Cham (ex-rue Caton) à Lafayette-Tunis, qui a également un autre ma-gasin à La Marsa, et aux Galets, rue Tayeb-Mehiri, à Tunis. Compter environ 5 dinars le kilo. La patisserie industrielle qu'on trouve dans le con-tre de Tunis est un peu moins chère, mais nettement moins fine.

Pour les enfants:

- Marionnettes, poupées ou ani-maux en feutrines colorées, du pous-sin (1,8 dinar) au basset (6 dinars).

- Tapis et tapisseries (voir - Comment choisir un tapis »);
- Cages à ciseau- bland;

- La bijouterie, en argent re-poussé, en filigrane ou des reproduc-tions de bijoux anciens. Prix moyen : de 0,750 à 0,950 dinar le gramme d'argent travaillé. Ne pas oublier les bijoux de corail, moins chers qu'en Suisse ou en Italie. Un petit collier de trente perles : environ 75 dinars ; un grand sautoir de quatre-vingi-dix-neuf perles : 150 dinara. Avec de la patience, et en s'y connaissant, on peut encore dénicher quelques bijoux anciens : de plus en

chers;
— Echarpes, fonlards on coupons
de soie entièrement peints à la
main : environ 14 dinars;

man: environ 14 dinars;

— Des djellabas: des plus simples, en rayonne, à 3,5 dinars, surplus somptueuses, en soie, brodées (de 100 à 150 dinars selon le dessin de broderie), en passant par celles en toile de lin, agréables à porter l'été (de 50 à 60 dinars).

Et encore : des robes en tulle brodées de laines de couleurs vives, à Raf-Raf, sur la côte nord (de 5 à 6 dinars), et des plastrons ornés de paillettes dorées on argentées.

CLAUDINE RULLEAU.

Comment choisir un tapis

connaît pas. Quelques précisions peuvent aider le néophyte. Il faut savoir qu'au Magasin de par le magasin de l'artisanat : l'artisanat (avenue Habib-Bourguiba, à Tunis) les prix sont fixes et constants toute l'année : c'est une sécurité. En revanche, dans les souks, marchander est à la fois une règle et un plaisir ; l'hiver, lorsque les touristes sont moins nombreux, les commerçants qui ont besoin d'argent frais se montrent plussouples.

En Tunisie, tapis et tissages toyants, sont moins chers mais sont soumis à un contrôle de una une texture plus lâche qualité confié à l'Office national (10 000 à 12 000 pts/m² : de 38 de l'artisanat (ONAT). Ce à 44 dinars le m'). Mais il y a contrôle est une garantie de aussi les magnifiques tapisseries
l'Etat concernant les caractéris de Gafsa en style traditionnel tiques techniques du produit. Il - (de 33 à 55 dinars le m²) et les est matérialisé par ane étiquette d'estampillage plombée au dos du tapis et comporte les caractéristiques suivantes : texture ou d'El Jem (37 dinars le m') et nombre de nœuds au mêtre; bien d'autres productions que carré, dimensions, matière utili- l'on déconvrira en flânant. sée, numéro de contrôle. L'achoteur peut se fier à l'estampille si elle ne comporte pas de ratures

dure très riche formée de motifs duction d'autres objets, accompagéométriques, il comporte un guée chaque fois d'une description

HOISIR un tapis noué à fabrique en une grande diversité la main est toujours déli- de couleurs. Une classification cat quanti on ne s'y et une tarification moyenne correspondant au nombre de points par mètre carré out été établies 20 × 20 (40 000 needs/m2 : .56 dinars le m²), 30×30 (90 000 points/m2 : de 90 à 115 dinars le m²), 40×40 (160 000 pts/m² : de 150 à 180 dinars) et 50 × 50 (250 000 pts/m2 : de 430 à 500 dinars le m², les tapis en soie étant les

> Les tapis berbères, très chatoyants, sont moins chers mais créations ou les reproductions d'œnvres modernes (de 65 à 220 dinars le m²), les Mergoums

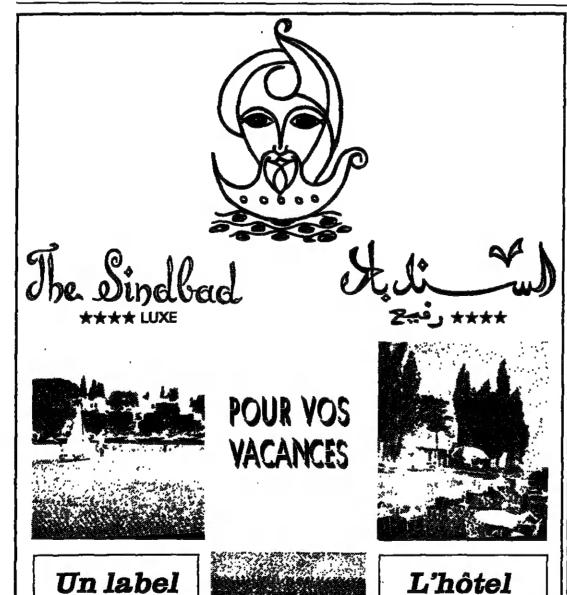
C.R.

elle ne comporte pas de ratures

• L'ouvrage édité per l'ONAT

et que le plomb est correctement

chefs-d'oruvre de l'ortisanat tons
sien, représente une excellente ins-Le tapis le plus connu est le Kaironan. Composé d'une bor-il décrit les multiples variétés. On y trouve ansai, évidenment, la reprochamp central hexagonal et se précise et précieuse.



THE SINDBAD - HAMMAMET

HAMMAMET/TUNISIE .TÉL. 80-122 .TÉLEX: 24655

lagit. treiden Reagan

Albert Level States

THE STATE OF STATE OF 1. 1. 18 mg 175 ME 7

· 🗻 🕆 🕮

1、人名英格兰

...

leatun 1. 1.m Title in travaleus 🛊 Figure de south Teale for e savor. 45,275 Units ನಿರಾಗದ ವರ್ಷ.ವೇಗ THEORY OF VENEZOR # lon service et objecti iores in sant la place assuption a spirt-per

eriole begin · C. 化加速性 (金属) of Courses 11 K. W.

TENSINE TO SERVICE SER to de la proposition Contract the same . S. 120 2. 2. de Weit and Berg

To swing CALORES & A PROPERTY 50 Sec. 10

And the Vestal

LA BASE DE L'OTAN A COMISO (SICILE)

Dollars si, missiles no?

Comiso, dans le sud de la Sicile, doit recevoir les fameux ≝ missiles de crojsière » de l'OTAN. Les dollars vont pleuvoir, et, déjà, la mafia rôde. Entre un maire chaud partisan du projet et des opposants renforcés par les « pacifistes étrangers », la population hésite. Pour elle, depuis des siècles, Dieu, Rome ou la fatalité commandent. et il faut se résigner à l'inévitable...

De notre envoyé spécial

Comiso. - D'un côté, des grues et des bulldozers qui s'activent. De l'autre, un paysan sur son tracteur qui laboure son champ. Entre eux, un grillage avec une inscription en rouge : « Zone militaire. Défense de photographier. » Deux mondes qui s'observent, feignent de s'ignorer mais sont, sans doute, destinés à vivre ensemble.

Sur le terrain de l'ancien aéroport militaire de Maglioco, utilisé pendant la dernière guerre par l'aviation italienne, s'ébauche ce qui doit être une nouvelle base de missiles en Europe. Là en effet, en 1984, si les négociations américano-soviétiques de Genève sur le désarmement n'aboutissent pas, seront installés 112 missiles Cruise dans le cadre de la politique de rééquilibrage des forces de l'OTAN par rapport à celles de l'U.R.S.S. La Sicile, où existent déjà les bases de Sigonello, près de Catane, et de Mistretta, entre Messine et Palerme, devient une sorte de porte-engins de l'OTAN en Méditerranée. L'Italie a été la première à accepter l'installation des nouveaux missiles sur son territoire, avant l'Allemagne et l'An-

Comiso, à quelques kilomètres de l'aéroport, n'était, il y a encore deux ans, qu'un nom parmi d'autres sur la carte de la Sicile du Sud. Une petite ville (26 000 hales contreforts rocailleux, aux champs arides barrés de murets de pierre, des monts Iblei et le vert de la plaine, avec ses amandiers et ses oliviers, où coule l'Ippari, dont le cours s'est singulièrement tari depuis le temps où lors d'une consultation populaire Pindare le chanta.

Aujourd'hui, Comiso est devenu un symbole pour les divers « mouvements de la paix ». La petite ville se trouve au centre d'enjeux politiques quelque peu étrangers aux joies et aux espérances humbles d'une population d'ori-gine paysanne. Pourtant, le fatalisme séculaire de celle-ci n'est pas venu à bout de l'inquiétude latente que fait peser sur la ville son futur voisinage avec une base atomique. L'arrivée de cinq mille nouveaux « habitants » américains est perçue de manière diverse. Pour les uns, ce sera un facteur de prospérité : tel ce restaurateur qui a déjà dans son arrière-salle une énorme pancarte Welcome . Le problème semble déjà avoir accentué les anciens antagonismes, tout en créant de nouveaux clivages dans la popula-

Un maire pour le oui

Pour l'instant, à l'exception de quelques timides inscriptions Non aux missiles » çà et là sur les murs, la population paraît plu-tôt réservée, et prudente dans ses commentaires. Les inscriptions sont plus visibles sur les murs près de l'entrée de la base, surveillée par des soldats italiens, qu'un vaet-vient continu de camions oblige à lever et abaisser sans cesse la barrière d'accès. Les Américains, on ne les voit guère en ville. Ils sont pourtant une cinquantaine à l'intérieur de la base. Témoigne de leur présence un camion frigorifique à remorque, immatriculé en Allemagne, qui attend devant l'entrée. Selon le chauffeur, qui vient de la base de l'OTAN à Kaiserlantern, il y a là des produits surgelés pour plusieurs semaines. Trois Américains en civil sortent pour assurer les formalités de dédouanement. Ce qu'ils font à Comiso? = No comment. =

L'arrivée, en octobre prochain, selon le quotidien de Palerme l'Ora, de près de deux mille militaires américains, pourrait conduire la population à manifester davantage ses sentiments : au départ, les Américains devront vinommé - El Parayso », à la périphérie de la ville. Ensuite, ils s'installeront à l'intérieur de la base. En fait, une bonne partie de la population s'est prononcée contre la construction de celle-ci

organisée en avril 1982 par le P.C. dans toute la Sicile. A Comiso, 13 000 personnes out signé une pétition demandant l'arrêt des travaux. Pour le maire, M. Salvatore Catalano, socialiste, cette consultation faite sans go-rantie d'objectivité ne signifie rien : retirez les morts, les enfants en bas âge et les doubles signatures, et il ne restera plus qu'une centaine d'opposants , affirme-t-il, péremptoire. Un vrai notable, ce maire! Médecin, il a, semble-

t-il, l'habitude qu'on exécute ses prescriptions. Il s'affaire entre Rome et Comiso, convoque ses administrés et tente de les convaincre de la nécessité de la base. Il est à la tête de la ville depuis 1978, à la suite de la défaite de son prédécesseur communiste, qui, sujourd'hui, préside le comité pour le désarmement (Cudip) s'opposant à la politique de la mu-Au départ, en avril 1981, lors-

que la rumeur courut que Comiso pourrait être choisi comme site d'une - base militaire » - la décision sur les missiles ne fut prise qu'en solt de la même année, le conseil municipal se prononca à l'unanimité contre cette éventuslité. Puis le gouvernement arrêta sa position. M. Catalano se rendit à Rome pour voir le ministre de la défense, M. Lagorio, socialiste comme lui. Et joua la discipline de parti : la municipalité se déclara quinze jours plus tard favorable au projet. - Nous avons compris, dit aujourd'hui le maire, la nécessité pour l'Italie d'avoir une arme pour se défendre contre ceux qui en ont déjà. Je suis contre la course aux armements, mais il ne faut jeter son fusil que

L'argument est loin de faire l'unanimité - même au sein du parti de M. le maire. Il suffit pour s'en convaincre d'entrer au siège du P.S. local, à la fraîche, lorsque les hirondelles volettent entre les toits et que les hommes, casquettes en arrière ou chapeau noir au ras des yeux, jouent les avantagoux « in piazza ». Sur celle-ci, avec sa fontaine Diana où l'on venait jadis puiser l'eau, les cercles des partis, les associations et les blent, arborant le dimanche leur

lorsque l'autre en fait autant.

La place bourdonne des conversations des bommes debout en petits groupes, les mains dans les poches, ou assis en ligne sur les

chaises sorties de ce Bar Moderno qui porte encore aux murs en moulures les faisceaux mussoliniens. Les conversations ne s'interrompent qu'au passage du nouvel arrivant, que l'on suit des yeux. Ce n'est pas de stratégie qu'on débat, mais de la vie quoti-dienne et, d'abord, du manque de

€ If n'y a pas le choix >

Ils sont une dizaine dans le lo-

cal du P.S.I. Vieux assis sur des sautenils de molesquine rouge, la canne entre les jambes et le bouton noir du deuil à la boutonnière. ou hommes entre deux âges à califourchon sur des chaises. - Risque ou pas, dit l'un d'eux, moi il faut que je vive, et c'est pour cela que je travaille à la base. Mais c'est bien parce qu'il n'y a pas de choix! - Tout le monde opine aux propos du maçon qui nous parle. Artisan à la retraite, quatre-vingts ans, M. Giuseppe Montes, qui fonda la section du P.S. à Corniso au lendemain de la guerre, se lance dans une diatribe dénonçant l'- opportunisme - de son parti. La majorité est d'accord, même si certains tapent du poing sur la ta-ble pour soutenir une position contraire. . Je vais vous expliquer ce que veut dire mon cama-rade. » Se plantant devant ses compagnons, un homme plus enne, l'a assesseur » (conseiller municipal) chargé de l'éducation nie, quant à lui, toute dissension au sein du P.S. et, avec l'arrogance propre à la génération montante de son parti, fait taire qui n'est pas de son avis. La conversation reprendra après son départ. M. le maire n'a pas que des amis dans la vieille génération socia-

· Le problème du chômage semble préoccuper en tout premier lieu les habitants de Comiso, bien que le maire y voie une question mineure. La base, dit-il, permettra de créer 300 à 400 emplois nouveaux. Les demandes arrivent régulièrement au 125, Contrado del Deserto, une villa tous volets clos à la périphérie de la ville où réside un fonctionnaire de l'ambassade américaine à Rome. pose des cours d'anglais accélérés.

Pour les paysans, la base, c'est aussi la crainte d'expropriations, surtout si leurs champs jouxtent l'aéroport : « Est-ce que cela vaut la peine de travailler la terre à



cet endroit-la? Je n'en sais la Journée des semmes. En perrien -, dit l'un d'eux. - Qui voudra acheter près d'une base atomique? ., s'exclame-t-il. Pour-tant, au cours des derniers mois, 4 000 hectares ont été acquis par des . gens de Palerme ., et beaucoup soupçonnent que, derrière des prête-noms, la mafia est en train de s'installer lentement dans une région que, jusqu'à présent, elle avait négligée, pour profiter de l'afflux de dollars prévisible.

Les perspectives de travail et surtout un sentiment d'impuissance séculaire propre à une po-pulation qui n'a jamais été habituée à prendre des initiatives rend laborieuse l'action de mobilisation entreprise par le comité pour le désarmement (Cudip).

Drapeau arc-en-ciel au balcon, grande affiche signée d'une · délégation des victimes de Naga-saki - venue récemment à Comiso, le Cudip occupe un local mis à sa disposition par une coopérative de transport. Il est dirigé par M. Cagnes, l'ancien maire. Mais, signe de l'ambiguité communiste à l'égard de l'OTAN (M. Berlinguer n'a-t-il pas dé-claré, il y a quelques années, que son • parapluie • était • néces-saire à l'Italie • ?). M. Cagnes a pris quelque distance par rapport à son parti. Certes, le P.C.I. est la seule force à animer un mouvement de la paix né en Italie plus tard qu'ailleurs en Europe. Mais sur place, à Comiso, beaucoup pensent qu'il ne fait pas du tout ce qu'il devrait et pourrait.

L'« immoralité » des pacifistes

A côté du comité, coordonnant plus ou moins ses actions avec lui, un camp international réunit les pacifistes étrangers. Plusieurs d'entre cux ont été expulsés, notamment un Français accusé d' · espionnage » parce qu'il dessinait le plan de la base sur un mur. Des étrangères ont égale-

ment été arrêtées en mars lors de

manence, le camp international compte une vingtaine de personnes, mais dans les prochains mois il devrait en attirer davantage : a en effet été prévu un . été de luite - qui devrait rassembler des pacifistes venus d'un peu partout en Europe.

Le maire accuse les pacifistes d'être des · fauteurs de trou-bles · semant l' - immoralité - en ville. En réalité, ils vivent bien souvent chez l'habitant. - On a quelquefois honte de les voir se faire arrêter alors que nous, on ne bouge pas -, nous dit un paysan d'une quarantaine d'années. Les pacifistes n'en ont pas moins de difficultés à venir à bout des - pesanteurs culturelles . locales. même si un embryonnaire mouvement de femmes se dessine. · Leur approche est trop idéologique, trop marquée politiquement par les communistes pour avoir un véritable impact dans la population », nous dit un prêtre, le Père Jacono.

L'Église, jusqu'à présent, est restée sur la réserve, s'abstenant d'une condamnation spécifique de la base de Comiso mais manifestant une opposition d'ordre général à la course aux armements. Selon le Père Jacono, la majorité de la population est hostile à la construction de la base, mais · instinctivement - plus qu'en fonction de critères politiques. Certains catholiques menent individuellement des actions plus directes, mais ils restent minori-taires. Prise entre la récupération politique, l'idéologie pacifiste. la prudence de l'Église et ses propres inquiétudes pour l'avenir, la population de Comiso ne semble se dégager qu'avec une extrême lenteur d'une attitude de résignation née d'une impuissance séculaire devant les lois de la nature et celles d'un pouvoir lointain, vécu comme une fatalité pouvons-nous faire ici? C'est à Rome qu'on décide -, résume un vieux cultivateur qui retape la porte de sa maison à cinq cents mètres de la base.

PHILIPPE PONS.

L'agit-prop à l'américaine

Le président Reagan n'a aucun doute. li mène la meillaure politique qui soit. Reste à le faire savoir. Les États-Unis ont donc décidé de mieux se « vendre ». Le ton serein et objectif pourrait laisser la place à un soupçon d'agit-prop.

Le gouvernement des Etats-Unis est peu habitué à faire sa propre propagande. La tendance spontanée des Américains est, en effet, de croire que les bonnes idées se répandent par leur seule vertu et qu'on leur cause du tort en les faisam diffuser par un ap-pareil d'Etat. Cette attitude se re-flète dans la pratique de nombreux diplomates qui n'hésitent pas, à la différence de leurs collègues européens, à prendre la poli-tique officielle de leur gouvernement avec des pincettes.

Engagée dans une confrontation idéologique sans concession avec l'U.R.S.S., l'administration Reagan a pourtant choisi de · muscler - ses services d'information à l'étranger, jusqu'ici plus enclins à fournir en abondance et avec efficacité des renseignements précis sur les Etats-Unis qu'à contrer la propagande adverse. Le Wall Street Journal du 18 mai décrit les ambitions de la Maison Blanche dans ce domaine. Elles sont très grandes.

En termes de budget d'abord. Les sommes allouées à ces services ont augmenté de 23 % en 1983. La Maison Blanche voudrait procéder à une nouvelle hausse de 18 % en 1984, ce qui porterait le total de l'enveloppe

qui leur est consacrée à 828 milions de dollars (environ 6,1 milliards de francs). Cent dix-sept postes supplémentaires seraient créés dans les ambassades pour mieux « expliquer » la politique américaine. La subvention de la Voix de l'Amérique, radio dont les émissions sont diffusées dans le monde entier et qui dépend directement du gouvernement, aug-menterait de 55 % en deux ans. Celles de Radio Free Europe et de Radio Liberty, qui émettent en vingt et une langues vers les pays de l'Est et jouissent d'une autonomie relative, seraient accrues de

L'actuelle administration, une fois n'est pas coutume, poursuit la politique entamée par M. Carter. Le conseiller national pour la sécurité de ce dernier, M. Brze-zinski, avait déjà étoffé les crédits affectés à ces radios. Le retard est grand cependant puisque les Américains affirment ne disposer aujourd'hui que de six émetteurs à grande puissance contre trentesept pour les Soviétiques.

M. Reagan veut en outre apporter une aide financière directe (au lieu du soutien clandestin et nteux fourni occasionnellement jadis) anx partis et syndicats étrangers qui luttent dans des conditions difficiles pour plus de démocratie mais sont dépourvus de moyens. La Maison Blanche réclame à cette fin 65 millions de dollars.

Le Congrès manifeste quelque réticence à accorder au président tout ce qu'il demande. Traditionnellement aux Etats-Unis, l'exécutif est plus - interventionniste que le législatif. En outre, les objectifs poursuivis sont parfois en contradiction avec les intérêts électoraux de certains parlementaires. Ceux de Floride, par exem-ple, ne sont guère tentés par l'expérience d'une puissante radio anticastriste, Radio-Marti, dans la mesure où Cuba pourrait riposter en brouillant les innombrables stations privées de cet Etat.

L'effort principal de propagande repose sur l'Agence améri-caine d'information, United States Information Agency (USIA). Celle-ci a récemment repris son appellation d'origine. L'administration Carter avait eu la malencontreuse idée de la modifier en y introduisant le mot « communication ». Le sigle ainsi obtenu, ICA, pouvait prêter à confusion avec d'autres services, généralement plus discrets, du ouvernement américain. Le directeur de l'USIA,

M. Charles Wick, est un conse vateur convaincu, milliardaire et ami personnel de longue date de M. Reagan. M. Wick incite ses collaborateurs, avec un succès d'ailleurs mitigé, à pratiquer un style plus offensif. La feuille quotidienne de l'USIA distribuée le 25 avril dernier par l'ambassade américaine à Paris contenait ainsi, à l'occasion du cent treizième anniversaire de la naissance de Lénine un article intitulé : « La doctrine de Lénine : histoire d'un échec. » Ce ton polémique était absent des documents diffusés du temps de M. Carter. La tradition d'information neutre de l'Agence se maintient pourtant par ailleurs. Le 20 janvier, la même publication avait à son sommaire une analyse économique de l'année de 1982 aux États-Unis. On pouvait y lire que la diminution du P.N.B. avait été • la plus forte enregis-



Dessin de MÉNAGER.

trée depuis les années 40 » Imagine-t-on la publication offi-cielle d'une ambassade de France à l'étranger se livrant à un tel

La grande préoccupation de la Maison Blanche est l'écho réservé en Europe à l' « offensive de paix - soviétique. Périodiquement, M. Reagan et ses collabora-teurs accusent l'U.R.S.S. de manipuler les organisations pacifistes européennes. Les services d'information américains redoublent d'efforts pour persuader les opinions publiques du Vieux Continent que l'actuelle administration est sincère quand elle propose l'élimination du territoire européen de toutes les armes nuclénires à moyenne portée. e option zéro e n'est-elle pourtant pas, elle aussi, qu'une ingénieuse arme de propagande ? Il s'agit d'échanger le démantèle-ment de missiles déjà installés contre le non-déploiement de missiles qui en sont encore au stade des essais et de la mise au point. Façon frappante de montrer l'avance prise par les Soviétiques.

M. Reagan a un sens indéniable des relations publiques...

Ce regain d'activité des services d'information américains rappelle une période lointaine au cours de laquelle les États-Unis ont procédé, en lieu et place de peuples abasourdis, à des choix dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

De riches boy-scouts

Des avant la chute de l'Aliemagne nazie, le gouvernement américain s'était préoccupé de mieux connaître, en s'en faisant mieux connaître, les forces qui allaient participer à la libération de l'Europe. Un personnage haut en cou-leur, malicieux et secret. M. Irving Brown, qui avait fait ses premières armes au sein du Syndi-cat des ouvriers de l'automobile et lutté pied à pied à Chicago contre les lieutenants d'Al Capone, sut alors recruté par l'Office of Strategic Services (O.S.S.), l'ancêtre de la C.I.A. Il parcourut l'Europe renaissante, contemplant d'un œil averti l'ascension de M. Defferre à Marseille, apportant son soutien à la jeune confédération Force ouvrière qu'il tint pratiquement sur les fonts baptismaux. Aujourd'hui, à la veille de prendre sa retraite (il va être remplace, symbole du glissement vers l'ouest des centres de pouvoir aux Etats-Unis, par un jeune Californien, M. Bacon), il continue, en tant que représentant en Europe de la Confédération des syndicats américains, l'A.F.L.-C.I.O. forte de quinze millions de membres, de prendre le pouls du Vieux Conti-

L'époque où M. Brown favorisait une scission de la C.G.T. et

conseillait, avec autorité. les syndicats chrétiens, serait-elle revenue? En fait, ce qui a changé, c'est le rapport de lorce entre l'Amérique et l'Europe. Les moyens de pression du gouvernement américain, par l'intermédiaire des syndicats, des organisa-tions charitables et religieuses, étaient à la fin des années 40 et au début des années 50, sans équivalent. Les universités prospères et paisibles d'outre-Atlantique accueillaient les jeunes boursiers, la Sélection du Reader's Digest épatait les campagnes françaises, et Billy Graham, pasteur de choc anticommuniste, remplissait l'an-cien Vél' d'Hiv'.

C'était l'époque où l'Amérique avait, pour peu de temps encore, le monopole de l'arme thermonucléaire. Il s'agit de tout autre chose aujourd'hui. Les Etats-Unis craignent de perdre, dans l'affaire des euromissiles, le combat qu'ils ont gagné il y a trente ans, avec des moyens de boy-scouts riches et naïvement rusés pour le - cœur et l'ame - de l'Europe. Ils souffrent d'apparaître comme les fauteurs potentiels de guerre et ne se reconnaissent pas dans le portrait que dressent d'eux l'Union soviétique et les organisations pacifistes européennes. M. Reagan estime que l'heure est à la contreattaque. Mais c'est une Europe ri-che, malgré le chômage, qu'il faut maintenant convainere. L'Amérique, qui, en 1955, produisait 40 % du revenu mondial, n'en represente plus que 24 4. On com-prend les hésitations du Congrès à suivre le combat donquichottesque de M. Reagan. Les États-Unis ont-ils encore les moyens

DOMINIQUÉ DHOMBRES.

Grande-Bretagne

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE ÉLECTORALE DE Mª THATCHER

« Je suis comme je suis... »

De notre correspondant

Londres. - « Je suis comme je suis, ie suis trop vieille pour changer. » Personne n'attendait, pour sa première conférence de presse de la campagne, un *mes culpa* de Thatcher, dont le style abrupt et autoritaire fait l'objet de critiques croissantes de la presse quand ce n'est pas des conservateurs euxmêmes. Le premier ministre n'aime qui osent poser une question « pointue > se font vertement rabrouer. mais ses collaborateurs qui se per-mettent d'émettre des avis hétérodoxes ne sont pas mieux traités.

Les « mous » du parti conservateur paraissent tout particulièrement vises, et M. Francis Pym, secrétaire au Foreign Office, fait actuellement figure de souffre-douleur. Par deux fois en une semaine, Mª Thatcher a montré publiquement le peu de cas chef de la diplomatie britannique avait, par exemple, osé évoquer des gentins à propos des Malouines. e Il n'en a jamais été question », l'a Interrompu le chef du gouvernement. La deuxième fois, M. Pym avait es-timé qu'une majorité écrasante ne meilleur moyen pour bien gouverner la Grande-Bretagne. Mr Thatcher,

breux possible dans la prochaine Chambre des communes. Et elle a apostrophé M. Pym avec son ancien sident du groupe parlementaire), en ajoutant une amabilité : « Les ex-chefs de groupe parlementaire sont des gens très inutiles. » Si les conservateurs gagnent les élections, le prochain secrétaire au Foreign Office ne s'appellera pas Francis Pym...

M. James Prior, secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord et autre figure de proue des « mous », si l'on peut dire, a également êté remis à sa place. Il avait suggéré une attitude plus résolue en faveur de la reprise économique et contre le chômage « Nous menons avec détermination et fermeté la seule politique possi-ble », a répliqué M™ Thatcher.

« Last question, gentlemen ! » La Dame de fer pointe un doigt profes-soral vers le fond de la salle. La pre-mière conférence de presse de la fin. Il est temps d'aller serrer des mains en Comouailles. Pourquoi la les intellectuels londoniens. deplairait-il au bon peuple ? « Je connais de très bonnes maîtresses d'école qui ont lancé leurs élèves dans des carrières magnifiques, af-firme Men Thatcher. J'en ai eu une сотте ça. з

DANIEL VERNET.

Union soviétique

Pas de liberté pour Sakharov

Moscou (A.P., A.F.P.). M™ Yelena Bonner, la femme d'An-dré Sakharov. a déclaré, vendredi 20 mai à la presse occidentale, que les autorités soviétiques avaient re-fusé que son mari vienne se faire soigner à Moscou. Parlant sur le trot-toir devant son appartement moscovite parce que la police avait empêché les journalistes de pénétrer dans l'immeuble, elle a expliqué que le physicien, qui fête son solzanto-deuxième anniversaire ce samedi 21 mai, a souffert de deux attaques cardiaques depuis son exil forcé, à Gorki, en janvier 1980.

 J'ai adressé cette requête (pour que Sakharov soit soigné à Moscou) ns une lettre au présidium de l'Académie des sciences, et je n'ai pas reçu de réponse officielle. Mais on m'a dit verbalement que l'Acadé-mie des sciences refuse de nous hosréservée -, a-t-elle dit. Le physicien a écrit, lui aussi, à M. Anatoli Alexandrov, le président de l'Académie, en demandant que le couple soit hospitalisé ensemble, puisque M^{me} Sakharov a eu, elle aussi, une attaque cardiaque, à Gorki, le

Elle a, par ailleurs, remercié les pays occidentaux qui les ont invités et qui ont demandé aux autorités soet qui ont demande aux autorites so-viétiques de laisser pertir le couple. A Gorki, a-t-elle dit, il n'y a que deux solutions: • Soit mourir, soit partir. • Après la récente déclara-tion de l'agence Tass affirmant que le scientifique n'avait pas le droit de voyager à l'étranger, c'est le journai du P.C. soviétique qui se prononce à son tour.

« Le maître de la Maison Blanche • ne pent • dicter sa conduite au gouvernement soviétique sur les gouvernement soviétique sur les questions des droits de l'homme », ecrivait, vendredi 20 mai, la Pravda. En décrétant le 21 mai » jour de Sakharov » aux Etats-Unis, le président Reagan a trouvé un nouveau prétexte pour déployer sa « rhétorique antisoniétique » et « s'ingéres dans les affaires intérieures des auxes Etats () » aiontoit le ouotitres Etats (...) », ajoutait le quoti-dien soviétique. « Dans le feu de la croisade anticommuniste », il a fellu trouver un personnage particuliè-rement antisoviétique susceptible d'assumer l'emploi de combattant de la liberté , et c'est Sakharov que l'on a choisi, ce minable servi-teur de l'impérialisme américain ».

Le Liban face au « non » syrien

AU CENTRE DES TRACTATIONS SUR LE SUD-LIBAN

Le commandant Haddad, grognard d'Israël..

De notre correspondant

Saad Haddad se fait tirer l'oreille. L'expression convient à ce grognard du Levant qui n'ignore sans doute pas les traditions et légendes de l'armée francaise puisque, jeune officier, il fit un stage de formation à 'école militaire de Saint-Maixent. Il en garde un bon souvenir, même si les mauvaises langues prétendent qu'il n'y fut pas des mieux notés. Le Petit Caporal aurait peut-être aimé faire d'affectueux reproches à ce . brave > tout d'une pièce, buté mais fidèle. Fidèle à son idée du Liban... et à ses alliés israéliens.

Aujourd'hui, le commandant Haddad est amer, il bougonne. Dans les jours qui ont précédé et suivi la conclusion de l'accord israélo-libanais, le chef d'étatmajor israélien, accompagné de nombreux officiers supérieurs, a dû se rendre à plusieurs reprises dans son fief de Marjayoun pour le convaincre d'accepter sans trop rechigner le compromis difficile auquel on venait de parvenir à son sujet. Les Israéliens n'ont pas ménagé leurs efforts pour l'empêcher d'y faire obstacle par quelques déclarations intempestives ou gestes inconsi-dérés.

Le commandant Haddad avait des raisons d'être inquiet. Durant les ultimes négociations me-nées par le secrétaire d'Etat américain, M. George Schultz, les dirigeants israéliens n'avaient-ils pas laissé entendre avec insistance qu'ils avaient dû faire « encore » des « concesdernière pierre d'achoppement tenait à la définition de l'avenir du commandant Haddad. A la veille de la signature, ils ont, une fois de plus, demandé à Beyrouth des « éclaircissements » à ce propos, puis ont indiqué que

la réponse n'était pas totalement avait changé de ton et paraissait satisfaisante. Au même moment, la presse et l'opposition israéliennesrépétaient que le comman-dant était - sacrifié ».

✓ Je ne suis pas à vendre >

Il y avait de quoi alarmer l'officier, et il ne faut pas s'étonner qu'il ait pu dire le 3 mai : « Je ne suis pas à vendre ». Il ajoutait alors : " Voilà sept ans que je travaille avec les Israéliens, et je sais qu'ils ne sont pas du genre à

ou bien résigné ou bien appaisé. Ce n'était manifestement pas pour rien que le gouvernement de Jérusalem avait dépêché à Marjayoun diverses personnalités pour le rassurer. « Quelle que soit la décision finale, disait-il soudain le 7 mai, elle sera bonne pour le Liban. Je ne serai pas empêcheur dans la né-gociation ». On venait de lui faire valoir qu'il était loin d'être négligeable d'avoir obtenu son maintien à un poste de comman-dement su Sud-Liban, alors qu'à Beyrouth le précédent ministère de M. Wazzan avait proclamé son intention de le traduire en cour martiale pour haute trahi-

entraînés par l'armée israélienne; les villages des « en-claves » qu'il a créées depuis 1976, à l'extrême sud, dépendent économiquement d'Israël, et de nombreux habitants de ces villages sout désormais employés dans les industries et les exploitations agricoles de Galilée.

Le commandant Haddad ne peut pas faire un pas sans l'es-corte d'« officiers de liaison » israéliens : un contact-radio est maintenu jour et nuit entre son Q.G. et le P.C. installé à Metulla, la bourgade frontière israélieune où on hi a aménagé des le début un . pied-à-terre . Ainsi



le doute était évident et ce soldat son. De surcroît, on lui avait à la nuque raide de préciser : Accepter tout, au poste que j'occupe actuellement, serait trahir mon pays. • Le chef du «Liban libre » a sa fierté. Il n'appréciait pas du tout qu'on lui propose de devenir l'adjoint du commandant en chef de l'armée régulière libanaise dans le Sud. grande partie de ses préroga-tives. Il ne voulait pas faire les frais d'un compromis entre les gouvernements de Jérusalem et de Beyrouth.

Toutefois, quatre jours plus tard, le commandant Haddad

montré le projet d'accord qui prévoit l'intégration de sa milice au sein d'une brigade « territoriale » dans le secteur qu'il défend depuis des années.

Une convention secrète

Bien que cela ne figure pasdans le document, il devrait en fait garder la haute main sur cette région avec une relative indépendance vis-à-vis de Beyrouth, tout en continuant à entretenir d'étroits contacts avec Jérusalem. Il s'agirait de l'une des conventions secrètes attachées à cet accord. Bref, selon certains Israéliens, ce serait la prolongation du statu quo sous une forme légale. Le commandant Haddad n'est pas vraiment sur qu'il en soit ainsi, mais ce dissident est à sa manière obéis-

Entre deux âges, le visage triste et renfrogné, râblé, le pas trainant, s'il se fige parfois dans l'attitude de l'adjudant de carrière qu'il fut, il ne parvient guère à « en imposer ». Cet homme dont on parie tant, qui a été jusqu'à présent un atout maitre pour les Israéliens, et représente l'un des enjeux dans la reconstitution d'an Liban souverain, n'est pas un « seigneur de la guerre ». Il n'a pour ambition que celle d'être un «brave». Dans ce Liban que l'on dit soumis à toutes les compromissions, il tient à sa réputation d'intégrité. Se distinguant de bien des notables libanais, il semble n'avoir pas tiré grand profit personnel de la guerre.

Le dernière fois qu'il nons a reçu, c'était chez lui, dans l'arrière-cuisine d'une modeste maison en réparation. Simple et sentimental, il fondit soudain en larmes à l'annonce de l'arrivée de son frère, qu'il n'avait pas revu depuis six ans. Patriote, il déclare n'avoir qu'un but : bouter les Palestiniens et les Syriens hors du pays des Cèdres, puis prendre une retraite méritée. C'est pour cela qu'il a accepté de s'allier avec les Israéliens, « car eux, assure t-il, ne cherchent pas à mettre la main sur le Liban ».

blent fort à des chaînes : ses miliciens sont entièrement équipés et

Toutefois, il a cu de temps à autre des accès de manyaise humeur, surtout dépuis que les négociations entre Jérusalem et Beyrouth out para rendre son al-Hance avec Israël de plus en plus aléatoire. Il a suggéré, par exem-ple, aux Israéliens de libérer la plupart des détenus - Libanais et même Palestiniens - du camo t il lenr a désarmer les groupes phalangistes qui menscent les réfugiés palestiniens dans la région de

Il est vrai que ce vieil ami de M. Camille Chamoun (rival de la famille Gemayel) a toujours eu de très manvais rapports avec le parti Kataëb, ce qui risque d'hypothéquer sa réconciliation avec les autorités de Beyrouth.

Il ne s'était pas privé de nous confier l'an dernier que l'élection de Bechir Gemayel, et donc -aujourd'hui - celle de son frère Amine, lui semblait « illégitime », le Parlement libanais n'ayant pas été renouvelé depuis

Renforcer sa position et étoffer sa milice

Pour toutes ces raisons, le commandant Haddad continue de maugréer. Car, en principe, sa mission - libératrice - devrait subir un coup d'arrêt puisque l'accord prévoit son retour à la « case départ », c'est-à-dire à ce secteur qui, sur 10 ou 15 kilomètres de large, s'étale le long de la frontière israélienne. Il ne pourra vraisemblablement plus tenter d'étendre son influence à l'ensemble du Sud-Liban, comme il l'a fait depuis l'invasion israélienne en juin 1982. Mais l'accord étant pour l'instant . suspendu » à cause du refus syrien, les Israéliens vont pouvoir l'aider à renforcer sa position et à étoffer sa milice, dont les effectifs sont actuellement encore limités (pas plus de deux mille hommes). Le sort du chef du « Liban libre » n'est pas définitivement scellé et demeure négociable, d'autant que sa nouvelle affectation officielle n'est pas précisée dans l'accord. Il y a là de quoi atténuer son amertume.

FRANCIS CORNU.

LA TUNISIE A LES VACANCES ET LES PRIX QUE VOUS CHERCHEZ.

Pays de la variété et des contrastes, la Tunisie vous offre à 2 heures ou moins de chez vous la Méditerranée, le désert, 1300 km de sable fin, des palmeraies immenses et 3000 ans d'histoire... à des prix exceptionnels.

Tout cela en respectant scrupuleusement la nouvelle réglementation du contrôle des changes.

Jugez plutôt: 8 jours en pension complète

- dans un hôtel 2 étoiles à partir de 600 F. (520 F. prélevés en devises)
- dans un hôtel 3 étoiles à partir de 790 F. (590 F. prélevés en devises)
- dans un hôtel 4 étoiles à partir de 1100 F. (1000 F. prélevés en devises)

Et surtout conserver suffisamment d'argent de poche pour bien profiter de vos vacances.

TUNISIE: LE COEUR DE LA MEDITERRANEE. TUNISIE: LA MEDITERRANEE DU COEUR.

Pour tous renseignements : adressez-vous à votre agence de voyage ou à l'Office National du Tourisme Tunisien : 32, avenue de l'Opéra 75002 Paris - Tél. : (1) 742.72.67 — 12, rue de Sèze 69000 Lyon - Tél. : (7) 852.35.86

Page 10 - Le Monde Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983

Tay

计二十分 建物

1 45 現 ft in Leasett

Beyro

44

De nouvelles accusations contre des « groupes marxistes » risquent de compromettre la détente avec Moscon

Correspondance

Le Caire. - Les relations égyptosoviétiques, qui semblaient en voie II normalisation progressive depuis l'accession du président Moubarak an pouvoir en octobre 1981, pourraient souffrir d'un refroidissement. relatif I la suite d'accusations lancées mercredi 18 mai au Caire - des groupes marxistes agissant - la clandestinité - Le ministre I l'intérieur, I général Hassan Abou Bacha, qui I dénoncé - activités marxistes souterraines . a ajouté que un services force étrangère cherchant à s'ériger en la du peuple égyptien, le man de la religion m

l'idéologie ».

La la capitale égyptienne que alla réouverture la hostilités entre 📓 gouvernement 📰 la gauche en général, 🔝 marxistes 🞟 particulier, ne manquera and d'avoir répercussions un la relations Le Caire u Moscou, traditionnellement accusé - d'être derrière les complots communistes ». Le gel relations egypto-soviétiques date du l'expulsion, su septembre 1981, de l'ambassadeur d'U.R.S.S. su Caire, M. Vladimir Polyakov, si su siz arum diplomates, à la suite 🖦 - la découverte d'un complot muniste visant

Toutefois, D bilan de dix-huit mois de présidence de M. Moubarak dennant la détente entre Le Caire Moscou. Le premier signe de cette dhirme date de décembre 1981, quand le parquet relaxa dix-sept personnalités a gauche, les lavant uinsi de l'ammune d'inselligence l'U.R.S.S. ».

Le président Moubarak affirma ensuite dans plusieurs discours qu'il n'était » pas opposé » la normalisa-tion des relations « la l'U.R.S.S., « la base d'un respect muiuel « de la non-ingérence dans les affaires intérieures . Quelques plus tard, soixante-six experts soviétiques revenaient en Egypte pour participer aux intram de réparation de turbines de haut barrage d'Assouan. En décembre 1982, un accord était conclu entre Le Caire et Moscou -

m premier... depuis des années pour l'exportation de huit mille balles de coton égyption vers l'U.R.S.S. Les officiels égyptiens prévoyaient même un accroissement de 20 % du volume im échanges commerciaux.

mars 1983, un était franchi sur la voie de la norma-lisation | l'escale la deux reprises au Caire M M. Nicolai Baibakov, vice-premier ministre soviétique chargé du plan. Ce dernier, selon 🖿 presse cairote, remit aux responsa-egyptiens des affaires étrangeres un - important message . traides relations entre les deux pays. Enfin, en avril dernier, 🔤 🚃 ponsables égyptiens et soviétiques si-gnaient au Caire un protocole renouvelant l'accord culturel deux pays, gelé depuis 1981.

Les responsables égyptiens ne semblent pas encore très chauds 'égard d'un rétablissement rapide Im relations au niveau des ambassadeurs, pour am raisons im politique étrangère. En cifet, la diplomatie égyptienne, pour qui - les Etats-Unis demeurent le partenaire privilégié - - tutte le président Mou-barak vient de la souligner une fois 💵 plus après l'annonce 📰 l'accord israelo-libanzis, - estime question très délicate. Elle prend notamment en considération éventuelles retombées d'une telle normalisation avec l'U.R.S.S. sur l'administration Reagan, surtout un una période où la tension manua entre Washington Moscou.

Sur les préoccupations extérieures and traum as greffer les soucis intérieurs d'une Egypte end'urgence. On indique en effet, il proche ill gouvernement, que l'ambassade d'U.R.S.S. a jours été un pôle d'attraction pour l'opposition égyptienne de gauche », qu' - il donc mieux, un actuel, s'abstenir de prendre des risques inutiles ».

On estime donc . Caire que les conséquences des accusations du ministre de l'intérieur demeureront limitées, à moins qu'une nouvelle calade vienne dureir les positions I'Egypte #1 de l'U.R.S.S.

israël

Daux religieuses aazassindau près de Janusalem

Jérusalem (A.F.P.). – Le minis-israélien de l'intérieur, M. Yos-sef Burg, a dénoncé officiellement vendredi 30 mai le . meurtre odieux - deux religiouses du convent orthodoxe min d'En-Karem, près de Jérusalem, retronvées assassinées le matin du même

 Nous ferons tout possible pour découvrir les manuel de ce forfait très grave qui vise des fidèles 🚥 Terre sainte . écrit M. Burg inn un condoléances adressé
autorités religieuses russes thodoxes (patriarcat M Moscou) en Israël, dont dépend le monastère d'En-Karem situé sur la colline où. selon i tradition chrétienne, est né

Jean-Baptiste.

soixante-buit et quarante-trois ans, avaient été tuées, vraisemblable ment durant la nuit du jeudi wendredi. à coups de couteau ou autre lame, selon le porte-parole de la police de Jérusalem.

Les enquêteurs ont indiqué qu'il pourrait s'agir d'un crime de dément ou d'une action de fanatiques antichrétiens. relevé le fait qu'auavait III l'objet d'une tentative d'incendie il y a six mois et d'une de slogans hostiles il y a quel-ques semaines. Des croix gammées avaient été tracées sur le mon ainsi que sur caux de trois autres cou-vents, dont deux français, de la loca-lirie

Washington est disposé proposer un platond au nombre des ogives des euromissiles américains et soviétiques Les États-Unis seraient disposés à batterie fin mars 1984. L'ensemble

fixer un plafond d'ogives nucléaires pour les man moyenne portée - sensiblement inférieur - au nombre prevu par la décision il OTAN de 1979, a déclaré vendredi 20 mai Bruxelles porte-parole l'Organisation. Cette proposition serait applicable « à condition que l'U.R.S.S. ramène au même niveau terrestre ..

Cette déclaration a été faite # l'issue d'une réunion du conseil atlantique tenue en présence du chef de la délégation américaine aux négociations E Genève = curomissiles,

10

La décision il l'OTAN il 1979 prévoit deploiement 572 lusées Pershing-2 missiles croisière américains Europe partir de la fin 1983, en cas d'échec à Genève, pour contrebalancer quelque am SS-4, SS-5 ■ SS-20 soviét-ques déjà installés.

Le magazine ouest-allemand Spiegel a public son côté, vendredi, le calendrier a l'implantation des euromissiles (108 Pershing-2 96 missiles croisière) R.F.A. Dès décembre, les dix premiers Pershing-2 doivent arriver en pièces détachées en R.F.A. La première batterie I 9 Pershing-2 im être operationnelle fin janvier. M seconde

pourtant un magazine se rieux et bien informé. M JEAN AUDIBERT **EST NOMMÉ AMBASSADEUR A VIENNE**

du programme Pershing-2 en R.F.A. doit être prêt fin 1985. Le ministre

ouest-allemand de la défense a qua-

formations Spiegel,

Le Journal officiel de ce samedi

🔃 mai public 📕 nomination de M. Jean Audibert comme ambas deur 🛮 Vienne, en remplacement 🖿 M. Raymond Bressier.

[Né = 1927, Jean Audibert est breveté = l'École nationale = la France d'outre-mer. De = il France d'outre-mer. De il il en poste en Haute-Volta, au Mali au Sénégal. Intégré le conseillers au commissariat général du Plan en 1962, il a défégué depuis au ministère ou au secrétariat d'État chargé coopération. En 1976, il président du conseil d'administration de l'Agence sécurité la navigation aérienne Afrique Madagascar. En mai 1981, il directeur binet M. J.-P. Cot. ministre délégué chargé de Coopération et du dévelopchargé de la coopération et du dévelop-pement, puis. septembre 1982, chargé de mission auprès de M. Cot jusqu'à ce qu'il quitte le gouvernement en décembre.]

La Syrie est en colère. Elle n'admet pas que le Liben ait signé avec Israël un accord sur le retrait de ses forces. Maintenant ses soldats dans le pays voisin - qui, à ses yeux, n'est pas tout à fait étranger, — elle bloque l'application de ce texte. Elle se sent peut-être isolée — car, en dehors de la Libye et des alliés de Moscou, le monde arabe est silencieux. L'envoyé spécial du président Gemayel dans les trois pays du Maghreb parle même de l'approbation de ceux-ci. Mais

Damas a sur Beyrouth de redoutables moyens in pression. Tandis qu'israël Amusi va sur la sol manda des alla ar in the det auxiliaires que comment le major Haddad. Celui-💵 📠 reçu, à sa demende, 🖿 III mai à Tel-Aviv par le minisun israélien un la manna. II la Arens, pour obtenir 🍱 précisions conséquences de l'accusation de l'a pour le . Libre ...

Le président Assad prend le risque de l'épreuve de force

bruits de bottes, manifestement orchestré la prese syrienne poursuit sa campagne meum « in contrat - que le Liban a avec Israël. • 🗀 inital de paix qui n'ose pas evouer son nom in pire que l'ui l'Egypte il accords & Camp De vid », nous . M. Ahmed Iskan-Le ministre de l'information et porte-parole du gouvernement baasiste se résère d'abord dispositions de la convention israélo-libanaise qui prévoient notamment in fin in l'état de guerre, une normalisation à terme comportant is échanges commerciaux, la création de gureraient l'établissement d'unbassades, la censure qui l'amili imposée la plantiba-naise, pour l'empêcher de se li-verrez, commente M. Iskandar, li journaux il Beyrouth, per m'a jamais musi I 📰 servir, muse albertada matar Illian per oran de Tel-Aviv per critiquer le gouvernement le

ard distan

计学证据

أحكن محرمه ويراء

1000

Il y m pire encore : le Liban, lui, a abdiqué sa tomboli neté. Non seulement brail enune présence militaire dans le sud du pays, dont la ligne the manufacture is situerait it une cinquantaine de kilomètres de la Imail Um syrienne, mais exercera aussi, I l'en croire, une surveillance aéronavale sur l'ensemble du territoire libanais, mettant néraux de M. Begin Evacuer les troupes de Damas de la vallée de la le reviendrait la offrir la israélienne un = loir = lui permettant d'atteindre Damas en quelques heures.

Monnaver le retrait

L'intransigeance de Duna n dictée per des manda minas un rum politiques que mant giques. L'accord conclu le 17 mai entre Beyrouth 🗷 Jérusalem soustrait pratiquement le Liban de la communauté arabe (1), aggravant l'isolement du régime bandonnée par l'Egypte en 1979, après que celle-ci ent conclu une paix séparée, flanquée in pays qui lui sont hostiles (la internation d'Irak), la Syrie s'estime étranglée un la Illicia du Liban, son rein le plus proche III le plus précieux, une « mil » que le président Assad entend jouer dans d'éventuelles négociations pour III « rêglement global - au Proche-Orient. L'atout n'est pas négligeable. Le card la l'Etat sy-



(Dessin de PLANTT) 1

rien n'ignore pes que M. Begin, dont list troupes and harmed par les partisans libanais, et ann le gouvernement en de plus en plus contesté - Israel même. souhaite abréger une occupation qui lui mille cher. Il sait que M. Reagan, qui a plus d'un région, a been rétabliant l'unité au l'intégrité du Liban; upu ka 1115 Li lilula Unis kallatirri radin tu pup Cèdre 🖟 rôle traditionnel qui fut la sion, calcil de trait d'union entre l'Occident et l'Orient amba D'al la détermination de M. Acad de « my », à un prix élevé, le retrait de »

troupes du Liban. En dernière analyse, c'est his le contenu de l'accord israélo-libanais — pouvait-il nama équilibré compte tenu du rapport des forces? - que la procédure appliquée, lourde de consequences politiques, qui a président Assad, Jérusalem, Beymull et Washington and le gouvernement de Dese an pied da mur lui de contribuer à l'application d'une convention qui a été négociée, rédigée 📰 🖫 🖿 🖦 lui. M. Shultz a été net à ce sujet : la Syrie, a-t-il déclaré en substance, pas partie promin dans l'accord du 17 mai, qui ne la concerne pas directement; m revanche, elle 🕶 📭 📥 retirer a la valerad du preventa-

ment is a souverain. C'est là que le bât blesse. One le Liban m 📹 résigné ou non à conclure un = contrat de A que Parlement et gouvernement soient représentatifs on non, il n'en moins qu'il current le plan du droit international, la fundté de disposer de me avenir comme il l'entend. A un objecpar le journaliste les responsables de Damas répondent que la « presse ignore on feint d'ignorer le « caractère » ilimal priviliégié - des rela-

tions mum le Liban III la Syrie.

Les fina « territoires », nous dimit la ca propos le ministre 😹 l'information, valu - mul indissociables we des frères ju-., le plus fort des deux -III l'occurrence la Svrie - avant = la fruit et le devoir de protéger l'autre »...

Un pertage met ulmb

Les références politiques, un ciologiques, historiques auxquelles and recours les dirigeants syrieus pour justifier leur attiabondent. Il w vrai que, I'Antiquité, M Liban, la Pabuild et la Syrie constituaient une seed géographique portant le nom de cette dernière ; que les maronites et les live un originaires de Syrie M qu'ils ont émigré M Liban, les premiers au septième alle de la ère, les seconds au comice siècle; que de nombreuses familles imi core aujourd'hui am ramifications dans les deux pays, où les interpénétrations confessionnelles, ethniques, économiques sont multiples; que le territoire syro-libanais, divisé en vilayats (préfectures), était gouverné d'abord de Damas (sous 🛍 dynasties des Ommayades et des Abbassides) malls Constantinople, I l'époque de l'empire quatre siècles durant (1516-1914) aum ries intermèdes d'autonomie pour le Mont-Liban chrétien : que le deux pays confondus ont été placés mandat français à l'issue 🌬 la première guerre mondiale usua d'accéder à une indépendance formelle en 1943, puis effective = 1946, avec frontières dénoncées comme « arbitraires », tracées, entre auma par le gouvernement de

Il est sui aussi pre la Syriens et la majorité im musulmans du Liban - n'ont minis le partage, ressenti manus une « amputation », que d'une manière conditionnelle, qui avait pris 🖿 forme, notamment, du « pacte national » conclu en IVII mun dirigeants chrétiens et musul-

Liban, Damas, pour m. part, avait exigé que la politique de l'entité libanaise soit orientée vers le merale arabe, et non min l'Occident, comme la souhaitait une partie le la communauté maronite. Pour bien marquer les limites ik m reconnaissance de l'État indépendant III Lihan, la Syrie n'a jamais voulu entendre parler in infinite diplomatiques normales. Ce n'est qu'en janvier 1972 qu'elle accepta, dans un geste de - mandante -, l'insles de capitales de = bureaux de liaison > qui feraient fonction d'ambassades. Ironie 🚻 sort ou défi, le Liban 🖏 ont choisi le même nom pour désigner | missions m représentation qu'ils échangeront au terme le l'accord du 17 mai...

Quel que unit le degré de leur sincérité en évoquant les - droits historiques - M W Syrie sur le Liban, il serait surprenant que les dirigeants Le l'ami nourrisden illusions quant I leur capacité de susciter une quelcon-

que minimi internationale. De toute évidence, le chef de l'État syrien ne man par la l'opinion pour avoir gain 🐚 cause. . Israel, nous disait un responsable, s'est livré à une agression caractérisée en enva-Impant le Liban, faisant des dimilliers de victimes, d'imposer les conditions de um retrait sans que la communauté internationale n'élève la moindre objection. Les nôtres sergient-elles moins vertueuses ? -.

Le problème ne ne pose donc Syrie in termes de morale un de droit. Elle a décidé d'opposer son veto à l'accord du 17 mai, quitte à provoquer une épreuve in force. Em principal atout : 🖿 • soutien indéfectible » de l'Union soviétique. Celle-ci Invite le président Assad à la « fermeté ». « Nous refuserons le diktat quelles qu'en when les consequences », a déclaré le chef de la diplomatie syrienne. M. Akdel Helim Ehaleims La ment n'est sans doute pour ournie. Mais l'affirm d'armements soviétiques, et des plus modernes, indique que Moscou préparent à éventualité.

ERIC ROULEAU.

(1) Aux termes de l'article 9, no-tamment, le Liban s'engage il « annu-ler les traités, lois et règlements contraires à cet accord » et à « n'exécuter aucun engagement actuel » qui serait incompatible avec les nouvelles relations établies avec Israèl. En d'autres termes, Beyrouth se dissocierait de nombreuses conventions conclues pour affromer « l'ennemi israélien», mui démarche qui avait conduit à l'exclusion de l'Égypte de la Ligue arabe.

Beyrouth: rendez-vous manqué avec les obus...

De notre correspondant

Bevrouth, - Avec un soulagement efferé, les Libanais constatent que le ciel ne leur est pas tombé sur la tête le jour où les déléqués 🔙 leur gouvernement 🛋 gnaient avec ceux d'Israel un accord qui a presque tout de la peix. hormis le nom.

Pourtent, III l'enediet. pluie d'obus, surtout 🝱 🖫 secteur chrétien du grand Bey-routh où les écoles étaient farnées, la circulation fluide et les provisions faites depuis la veille Parés pour un bombardement qui, heureusement, n'était pas pour une fois au rendez-vous, les Libanais avaient un autre motif de surprise, peut-être plus grand en-: leur propre Eshanta après les massa cres des camps palestiniens de Sabra et Chatila, en septembre demier, qu'il avait voulu ignorer, l'islam se voilait pudiquement face et feignait de croire que le Liban n'avait effectivement rien conclu qui ressemblat à une paix. Le Parlement unanime, où onze députés seulement ne s'étalent pas rendus (dont quatre tiens), apportait au gouvernement un avai que la Constitution lui per-

mettait de ne pas solliciter. Pourquoi le Liban ose-t-il prendre ses risques, faisant fi d'un voisin syrien qui ne tait pas ses menaces et a les moyens de les mettre à exécution ?

Realpolitik der-et à l'expulsion le Beyrouth troupes syrietines et palestide la mana pour la compris brusquement
eux qui
avaient manqué pendant
huit de

communauté la ser au profond at qui syrien, notamment à Tripolila-Sunnite, management in Litor, qui, un l'abres une s pour bien man eut a prompte s'enflammer signal to Syrie. Aujourd'hui, ignorant la po-sition la la dirigeant, M. lacal Karame, la Tripolitains a font un plaisir im proclamer im pui gouvernement.

L'assassinat 🕒 🛶 mayel avait, d'ores ment man l'opposition d'un grand dirigeant libenais, président Frangie, qui a, catégoriquement rejeté libano-israélien, mais, tout Syrie qu'il soit, me parte ni Ma prendre les manne, ni de magne hat mayer, it the factor

Le Liban n'avait eu d'autre is-

de lier son fait avec III II complicité » de la vu inexorablement En willet, le arractie isralia deservi un jour sa crise avec Israël et de ra pa jeter la mina e quiréserves du treité aient réputié la ses démons. 👣 📑 🔤 le petites para > poursuivent de-ci là su Draw ou li Tripoli, la masse

Libanais y 📰 étrangère. Il n'en que lijours d'annoncent. La Syrie, drapée d'annoncent. La gorique in una dialogue avec le

gouvernement libanais, et qui vient de refouler comme un mal-propre l'émissaire du président Reagan, M. Philip Habib, dispose d'un moyen de pression en deux endroits-clés. Le premier, Sofar, est un centre ill villégiature il vingt kilomètres de Beyrouth où ligne li syro-israélienne. L'autre utile vers la Bekaa bute, à Dhour Choueir, sur un autre avant-poste syrien. La plus des menaces que fait serait une fermeture des « frontières » passant en plein milieu du territoire Jusqu'à présent, elles ne sont pas herméti-ques, mais commencent à le de-

En face, la menace israe n'est pas moins dangereuse. Par un surprenant paradoxe, ce serait un retrait décidé unilatéralement forces de l'Etat hébreu jusqu'au fleuve Awali, Il quarante cinq kilomètres au nord de la frontière israélienne. On vaut espéra Il Beyrouth que M. Begin ne pren-dra pas une telle décision. En effet, dans ce cas, qui pourrait jamais faire sortir Syriens 🖿 les laraéliens d'un pouce supplé-

LUCIEN GEORGE.

France

Convergences

Pour la première his depuis 21 mai 1981, W Valéry d'Estaing se rendra 1 l'Elvsée. Il s'agira, ce jeudi 26 mai, à 10 h 45. préparer M. François Mitterrand doit 🖿 réunir à Williamsburg du 28 m 31 mai.

président 🔳 🔳 République avait par lum fois invitations: 25 janvier, pour un déjeuner 🎒 en l'honneur 🛍 est membre de droit ; le 4 mars, pour 🕍 réception 🖼 📖 noucommended the formal : enfin, 11 mai, pour la prestation is well to M. Paid Legatte, nommé 📺 🖫 prési-I de l'Assemblée nationale après la milita da III. Accilia Putit W Bald d'Estaing Malan de se prêter, disait-il. mondanités », Mari il précisait qu'il se les les jours prêt 🛮 s'entretenir 💌 M. Mitterrand = m questions ayant um utilité pour le

il n'en pre douter, in prépaburg : m dim carégorie. d'autant plus articles de M. Giscard d'Estaing, que mus annue publiés, établissent une nette puisque l'ancien s'el TEtat propose, lui aussi, de réunir um nouvelle conférence Bretton-Woods.

avait souligné de la interqu'il entendait situer 🔳 politique mi mulu matière (Mill M continuité ... alle ... prédécesseurs. « Mes prédécesmoi mi ce thème im sages propositions », avait-il dit.

Qui justifient première s'arrêtent pas à 🖫 📖 préparation du sommet des aussi d'ordre intérieur. Il va 🚃 d'Estaing ant également intérêt à 📰 placer au-dessus partia. Les plus récentes interventions du l'Etat. III missing seem of the seem le Nord-Pas-de-Calais, lui 👊 permis 🍱 réaffirmer 🚃 🚞 d'obtenir un commune plus large qui celui qui a porté la 📺 🚃 pouvoir. 📭 📺 côté, M. d'Estaing, tout l'opposition à muse la partis plus proches de lui. Limi il m démarquer m ceux-ci apparaître minimi porte-parole di l'ensemble de com qui l'avaient pendant me

Réintégration

M. Giscard d'Estaino, qui n'avait 🗯 🕍 invité 📰 même titre que 🖿 💷 📹 🖆 parti avant les sommets d'Ottawa a de Versailles, "Elysée sa réintégration 🔤 🖢 jeu politiun intérieur. Entre M. Unpourrait-il priver chefs de file et des courants de l'apposition ? Jusqu'il présent,il reconnaître que l'Elysée avait fait III part belle II M. Jac-Chirac : l'avantage posé la plus l'opposition The Un orientations radicalement

Le président de la République multim peut-être in martin venu im tempérer l'ascendant pris par 🕍 maire 📥 Pada 🌬 fond, première concrétise peut-être complicité objective Mitterrand M Giscard d'Estaing. L'un E MANN ont temps. Le premier réussir, la pour le mentant un 🕪 Il n'est 🗩 exclu que l'une III l'autre démarches puissent, a William conforter management

- **相**上`

L'ENTOURAGE DE M. BARRE

Les anneaux de Saturne

Un - indépendant, paysan du Danube -. M. Raymond Barre lui-même, 🛤 saurait disposer d'un appareil mi-litant structuré. Même si de bonnes âmes » lui glissent la l'oreille qu'il mi difficile le bri-

De l'universitaire, il garde les méthodes 🌉 travail solitaire. 🛭 🔳 beaucoup, classe, annote, sélec-tionne et écrit lui-même chacune de mi interventions.

Ainsi, tels les anneaux III Saturne, les hommes qui en et viennent l'in l'entourage de l'ancien premier ministre gravitent lui en cercles concentriques. Ils rue l'ombre, ne s'autorisent parier un man de III. Barre, ne pratiquent per l'art de la criment soigneuse-ment pesée et orientée. Dans l'en-tourage M. Barre, on ne imme pas de sosies de Mª Marie-France Garaud, M. Pierre Juilun mus registre, the M. Charles Pasque in de M. Mi-diel Poniatowski. La règle est la discrétion la l'anonymat; et si l'entourage la M. Illarm joue un rôle, celui-ci n'est que « latéral », reconnaît l'un in proches.

Cette discrétion III anony mat, voulu a respecté, s'expliquent pour une muim raison, indépendante, celle-là, de la personnalité de M. Barre. Nom-breux mai ses anciens collabora-Mars qui, dans la marre de leur temps disponible, continuent bénévolement de travailler pour lui. Ils ses un peu plus d'une quin-zaine un la trentaine de perconseillers in things de mission) que comptait en moyenne le cabinet de l'ancien premier ministre. Certains ... eloignés « géographiquement » en rejoignant leur corps d'origine, di-plomatique prélectoral, d'au-tres prélectoral, d'autel ministère, à la Cour comptes, au Conseil d'État, voire à la mairie de Paris ou dans des entreprises privées. Dans la plupart des leur gustiés leur intendit de qualité leur interdit de tre un devoir Me réserve

Une certaine obstination, melée dose de perspicacité, permet cependant de insulumn règle du mar Après les de MM. Jacques Alexandre ou Jean-Claude Casanova, plus William énoncés, d'autres suivent... L'entourage M M. Maril se sans grande surprise. L'ancien premier ministre ne semble per victime # " toquades ». Il a su s'attacher de fidèles, maintenir passées, manie nir 🖿 amitiés.

Les him mur M. home et ses anciens collaborateurs informels. - Nous n'avons pas de mission particulière, explique l'un d'entre M. Marre Ma spécialité de chacun. Il n'hésite pas à mu consulter directe-[...]. Il nous un arrivé de parler de m démarche. M. martin nous écoute, fait la synthèse de nos réflexions in prend in décide lui-même. C'est le contraire de M. Chirac, qui apparaît produit I at money rages successifs. »

Une ou deux fois par mm. M. Mar la réunit tous pour un = pot amical ».

Un réseau provincial

A ses runners directs avec d'anciens ellacement s'ajourelations que réguliè-M. Uhre im province au hasard is dîners-débats qu'il anime. Peu I peu les second qui l'ont invité un proposent comme relais pour l'ille les interventions, in publications de l'ancien premier ministre. A ce réseau provincial s'ajoute and de Lyon où fut créée, en 1978, l'association Lyon rayonnement pour soutenir M. Barre, alors candidat législatives. Depuis, Lyon rayonnement multiplié dans la circonscription de M. Jest les comités de quartier et s'est ainsi martina in fidher de deux mille personnes.

A Lyon, M. Barre dispose d'un secrétariat I la IIII duquel se irment l'une de la deux assistantes parlementaires : M= Anne-Marie Comparini. A Paris, M≈ Sylvie Dumaine occupe milit Avec elle, quatre

- permanent - travaillent dans les bureaux de M. Barre, boulevard Saint-Germain; sa secrétaire denx stenos, mais aussi, depuis quelques mois, Marie-Pierre Chauvel, chargée plus particulide coordonner l'action - groupes de travail ». Ceux-ci se un mil en place le rapidement, ri spontanement, illi le mois de septembre IVII

veaux moyens de leur profession

et peu ou pas connus. Sont venues se joindre à eux d'autres person-

nalités plus âgées ou plus connues

comme M. Michel Massenet, par

exemple. Les groupes de travail

sont au nombre d'une quinzaine et

réunissent quelque deux

des IIIIII II l'activité publi-

Liaisons

entre sympathisants

ont été rassemblés au sein d'une association de la loi 1901 : le

régulièrement à leurs travaux qui

alimentent la lettre mensuelle

Faits Arguments Le l'ancien premier ministre mais, qui à plus

ongue échéance, pourraient don-

ner lieu à des publications plus

importantes. Une première fois, M. Barre les a réunis, au mois de

juin 1982, pour un séminaire de

réflexion, et. à la mi-janvier 1983,

Pour faire face any nouvelles

demandes, sans alourdir les

groupes de l'annul d'existant, il a été d'annul récemment d'organi-

ser, sans publicité, I l'intention de

rencontres débats autour d'un

thème. Le jeudi 19 mai, a eu lieu

la première de ces rencontres au-

écrit pur deux mendre des GE-

Avea la publication de la lettre

Faits et Arguments, ces rencon

tres, autre volet de la vie associa-

tive qui 🖿 développe autour de

M. Barre, permettent d'assurer la

veulent des « amis de la pensée » de M. Barre, tel M. Maurice

Halff, ancien directeur des Houil-

lères de Lorraine et ancien prési-

dent du comité économique et so-

cial de Lorraine qui affirme :

- Parmi les grands hommes qui

ne sont pas au pouvoir, une de mes grandes rencontres a été

Y tous mu qui se

liaison entre des sympathisants.

tour du livre A l'est Ma mon

à titre amical.

ATTI retrouvées.

Pour des raisons pratiques, ils

personnes. Ils couvrent l'ensemble

M. Barre... Avec celle de H Mim. Barre... Avec ceue de ... Michel Debré. Je me fais pas partie
officiellement ... equipe officieuse qui envoure M. Barre,
reconnaît-il. ... manière à moi
... lorsque j'ai ... idée,

Tel a l'entourage de M. larra où, avec la discrétion, dominent deux principes : Il travail et in inévolat. - C. F.-M.



Un mystère? Quel mystère?

Y a t-it un mystère Barre I Au fur II I mesure que côte de popularité de l'ancien premier ministre, le monde poli-tique et les médies cherchent à ce qu'il marchi être convenu phénoque l'intéressé lui-même observe and une man pla-cide: Les Français, dit-il, peuvent constater que je ne leur al jamais dissimulé les faits, même quand ils étaient désagréables. Il n'est clonc pas étonnant que leur jugement se modifie à mon

mpopularité 🖷 💻 que manière que ce soit la aspirations des Français, cet homme, sans paraître vouloir tenir compte des événements, en brusquant des auditoires que mais il ne veut flatter, reussit gagner, semaine après plus en plus large de opinion publique.

Mall dérouter les « experts > en communication, dont on s'arrache ici et là les conseils evant talle prestation

e Je mus ce que je suis. » Invariablement, telle est la réponse de M. Barre à ceux de de modifier tel ou tel aspect de

Et, s'il promune l'agace ment, l'ancien premier interna s'en amuse. Seule l'incompré nension, dont a été victime, selon lui, son action passée, le raison. il attend donc son heure.

yon et Paris, l'Assemblée nationale et m permanence du boulevard Saint-Germain, la

province qu'il sillonne et l'étranger où il se rend fréquemment. Des candidats R.P.R. et U.D.F. se pressent pour obtenir sor soutien lors des élections municipales ; les associations du clubs d'opposition le réclament pour animer leurs dinerstent. Le C.D.S. en vient | ka trouver un certain chenne, ce qui, de la part de quelques-una que pas de « piquant ». Au P.R., le collège exécutif sou-haite le rencontrer à déjeuner, M. Charles Million, député (P.R.) de l'Ain, au poste de secrétaire général apparaît au yeux de cerd'un courant « barrista » au sein du parti, La gauche parle de rigueur et certains pensent • barrisme... de gauche... ». M. Barre n'en garde pas moins ses distances. Il répond aux solicitations mais ne se lie pas.

DEB

લ હાંગ્રા

COUNT

4177 11

1.647

THE REPORT OF STREET

The second secon

The State of the Late

The second tennas

The state of

A CONTRACTOR OF

Prince of the Parish

the first sequely

 $M(\mathcal{D}(\xi)) = G \log t$ like

24 WE - 24 WE -

A to the state of the state of

14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14.50 14

The second of

To the Tenth State of the State

200 mg

The second

Principal Control Control

They are not

The second states

Mary - Land

1 6 M

Ca Canyo

Charles & Andrew

Section Control of the Control of th

The second secon

The season of the least lead

The state of the state of

May 25 60 50

ALL SPECIAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PART

- Sections

CHAME &

A STATE OF THE PERSON

to the providence states

Comments of the spines

MANON TO

Strong at Strong at

1 100

OR POSSERBLE !

Part of all of the party

The second

Charles Charles

THE SHOP

En charchant à banaliser sa démarche, l'ancien premier ministre ne veut pas paraltre jouer, des maintenant, les 🗉 élisition. Ce qui ne l'empêche pas, au hasard de ses interventions, « Je ne parle pas de régression sociale » — ou de M. Giscard d'Estaing: « Je ne peux pas-faire de prévision sur la durée du pouvoir », ...

M. Barre prand le pari que, si espère, des «troupes» viendront, se placer d'elles-mêmes demère lui. Il est aussi persuadé qu'il saure toucher les « gens mples >, ceux qui « sauvent un pays > le moment venu. « Ils eat perfois, dit M. Berre. grognent perfois, cit M. Berra, mais n'ast-ce pes avec les grotué 📟 Grande Armée 🗈 🤉 ,

C. FAUVET-MYCIA.

Ils rassemblent des cadres du secteur public ou privé, des fonc-tionnaires, des universitaires, des avocats ou des médecins. Agés de Le P.S. pour un code de conduite entre gouvernement et syndicats trente-cinq à quarante-cinq ans en moyenne, ils sont encore à des ni-

(Suite de 🖿 première page.)

P.S. estime qu'un « code de concertation - doit être établi entre la gouvernement al les syndicats, non pour aboutir I un impossible afin afin que organisations ouvrières partie prenante . à m dialogue débattues. Pour le P.S., syndicats ne peuvent rester spectateurs en distribuant et mauvais points. Ils doivent s'engager. Un conception qui n'a pas III un réel enthou-

Enfin, au-deià m positions groupe d'études sociales, économiques et civiques (GESEC). M. Barre s'efforce de participer manual des uns et des santes le troisième in the des rencontres mété, pour la P.S., de dantille ses relations than the chaque organisation. Si annual mutate n'a ponctuée par une Mantion — la situation, diton, ne s'y prêtait pas, - une liaison permanente man sve F.O., et des samps de travail communs all all constitués avec Marie in allow organisations. Avec la C.G.T., passé, ancien (rupture de l'union de la gauche) récent (événements le la gne, place des militants socialistes dans im hamma dirigeantes de la centrale), avait al plutôt tumultueux. Les delarries de M. Jospin, au lendemain 📥 🚟 prud'homales du 8 décem-1982, sur le « recul historiode la C.G.T. avalent all line mal reçues. Or il l'issue 🖿 la mincontre du 4 mai, M. Krasucki luimbnt i jugé l'intrillai « très important ... utile ». = Chair a appris quelque chose », a-i-il outé. La centrale a donné le sentiment and socialistes d'être certes · préoccupée » par la rigneur, mail 1/th muchin i - l'acquis positif = de 📕 gauche an pouvoir

« Confrontation des opinions »

An-delà in illu illa ancien I tout-syndical I I politique, l'entrevue avec la C.F.D.T. a P.S. I in resdu R.P.R. conduite par M. Pous a que maire de Paris.

rocardisme de la C.F.D.T. ? C'est plutot du mairisme ! », s'exclame un membre de la direction du P.S. Si avec la FEN le dialogue est plus étroit, « pour des raisons. naturelles », 🖢 P.S. est sorti surpris de em entretien em la C.G.C. M. Jospin n'a convaince MM. Menu et Marchelli il bienfaits de la politique gouvernementale, mais de part et d'autre on m joué le jeu de la nécessaire confrontation des opinions » au volonté de rup-

Ainsi c'est avec F.O. que la rencourre semble avoir été le plus dif-Cela a tenu an fait que M. Bergeron, annonçant sa grève du 18 mai, s'est montré très critique vis-à-vis de la politique gouvernementale et de ses consécontractuelle et le pouvoir ionrs les relations P.S.-F.O. Le climat a été ensuite envenimé par un article de l'Unité accusant F.O., moins de dix jours après la rencontre du 20 avril, de a dérive chiraquienne ». M. Bermembre du P.S., a réagi vigoureusement avec le soutien de son bureau confédéral. A la direction du P.S., on semble aujourd'hui conscient de la maledresse - et de l'inexactitude - de l'accusation. - Bergeron repré-sente bien F.O., souligne un dirigeant socialiste, et il n'y a pas de lérive chiraquienne de la confédération. Mais il y a un entrisme du R.P.R. wn certain nombre L syndicats d'entreprise de Force ouvrière. » Et un autre responsable socialiste considère que la e M Bergeron de pouvoir entre la droite et 🕍 gauche ».

Indéniablement, le R.P.R. recherche à renforcer un influence auprès 📥 syndicats réformistes en profitant du que provoque chez eux la politique gouvernementale (2). Le I mil dernier, une délégation

protectionnistes. Mais l'habituelle confronté ses vues avec F.O. hypothèque Rocard » n'a déclaration-commune en est sortectionnisme et une relance de la politique contractuelle, elle ne comporte aucun jugement de valeur sur la politique gouvernementale. Il en est allé différenment lors de l'entretien entre le R.P.R. et la C.G.C. (organisation qui a entrepris de rencontrer tous les partis politiques, seul le P.C. n'ayant répondu à 🗪 demande), 🖿 mai. M. Chirac, personnellement présent, a ainsi donné le sentiment de faire de la C.G.C., avec in mise en relief d'« un torsain nombre de grandes convergences au niveau des grandes analyses », un interlocuteur syndical privilégié. . risque de relancer les controverses sur les options politiques de la centrale. Le communiqué commun ne se pas quences sur la politique en ulles de dénoncer sévèrement la politique gouvernementale, mais il fait apparaître une complète identité de vues sans que la moindre divergence ne soit mentionnée 🔳 en existe pourtant sur les sections politiques d'entreprise).

Au des affinités « naturelles » entre organisations, le R.P.R. et le P.S. apporte la preuve qu'il est moins difficile pour un parti politique d'avoir des convergences was syndicate quand il est dans l'opposition pluu qu'an ponvoir. Les dirigeants conservent cependant une solide audience dans le monde syndical. Elle lui permet aujourd'uni de traverser sans rupture avec les syndicats, et même dans un dialogue renouvelé, l'épreuve de la rigueur. Elle sera demain un atout pour peu que la politique sociale du gouvernement recrée un climat de confiance.

MICHEL NOBLECOURT.

(2) Le R.P.R. a explicitement encouragé ses adhérents à rejoindre les range des syndicats réformistes F.O., C.F.T.C. et C.G.C. Il a également souhaité élargir ses contacts au niveau national à la C.F.D.T. En décembre 1982, M. Maire avait rencontré M. Chirac mais en tant

Page 12 - Le Mon M ■ Dimanche 22 m lundi 27 mai 1983 •••



UN DÉBAT ENTRE MM. PIERRE JOXE (P.S.) ET ANDRÉ LAJOINIE (P.C.)

Majorité parlementaire et gouvernement: comment vivre ensemble

la rapports les groupes et et l'Assemblée nationale et l'exécutif ? La question est d'actualité. Les contributions » préparatoires au congrès du parti qui, depuis plusieurs semaines, nourrissent un débat public, font état, pour la plupart, de ce problème du P.S.: comment un parti de gouvernement sans être un parti e godillot » ? Paradoxalement, parti communiste, lui, administrativa dans les lan d'une liberté plus grande. Il a montré récemment qu'il pouvait critiquer, voire s'abstenir de soutenir, sans que son attitude puisse mettre en cause l'amma de la majorité parlementaire. C'est en effet au Parlement que se pose, périodiquement, le problème des rapports entre les partis de gauche et le gouvernement. MM. Pierre

Comment accepter parfois, l'actuel la gauche utilise – comme ses prédécesseurs – des procédures contraignantes à l'encontre de sa majorité ? C'est vrai que -

contrairement 🛘 ses prédécesseurs, — il 🕍 📠 🚛 parcimonie. Mais le :: Mitterrand n'avait-il :: Nat part La :: Milliant de les droits du Parlement » ?... Quoi in neuf sur ce point depuis 🖿 👭 🕍 👭 🔭 🕆

Et 🔤 rapports de 🖪 majorité 💌 👪 la minorité, 📟 📆 oppoqui, da l'avis MM. Joxe et Lajoinia, multiplie manœuvres d'obstruction » du travail législatif ? Faut-il régle-Immur davantage III IVIII d'amendement ?

Les pouvoirs et devoirs de groupe available et du groupe communiste, en was all all pas identiques. Plus proche du pouvoir, donc davantage massa l'élaboration des projets loi, la projetta la loi, la projetta la lajoinie peut peut in in manner : des militant de parti Militant in i les députés président de la République le pre-mier Mais s'accompagnent d'une responsabilité déterminante. III les députés lecarement s'abstiennent, c'est la Name qui l'an la décision, souligne M. Lang. - L. Z.

« Y a-t-il un travail en deux groupes de la majorité ?

M. PIERRE JOXE. - Nam sommes deux groupes, émanation parlementaire de deux partis de la rents. Nous moins que l'actres besoin la concertation parce que les discussions programmatiques entre socialistes et commu-out occupé temps depuis dix ans. Nous avons eu l'expérience l'étaboration, puis de la discussion et de la mise an jour d'un commun de gouvernement. Dans les grandes lignes, par rapport aux projets d'un gouvernement d'union de la gauche qui met en application la plate-forme majoritaire, nous n'avons pas de mala retrouver es qui fait partie de application de la propose de mala retrouver es qui fait partie de application. à retrouver ce qui fait partie de no-

 Ce n'est que lorsqu'il y a un prod'une importance particulière ou, parfois, imprévu, que nous nous Il man a arrivé, quelquefois, de la législature, de rencontrer de examiner telle on telle question. En outre, les responsables de mon groupe, commissions, ont pour instructions permanentes de manuel, en cas de difficultă, avec leur homolo-gue du groupe communiste, la raison de cette difficultă. Il n'y a donc pas travail en commun, mais travail pe-rallèle sur un fonds largement com-

- Dans le cas des contrôles d'identité, par exemple, y a-t-li eu concertation entre les deux

M. ANDRÉ LAJOINIE. - II s'agit d'un événement ponctuel, qui n'a pas donné lieu I une concertation. En outre, cet amendement so-cialiste avait été présenté assez tard dans la discussion du projet. Notre position s'est d'ailleurs révôlée juste, puisque nous sommes parvenus à un

 Nous sommes deux groupes qui se sont engagés dans les accords en-tre partis, le le mere infini-juin 1981, à travailler, dans le cadre de la majorité, à l'application des en-gagements pris. Par conséquent, nous avons un cadre ; mais nous avons notre originalité, qui est fé-

a saudies

- Les commissions elles-mêmes Lieux institutionnels de dialogue. Il n'est es souhaitable que soit développée une concertspréalable au travail en commi sion ou en séance publique. Il la limite, dangereux, et appauvris-pour le débat législatif, que le d'im ait lien su sein d'une sorte de tage du débat parlementaire, c'est qu'il public, permet aux contrôler com-

M. JOXE. - Marie députés mar cialistes, il existe une conscience L'il claire d'appartenir I une majo-🕮 politique d'union 📥 🗷 gauche. Les députés personne à la seuls, majoritaires à l'Assemblée nationale ; on pourrait très bien imagiqu'ils se comportent en finales de mun donnée. Or je manuil qu'ils tiement compte du la commun défini dans un programmes de l'opinion qui se le gage du la gauche. Souvent, de qu'ils avec les membres du groupe uni-

- Est-ce www vous pourriez ciin its exemples a teament proposés par la manuela el que les socialistes de les pris à leur Lange ?

M. JOXE. - D'abord. il v a beaucoup a cas députés sociaet la députés de ont mêmes idées d'amendement. Ensuite, il = que, dans un certain nombre 🏜 🗪 🔄 députés commumaintiennent des proposition d'amendement avec lesquelles les socialistes sont Si on le le détail du travail législatif, on sans doute, quelques dizaines de cas de désaccord sur a questions secondaires un nombre messa de divergences sur me points importants.

jugez-vous tude du groupe socialiste rapport à vos propositions M. LAJOINIE. - C'est

à dire. Nous tenons compte des amendements du groupe socialiste ment a attaché 🖿 l'importance à la il tient compte des nôtres.

Evidemment, il arrive | amendements communistes soient repoussés. C'est le Allan législatif

– Les députés une liberté la manuel plus large l'égard l'exécutif des députés socialistes, ou doit-on considérer leurs d'abstention Majori-

M. LAJOINIE. - Ce su sont pur accrocs . La position groupe socialiste a min du groupe communiste ne proprie identiques. Le groupe active majoritaire à lui seul. Il arrive qu'il fasse de réserves sur un projet de loi et que le tuation of the qu'il retire son projet de loi. Nos possibilités, la différentes. Les députés ont droit l'amendement u ils droit de voter une de voter.

» Jusqu'à présent, nous nous comme h M sur l'audiovisuel. Ce n'était pes une rupture de majorité, nous rupture de engagements que nous rupture pris ou de accords qui ont été conclus. Il y a aussi des cas nil le groupe socialiste a émis des réserves un projet de loi, alors que nous, man allam pour.

M. JOXE. - Les positions m nos deux groupes ne pas symétriques. Si la groupe socialiste s'abstient sur un texte, c'est la la qui fait la décision, alors que la le groupe bramerick a hillian and un ce qui de être une manifesl'adoption du le ..., puisque ce sont les socialistes qui font la d

les socialistes qui font la d

La capacité d'expression par le vote est donc de la limitation de la compensation per les deux groupes, mais la nôtre est, à plus grande, puisque nous avons la majorité à l'Asque nous avons la majorité à l'Asque le président de la République sont de la comprend que le groupe de la comprend que la compr que le groupe de la se sente une responsabilité plus directe dans travail perlamantaire : lorsque communiste exprime des points in vue différents de ceux du gouvernement, m paris de « position autonome » de ce groupe ; lorsque le gronpe socialiste est amené, sur des questions parfois ... I'm imdillamia 🖮 📥 🖦 gouvernement. immédiatement on parle de crise. Je mere, d'ailleurs, que ce n'est per inim juste, main c'est minima cela.

> - Cette in groupe — l'expression est La rendezione donc ?

M. JOXE. - Elle m normale. Nous sommes dans was alliance.

» Le premier ministre au socialiste. Il y a donc des liens de parti qui liste qui lui e nous. Nous n'avons pur uniquement, im uni II les une parlementaire. parti. Nous avons donc 🚞 relations, à l'intérieur du parti, avec les membres du gouvernement, il i même façon députés communistes = 1 parti 💶 🖼 membres du gouvernement qui sont arrende

» Les positions du groupe socialiste, ses vœux = ses désaccords, peuvent s'exprimer par des discussions, des qui qui fréquentes qui qui plusieurs cas, amené le gouvernement à modifier ou a retirer certains proe de loi un certaines dispositions. Sus la démocratisation Me entreprises publiques, il u eu unu discussion longue gouverne-ment : nous de été entendus. Sur l'avoir fiscal, la la la finances pour 1983, il y a cu le départ : le projet prévoyait une pêce de réhabilitation de l'avoir liscal : nous, nous étions contre. Finalele gouvernement m retiré min

– Est-ce propre 🖿 groupe 🚥 cialiste? Lors du les les donnances, a assisté a concertation analogue MMN N gouvernement 🔳 le groupe 📖

LAJOINIE. - Oui, nous avons des rapports type, mais, il y a différence. Pour les ordonnances, le gouverne-

discussion le groupe communiste. Nous apprécié cette at-titude, qui a abouti à des résultats, même si les jugeons insuffiserves la fois sur la procédure et sur III fond. Nous IIII une certaine concertation souvernement.

- En ètes-vous satisfaits ?

M. LAJOINIE. - Tout peut s'améliorer... Il incontestable qu'il y a entre a socialiste, le premier ministre a le président de République des relations le parti. qui n'existent groupe communiste. Nous π'avons d'appréciation à porter sur un relations. Nous souhaitons un me relations du gouvernement prompe communiste soient meilleures possi-

M. JOXE. - Nous aussi, nous exprimés en ce débat. L'intervention faite en nom du pe n'est pas passée inaper-que. Cela manu bien qu'il avait un problème, qui s'est exprimé façon différente san les deux casa

 Mais M députés socialistes, mu joritaires | l'Assemblée, remains

M. LAJOINIE. - Nous sommes réservés en ce qui la limita-tion la droit d'amendement. Il y cependant, in mesures qui peuvent être prises pour éviter les manœu-d'obstruction, qui grandis-ni le Parlement, ni qui y Offit recours.

 La démocratie, en France, n'a intéret | voir ridiculiser le Parlement. Or, lorqu'il y a mad amendements qui disent li même chose, cela ridiculise Parlement.

députés, notamment en 🗯 qui législatifs. U faut en effet du temps pour que e groupes puissent procéder à consultations suffisantes propos de tel ou tel texte. Nous, groupe commmuniste. souhaiterions litra davantage associés l l'élaboration primitive approjets de loi. Il faudrait, d'autre part, organiser davantage de débats sur les grands problèmes d'actualité. [] faire plus per revaloriser le rôle Parlement per la Constitu-tion la Ve République a abaissé. épisode. Je le l'erai un jour, parce que certains aspects en l'am encore aujourd hui inconnus, mais ie considère que la disproportion des procédures manifesté, un la cir-constance, un certain degré d'incompréhension de la part du gouverne-le par rapport la la façon dont la guerre d'Algérie, l'O.A.S., les dangers qu'ont little I l'époque in insti-tutions la République, ma la reçus par les hommes 📦 ma généra-

– Parions alors de 📕 procédure... Est-ce que cela ne revient pas, pour le gouvernement, dosser les responsabilités d'une décision la décharger les parlementaires?

M. JOXE. - Le P.S., ■ difféépoques, a exprimé une répro-bation catégorique contre pro-

cédure...

M. LAJOINIE. - Je récuse l'idée selon taquelle le gouvernement et chargerait d'un sale boulot - pour en décharger parle-mentaires. Nous, nous étions contre, à la fois mu le fond must la forme, c'est-à-dire la procédure utilisée. Il y

qu'un texte directement issu d'un cabinet ministériel. Cela à propos des ordonnances. En ce qui concerne les études médicales, il ne faut pas oublier que, dans cette affaire, on assiste à une exploitation évidente de la part de la droite.

- Mais vous-même, - - - - de l'élaboration de ce texte, avez-vous musiconcerta-tion musiles organisations étudiantes un les syndicats d'enscignants ?

M. LAJOINIE. - Oui; nous avions d'ailleurs presenté 🖦 amendements qui auraient un peu atténué certaines dispositions, par exemple à idant ». Je ne dis pas que cela aurait empêché u qui s'est passé, parce que je rum persuadé que u mouvement a d'autres origines.

M. JOXE. - Je pense aussi que, dans cette affaire, la loi est un prétexte. Il y a de la part de certains milieux la volonté de peser sur le gouvernement pour s'opposer I une évolution démocratique du système de santé en France. Quant à la loi d'orientation sur l'enseignement supérieur, qui a fait l'objet d'une très large concertation, elle aurait dû, très tôt, être largement diffusée. Cela aurait évité l'beaucoup d'étudiants de se laisser induire en erreur.

Num je n'assimile pas du tout lu masse des étudiants I quelques poignées d'étudiants d'extrême droite, qui sont d'ailleurs de tra-diants qui étudient fort peu. Cela dit, c'est vrai qu'il y a un un manque d'information, de la part du gouversur la contenu de la loi. Le problème de l'information de certains médias et en particulier, de la télévision - qui, je le rappelle, est un service public - très impor-tant. Combien de dizzines minutes ont IIII consacrées par la télévision publique à rendre compte des manifestations, avec images forcément inquiétantes, et combien ont été consacrées à décrire récliement 🛮 projet 🌃 loi ? La disproportion

– A 💶 écouter, 🛏 a l'inipression que, après chaque reportage sur les manifestations, la télévision devrait réexpliquer les dispositions du texte...

M. LAJOINIE. - Cette explication n'a pas vraiment mi lieu. Mais il aurait d'abord fallu présenter la situation réelle 📄 l'Université et. 🖚 iamment, 📓 fait que 🛂 % des étudiants qui accèdent à l'Université un sortent mem diplôme. Et dans ces 50 %, m retrouve manual les étudiants dont l'origine sociale un la plus modeste. La sélection, actuellement, élimine ces étudiants-là! Et ces 50 % qui partent mm diplôme, ils me manifestent pas dans la rue! On ne parle pas d'eux! Tout simplement parce qu'ils en train de chercher du boulot! Si on avait expliqué tout cela, cela aurait probablement réduit 🖿 nombre d'étudiants qui se me fourvoyes dans cette affaire.

- Problème de communication de la part du gouverne-

M. LAJOINIE. - De gouvernement i des médias publics. Les médias publics ont des devoirs à l'égard de l'État 🖿 🛍 la population.

- Alors, les journalistes de télévision sont-lis des journulistes - manual les maria -, ma ras?

M. LAJOINIE. - Je crois qu'ils des devoirs particuliers. Je ne les place pas a fait sur le même plan que les journalistes du journal d'un parti.

M. JOXE. - Je considère, quant à moi, que les journalistes de télévision des journalistes comme les autres. Mais le problème est moins celui des journalistes que celui des journaux de télévision.

 La télévision dispose de moyens - sur fonds publics - qui pourraient être utilisés de manière à en faire, aussi. 🚥 extraordinaire instrument d'éducation civique. Elle peut faire appel 🛘 i image. zu film. 🚥 graphiques. Seule la télévision peut toucher de la mus le grand public. Le problème est de savoir à quoi ressembleran 🖿 journal télévisé différent qui ne ferait pas seulement appel à la facilité des commentaires. C'est aux journalistes d'y réflé-



N W VIOLETTE LE QUÉRÉ

une responsabilité particulière. Nous manue obligés d'apporter un extrême à l'examen il manue législatifs. 🔣 mmm n'avons pas 🖿 temps d'examiner un projet 🖬 loi 📠 façon approfondie, alors cet mara pas bon, ou encore an difficultés éventuelles ne seront discerraitront comme un élément il crise man il gouvernement et le groupe

C'est la raison pour laquelle, de-puis im longtemps, j'attire l'atten-du gouvernement am la nécessilé amada de respecter un long. C'est d'autant plus nécessaire, pour nous, que nous avons un travail discussion interne m groupe. Nous règle, qui est dans la tradition partis gauche, mile de l'unité de mus Ella suppose une grande démocratie inen mené jusqu'au bout.

 Aver-vous in the que les conditions de travail des par-lementaires III le respect des droits du Parlement 📰 sont amé-

liorés depuis deux ans ? M LAIOINIE. - Je crois qu'il v a cu un début M meilleure prise en mpte 🗺 droits du Parlement. him man pu, par exemple, tuer una commission d'enquête parlementaire sur le SAC. Et la gouvernement, we vu de nos conclusions, minterdit le SAC. C'est vrai, aussi, en ■ qui concerne ■ programme légis-latif, parce que, au-delà ■ ■ forme, il faut considérer le fond, c'est-à-dire mesures populaires que le Parlepas IIII que l'opposition a III bri-mée : Al s'exprime librement, parfois, dans certains. excès. Ce fut le se lors

- Vous étes partisan de modifier les conditions III droit d'amendement, de le limiter?

du débat sur 🍱 nationalisations.

— ■ Joxe, pensez-vous qu'il y a des progrès ■ faire dans le mu d'un rééquilibrage des pouvoirs man l'exécutif et le légis-

M. JOXE. – J'ai voté la la Constitution 1958. S'il y avait un Dans référendum, je revoterais actuellement nécessaires pour la vie politique, économique 🔳 sociale 🖿 la France, la réforme de la Constitution n'est 🗪 🖿 plus urgents.

- Et les ordonnances ? M. JOXE. - Il y m deux cas de rele plus récent, il s'agissait de ma sures économiques conjoncturelles : j'étais réservé par principe, mais je reconnais que, en l'occasion, minimi procédure pouvait mi justifier. Dans le premier i j'étais égale-ment sceptique quant à l'efficacité de la procédure pour faire muse du temps et aboutir | meilieurs

- Avant, i'étais réservé; mais après, j'étais convaincu que j'avais raison d'être réservé, parce qu'on n'a pas gagné de temps et les imperfections. Si procédure n'avait pas existé Constitution, le gouvernement n'aurait pas eu la tentation de s'en servir. Sur la retraite à soixante ans, la diminution III la durée du travail, on M limitation du cumul emploi-retraite, de meilleurs textes auraient in diame par une procédure normale.

- Lorsque le gouvernement engage sa responsabilité sur un projet de loi d'amnistie, que cela repond I une logique politique ou est-ce seulement une - commodité institutionnelle » qui vous 빼 appliquée ? M. JOXE. - Je n'ai pas encore

l'intention de m'exprimer sur

avait donc mus divergence réelle sur ce sujet, avec le gouvernement.

- Mais, à l'époque, cela avait été perçu un moyen sortir d'une situation de blocage créer 🖶 problème politique M. JOXE. - Le problème politi-

que majeur 🗈 🚞 créè... Prenons un matte exemple :

le seuil a partir duquel les so-ciétés filiales devalent être concernées par le projet de dé-mocratisation du secteur public. Là, c'est la prééminence de l'exécutif qui a permis de trancher un débat interne un parti un au groupe socialiste...

M. JOXE. - Pas du me Ce qui joué, c'est l'impossibilité, pour ceux qui voulaient réduire la portée de la loi. d'avancer arguments politiques, et poids arguments présentés par les députés socialistes pour faire valoir que la démocratisation devait s'appliquer 🔤 le seuil 🖿 deux salariés...

Ce n'est pas le président de République qui a tranché

M. JOXE. - Je commencerai aujourd'hui i révéler quoi que ce soit ma positions que le président m 🖪 République 🛮 pu avoir. Mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il y avait, d'un = celui députés socialistes – 🖦 bons arguments, 🛚 que, ■ face, I n'y avait pas d'arguments

de la réforme des études médicales pose-t-il pas le problème de la concertation les les parlementaires et les intéressés ?

Ce qui s'est passé 🖩 propos

M. LAJOINIE. - L'expérience montre qu'un un qui a fait l'objet d'une procédure publique, c'est-à-dire dont le Parlement est saisi, est, au bout du compte, meilleur

France

LE PROJET D'EXPOSITION UNIVERSELLE

Une partie de poker entre Paris et l'État

En déclarant, vendredi 20 mai. à l'Assemblée nationale, au cours du Milia sur le projet de loi relatif il l'Exposition universelle de l'ang : Si le maire le Paris remet In Hum a signature. il mettra aussi en question celle III III France ».

🔳 🚛 indiqué 🝱 thème il la pouvoir si M. Chirac que sa vitta accumilla une Exposition universelle pour le hice-trada 📭 🌬 Révolution française.

us l'urbanisme et du loge-

M. Quilliot, ministre

Le maire maris n'a jamais caché son scepticisme devant la possibilité pour la France d'entreprendre une telle réalisation, mais il n'a rien fait qui puisse compliquer la tâche du gouvernement : s'efforce d'amasser le plus dans le dossier de candidatures d'atouts possible. Déjà, il sont au moins - d'accord sur les prinadressé Bureau international cipales règles du jeu, le refus in R.P.R. et de l'U.D.F. de voter le expositions universelles, figurait, bien entendu. l'acceptation du premier magistrat de la ville devant la recevoir.

M. Quilliot peut donc aujourd'hui 🐷 prévaloir de l'accord de M. chirac sur le principe même de l'Exposition a sur was subside ment an deux and dam la capitale. Mais demain ?

En fait, la partie de poker m joue entre la Ville et l'État. Dites-le franchement vous n'en voulez -. a demandé la majorité ; • munute gar rema n'avez pas les mun financiers ambition », « conseillé l'opposition. Comme il manil rodait les arguments qu'il saudrait

En attendant - éventuellement - d'accuser l'autre d'avoir quitté le table, chacun le deux joueurs

De nombreuses dérogations aux règles d'urbanisme

Par 318 voix (P.S. . P.C.) M. Dassault (opp. R.P.R., Oise) l'organisation d'une exposition France s'absteadopté, vendredi 🔣 mai, 👪 projet 🎮 kai sur l'Exposition univer-

Lii première partie 🗰 🚥 texte, débattue 😼 marcradi 15 and (le Marie al 20 mai), Institutione administratives nécessaires I sa nelle tion les and re général, 🚐 Name and public at the life COUNTY PROPERTY OF RECOVERY cial. supérieur de l'exposition). La seconde partie Ellim na arranta prévoit la mise en place, après imi de la Villa de Paris, d'un plan directeur d'aménagement des illes de l'Exposition universelle, qui 💷 fixe le marrie général, et, après ana des ciremas principints locales concernées, d'un plan directeur régional qui progurring les grands équipaments qu'elle Ces deux plans s'imposeront d'aménagement d'urbanisme et plan

LA FRAUDE ÉLECTORALE

sont annulés

rendre leurs jugements

w la recours annulation intro-

de municipales de municipales de municipales. Plus nombreux que

précédents scrutins, ces

cours ont mand lieu à de vives polé-

miques l'opposition la majorité, notamment la région parisienne l'U.D.F. R.P.R.

avaient mis 🖛 🗃 le parti com-

municipalités qu'il

Trappes a suspendu una les conseil-

Après avoir annulé l'élection de

municipaux 🕍 la commune, (le

Mand du 21 mai) le tribunal admi-

nistratif de Versailles a limit le

(Seine-et-Marne). La liste socialiste M. Aubert, l'avait emporté avec 1155 voix (51,40 %

suffrages exprimés; II élus) contre 2 III voix (48.60 III suffrages exprimés; 8 élus) I la IIII d'opposition conduite par III Ver-

Le tribunal de Versailles egale-

- ment l'élection municipale de Carrières-sous-Poissy (Yvelines).

wille, le maire sortant

21 voix sur 2 705 suffrages exprimés

- communiste, M. Michel Thouzeau,

avait III devancé, le I mars, de

par la liste conduite par M. Blervaque (R.P.R.). Le tribunal a

reproché à ce dernier la distribution

d'un tract, après la clôture de la

Le commissaire du gouverne-

-- paux élus à unu occasion et donc soire.

mandé l'annulation du scrutin du

... accusant le maire

d'avoir vendu un alle apparte-

-- ment, devant le même tribunal, ■ de-

... I mars Sarcelles (Val-d'Oise)

un la suspension des conseillers munici-

-- nant | la |

20 mai celle de Brie-Comte-Robert

Plusieurs scrutins municipaux

Les tribunaux administratifs ont du maire, M. Henry Canacos, an-

d'occupation del sob limitation ment of vigueur.

Cattle exposition dearl = d'intink microl > - u em con los sur la décentralisation, c'est le commissaire de la République, 🖛 non le maire, qui 🛋 concernant. I même, I pourta 🕅 🖟 prononcé à l'égard de demandes 🛤 particuliers 🕷 🔤 constructions prévues sant IMI ou in minim plus in the limit la réalisation » de l'exposition : mais, dimi ce cas, les proprié when de lamina seems deun délai de de ans. L'Etat pourra prendre posses tions internal programment them Blouse pour lesquels une procédure d'expropriation pur limbi publique aura été entreprise.

Limit territorial de territorial The sont will be to be d'urbanisme. Et les logements avec l'aide, ou des prêts, de l'Etat pourront être loués temporairement pour les besoins de cette exposition, nonobstant toutes règles

cien député communiste. Son rival,

battu fi i man il li voix sur

17 762 suffrages exprimés, M. Ray-Lamontagne, conseiller géné-

modéré, lui reproche des modifi-

cations aux procès-verbaux de

bureaux ils with (le Mark du

Deux propositions de loi

réprimer in fraude in vien-

du Sénat. Les l'exposé en motifs.

auteurs évoquent les Imme-

- intolérables = lors

élections municipales de mars der-

nier, plus précisément dans la région

Re-de-France. La première proposi-tion, signée quatre de Centriste (MM. Salvi, Val-

d'Oise : Cauchon, Eure-et-Loir : Fosset, Hauts-de-Seine ; Seramy, Seine-et-Marne), d'un sénateur

R.P.R. (M. Poncelet, Vosges) d'un sénateur R.I. (M. du Luart, Sarthe) prévoit d'insérer dans le

pénal un article stipulant que

quiconque aura falsifié les procès-

opérations électorales sera puni de la peine de dégradation

La proposition de M. Co-

fin (Union centriste, Essonne) pré-

voit que = toute personne qui à l'oc-

casion, and l'exercice at me

fonctions publiques ou de man au-

me ==== aura falsifié == procè-

verbaux im opérations électorales

ou prêté son concours à de tels agis-

sements sera mupable in forfatture in puni in surplus de la dégrado-

tion civique comme peine acces-

nt d'être déposées sur 🖿 bureau

many Man at l'Exposition and an selle, il n'entend pas davantage assumer celles qui correspondent

I de projets que calles-ci est déjà décidé de réaliser ». La partie a des difficile. Mais, il elle person la réalisation de cette exposition, il n'y aura que

texte de loi n'étant pas un rejet

global des mécanismes qu'il met

en place pour régir les rapports

entre l'État II la VIIII de IVIII

tout mu long de la préparation de l'Exposition. Et le gouvernement,

s'il a reconnu un di de un l

son partenaire sur le principe,

refusé tout ce qui pourrait compli-

quer la Mali quotidienne Li 📖

représentants. Dès que son outil,

l'Exposition universelle de

1989 », sen en place, il meme prêt à parler – enfin – meme prêt à parler – enfin – meme gent : M. Quilliot promis que

" l'engagement pluriannuel fi-

l'Etat sera présenté

durant l'été e manufacture dans la l'au-

Car, pour pouvoir continuer

jouer, il va falloir matte de bien

nombreux milliards sur le table. Si l'Etat l'al par man généreux,

stoppera la partie M. Tou-bon (R.P.R., Paris), porte-parole M. Chirac, l'a Mais, en

face, un annoncé qu'il faudrait

« payer pour voir ». « La Ville de Parts in la région île-de-France

participer au finance-elles pre-elles pre-

ration », a déclaré M. Sarre (P.S., Paris), rapporteur de la commission de la production. Es

M. Quilliot n'a per que, . .

l'Etat n'entend pas imposer 🚥

établissement public pour

THERRY BRÉHIER.

Dans les conseils régionaux

(U.D.F.).

M. Canadani (U.D.F.-P.R.) été réélu, le 🍱 mai, 🛮 Orléans (Loiret), président la conseil de la région Centre M. Ien Tele neau a obtenu, au premier tour ils scrutin 40 voix sur M votants; M. Claude Nespoulos, P.S., 11 voix et, M. Jean-François Deniau, U.D.F., qui n'était pas mudidat, 2 voix.

M. Daniel (div. d.) n and the premier vice-président avec ll suffrages, M. Roger Goe-man (div. d.), de la vice-président avec ll voix et M. Jean-François Deniau, troisième vice-président avec 38 suffrages.

■ BOURGOGNE : M. Lescure (U.D.F.).

M. Lescure, (U.D.F.-C.D.S.) succède I M. Billardon (P.S.) I la présidence de commit régional de Bourgogne. M. Lescure (soixante-dix-neuf ans) a state bénéfice il l'âge, puisque trois tours a scrutins n'ont pas permis de dégager une majorité pour l'élection du président. Depuis les Marcon municipales de municipales

■ La présidence de la Commu-nauté urbaine de Mans reste socialiste: M. Jean-Claude Boulard, quarante ans, en est devenu le troisième président jeudi 19 mai, en obtenant cinquante-trois voix sur soixante votants. Il succède donc à M. Roland Becdelièvre élu en 1977, devenu second vice-président, derrière M. Robert Jarry maire (P.C.) du Mans, premier vice-président. Socialistes et communistes se sont partagé équi-tablement les vice-présidences : six chacun. Sa tentative de conquête de la mairie du Mans sur les communistes dans une primaire « sauvage » menée à son terme malgré la volonté des instances nationales du parti socialiste lui est donc « pardonnée ». mais en partie sculement, puisque comme ses compagnons de liste il est « suspendu » de parti pour six mois (Corresp.).

) Le Mande ... **PHILATELISTES** 200000

ville de est pas-sée de la gauche à la droite, l'as-

Marchais) reçus à l'Elysée avant le sommet de Williamsburg. reçus le 20 mai succes néral de la C.G.T. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T. et ait « une attitude très ferme sur la l'enfoncement dans la crise, mais, au contraire, des pas pour en sorveur propositions du chef de l'Etat sur l'établissement d'un nou-

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Lemoine obtient un répit

De notre envoyé spécial

Nouméa. - Le discours prononcé le M mai par le secrétaire d'Etat 8 6 3 TOM.M. Georges Lemoine, a détendu l'atmosphère en Nouvelle-Calédonie. Il a significatif qu'il n'ait suscité aucune protestation véhémente d'un côté u de l'autre. Certes, les élus du Front indépendantiste expriment M. Eloi Machoro, général un l'Union calédonienne (U.C., principale formation du Front), die que ce dimin «cultive l'ambiguité», nen il s'est abstenu de rappeler andies par le Front indépendantiste avant la man de M. Lemoine an Nouvelleau mi le gouvernes'engagerait pas à procla-mer l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance figurait in a celle in constius gouvernement provisoire exil. Le vice-président du conseil de gouvernement. M. Jean-Marie Tjibaou, qui malt créé une forte émotion dans le larritoire in se prévalant in soutien du F.L.N. algérien (le Monde du 23 avril), a réagi de façon nuancée. Il relève que in position exprimée par M. Lemoine se situe deça du mandisalum indépendantistes - mail comporte en revanche - des perspectives d'ouverture » pour le murait indépendantiste. En un que chef de local, M. Tjibaou juge le limena = positif =.

Les plus miblions sent im élus la l'altradar pour une nouvelle acidit michigana (centriste) - I laquelle appartient le président de l'amplé territoriale, M. Jean-Pierre Alfa, - qui d'implanter une force 🗃 all entre 🔛 indépendantistes 🔳 la droite conservatrice, et qui 📟 devenue Fallie du Front indépendantiste pour la mise m œuvre

des réformes proposées par 🗎 gou-Perseumne La nécessité du consensus soulignée par le secré-

regionale comprend vingt-cinq élus de la majorité et vingt-cinq élus de l'opposition. Le 11 mai, un protocole d'accord signé I Macon entre 🔤 formanhor de la majorité présiden-

tielle et il de l'opposition prévoyait que le conseil régional de Bourgogne ne serait présidé par 📓 doyen d'âge mais par M. François Lechenault, sénateur radiani de gauche. L'accord prévoyait d'autre part la parité au bureau du conseil m dans les commissions. M. A. Billardon, qui l'assemrégionale M. M. Joxe, en 1982, a dénoncé, au mara d'une conférence de presse Di-jon, après l'élection M. Lesam - la manquements am engagements de signés par des élus de droite que nous avons eu mer de croire ». M. Billardon a précisé que l'élection du président au l'âge, préparé » par une partie de l'opposition du conseil régional.

Williamsburg Outre M. Giscard d'Estaing, M. chefs M. quatre grandes formations politiques (MM. Chirac, Lecanuet, Jospin et MM. Marchais et ront le 25 mai, MM. Giscard d'Estaing et Jospin le 26, et M. Chirac le 27 mai. D'autre part, dans le cadre de la préparation de ce sommet, MM. Jean-Louis Bianco, secrétaire général de l'Elysée, et Jacques At-tali, conseiller spécial du président, MM. Henri Krasucki, secrétaire gé-Yvon Gattaz, président du C.N.P.F. Le premier a souhaité que la France défense de ses intérêts économiques ., et qu'elle condnise . une poimque Iférente qui ne soit plus tir . Le second s'est prononcé en faveau système monétaire internatioleur propre démarche.

Le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (R.P.C.R.), M. Jacques Lafleur, député R.P.R., chef de file de l'opposition, est, lui aussi, « satisfait ». Il retient que, de référendum pour ou contre l'indépendance, toute la population will consultée et pas seulement in communauté mélanésienne versus le souhaitent les indépendantistes. M. Lafleur indépendantistes. M. Lafleur accepte également l'idée que républicain a désavoué M. Lionel consultation, le cas échéant, les Européens qui n'appartiennent pas à la communauté calédonienne, notamment les financier d'Etat. Cette proposition de M. Lemoine s'inspire des dispositions prises lors du référendum organisé Dipbouti de l'accession I l'indépendance » du territoire l'andance de la ancien territoire. M. Lafleur de l'accession I l'indépendance de la ancien territoire. M. Lafleur de l'accession I l'indépendance le parti républicain juge l'acquire de M. Lemoine, contraire de M. Lemoine, contraire ment au maire de Nouméa, contraire ment au maire de Nouméa, contraire le territoire. Le P.R. précise qu'il sui maire de Nouméa, soutient l'action de M. Jacques Laput (R.P.R.) de Nouvelle-lieur, député (R.P.R.) de Nouvelle-lieur, député (R.P.R.) de Nouvelle-M. Roger Laroque (R.P.C.R.), an même temps que M. Tjibaou et la plupart des conseillers indépen-

Un nouveau style

Le style personnel de M. Lamoine a marine l apaisement de même que sa fran-dra. C'est la première fois que le gouvernement l'ait savoir ambages qu'il n'exclut l'indé-pendance la territoire l'oelle-ci es senhante un jour par la popu-latina dans sa majorité.

Eci le première fois aussi que s'exprime and namement la condamnation des positions extrêmes de deux camps. M. Lemoine en attend une tribution 📰 📰 🖪 l'intérieur du territoire et l'instauration d'un véritable dialogue entre les différentes communautés. En bonne logique, selon secrétaire d'Etat, le R.P.C.R. ne pourre plus agiter l'épouvantail du « larjusqu'ici en secrétaire d'aque consultation électorale en pseudoréférendum ou contre l'indépendance. Il le secrétaire d'Etat extine que les élus indéd'Etat estime que les élus indépendantistes trouveront intérêt à

taire d'État coîncide en effet avec territorial puisqu'il s'agura de la · première étape d'un processus évolutif ».

I MIN

Ln m

soulig de l'o

grant Gall 🗥

10 to 10 to

Service Statement

1 - Carlot 199

COMPANIES

· 李田明 3

A 1 - BAS

2.00 mg/4

1.7% 網衛

10 Ja

14.5

Phy

ri 🤲 🙀

وهجون بوكارت أأراما

er er Quesa

Control Control State

eric – e garaga

And the second s

edical contractions

All the second second

that is at process

Marin Committee Comp

P. . . . 26 Gent

and a source of the

4 100

The same

The same of the sa

Section Section 1

100

Constitution of the

arrest of the state of

the second section in

Water of the Same

CASE I

100 De 10

Charles and the second

the transfer de f

The second second

A COURT

The Same Se Austriana

THE REPORT OF THE PARTY OF

The Parketter of the Parket of

The second

The second

THE REAL PROPERTY.

The same was given to

The same and C. State Ser Service Services

1

I Green

SE Table

Cruyê san will

The Parket

24 mg - 1 age - 1 mg

mark filed

Toutefois, pour le gouvernement, la réussite ne sera confirmée que de toutes les formations politiques acceptent de sièger 1 la a table ronde » L laquelle M. Lemoine les invitera avant le 14 juillet pour mettre au point. précisément, un statut 🎳 très large autonomie interne.

ALAIN ROLLAT.

 Le bureau politique du parti publicain a désavoué M. Lionel fleur, député (R.P.R.) de Nouvelle-Calédonie.

A Papeete

CONDAMNATION DES MEURTRIERS D'OLIVIER BRÉAUD

La cour criminelle de Polynésie française a condamné, vendredi 20 mai, aux travaux forcés à perpétuité Yves Le Goff, âgé de trente-neuf ans, et Daniel Chelle, âgé de quarante-trois ans, reconnus compa-bles de l'enlèvement et du meurtre d'Olivier Bréaud, en mars 1980, à Papeete. Claude Temmam, l'épouse d'Yves Le Goff, a été condamnée à quinze ans de travaux forcés. L'amle de Daniel Chelle, Guyiène Chutoo. a été acquittée.

Associés dans un commerce d'amenblement et dans un steller de tissage, les deux hommes, d'origine métropolitaine, et leurs compagnes avaient en l'idés, pour faire face à cartaines difficultés financières, d'enlever l'héritier d'une des familles les plus riches de l'apecte et de réclamer une rançon de près de 10 millions de francs. Mais Olivier Bréaud, âgé de vingt-six ans, avait été tué durant sa séquestration et ne pas refuser de participer à son corps avait été brûlé (le Monde l'élaboration d'un nouveau statut du 2 avril 1980).

APRÈS LES DÉCLARATIONS DE M. HERSANT

Une mise au point de M. André Rousselet

M. André Rousselet, président-directeur général du groupe Elavas,mis en cause en qualité d'ancien collaborateur du président de la République par M. Robert Hersant dans le Figuro Magazine (le Monde da 20 mai), nous a fait pervenir le texte suivant :

au point relative au rôle prêté par M. d'Ornano à Havas dans l'attribution de la publicité de certains annonceurs aux journaux du groupe de M. Hersant, celui-ci, descendant de son Olympe et sans répondre aux demandes de précision accompagnant mon rectificatif, évoque les condi-tions dans lesquelles, en 1981, il rencontré le directeur du cabinet du président de la République auquel il prête des propos mene-Cants.

surpose que pour M. Her-sant, président de très important groupe de presse, la rigueur de l'information est une préoccupation essentielle. Aussi lui rappellerai-je :

» Que ce n'est pas il ma demanda qu'en 1981 ma nous sommes rencontrés :

» Qu'il m'a fait part à l'époque de son intention de se séparer 🔤 France-soir. Tout le reste n'est qu'aimable di-

version. S'il en était autrement, est-il conforme à l'image que M. Her-sant veut donner de lui-même qu'il ait accepté, pendant six mois, de négocier avec un acheteur éventuel, sous les menaces qu'il prétend dé-noncer aujourd'hui, plus d'un au après l'échec des pourparlers?

» Quant aux poursuites judi-ciaires dont il est l'objet, je lui rappelle que c'est au gouvernement Raymond Barre, sous le septennat du président Valéry Giscard d'Estaing, M. Alain Peyrefitte étant alors garde des sceaux, que revient l'initiative de poursuites judiciaires à son encontre, en raison d'infrac-tions éventuelles à l'ordonnance du 26 août 1944 sur la presse.

» Je voudrais ajouter que quelles que soient les hautes qualités morales et patriotiques que se reconnaît M. Hersant, elles ne suffisent pas à le soustraire à la loi. En matière de

« A l'occasion d'une simple mise dals, si scandale il y a, le plus surou qu'il n'ait pas en lieu auparavant !

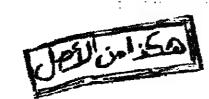
» Je ne vondrais pas terminer sans donner à M. Hersant l'assurance que, ses déclarations aberrantes, rien ne sera changé dans le comportement strictement profesionnel du groupe que je dirige à son égard comme à celui des titres relevant de son autorité et en régie chez

• Longo-Mal et le «Figaro-Magazine». - Un photographe du Figaro-Magazine, M. Michel Serres, a déposé une plainte contra les membres de la communauté de Longo-Mal, près de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), qu'il accuse de l'avoir battu et séquestré de la contra del la contra del la contra de la contra del la pendant douze heures, lors d'un re-portage sur cette communauté, en compagnie d'un autre journaliste du Figuro-Magazine, Isabelle Bernard.

Les journalistes sont arrivés, le 10 mai en fin d'après-midi, à Longo-Mat. Selon eux, MM. Roland Perrot, le fondateur de la communauté, et François Bouchardeau, son président autouré. dent, nous attendatent entourés d'une de chiens
L'entretien aurait rapidement tourné aux coups. Les responsables de la communauté affirment, pour leur part, que M. Serres, en état d'ébriété vers 1 heure du main, a hui-même agressé ses intendecents a lui-même agressé ses interlocuteurs.

· Ancien fonctionnaire des services secrets français, M. Eugène Rousseau, soixante-seize ans, condamné = 1970 à quinze en de prison pour trahison intelligence avec une puissance étrangère, et li-béré ca 1971 par mesure de grâce, été réhabilité ques et civils par un arrêt du mardi 17 mai de la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Amiens contrôle fiscal par exemple, le scan- (Somme).

Page 14 - Le Monde ■ Dimanche 22 ■ lundi ■ mai 1983 •



Société

LA MISE EN LIBERTÉ DES . IRLANDAIS DE VINCENNES »

Un nouveau témoignage de gendarme souligne les irrégularités de l'opération du G.I.G.N.

Les trois « Irlandais Vincennes » ont été libérés sous contrôle judiciaire dans la nuit du 20 au 💵 mai après neuf mois de détention. Un deuxième gendarme ■ confirmé les révélations de son ex-collègue Pierre Caudan (le Monde du 21 mai) sur l'irrégularité de leur arrestation.

Stephen King, Michael Plunkett Mary Reid en quitté, samedi 21 mai peu après 0 heure, les prisons Fresnes, de la Santé et de Fleury-Mérogis où E étaient respectivement détenus, après leur arrestation, le Baoût 1982, mon de la lutte antiterroriste, par le Groupe d'intervention he gendarmerie nationale (G.I.G.N.). M. Alain Verleene, le d'instruction parisien chargé d'instruire an affaire, de rendu dans 🖿 📶 🤛 vendredi, 🗪 réquiconformes In parquet du tri-bunal Paris, condonnances In mise en mait sous un tell judi-

Comm stilefules yieldes & elle medie la nouvelle qui qui l'instruc-tion, après le témoignage, jeudi Il mai, de l'ancien gendarme Pierre Caudan, en en évidence les multiples irrégularités de procédure et renforçant lis doutes émis par la presse et la défense sur l'origine des principales pièces La La justice désorles gendarmes responsa-les de l'opération, à qui elle entend demander des éclaircissements sinon comptes. De no manuficial prendre autrement la rapidité de la décision de vendredi. Ni i juge ni le parq n'ent teadu le délai de cinq jours que leur laisse la loi pour statuer sur les dede mise en liberté liquide n veille par les avocats des Irlan-dais, de Guy Aurenche, Antoine Comte et Mars Port lest. Le décision aurait été prise su plus haut nision aurait été prise su plus haut niveau, sources état
réunion, dans l'après-midi, entre un du président de L
République, le garde de sceaux,
M Badinter, le procureur
général de la République, M.

Il semble donc que, du côté des plus hautes autorités judiciaires, on la légalité l'opération de Vincennes, à l'initiative du G.I.G.N. Et cela d'autant plus qu'un second témoignage est venu renforcer, ran-dredi, with the languagendarme Pierre Caudan, Entendu par

التخيير فالمراج المتاريخ المتاريخ المراكب

of colors $(-1)^{n-1} = \frac{1}{n} e^{-\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} + \frac{1}{n} \right)} e^{-\frac{1}{n} \left(\frac{1}{n} + \frac{1}{n} \right)}$

L'Elysée M ses gendarmes (Suite 🏜 la première page.)

Le parquet général et le garde 📖 scenux un désormais compris que la justice in poursuivre son œuvre usqu'au la Quitte à se retourner gendarmes accusés il imigularités in procédure sinon de montage ». Ainsi 🔤 trois Irlandais sont-ils lime sous minde judiciaire, Très vite.

le dur institutions en militaire politique. Pour qui el de le gendarmerie, un homme el visé, le capitaine Barril. C'est lui qui le la l'opération nom le étompante fraternité d'armes, puisqu'il la foi un renseignement transmis par 🔚 - spécialistes irlandais 🖿 l'intervention 🖦 titerroriste », entraînés par le G.I.G.N. après le 🏗 mai 1981... L& gèreté, gloriole, malignité ?... On noque le capitaine Barril toujours inculpé une 🖆 🌆 🖆 Tie d'armes 💵 de munition, dont aurres inculpés, prove-nant milieux droite, ont été jugés 🖿 25 avril.

Quant au politique, il s'agit bien de la présidence la République qui, un mélange de de la la con inéfiance, d'ignorance et de naiveté la les questions policières, a fait le choix de laisser m développer en un an an policier autonome, appuyé sur d'élite la gendarmerie. Une concentral'Elysée même, qui a été renforcé par liens personnels M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, et de M. Mitterrand. L'affaire l'iandais prouve qu'elle est dangereuse. L'Elysée a pris le risque Me s'exposer. Il doit aujourd'hui prouver qu'il n'est pas en l'espèce prisonnier d'une confiance par trop avaugle.

EDWY PLENEL

M. Alain Verleene, M. Michel Lemonnier, toujours en finalisme la brigade de recherches la Compa-de gendarmerie la Vincennes (Val-de-Marne), ∎ en effet confirmé les de Candan, qui, la veille, avait de au juge : • de le venir vous voir [lors de sa première audition, en novembre 1982], j'al nier, qui était া ennuyé. Nous milita milita entre la justice el notre hiérarchie. D'ailleurs, j'étais persuadé que Lemonnier vous le vérité. Le témoignage celui-ci la marche de la justice, dans la meoù M. Lemonnier - peut Mr. accusé de mand se mand la hiérarchie, n'étant en rien mand la Tillehi di drili commun pour laquelle M. Caudan est inculpé, écroné et rayé des cadres 🔤 la gen-

Un magistrat tenace

M. Verleene en man ut il est prévisible qu'il me s'arrêtera per II. Les deux difficier et le sous-officier supérieur impliqués 🚛 l'affaire 👪 Vincennes devront s'expliquer. Le capitaine Paul Barril, m premier lieu, par intérim du G.I.G.N., qui seul seul l'opération n'en referring qu'en many de seuve au siné Christian Prouteau, sent de Paris : c'est ce dernier qui du « permanencier » de l'Elysée, le secrétaire général de la présidence, M. Jean-Louis Bianco, croit-on savoir, le communiqué victorieux 🚾 🍱 - deux (...) dans la milieux du international . Le chef discussion Jean-Michel Beau, commandant la section de recherches de Paris-Minimes ensuite, qui, bien que mu encore habilité officier de police ju-(O.P.J.) auprès de la cour d'appel le Paris, signera votée décembre des de procédure. Enfin, réformant études médimajor le Windels, chef de brigade de recherches de Paris-Minimes, qui sera, sur place, l'O.P.J. le plus gradé qui ne connaissait aucun de tenants et de l'opération en cours.

L'ancien gendarme Tau-Caudan a, par ailleurs, précisé, lors de son de le jeudi, que, de concertation des gendarmes pour ault la little que chacun - devait dire and tun », - le major Millia and présent, at il bien embêté ». Le commandant u major ont longuement été untendus, vendredi en fin d'après-midi, par W. Verleene. Pour leur part, IM défenseurs am Irlandais www.formuler une nouvelle demande d'annulation de toute la procédure, la première ayant 🚮 rejetés en 📖 par la chambre d'accusation il Paris. De plus, il réclament la malaine d'une d'enquête parlementaire. - E. P.

LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE REPRENDRONT LES COURS MARDI 2M MAI

Une journée mouvementée

In comité inter-C.H.U. national (C.I.C.N.) des étudiants en médecine ■ utritut, M 20 mai, de suspendre le mouvement de grève qui durait depuis trois mois. La étudiants estiment néanmoins « insuffisantes» im propositions du gouvernement concernant la modification de m réforme de leurs études.

En échange, M. Pierre Mauroy s'est engagé la faire modifier manière transitoire la loi votés 📟 décembre 11112 mardi 74 mai Mini VIII 🐚 C.H.U.

La journée de vendredi, un cours de laquelle i étudiants en médecine and Make its suspendre leur

grève, n'a eté la moins mentée. Initialement prévue l'hôpital de la Pitié, à Paris, la réunion du C.I.C.N. a, in extremis, été déplacée B Rouen. - Une ultime maexpliquaient certains étudiants, i - durs - pour prolonger le mouvement. - De sait. les C.H.U. n'avaient pas un prèvenus en temps utile. En d'aprèsmidi, alors que la réunion devenait houleuse, im attendait meet certains délégués. Finalement, 🛦 15 h 30, les résultats étaient connus ; non par C.H.U.), et 11 237 voix (sur environ 18 000) pronon-

En revanche, 9 218 étudiants ** 5)8 déclaraient ne pre être satisfaits im propositions gouverne-mentales. Les délégués III C.I.C.N. prenzient la la pour Paris, il im attendaient, rue im Varenne, médiateurs. Ils leur annonçaient

çaient pour la suspension de la

leur décision leur expliquaient les principales raisons de leur insatisfaction (problèmes sur la définition interrégions, absence de garanties suffisantes we le choix des filières et ur l'autonomie pédagogique des unités d'enseignement et de recherche (U.E.R.) médicales).

A III h 30, les médiateurs rencontraient M. Pierre Maurov, Au terme de cette rencontre, la premier ministre leur remettait une lettre, allaquelle il expliquait pe le ministre l'éducation nationale proposerait l'Assemblée nationale les amendenécessaires pour que les points dans le protocole d'accord s'intègrent dans la loi d'orientation il l'enseignement supérieur, qui mai par les députés.

Pour leur part, les étudiants monçaient, au même moment, leur intention d'être présents 🔳 le I mai I l'Assemblée nationale.

Une tracture naissante

Quelques années du mouvement qui vient amphithéâtres il medecine ? Beaucoup ne garderont en mémoire que l'image da jeunes virevoltant, nicolore date in rue, halforliket inn péages d'autoroute, occupant la minimini de la carell et perturbant itual ce qu'elles pouvaient perturber. du lismal de Cannes au man de M. Mitterrand Limit in Nord-Pas- de-

En ce sens, 🖛 comités d'action

pleinement with the lim: attirer l'attention de male, se pour le grand public. En revanche, ne reale qu'à sun niveau superficiel, on perdrait us me is if it is en substance : im premiers symptômes d'une fracture naissante, d'une mutation males

On connaît l'origine 🔊 conflit : depuis longtemps, 💳 🕍 votée 🜬 🖬 l'indifférence quasi génébrusque réveil fin février, le texte législatif dans lakes jugé sur les les points totalement inacceptable 🚃 🗟 maiorité ille étudiants, C'est sepepar un sema illi tal fort accione gnant que les les parties durent composer. Elles le firent non seem puisqu'il me fellu de me morcer un conflit qui, de la en bout. un climat well well (grève des mismes et des chefs de premiers cycles des études médiclinique ilmi C.H.U., puls grève d'autres catégories d'étudiants), est parvenu à conserver son Minimi III

En définitive, les médiateurs auront eu plus de la avec les étudiants qu'avec les referre et les manurer hospitalière, et soude clinique. Il est Vm que la vent sans present recherche pédagogique. qu'il man fait voter quelques man il ne pouvait with que im peu de Le slogan du début - abrogation de la loi » - s'est progressivement transformé en une plate-forme revendicative William L'ensemble propositions gouvernementales. jusqu'en 1987, ne un bulletin de alimne pour la

Car district in acrit una missione les de verrous de Parametri la Miller of Allerant de Riv. illi second cycle et du Fili-la Malifia

unique ... militario apécialisée, de manual u 😂 mili publique. En revanche, l'objectif racherché, pag gouvernemental, 🕶 🖾 🖼 grève n'a 🚃 qu'eu prix de plusieurs artitechniques (difficilement applicables), 🕒 dispositions démagogiques um d'examen terminal pour le 3º cycle) un s'appuyant largement will l'autonomie Will U.E.R

Commissions de réflexion

Anima de ces premiers résultats ce mouvement sure permis à prendre collectivement conscience leur formation avenir professionnel. En ce sens, l'un del points in plus propositions gouvernementales concerne im miss de réflexion cales, sur la management de la générale et sur 🗎 place que medecina généithia dan me enseignement. Le mouvement des limit pourrait

Il faudra pour Ma que les facultés de leur de d'ouvrir médecins généralistes I was ilbéral. En d'autres terren, il fraigni con les infilmi hospitalo-universitaires acceptent de partager limit fonctions d'enselgnants, siem qu'ils n'ont lusou'à présent pratiquement jamais limit Le mérite in annual slore aux étudiants d'avoir contribué 🛽 l'entrée 🖮 📗 en générale de amphiridia voués depuis années à l'apprentissage d'une pratique excluhospitalière.

JEAN-YVES NAU.

Les « pétroliers » et le goût amer de la justice

(Suite de la première page.)

C'est égal | Les P.-D.G. ont mal | l'âme. Et cette façon encore qu'àle président, M. Pierre Carrias, de leur le montant de leurs revenus actuels, sommes souvent cocomme si con songeait aux amendes à infliger...
ont-ils trouvé, malgré tout, quelque dans les dépositions qu'ont vendredi 20 mai, les témoins dont ils espéraient beaucoup, MM. Pierre Guilland André Gi-rand et Marris Lette

Des instructions

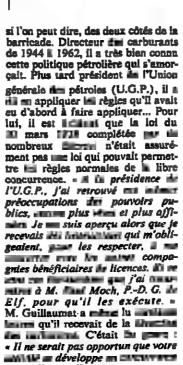
📭 que le jeu judiciaire 🗪 ainsi fait. Il ne suffit point à un prévenu, fit-il de haut rang social, de pro-duire des arguments pour m défrac. Il faut que ces arguments scient confirmés par la la la la Eux donc se maint à dire, depuis la proche, an malignes malignes anxquelles ils se livrés pour empêcher libre concurrence, Printer me min chose que de pratique imposées par la politique pétrolière du moment (1965-1971). En d'action terrette que ces répartignies, ces adjudications de morale publics qui mante la dé-moyens de satisfaire le volunt de pouvoirs publics de compagnies françaises, puisque l'administration for a savoir que dernières devaient occuper 15 N % du marché.

M. Guillaumat = les a pas décus. L'ancien ministre - armile a été,

LE S.N.P.T. RÉCLAME LE DÉPART DU DIRECTEUR GÉNÉRAL **DE LA POLICE**

Les membres du Syndicat national des policiers en tenue (S.N.P.T.), réunis en congrès à Nantes, 🔳 adopté 🛔 l'unanimité, vendredi 20 mai, une motion deman-dant « le départ fonctionnaires », ment du discret général de la police nationale, M. Paul Cousseran, nous signale correspondant Jean-Claude Murgalé.

seran - qui est un proche de M. Joseph Franceschi moccupe le poste de directeur général depuis septem-In 1982 - aurait - systematiquement and in the mine gouvernementales -. Il s'opposerait . les progress au sein 📦 la police nationale », 💷 particulier . I mise en place réelle des trente-neuf heures . . . Une politique, précise la motion, passe obligatoirement par le mise en place d'hommes nouveaux, annu a dialogue, à la martire aux man nouveaux en vigueur. -Les représentants du S.N.P.T., au terme de leur congrès, au déclaré qu'ils avaient l'intention de réclamer l'arbitrage du premier ministre.

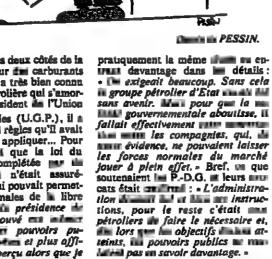


Il a aussi fatt de les accords sinés 🖢 21 octobre 💵 par lesquels la Compagnie française me raffinage s'interdisait, pour vingt-neuf distri-butaires titulaires d'importation, Les Les de ravitaillement.

telle ou telle. -

If a dil beaucoup d'autres documents le ce M. Guillaumat. Tous montrent que les pouvoirs puestimaient que la allaient encore trop la et qu'il fallait agir auprès 🚾 compagnies qui ne jousient pu le jeu. Donc une politique qui, assurément, · ignorait économique - une une politique - qui a permis la aute place d'une industrie pétrolière française 🖢 qualité et qui peut donc grâce de compréhension et la la collaboration des compagnies étran-

Carburants de III à 1964, M. Maurice Leblond a dit



wenu, M. André Giraud, ministre de l'industrie sous la présidence m M. Giscard d'Estaing. qui for à la litte de la direction de carburants de 1964 à 1969, a tait it demander sun pétroliers beaucoup 🕍 choses. Il a pourtant ajouté : aller jusqu'à l'arbi-traire ». Mais lui aussi dira rabais excessifs parais-pas chose très favorable. Quant à ... - tables - ... compaies, c'était un 🗪 très ordinaire dans le pétrolier et cela s'identifiait a mu concertation nous attendions det compagnies :

Suspension, brouhaha. M. Giraud, ram a salle des perdus. ces P.-D.G. qui furent naguère 🚃 interlocuteurs. Propos aimables, poignées a main, e l'ancien ministre, imperméable sur l'épaule, s'empresse vers le premier

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

• Alentermus - M. Michel Goldschmidt, président départemental de la C.G.C. du Morbihan et commandant-adjoint de corps ur-bain de police de Lorient, avait monté de lum pièces les agressions « racistes » in il se prétendait » victime (le Monde des 11 et 21 mai). Selon i procureur de la République de Lorient, le caractère du policier se inili dégradé après un grave Mailli survenu il y a

deux ans, lors d'une séance de tir.

L'agitation universitaire

Les syndicats autonomes mettent leurs adhérents en garde contre les risques de « récupération » et de « violence ».

L'ouverture du Mai à l'Assem- rir à l'université, a nous condamnationale sur li projet de loi sur l'enseignement supérieur l'amarquée par plusieurs la coordination nationale étudiants-enseignants », où se re-Immun III syndicats d'enseignants et d'étudiants proches de l'opposi-tion, d'une part, Collectif national des fine généraux étudiants », soutenu par l'UNEF indépendante ■ démocratique d'autre part | le Monde du 21 mai), lim étudiants, élus = indépendants =, ont à leur tour de manifester. Certains, et notamment 🎹 élus 🛍 l'université de Paris-I, appellent défilé qui partira du centre Tolbiac. où se réuniront in multipure de l'UNEF indépendante démocratique. Tandis que d'autres indépendants d'universités parisiennes un rassemblement à 14 heure au centre Jussieu.

De son côté, la Fichiana nationale 🔤 syndicats autonomes 🖿 l'enseignement supérieur m 🜬 la recherche, qui fait partie de la « mardination étudiants-enseignants ... en garde les universitaires les risques de récupération - de leur action. - Nous estimons. précise la Fédération, per tre devoir un de dénoncer les dangers que le projet de loi fait

la légalité ». C'est « la liste la silence 🔳 la dignité » qu'elle appelle ses à manifester pour exprimer inquiétudes spécifiques M m profession ».

Incidents à Paris et en province

Quelques lieu le vendredi 20 mai à Paris et pro-vince. Plusieurs centaines d'étudiants ont occupé li mana diana il l'université 💵 Paris-II en début d'après-midi pour obtenir 💵 report 🖮 examens en septembre 🔳 le juin, comme l'avait décidé de l'université. Son président, M Jacques Robert, m = retenu par in bullium pendant plus d'une heure. And son départ, quel-ques d'entre eux conti-nué occuper les locaux qu'ils ont évacués = aucun incident sur inpolice.

A Lyon, is affrontements opposé la litte de police i une taine la médecine, en pharmacie il en droit Il l'issue d'une manifestation. Il y a eu une dizaine d'interpellations. Im incidents blables a sont produits à Marseille.



🖦 Le Monde 🏶 Dimanche 22 et lundi 23 mai 💵 🗀 Page 15

Sports

LA GRANDE QUINZAINE DU TENNIS

Petite balle et gros contrats

L'autre enjeu d Roland-Garros: millions de que négocient les managers. La concurrence -Mark McCormack (I.M.G.) Donald Dell (PROSERV) qui gèrent le la mana de série.

Près de 10 millions m francs -1782 337 Francs exactement —
en jeu sur les RolandGarros, cinq fois plus qu'en 1978.
Pendant que mon-Pendant que mon du mon de mon de mon de mon de lette à coups de « lift », « » slice » « smash », un autre grand combat aura lieu à « celui » « cel

Têtes de série

Line têtes 🖮 dinn du 🚃 👊 présentées devraient se renen institutent the fittale : JIMMY DO 11115 (E.-U.). -Trente gaucher. En 1 En quert Hi-gueras. En 1 & l'A.T.P. Force : Li

rythme. Faiblesse : # service. TOMAS SMID (Tch.). Vingt-sept and droitier. En

FA.T.P. Termi : la variété. Faibiesse : le jeu de jambes. WOJTEK FIBAK (Pol.). -Trente ans, En 1982, huitième 🖴 🔤 📨 Nosh, M III I I'A.T.P. Force : le

CLERC (Arg.). -Vingt-quatre ans, de la En 1982, de contra Wi-Nº 8 & l'A.T.P. Force : le coup droit. Fallana : la

IVAN LENDL (Tch.). — Vingt-trois ans, droitier. En 1982, hui-tième de Tallen contre Man Whether IP 3 I l'A.T.P. Force: service at le in wolde.

BRIAN GOTTFRIED (E.-U.). - Trente un un droitier. En line i trente-deuxième in ficontre Luna. IT III i l'A.T.P. Fried : régularité. Fai-

📸 : la volée. VITAS GÉRULAITIS (E.-U.). - Vingt-huit droitier. En 100 quart de finales contre Wilander. Nº 10 l I'A.T.P. Form : la main. Feiminima: le mitvica.

VALUE NOAH (Fra.). -Vingt-trois En 1982, quart - Land - Tolk Vilas. If 7 I l'A.T.P. Force : le married. Hellimone : he metale do

JOSE HIGUERAS (Esp.). -Trente ma droitier. En muz, Applications course Visio, Nº II I l'A.T.P. Force : la régularité.

AARTHA EVIZ (Equ.). -Vingt-trois and draitier. En 1982, mister in Tredicts Namara. IF 23 l'A.T.P. Fine : H me droit.

JIMMY ===== (E.-U.). - Die droitier. En 1134 per, No 16 I l'A.T.P. Form : In coup that finishes : le monte GUILLERMO III III (Arg.). -Trente gaucher. En 1982,

ra.t.P. Feet: Mift. Feller: la voiée. MATS WILANDER (Sub.). -Dix-huit ans, de En 1982, vainqueur 📭 Vilas. 🖛 5 🖡 l'A.T.P. I : la régularité. Fai-: la Mini

HENRIK SUNDSTROM (Suè.). - Dix-neut ans, Manual. En IIIII IIIII III premier tour was qualifications par Bengoechea. No 21 à l'A.T.P. manque de puissance.

ELIOT TELTSCHER (E.-U.). ~ Vingt-quatre En 1982, huitième contre Higueras. Nº 13 I'A.T.P. Force | la Faiblesse : la volée.

JOHN MC ENROE (E.-U.). ~ Vingt-quatre gaucher. En 1982, forfait. Nº 2 l l'A.T.P. Force : la volée. Faiblesse : Deu habitué à la terre battue.

- **A**_ "

Page 16 - Le Monde Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983

de et l'U.S. Open, a accord pour que PRO-SERV. L'aller de services spéciale marketing sportif baWashington, le représente
exclusivement pour marketing
merchandising niveau
- Ce communiqué, l'
avril, indiquait que sur le
champ de manager la
firme de Donald Dell de remporter une victoire l'International Management Group nal Management Group in an grand rival Mark Mc Cormack. Après and chez I.M.G., Coanors, dont la mirita aut regroupés de la Tennis Management Inc. PROSERV de s'occuper de contrats. I.M.G.-PROSERV, PROSERVIM, G. une de de

Milita Mc Cormack on Denild Dell sont deux de diplòmes Yale, de le que le passion du premier est le golf, le seun ancien membre
l'équipe le Coupe Davis EtatsUnis. C'est en prenant main les
affaires golfeurs
Palmer puis Jack Nicklaus et Garry Palmer puts Jack Nicklaus et Garry
Player l'avocat Cleveland a
jeté les bases de l'I.M.G. C'est
capitaine d'Arthur Ashe
Stan Smith, qui allaient
Wimbledon F. Hills, que
l'avocat Washington allait fonder
PROSERV. Le tennis une petite
partie L'acceptiel professorial

Borg qu'il avait pris a à quinze alors qu'il venait ga-gner l'Orange Bowl, officieux championnat du monde junior. Amm que le quintuple champion de Wimbledon ne décide de prendre sa retraite, deux agents d'I.M.G. étaient chargés de gérer les contrats avec une cinquantaine de firmes qui assuraient au Suédois des rentrées annuelles de l'ordre de 3,5 millions de dollars. Mats Wilander, qui a si-gné il millions de dollars de Garros en 1982, a pris le mall de Borg. Dan la dix meilleurs mondiaux, l'I.M.G. représente également l'Australien IIII III Namara.

 Je suis plus intéressé par la personnalité d'un champion que par ses performances proprement

Tulasne Guy Forget, Milesa champions du monde juniors fran-cais qui sont sous contrat I.M.G., IIII l'expérience quand ils ont commencé à perdre.

"Muss avons une politique dif-férente. Beaucoup d'argent, trop vite, peut empécher un jeune de devenir un champion. Nous préférom simplement accélérer le proqui permet de rées si-Mais s'attacher trop tôt au résultat financier, c'est matte la charrue devant les bœufs = estime Philippe Pimpa-représentant de PROSERV pour l'Europe. - C'est moi qui all rempli les formalités notoriales lorsque Yannick d'acheter une la la région parisienne explique-t-il. Autrement, c'est Pierre Darmon, l'ancien numéro un français, qui s'occupe personnellement af-faires de Noah avec l'aide d'une secrétaire 💷 d'un comptable. • Avec Connors, Limit et Gene Mayer, Noah fall partie des qua-Mayer, Noah hill partie des qua-meilleurs joueurs mondiaux sur au qui ont melleurs inté-rêts à Dell, comme la jeune cham-pionne américaine Tracy Austin. Eure plus prêts des joueurs, tel me d'ordre de PROSERV qui a fait gagner à Stan Smith grace I un contrat L chaussures

La société est anual dimensionem impliquée cara l'organisation de compétitions: «La gère le circuit du Grand Prix pour Volvo et organisme la tournoi de Maîtres I New-York ainsi que les tournois de Nice, Madrid, Anvers, Washington et Purceldorf Cost elle quei ton et Dusseldorf. C'est elle aussi qui a négocié les droits, pour les États-Unis, des retransmissions de Roland-Garros et de William

Les artisans

Curieusement, les allama de Dell n'ont pas été affectées par le divorce - en début Smith, Lee Fentress et Franc Graighill, qui ont fondé leur pro-Advantage Internatio-Inc., en amenant de leur bagages les contrats de cinquante joueurs dont Jimmy Arias, Mark Edmonson, José Higueras, Johan carrière il de vie, un inventeur de Krick, firm Gottfried, Thomas concept et d'idées = a l'habitude Smid, Bill Scanlon et Hame dire Mc Cormack. Toutes Mandlikova. - Le qui

avait été filme 1975 par 📥 avocats, donc des la tombina martine plus miles see the plus efficace. La seletine a permis de mieux redéfinir de rôles de la responsabilités de chacun dans la structure », précise la ppe Pimpaneau. En Eu-rope, PROSERV réalise environ 6 million de marge

brute, qui représente quelque En fait, daos un ré-économique générale, le lot prospérité. croissance doux. Le efficace pour la stratégies commerciales agressives, and emmarché and en emmarche élargissement », null le responsable de PROSERV-Europe. Bref, il annonceurs font plus attention à leurs dépenses, ils il mit pas fait de coupes claires dans leur budget. Cela permet à des illustration du Mint m serie armente engagés -I- l'Américain Bill IIII qui fut naguère le Pygmalion de

Personnalité dynamique. l'ancien joneur de Coupe Little roumain lui The l'annualment joueurs papatriole Virginia Ruzici, l'Italien Gianni Occlepo le jeune Français Henri Leconte. Fibak n'a pas core terminé sa carrière de joneur mais l'amitié qui le lie au Tchécoslovaque Lendl lui 🛮 permis d'entamer en douceur un russe-version dans les affaires. Il lui sert notamment d'impradiain des conseille data ses in colorents immobiliers.

Aucun joueur n'a toutefois la C'est son père, avocat l'alle Will Street, qui gère bien, assurément, puisque le triple vainqueur de Flushing Meadow a renouvelé avec le raquettes Dun-lop un imaliai lui assurant 500 and dollars pour cinq

ALAM GRAUDO.

UN PROGRAMME MENACÉ PAR LA PLUIE

« On jouers à guicitets farmés au moins sapt jours sur quatorze », prévoit le directeur adjoint du tournoi. En dépit du retard dans le début de la location, provoqué per des discussions avec la direction des prix, la billetterie de gramme très chargé qui est proposé cette année au pu-blic en raison de l'augmentation du nombre des joueuses dans le tableau féminin (128 contre 96 en 1982). Les parties commenceront des 9 h 30 les quatre primiers

la pluie. Les spectateurs qui ont loué pour une journée alors que les matches sont annoulés an raison des iz-

tempéries n'auront leur billet ni remboursé, ni validé pour un autre jour. « Si on rembourse, on fait faililte, et, si on valide pour un autre jour, on aecroque les gans auxqui on a loué pour cette journée », explique-t-on. C'est la règle du jeu : ou bien on loue, et on est sûr d'avoir une place, éventuellement sous la pluie, ou bien on ne loue pas, et l'on n'est sûr d'avoir une place, surtout au soleil.

Les organisateurs disposent pour pallier les méfaits des intempéries de bêches qui permettent de recommencer les parties dès que l'averse est terminée. Ils sont également assurés contre la perte de recette aux gui-

Ł	Dates	Court central	Court gt 1	Retransmissions par TF 1
98 4	LUNDI 23 MAI(Pentecite)	3 SHL (1/64°) 2 SD. (1/64°)	3 SH (1/64) 2 SD. (1/64)	11 b-12 h ; 14 b-18 h 20. Résemé à 23 h.
Differi matches : 9	MARDI 24 MAI	3 SEL (1/64*) 2 SD. (1/64*)	3 SHL (1/64) 2 SD. (1/64)	1) 5-12 b ; 14 b 25-18 b 20 Résumé à 23 b 16.
	MERCREDI 28 MAJ	3 SHL (1/32*) 2 SD. (1/32*)	3 SH. (1/32*) 2 SD. (1/32*)	11 h-12 h ; 14 h 55-18 h,
1	JEUDY 26 MAI	3 SEL (1/32*) 2 SD. (1/16*)	3 SRL (1/32*) 2 SD. (1/16*)	11 h-12 h ; 14 h-18 h 20, Réssané à 23 h 15.
	VENDREDI 27 MAI	3 SBL (1/16°) 2 SD. (1/16°)	3SH. (1/16) 2SD. (1/16)	11 h-12 h ; 14 h 25-18 h 2h. Résemé à 22 h 45.
1 =	SAMEDE 28 MAI	3 SHL (1/16*) 1 SD. (1/8*)	3SH (1/16) 1SD (1/9)	141-17 h
matches : f.f.	DEMANCHE 29 MAI	2 SHL (1/9*) 2 SD, (1/9*) 1 DHL (1/9*)	2 SEL (1/8*) 2 SD. (1/8*) 1 DEL (1/8*)	14 h 15-18 h. Résumé à 23 h 25.
	LUNDI 30 MAI	2 SFL (1/9*) 1 SD. (1/4) 1 DFL (1/4)	2 SPL (1/9) 1 SDL (1/4) 1 DPL (1/4)	11 b-12 h; 14 b-18 h 20. Rimmê à 23 h 16.
1	MARDI SI MAI	2 StL (1/4) 1 SD. (1/4) 1 DtL (1/4)	1 SD. (1/4) 1 DH. (1/4) 3 SJG. (1/16*)	11 h-12 h ; 14 h-18 h 20. Résumé à 23 h 16.
	MERCREDI 1" JUIN	2 SHL (1/4) 2 DD. (1/4)	2 DD. (1/4) 4 DML (1/4)	11 h-12 h ; 15 h-18 h. Résant à 22 h 50.
4	JEUDI 2 JUIN	2 SD. (1/2) 2 DH. (1/2)	2 DML (1/2) 2 SJG. (1/9) 2 SJF. (1/9)	14 b-28 b. Résumi à 23 b 10.
ches : 12	VENDREDI 3 JUIN	2 SHL (1/2) 1 DD. (1/2)	1 DD. (1/2) 2 SJG. (1/4) 2 SJF. (1/4)	14 b-18 k. Rénuné à 23 b 10.
Debut 🕶 matches i 12 fo	SAMEDI 4 JUIN	I SO. (Finale) 1 DH. (Finale) 1 DM. (Finale)	2 SJG. (1/2) 2 SJF. (1/2) 1 DJG. (1/2)	14 h-15 h 30. 16 h 30-16 h 55.
Debu	DIMANCHE S JUIN	I IIII (Flanks) 1 IIII. (Flanks)	J SJG. (Finale) 1 SJF. (Finale) 1 DJF. (Finale) 1 DJG. (Finale)	15 h-18 h. Rismai à 22 h-55.

[SEI : simple houses | SD : simple dames | DH : double houses ; DD : double dames ; DM : double mixtes | MM : simple junior garçons ; SIF : simple junior filles | DIG : double junior filles |

Les nouveaux aménagements

Les maçons suront li pame posé leurs truelles que les portes du stade Roland-Garros s'ouvriroot, lundi 23 mai, pour les internationaux de France. La comen l'une dans le style Art deco pour permature aux « mousque-taires » - Lacoste, Cochet, Borotra, Brugnon — de défendre la challenge-round de la Coupe Davis, le stade n'avait pratiquement pes subi de modification jusqu'en 1979, année où fut construit un « central bis » ovole et où furent réemériagées les fameuses « populaires » de la tribune D.

C'est la demière tranche de ces travaux comprenent d'impor-tants réaménagements « souter-rains » qui vient de s'achever. Les investissements, d'un mon-tant de 17 millions de france, ont permis en 1982 l'aménagement du centre de presse, la construc-tion de la salle de repos des joueurs, l'aménagement d'un parking pour les véhicules techni-ques, l'extension du vestiaire du € cantral > et, en 1983, le construction d'un mur anti-bruit le long de l'avenue de la Portsd'Autauil pour isoler les courts 2, a et 4 dotés d'installations nou-velles (gradins, plan de circula-tion, tableaux d'affichage, bu-reau du juge arbitre, bar de presse...), le réorgenisation des infirmeries et le réaménagement du bureau d'accueil des joueurs, du service in billetterie et de stockage du matériel.

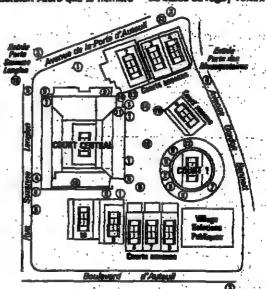
« La pluie a provoqué qualque retard dans l'installation des courts, mais tout devrait être la miné pour le début du tournoi », assure M. Patrice Clerc, l'adjoint de M. Christian Dudin, le direc-teur du stade. Ces investisse-ments, qui sont largement auto-financés par la l-Fédération française de tennis describers permettre à l'énorme machine des Internationaux de mieux

de spectateurs était de l'ordre de 70 000, il y a dix ans, quelque 240 000 personnes sont atten-dues pendant la quinzaine de la porte d'Auteuil

Les Internationaux représentent près de 800 parties, requiè-rent l'emploi de 150 ramasseurs ployés à l'emretien des courts, 10 assistants du juge arbitre, nécessitent aussi la vigilance de 230 contrôleurs, 50 employés au nettoyage, 40 hotesses, 30 ouvrauses, 150 employées de restauration, 12 gardiens de nuit... Et pesidant que les joueurs useront environ 30 000 balles, le public consommers 30 000 repes, 100 000 sandwi-ches, 200 000 boissons dans les 6 restsurants et les 11 bars du

stade. Au total, 55 bennea-poubelles seront nécessaires pour enlever les 450 mètres cubes de détritus leisués par la fête du tennis !

Le chiffre d'affaires des internationaux devreit être cette an-née de 40 millions de francs pour ses dépenses de 35 millions de francs, Les bénéfices seront en grande partie consacrée à achever la rénovation du stade et a ver la recovation du stade et à son adamsion. e il y a de nombreux détails à régler et on n'e pas encore touche à le tribone 8 du central », note M. Patrice Clare. e En outre, le tourne est à l'étroit avec ses-11 courts. Cela le capacité d'accueil des nté deus l'organisation du tour-noi, où l'on compte meintenant deux tablesux complets de 128 joueurs pour les hommes et les dames. » Après evoir absorbé le terrain d'un ancien institut de recherche où ont été construits, en 1979, trois courts couverts, la F.F.T. lorgne maintenent par-dessus les fusains de la rue Suzanne-Lenglen sur les terreins



infernacies

Des téléspectateurs choyés

cinquante-hult heures de direct ! L'indemnité versée par 7F f pour de retransmission en exclusivité du Tournoi de Roland-Climan and Shrindhi, is on is acquittés pour une rencontre de Coupe d'Europe de football (500 000 francs pour Paris-Saint Germain-Waterschei). # Illum n'en man pas une. question d'argent, explique di tournoi. A partir di moment fermer au public les portes du stade devant l'afflux des demandes de billet, nous nous n'avons pas priver les candidats speciateurs malheureux ou les téléspectateurs province

d'une telle retransmission. # Roland-Garros, poursuit-il, d'autre part à la promotion 🔳 la pratique du tennis qui est l'objectif prioriteire de la Fédération. Enfin, la modestle de l'indemnité que nous réclamons nous permet d'être plus exigeants sur l'importance des moyens techniques. ture de qualité de l'événement. »

600 000 france pour plus de année, les téléspectateurs pourront suivre non seulement les. matches du court central et du central bis, me aussi ceux programmés, en première semaine, sur le nouveau court

Informations, Tee-thirt, Affiches,

Une cinquantaine de chaîneu de télévision seront présentes à Roland-Garros, mais la Fédération ne touchers pourtant que 250 000 francs de l'Eurovision (pour une vingtaine de pays). Pour les chaînes non europeermes, les droits de netransmission, négociés par Proserv, varient généralement 🖷 🔳 000 à 15 000 dollars (15 000 à 110 000 F). ■ signater, deux grandes & premières » cette année : la finale 🛍 simple télévisée au Japon et aux États-Unis, américaine N.B.C. a versé 475 000 dollars (3 415 000 F) de droits d'exclusivité. En contrepartie, elle u obtenu que le début de la finale soit repoussé de 14 heures à 15 heures pour permettre aux se lever un peu plus tard (5 heures du metin côte ouest, et 9 haures côte est).

4



一 二 荒菜

OSKAR

Make a comment of the late 2. 12 · 4/4/基 Maria II. Base 📚 the state of the second section is Andrew Contracting 5位 医开口囊管 A Part of the Sea come.

Service of the Servic Alli, Reary - Adville Berger

LE MAI DE BORDEAUX »

Deux expositions marquent ce Mai de Bordeaux 1983 du sceau 👪 l'originalité : le Musée des beeux-arts propose l'œuvre d'Oskar Kokoschka, un voyage il 💴 🕬 l'expressionnisme dur d'un maître de 🕍 tradition allemande. Le Centre d'art plastique contemporain (C.A.P.C.) a livré la totalité 🕍 ses murs de pierre nue ■ l'Américain Sol Lewitt. Il en ■ fait le support d'une architecture, incorporant l'espace dans son jeu de peinture-sculpture, minimale monumentale.

OSKAR KOKOSCHKA AUX BEAUX-ARTS

Le pinceau ivre

En France, l'œuvre peint d'Oskar Kokoschka, qu'expose pur la première fois le Musée des beauxpeu Ce peintre doublé d'un pamphiétaire le tempérament au une figure-type in la indition expressionniste métaphysicienne allemande. Il 🚃 🏣 lui-même aux antipodes 🛳 l'impressionnisme la française, sualiste - I II voulait faire il la peinture un discours visible, un instrument 🗠 communication : il de débuts viennois, autour de la Ringstrasse bourgeoise, angoisse existentielle d'individu un peu nihiliste. Il dénoncera, pendant la tour-mente nazie, l'horreur du totalita-

a peinture agitée, dérangeante - elle passait naguère pour an exemple de mauvais goût, - a représenté l'« art dégénéré ». Elle fut donc en bonne place initi de l'autodafé min de Munich. Après l'épisode ludique l'Art nouveau viennois, aux côtés 🚵 Klimt 📰 👪 l'architecte had Hoffmann - ics dens premiers umbas du Jugenstil – Kukoschka, 💷 bon contemporain 🎰 Freud, and analis dans son art un moyen empirique d'aller auacid dei apparences, dei peser les àmes. S'il peint des portraits, il capte de le costume civilisé la nature authentique de ses model . leur caractère animal ou spirituel. S'il montre les villes, il Mail sinon mr charme - il n'avait pas N sens du pittores-que, — du inima leur mastle. Dans tous les cas, il en dit plus long sur lui-même que sur la réa-

lité qu'il livre. Né en 1884, au bord du Danube, dans une famille marquée par les idées humanistes, Other Kozonenci anciei sa plus graste mondiale, de 111 à 1914. tenu par Adolf Loos, l'architecte ennemi du décor mensonger, il avait alors soulevé l'indignation de la critique vi en emechant ce mot & l'archiduc François-Ferdinand: « // qu'on lui brise les os... » Mais ses portraits trouvaient un écho favorable le Berlin expressionniste in Relter: Nolde, Kirchner, Pechstein, Kandinsky, appréciaient me métaphysique images.

De 🖿 période = dure + 📖 débuts à le remains moins chargée des 150, on le voit fouillant, we relâche, li visages de couleurs claires. comme II guettait l'instant particulier al l'être un allalle tout entier. kan tempérament 🖟 portait 📗 la dramatisation in pathétique: vibrer, agir, exprimer force en la contenant et en la la aller, tel était Kokoschka, qui trouvait trop mièvre un tableau dont le pinceau n'était pas grisé de undern et n'avait pas mei de distorsions subjectives >.

Pour erre « bon », il lui fallait une raison in peindre. La liaison tumultueuse Alma Mahler en and une. Lorsque ia belle veuve du compositeur le quitta pour épouser W. Gropius, Kokoschka = fit fabriquer une réplique grandeur nature 👫 l'objet Se ion amour it so house falling blement le portrait halluciné jusqu'au jour 🏜 îl célébra la mort du fétiche par une fête donnée 🗉 ses amis, et pour finir, par un meurtre symbolique dans le jar-

La chambre d'hôtel

Cassirer, le marchand des peind'avant-garde, l'encouragera à voyager i travers l'Europe, espérant le mir se resemble en trouvant des sujets plus aimables que ceux de Berlin. En vagabond, il circula de ville en ville. Ainsi, à Bordeaux, remarqua-t-il la milioni nade néo-classique du grand théa-m et l'église Notre-Dame. L'hôin and il a point cet unique exemple d'architecture baroque de Bordeaux a disperu et l'église rée sur la est aujourd'hui toute blanche après son ravalement. Ces deux infimum qui faisaltut partie fir la sellection du Minimi national de Berlin avant. d'être dispersés 🔄 🖮 la vente nazie de Lucerne. Si Musée de Bordeaux l'Eglise Notre-Dame, comme il en

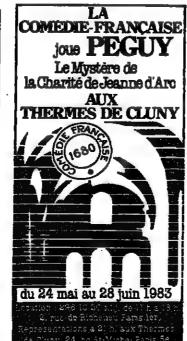
question, grace I l'aide du FRAM, ce sera l'unique Kokoschka des musées de France.

Oskar Kokoschka s'est um mais fois a la peinture française lorsqu'il eut, après Cézanne, 🕷 - révélation » du 🏎 🚻 Poussin (en Mallis Mari du Titien dans la PAN musicien - w « espace 👫 cristal » composé 👪 plans lumineux et qui dépasse 📓 ton local was néo-classiques. Certes il pensait aller plus Min que Cézanne, père du cubisme statique, m introduisant mouvement 💶 la troisième dimension, à la manière 👪 Boccioni 💵 futuriste. Avec les Deux Amants (Os-kar M Alma, 1912-1913). bleu d'un couple limit tout volumes, comme IIII statues prêtes I danser, il signa um menidynamique m, pour parler comme Malestal son prédécesseur, tout de même, · cubo-futuriste » / Cependant, dans ses paysages amples et dramatiques - vues I vol d'oiseau, comme prises par un objectif grand angle qui éloigne les perspectives à Turbai — qu'Oskar Kokoschka a donné la mesure dynamique 🖦 Une dynamique qui vient de la tempête du pinceau et engendre des ciels menaçants.

JACQUES MICHEL

Rétrospective Bordesux, organi-sée des Bordesux, organi-sée no Gilberte Martin-Méry. Jusqu'au

C'est la men façon, depuis les fenêtres de ses chambres d'hôtel successives étages supérieurs pour avoir une dominante, – qu'Oskar Ko-koschka peint baie Mo-📰 le port 📰 Marseille, Lyon 🔳 le Rhône, car, plus encore que 📖 villes, il aimait peindre i fleuves enlaçant 🖿 villes. Depuis 📖 www I l'Elbe, à Dresde en 1923, Prague une limite plus tard, jusqu'à m fascination tournoyante Tamise I Londres, où, réfugié pendant la guerre, il lima vrit une nouvelle lumière, tée, en dynamisant la manière hollandaise du Simile d'or.



SOL LEWITT

Géométries incertaines

Quand les passions, les forces obscures déchaînent sur les cimaises – c'est le ma actuellement, - il n'est désagréable d'avoir affaire à un semblant d'ordre 🗃 de clarté, 🛚 📥 📟 🖽 qui mu appellent la raison d'abord. Ainsi de l'Américain Sol Lewitt, un im pionniers l'art conceptuel = de minimal. Non que la folie en init absente : un projet de l'artiste, datant de quelques années, consistait entrecroiser In mille lignes sur un mur. Ni qu'elles soient exemptes d'opacité, au propre III au figuré.

Fondées sur des séries géométriques ultra-simples : lignes droites horizontales, verticales, diagonales, carrés, cubes, elles m s'autorisent a priori aucun contenu d'ordre émotionnel. symbolique ou poétique. Mais Sol Lewitt balade aussi lignes Incertaines. Incertaines. plus un plus même, autum mon-💴 l'exposition de Bordeaux, 👊 l'on pourrait voir, pourquoi pas, du drame.

L'exposition and double, qui d'une part un important ensemble 🛍 « structures » réaliau au de ces deux dergrands Wall drawings (dessins

espace de l'entrepôt Lainé, le tout formant le plus important ble d'œuvres de MI Lewitt jamais montré ... Europe. Un point pour Jean-Louis Froment, le directeur du C.A.P.C. Le centre est passe de devenir un grand lati musée d'art contemporain, num la double bénédiction Ma la ville Ma Bordeaux a M la Direction des musées 😂 France, qui 📟 partagent 属 frais d'aménagement 👪 3 IIII mètres carrés dans les étages. La collection un demande qu'à s'accroître, mais effé n'est déjà pur négligeable. Froment, depuis une dizaine d'années, recu lors des expositions qu'il a organisées pas mal 🖮 dons, notamment d'artistes des années IV (Viallat, Buren, Gauthier, A.M. Pécheur...). Mais

Les desilles de très grand forme must peints directement sur portes qui ferment arcades M halle. Noir et blanc, sauf deux qui acceptent les couleurs primaires, Il balisent l'espace 🕮 leurs lignes épaisses 🛲 👪 leurs chevrons, m ressertent, agissent comme des signaux d'interdiction. confèrent I l'architecture un aspect dur, em échappatoire,

revenons | | | Lewitt.

renvoient | l'image d'un lieu concentrationnaire. Quand on se souvient de ce que Hantaï 🖚 -Viallat avaient sait du même espace mum Sol Lewitt en y accrochant leurs grandes toiles souples, an donnant, I'un, dans 📓 somptueux, l'autre, dans le spirituel, m n'est pur loin in present que les artistes. I de même. uni de sacrés sorciers.

Les unu présentées à part tendent elles aussi illi pièges, nette fois men d'infinies précautions. Elle ont cette perméabilité I h lumière, com transparence qui évacue les comus au profit d'effets picturaux de trames d'autant plus serrées 💵 subtilement que les éléments de the sum plus petits. Là, on musique. Et, tandis que dessins renvoient I l'idée III sculpture, w structures, qui, elles, sont en trois dimensions, renvoient l'idée 🌬 dessin. Lewitt se joue 🌇 l'espace m de mara perception FERRI Vergogne, en en toute DOMENIC DE SAUL Y COMPris imprévus, rigoureusement

GENEVIÈVE BREERETTE.

Entrepôt Lainé, rue Foy, Bo

SORTIE MERCREDI 25

L'ÉVÉNEMENT DU FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 83





BGC BIARRITZ vo - PUBLICIS MATIGNON vo - UGC BOULEVARD - BGC OPERA - UGC ODEON vo SCROTONDE vo - CINE BEAUBOURG LES HALLES vo - 1 A MALLET BEAUGRENELLE vo - 0.1 YMPIC ENTRÉPOT IIII IRAGES - BGC MURE UT LYON - PARAMOUNT ORLEANS - PARAMOUNT MARLOT - 3 MURAT III ROSMY - ARTEL NOBOM - PARINOR AUMOY - AVIATIC IN BOURGET - FRANÇAIS F-



DES

Le Blue Lagoon du Prince de Galles: à siroter tendrement.

Roger a son équipe au bar, 4 ll h : Daniel Kandyoti au piano. Hôtel Prince de Galles (un limit Inter-Continental) avenue George-V Paris 8'

PROGRAMMŒUVRE XXVIII



ŒUVRES de FRANÇOIS-BERNARD MACHE

POUR LA COLLABORATION

AVEC MARTINE **JOSTE**

ET LES SOLISTES DE L'ATELIER-MUSIQUE DE VILLE-D'AVRAY **SOUS LA DIRECTION DE** JEAN-LOUIS PETIT

INTERPRÈTES

Jeudi 26 mai - 20 h 30 **MUSÉE GUIMET** 6, place d'léne — PARIS-16° Prix des places : 25 F, 15 F. etion: TROIS FNAC, COPAR-CROUS

COMPOSITEURS

Paris / programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA MUSICA - internationale (589-38-69). internationale (589-38-69). internationale dim, 20 h 30. LES ESTIVANTS - Comedie Francaise (296-10-20), dim. || || || ||

Les salles subventionnées et municipales

SALLE FAVART (296-06-11). 19 h 30 : le Dialogue am carmelites.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam. 20 li lit : le Médecin volant,

TEP (797-96-06). 20 1 11: Musichants d'Amérique latine. BEAUBOURG (277-12-33) Cinéma vidéo: sam... dim. 13 h : Limit indus-triels IV. Atelier flexible : III h : Introduction I II musique contemporaine ne I - Necessité III hasard - ; 19 h : Le temps de cathé-de : Dieu et l'arte : sam., dim. 12 h : 22 h : Médla de Yann

Nguyen Minb. THEATRE IN LA VILLE (274-22-77), sam. 19 h 30; dim. 14 | 30;

Les comédies musicales

POTINTÈRE (261-44-16), sam. III à 45. 15 E 30 : Il signor Fagotto. Le music-hall

PARIS (285-00-39), man. The H dim. I h.: Use de l'acceptant de l'acceptant

DÉCHARGEURS (236-00-02). 21 h 45 : F. Manual 20 t 30: V. Munarriz (dera).

ESPACE-GAITÉ (327-13-54), sam.

th 30: Malagueim, Antro Magico.

22 b 30 : J. Florence MARIGNY (256-04-41), um. 21 h. dim., 15 h: Thierry Le Luron.

11.1414711 (742-25-49), sam. 21 ll | dim.

14 h 30 et 17 h 🗯 : Djurdjura. MOGADOR (285-45-30), mm. ... 15 h et 20 ii 30 : Dansin'.

PALAIS DES (758-13-03)
sam. 15 h et 20 h 30, dim. 15 h : Opéra

Pékia. PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sant. 20 h 30 : E Berger (dert.). RANELAGH (288-64-44), sam. 19 h : Chanson acousnie; sam. 21 h : Debile

TEMPLIERS (272-94-56), sam.
dim., 14 h 30 : Mon mee, c'est Mac (dern.).

THL DU JARDIN (745-23-72), sam., dim. 20 h 45 : J. Tox THL DE PARIS (280-09-30), sam. 20 H : M. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam. 21 h 30 : Trio sur ca-

La danse

A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30 : dim., III h 30 : G. Martinez. FOUR SQLAIRE (372-98-81), sam. 21 h :

THL 18 (226-47-47), sam., dim. III h : Pelature fraiche (dern.).
TH. DE PARIS (280-09-30), aum. 15 h et 20 h 30; dim., 15 h; Ballet A.-Gades.

Les concerts

SAMEDI 21

RADIO - FRANCE, Auditorium 106, 16 h 30 : A. Bijisma, G. Van Blerck (Weber, Brahms, Webern...). Auditorium 18 h 30 : O. Innian (Haydn, Cho-STE-AGNES, 20 h = : E. Gieco, R. Maldonado (Locillet, Tedesco, Gieco...).

LUCERNAIRE, II b 45: Ph. Biros (Bach, Schumann, Beethoven) | 21 b : P. Rausch (Berg, Schumann).

DIMANCHE III NOTRE-DAME-DE-PARIS, 17 1 :: Smith-Withers (Bach, Buxtehude,

CHAPELLE II LIL DE LA SALPÈ-TRIÈRE, II h 30 : M.-A. Adameze (Raison, Couperin, Buxtehude...). ECLISE ST-MERRI, II h : Atelier mus Mozart, Stamitz...).

CONCIERGERIE, IT h 30 ; R. Fontana-

Festival

VIII DE SAINT-AIGNAN Hôtel de Saint-Aignan Sam. 21 h : B. Watte. F. Martin (Dou-

Jazz, pop, rock, folk

AIRE (723-61-27), Petit auditorium, sam. ATMOSPHÈRE (249-74-30), dim. CAVEAU DE LA HUCHETTE ILLA

65-05), sam., 21 h 30 : S. Guérault, B. Vusseur. CHAPELLE DES LOMBAROS (357-24-24), sam. 22 h 30 : Pakatak,

DUNOIS (584-72-00), sam., dim. 20 h 30 : FORUM (297-53-39). dim. 21 h :

NEW MORNING (523-51-41), dim. 17 h 30 m 20 h 30 : L. Hampton; sam. 21 h 30 : Eastern Rebellion Three.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30: PETIT OPPORTUN (236-01-36), sam.,

dim. 23 h: Arvanitas, J. Samson, Ch. Saudrais (dernière). PHIL'ONE DEFENSE (776-44-26), sam.

CLUB (233-84-30). sam. M h 30:

A. Condouant, J. Gregg, Sangoma.

SUNSET (261-46-60), sam., dim. 23 h :

TH. DE PARIS (280-09-30), sam. 18 h : R. Dvens, P.-Y. Sorin, J.-L. Sam. 20 h : les Mandibules.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71) Sam. # | | dim., 15 h 3 : Coup m soleil. ATELER (606-49-24) Sam. 21 h, dim. 15 h : le Nevee de Rameau.

ATHÉNÉE (742-49-24) sam. 16 1 : BASTILLE (357-42-14) Sam.-dim. . : dim. 17 h : Description d'un BOUFFES DU NORD (239-34-50) snm.,

15 h: Lerisaie.

CARTOUCHERIE, Tempête III.

1. Sam. 20 h 30 : la Papesse (dem.). - II.

Sam. 21 h, dim. 16 h : les Amours de M. Gazon.

CENTRE CULTUREL DU XVII* (227-68-81) Dim. III h et 18 h : le Rendezvous (dem.).

CINQ DIAMANTS (580-18-62) CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théaire

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41) Sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(720-08-24) Sam. III II: Commissaire
Nicole Bouton.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) Sam. 20 h 30, dim., 15 h 30 : 4 et

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) Sara.

Il h 30 : Guitry m'était ; Sam.

20 h 30 : Il autre.

(258-97-62) Il b 3 : L'Histoire merveilleuse | fantastique d'un gagnant du toto dont la fiancée s (dem.)

EDOUARD-VII (742-57-49) 21 h, dim. 15 h : Joyeuses Piques. ELDORADO (208-45-42) Sam. sam. et dim., 15 h 30 : Théâtre de Bou-vard.

EPICERIE (272-23-41), 1. Sam.-dim.
18 h 30 et 20 h 30: W Crime du profesLebrel: II. Sam. 20 h 30, dim.
13 h: le Retour du Condor.

(523-15-10) Sam.
30: Quichotte (dera.);
22 h. dim. 17 h; Abraham et Samuel. ESPACE-GAFTÉ (327-13-54) Sam. 22 h, dim., 20 & 30 : le Faucon mai fait. ESPACE-MARAIS (271-10-19)

20 h 30 ; le Mariage de Figaro ; dim. 17 h 30, lun à 20 h 30 ; la Mouette. FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (797-33-05) Sam. 21 h : La Paradis perdu (dera.). FONTAINE (874-74-40) Sam. 20 h 30.

dim... 15 h : S. Joly. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) Sam. 20 b 30, dim., 15 b : Des jours et GALERIE 55 (326-63-51) Sam. 21 h:

Play it again, Sam.
GRAND HALL MONTORGUETL (535-78-37) Sam. 20 🛮 30, dim., 🔳 h : 🖼

HUCHETTE (326-38-99) La b 6 la Cantatrice chauva; 20 h 30 : la Lecon; 21 h 30 : Théatre d'ombrea; 22 h 30 : les Atonrs de Nell. D'HIVER (255-74-40) Sam. ióbet 21 h: Trans JEUNE THÉATRE NATIONAL (271-51-00) Sam. 21 h : Crépuscule.

LA BRUYERE (874-76-99) Sam. 2 h, dim., 15 🛚 : 📉 🗰 LUCERNAIRE (544-57-34) L Sam-dim.

h 30: Un mer; 20 h 30: Mystères du confessionnal; 22 h 15: Archéologie. — IL Sam.-dim. h 30: Fragments: 20 h 30: les Enfants du les — Petite salle, sam. 18 h 30: Om-Saad (dern.).

MATHURINS 20 h 45, dim. 15 h : l'Avantage d'être constant.

MicHEL (265-35-02), Sam. II h iii et
21 h 30, dim. II h 30 : III dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22) Sam. 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : le Vison

MONTPARNASSE

I h, dim. II h: L. Devos: Petit Montparnasse, sun. 21 h 15, dim. II h: l'As-NOUVEAUTÉS (770-52-76) = 18 h et

L. III h: l'Entourloupe.

CEUVRE (874-42-52) Sam. 20 h iii dim.
16 h: Sarah ou le Cri de la langouste. 18 h 45 et 22 h, 4 = 15 h 30 : la Fille sur

POCHE (548-92-97) | h : Vera SAINT-GEORGES (878-63-47)
20 b 45, dim. 21 b : Six beures plus tard.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES
(723-35-10) Sam. 20 h 45, dim. II b 30 :
II Fauteuil à bascule.

STUDIO-THÉATRE 14 (545-49-77)
Sam. 20 b : Et == 2mours ; ===
21 h 30 : les Burlingbeurs.
TAI THÉATRE | | (278-10-79)

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) Sam-dim. 20 h 15: les Babas cadres: 22 h, Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DU LYS (327-88-61)

h 30 : Toul Avuc Tin Do, si tu peux ; 22 h 15 : THÉATRE DE LA MER (671-47-61) 20 h 30, dim., 16 h : Hommes et la Nuit (dern.).

THÉATRE III (588-16-30) Sam. III h dim... 15 h : le Pière de Méduse. THEATRE (226-47-47) h, dim., 16 h : (deru.) - Sam. 22 h, dim. 18 h : Fissure compacte. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55) Sam,

20 1 30, dim. 17 b : l'Opéra de quat'sous.
THEATRE DU ROND-POINT 70-80) Salle, sam. 20 h 30, 15 h : les Exilés. THEATRE DU TOURTOUR (887-

82-48) h 30: la Crosse en l'air; h Appoline: 22 h 15, J. Charby : Pour de rire. TRISTAN-BERNARD Sam.

21 h, dim. III h et 18 h 30 : les Dix Petits VARIÉTÉS (233-09-92) Dim. 15 h 30,

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes 🗪 des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

281-26-20 +

(de 11 heures 21 heures,

sauf les dimanches 📰 jours fériés)

Samedi 21 🚅 dimanche 22 📺

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux de les aux, (**) aux moiss a dix-buit aux.

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 21 MAI 17 : de F. Leag; 19 h : El (Tourments), de Luis Bunnel; 21 h, Cinéma australien (1919-1982) : la Dernière Vague, de P. Weir.

15 ll: la Sorcière, de A. Michel | 17 h : w Volcur de bicyclette, de V. de Sica ; 19 h : les Amours de Carmen, de Ch. Vidor ; 21 h, Cinéma australien (1919/1982) : Gallipoli,

BEAUBOURG (278-35-57) EAMILE 21 MAI

17 h : les Menontes, de K. Papiob ; 19 h, indien : l'Adversaire, de E. Ray ; II h : le Rituel, de G. DIMANCHE 22 MAI

15 h. Quinzeine hyànes, de (1969/1982) i la byànes, de R. Behi; 17 h : Vantour, de Y. Yosha; h. Cinôma Indica : Dakhai, de G. Ghose; 21 h : Calcutta ville cruelle, de B. Roy.

Les exclusivités

AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.)
(**): III Opéra, 2 (742-82-54).

ATOMIC CAFÉ (A., v.o.): Movies, 1**
(260-43-99): Saim-Séverin, III (354-50-91): Olympic Entrepht, III (542-67-67).

AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Tampliers, 3* (272-94-36).
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE
PERDUE (A., v.f.): The Hamsman,
9* (770-47-55).

AVENTURIERS DU BOUT DU

AVENTURIERS DU BOUT DU MONDE (A., v.o.): Foram, 1° (297-53-74); Danton, 6° (329-42-62); Rotonde, 6° (633-03-22); (v.o., v.f.): Normal (259-41-18): v.f.: 2° (261-50-32); U.G.C. Montparument, (544-14-27); U.G.C. Gere de Lyce, 12° (343-01-59): U.G.C. Gobalins, 13° (36-23-44); Mistral, 1° (651-99-75); Paramount Maillet, 17° (758-24-24); Mage, (628-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount Maillet, 17° (758-24-24); Mage, 18° (522-47-94); Secrétan, 18° (770-

LA BALANCE (Fr.) | Maxéville, 9- (770-

BANZAI (Fr.) : Berlitz, = (742-60-33); Ambassade, & (359-19-08); Montpar-nasse [14] [1 (320-12-06); Tourelles, 20° (364-51-98). LA BELLE CAPTIVE (Fr.) :

5- (354-20-12). LA BELLE DE SAIGON (A., v.o.) : taparte, 6' (326-12-12).

BERLIN HARLEM (All., v.o.) (**):

Marais, # (278-47-86).

BLADE RUNNER (A., v.f.) (*): Opéra Night, 2 (296-62-56). BRISBY ET LE DE NIMH (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11° (700-89-16) ; (633-

CARBONE 14, LE FILM (Pr.) : Le Ma-

CARBONE 14, LE FILM (Pr.): Le Marius, P. (278-47-86).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3: (271-52-36); U.G.C.

6: (325-71-88); U.G.C. ChampiElysées, & (359-12-15); I. Juillet Reasgrenelle, 15: (575-79-79) - V.f.: Capri, 2:
(I-11-69); U.G.C. Montparnasse, 6:
(544-14-27); U.G.C. 9:
(246-66-44); Convention, 15:
(282-20-64). CIRCULEZ YA RIEN A VOIR (Fr.) :

Berlitz, 2 (742-60-33); Richelieu, 2 (233-56-70); Ambassade, 8 (359-(233-56-70); Ambassade, 8* (359-19-08); Fauvette, 13* (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Gentont Gambetta, 20* (636-10-96).

COUP DE FOUDRE (Fr.):
Halkes, 1* (297-49-70); Berifitz, 2* (742-60-33); Studio de la Harpe, 5* (634-25-52); Marignan, 8* (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-25-43); Nations, 12* (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Paramount Maillot, 17* (758-24-24).

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.):

Beaubourg, 3* (271-52-36);

14 Juillet Racine, 6 (326-19-68); 14 Juillet Racine, 6 (326-19-68); 14 Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); Marbouf, 8 (225-18-45); 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81); Républic 11 (805-51-33).

DE MAO A MOZART (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 13° (700-89-16).

Ambroise, 11* (700-89-16).

DAR L'INVINCIBLE (A., v.o.): Ermitage, 8* (359-15-71). - V.f.: Rex, 2* (236-83-93); U.G.C. Opéra, 1* (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6* (544-14-27); Gare 11 Lyon, 12* 11 1-59); U.G.C. Gobelins, 1* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Magic, 15* 11* Pathé Clichy, 1* (522-46-01); 19* (241-77-99).

DARK CRYSTAL (A., v.o.): Studio Alpha, 1* (354-39-47); Paramount City, 9* (562-45-76). - V.f.: Paramount Opéra, 1* (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14* (329-90-10).

HASSE, 14 (329-90-10). LE DERNIER COMBAT (Fr.) : Gasmost Hailes, 1= (297-49-70); Parmassiens, 14 (329-83-11).

LES DERNIERS (It., v.o.): Le Paris, (359-53-99); Parnassiens, 14 (329-83-11). - V.f.: 8- (770-33-88).

DERRIERE LA PORTE (lt., v.a.) (*) : (271-52-36) ; UGC (329-42-62) ; Biarritz, (723-69-23); Parnassiens, 14 (329-83-11). - V.L.: U.G.C. Opéra, 2 (261-

DIALOGUE DE ROME (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6- (633-97-77).

DIEUX SONT TOMBÉS LA
TÉTE (Bost.-A., v.o.): Quintette, 5(633-79-38): George-V. 3- (562-41-46):
Marignan, 3- (359-92-82). - V.f.:
Maxeville, 9- (770-72-86): Françah, 9(770-33-88): Galaxie, 1(580-18-03): (32752-37) | Gaumont Convention, 15- (82842-27): Paramonant Montmartre, 12(606-34-25).

DIVA (Fr.): Pambéon, (334-15-04); Marbeuf, 9: (225-18-45); 15: (374-95-04) (H. sp.). EDITE ET MARCEL (Fr.): Peramount Odéou, 6- (325-59-83): Parlinis Elysées, 8- (720-76-23): Parlamount Opera, 9-(742-56-31): Farlamount Montparnesse, 14- (329-90-10).

E.T. L'EXTRA-TERRÉSTRE (A., v.f.):
The Haussmann, 9: (770-47-55) |
The Pevols, 15: (554-46-85).

LES FILMS NOUVEAUX

L'ARGENT, film français de Rol L'ARGENT, film français de Robert Bresson: Porum, 1" (297-53-74); Impérial, 2" (742-72-52); Hams-feuille, 6" (633-79-38); La Pagoda, 7" (705-12-15); Olympic Balzac, 8" (561-10-60); Colliste, 8" (359-29-46); St-Lazare Pasquier, 8" (387-39-43); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Parnassicas, 14" (329-83-11); Bleavenib Montparnasse, 15" (544-25-02); 14-Juillet Beau-gronelle, 15" (575-79-79).

LES BANCALS, film français de Hervé Lièvre : Quintette, 5 (633-79-38). 79-38).
L'HISTOIRE DE PIERRA (*), film
Vorce Farreri.

L'HESTOURE DE PIERRA (*), film franco-italien de Marco Ferreri, v.o.; Ciné-Beanbours, 3 (271-52-36); UGC Odéon (325-71-68); Blatritz, 8 (723-69-23); Publicis Matignon, B (359-31-97); Olympic Entrepot, 14 (542-67-42); Murat. 16 (651-99-75); v.f.: UGC Opéra, 2 (261-50-32); UGC Rotonde, 6 (633-68-22); UGC Boulevard, 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Gelaxie, 13 (580-18-03); Paramount Oriéans, 14 (540-45-91); 14-Juillet Beangranelle, 15 (575-79-79); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU,

LA LUNE DANS LE CANTVEAU, LA LUNE DANS LE CANIVEAU, film français de Jean-Jacques Beineix: Halles, 1e' (29749-70); Berlitz, 2e' (742-60-33); Richelieu. 2e' (233-56-70);
3-3-3-43); Bretagne, 6e' (222-57-97);
Saint-André-des-Arts. 6e' (32648-18); Ambassade, 8e' (32648-18); Ambassade, 8e' (32648-18); Ambassade, 8e' (32648-18); Lumièra, 9e' (24649-07); Fanvette, 13e' (331-60-74);
Gaumont Sad, 14e' (327-84-80); Kinopanorama, 15e' (306-50-50);
Mayfair, 16e' (525-27-05); Sepler,
1e' (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20e' (636-10-96).

LE MUR (**), film

betta, 20° (636-10-96).

LE MUR (**), 51m

Yilmaz Ghney, v.o.: CinéBeaubourg, (271-52-36); UGC

Odéon, (325-71-68); 14-Juillet

Parnasse, (326-58-00); Normandie, 8° (359-41-18); Biarritz, (723-69-23); 14-Juillet Bestille, 11°
(357-90-81); 14-Juillet Bestille, 11°
(651-99-75); v.f.: Rex, (26683-93); UGC Moutparnasse, 6°
(544-14-27); UGC Boolevard, 9°
(246-66-44); UGC 1, 13°
(336-23-44); Mistral, 14° (539\$324-20-64); Clichy 18°
(522-46-01).

LA VALSE DES PANTINS, film

LA VALSE DES PANTINS, fflm américain de Martin Screses, v.o. : Gammon Halles, 1= (297-49-70) ; Quintette, 5= (633-79-38) ; Marignan, 8 | 359-92-82); Parnessiens, 14 (329-83-11); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52); Fauvette, 13 (331-60-74); Montparoasse Pathé, 14-(320-12-06) | Clichy Pathé, 1 (522-46-01).

ZOMBIE (**), film américain de Paramount

ZOMBRE (**), film stoiricain de George A. Romero, v.o.; Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Marignan, 8* (359-92-82); v.f.: Hollywood Bd, 9* (770-10-41); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Gobelins, 1.3* (707-12-28); Mostperaos, 1.4* (327-52-37); Mistral, 1.4* (539-52-43); Paramount Mootmertre, 1.52-43); Paramount Mootmertre, 1.52-52-53. 52-43); Paramount Mont 18 (606-34-25).

(SZZ-46-01).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.):
Pagode, 7* (705-12-15); Olympic Butzec, 8* (561-10-60); Saint-André-dez-Arts III, 6* (326-30-25); Olympic Entre-pöt, 14* (542-67-42).

v.o.) (**): Marais, 4 (278-47-86). LA FILLE DE TRIESTE (h., vo.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Mercury, 8 (562-75-90); v.f.; Paramount Manyaux, 2 (296-80-40). LA FLAMBEUSE DE LAS VEGAS (A., v.o.): Publicis Saint-Germain, 5° (222-72-80); Paramount City, 8° (562-45-76).

V.f.: Paramount Opéra, 9° (742-56-31): Paramount Montparnasse, 14°

LA FEMME DE CAUCHEMAR (AIL,

(329-90-10). FUCKING CITY (All. va.) (**) : Ma-rais, 4 (278-47-86). GALIEN (Bre., v.o.) : Denfert, 14" (321-

41-01).

GANDHI (Brit., v.o.): Gaumont Haller,
1c (297-49-70): Cluny 5. (35407-76): Hautefeuille, 6. (633-79-38);
Gaumont Champs-Elysées, 9. (35904-67): Parnessiens, 14. (320-30-19).

VI.: Richelsen, 2. (233-56-70): Francais, 9. (770-33-88); Athéna, 12. (34300-65): Gaumont Sod, 14. (327-84-50);
Miramar, 14. (320-89-52); Clicky Pathé, 18. (522-46-01).

41-01).

DENTIFICATION D'UNE FEMENT (It., v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47). L'IMPERATIF (All., v.o.) : Lucernaire, 6- (544-57-34).

(344-3/-34).
L'INDEC (Fr.): Gail Boulevard, 2 (233-67-06): Marbenf, 8 (225-1 1; Panamount Optics, 9 (742-56-31); Gailé Rochechouart, 9 (878-81-77).
PAI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Pr.): de, 8 (359-19-08).

bassade, & (359-19-06).

PAURAI TA PEAU (A., v.a.) (*): Ambassade, B. L. J. J. L. Lumière, 9 (246-49-07); Maxeville, 9 (770-72-86); Montparnos, 14 (327-52-37).

IE JEUNE MARIÉ (Fr.): Forma, 14 (297-54-74); LiG.C. Opéra, 2 (261-50-32); Berlitz, 2 (742-60-33); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Berlitz, 2 (742-60-33); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Berlitz, 2 (742-60-33); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Maxéville, 9 (770-72-86); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 9 (773-69-23); Maxéville, 9 (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (343-23-44); Gasmont Sud, 14 (327-84-50); Mirmanz, 14 (322-89-52); Convention Saint-Charles, 19 (579-33-00); Passy, 16 (288-62-34); Images, 18 (522-47-94).

MAYA L'ABEILLE (Astr., v.f.); Saint-

MAYA L'ARPILLE (Autr., v.f.) : Seint-Ambroise, 11° (700-89-16). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Quintette, 54 (v.t.-49-38) ; Ambassade, & (359-19-06) ; Parmetient, 144 (320-

MORTELLE RANDONNÉE (Fc): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Cinoches, 6 (633-10-82); Rotonda, 6 (633-0-11); Biarriez, 2 (723-69-23). L'CEIL DU TROES: ROCKY III (A., v.f.): Arcades, 2 (233-54-58).

V.1.): Astalas, 2 (23-34-3).

OBFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.): Marbent, 8 (225-18-45) - V.L.: Trois Haussmann, 9 (770-47-55).

PAULINE A LA PLAGE (Pr.): Studio Cujas, 5 (354-89-22); Paramonst Odéon, 6 (325-59-83); Paramons, 14 (379-371,11).

(329-83-11). PRINTENCIER DE FEMBRS (Pr.-Ic., v.f.) (**): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40): Paramount Chy. 8 (562-45-76): Max Linder, 9 (770-40-04): Paramount Bastille, 12* (343-79-17); Paramount Gainde, 13 (580-18-03); Paramount Montparamese, 14 (329-90-10); Courestion Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

18 (606-34-25).

HEURES (A., v.o.): Peramount

6 (325-59-33); Runinge,

(359-15-71); Publicis Champs-Elysées,

1 (720-76-23). - Vf.: Rei,

3-93); Peramount Marivant, 266-80-40); Peramount Opéra, 9 (742-36-31); Peramount Bastille, 12 (343-79-17); Peramount Montpermass,

14 (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15 (379-33-00); Peramount Maillot, 17 (758-24-24); Peramount Maillot, 17 (758-24-24); Peramount Montpermass,

16 (241-77-99).

RAMBO (A., v.o.) (*); Marbesf, 8 (211-18-45); Vf.: Arcades, 2 (233-54-58).

REVIENS JIMMY DEAN REVIENS

REVIENS JIMMY DEAN REVIENS (A., v.o.) : Olympic Laxenbourg, 6: (633-97-77). SARAH (Fr.) | U.G.C. Danton, # (329-

andie, 8 (359-41-18). SUPERVIXENS (A., v.o.) (**) : Botto à Films (H. sp.), 17- (622-44-21). SURPRISE PARTY (Pr.) | George V, 8-(562-41-46). THE VERDICT (A. IIII) : Clarry Écoles,

5 (354-20-12). TENEBRES (i., v.f.) (**): Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14° (329-90-10). **Conjunate: 1**Colisée, 8**C359-29-46). - V.f.: Hollywood Boulevard, 9**C770-10-41); Lumière, 9**C246-49-07); Mostparnot, 14**C327-52-37).

TOOTSIE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, TOOTSUE (A., v.o.): Studio de la Harpe, \$\(^{634-25-52}\); Danton, \$\(^{6}(329-42-62)\); Biarritz, \$\(^{6}(723-69-23). - V.f.: U.G.C.:\) Opéra, \$2^{\circ}(261-50-32): Bretague, \$\(^{6}(222-57-97)\); U.G.C. Boulevard, \$\(^{6}(246-66-44).\)

LA TRAVIATA (it., v.o.): Vendôme, \$\(^{6}(742-97-52): Moune-Carlo, 8^{\circ}(98-83).\)

LA ULTIMA CENA (Cub.): Epérde-Bois, \$\(^{6}(337-57-47).\)

de-Bois, 5 (337-57-47).

de-Bois, 5 (337-57-47).

LE VENT (Mal., v.o.) SaAndré-des-Arts, 6 (326-48-18); Olympic Balzac, 8 (561-10-60); Olympic Eatrèpé, 14 (542-67-42).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) SaMichel, 5 (326-79-17); Elysées-Lincoin,
8 (359-36-14); Grand Pavois, 15 (554LIII - V.I.: Capril, 2 (508-11-69).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Forum 1* (297-53-74) | Impérial, 2* (742-72-52); St-Germain Village, 3* (633-63-20); Hautefenille, 6* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); Hysées Lincoln, 8* (359-93-614); 12* (343-04-67); Miramar, 14* (320-89-52); Parasselare, 14* (329-83-11); 14- hiller nassiezs, 14 (329-83-11); 14-Juiller Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

L'ÉVENTREUR DE NEW-YORK (A. v.o.) (**): Eminage, 3* (359-15-71); v.f.: U.G.C. Boolevards, 9* (770-72-86); Maxieville, 9* (770-72-86); Pathé Clichy, (770-33-88); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-60-74); Gannous (522-46-01).

FANNY ET ALEXANDRE (Seéd., v.o.): Pagode, 7* (705-12-15); Olympic Baltzee, 9* (561-10-60); Saint-André-des-Arts III, 6* (326-80-25); Olympic Entre-Sec. 14* (522-46-22); Imagea, 18* (522-47-94).

Les grandes reprises

TES ARISTOCHATS (A., v.L) : Napoidon, 17= (380-41-46). LA BANDE & BONRNOT (Fr.) : Movies, [= (260-43-99). CABARET (A., v.o.) ; Noctambales, S (35442-34). LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.o.) : Clumy Pa-lace, # (354-07-76).

1. 32 2 2 3 4 T Z 17#

Company of the second

A STORY WATER

Section of the section of

Service Service Services

A Land on the Contract

Service and

Committee Services

2. 18 2028 THE PARTY OF THE P

± € 21 ° 5

All Sales

. J. 24

三十二 多键

2 - A RESE

7. 1. 7. 7.

- ---

11 ASS 4

ಾರ್ಚಿಕ್ ಸ್ಟಾರ್ಡಿಕ್ **ಪ**

i Salah

· 1947)

1 2 May

25. 25.0344

marity fil

in cor

And and a serie with

Paring and Paris Admi

State of the State

773 - 794 - 高額

そんけい かんかい 神経療

サート・アイン アあいない 編

April of the Company Commence with

fig to more purpose.

アイル Maria Land Alpa 答

Course to be seen

ART THE STATE OF STREET

William . Tars

বিকাশ কালেন্দ্রক স্থ

State of the second

The Court of Average

Section 3300

15 8 20

Fit Charg

್ ಕಾಗ್ 🧐 ಕಟ್ಟಿ

া বিশ্বস্থা

WELE VAL

les nouve

The state of the s

100

- 44 - ---

The same

10. M. May

· · min Kal

Supple 24

* + K# 910

PROPERTY.

IN F & A

** - 1 25mg of the

Paris of the same

WELL THE SERVICE

The second

े ३१७ व्याक्ति व THE PROPERTY. · 14 小线 智 Te farren par

and the same of the

199

The British STATE OF STREET

more, and

1 353

100 20 8 10

Section to the second

15" 7 F PP 200

LES DAMNÉS (IL, v.L) (*) : Opéra. Night, 2 (296-62-56). DEEP END (Ang.) : Espace Caloi, 14 (327-95-94). DELIVEANCE (A., v.l.) (*) : Opica Night, 2 (295-62-56). LA DERNIÈRE FOLIE DE MEL BROSES (A. v.a.) : Commiscarpe, 9

(325-78-37). EMMANUELLE (Pr.) (**) : Partmount City, 8 (562-45-76). L'ÉPOUVANTAIL (A. 1.0.): Opini Night, 2 (296-62-56). ERASERHEAD (A., v.o.) : Esserial, 13-(707-28-04).

GEORGIA (A., v.a.) : Lucerseire, 6 (544-57-34). GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H.sp.) (Fr.) (**) : Denfert, 14 (321-41-01). HAROLD ET MAUDE (A., v.a.) André

Berin, 13* (377-74-39). HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Champa, 5* (354-51-60). (34-51-50).
L'HOMBE A LA PEAU DE SERPENT (A., v.o.) : Chiniet, 1= (308-94-14).
L'HE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Napolém, 17= (380-4)-46).

V.L.): Napozeo, 17 (380-); vol.)

[PREMIAH | Linux | (A., v.f.) |

Opéra Night. 2 (296-62-56).

JÉSUS DE NAZARETH (lt., v.f.) : (1°

et 2 parties), Grand Pavols, 15° (554et 2 parties), Grand Pave 46-85). LE JOUR LE PLUS LONG (A., v.a.): Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05). LE LAURÉET (A., v.a.): Quartier Latin,

9 (326-84-2).
LAWRENCE D'ARABGE (A., v.o.) : Action Christine, & (325-47-46).

LENNY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, & (359-36-14) : Permanium, 14 (329-83-11).

MACADAM COW BOY (A., v.o.) : Suggestion of the control of LA MAISON DU LAC (A. v.a.) : Convention St-Charles, 15* (579-33-00).

A MATTRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., F.G.) : Culypeo, 17º (380-30-11). MASSACRE A LA TRONCONNEUSE (A. v.o.) (**): Olympic Lessenbourg, 6. (633-97-77).

6, (639-97-77).

M. WIGHF EXPRESS (A., v.f.) (**):
Carri, 2* (508-11-69).

MOURIR A TRENTE ANS (Pr): SaintAnthrews. 11* (700-39-16).

LA MITT DE L'IGUANE (A., v.o.): Action Carrier 6* (325-47-46); Mac Mahon, 17* (380-24-81).

PAIN ET CHOCOLAT (R., v.o.): SaintMichael 5* (726-70-17).

Michel, 5 (326-79-17).
LE PERE NOET EST UNE ORDURE
(Fr.) Paris Loisins Bowling, 18 (606-64-98). PHANTOM OF THE PARADESE (A., v.o.) (*) Cinoches, 6 (633-10-82). LE PRGEON (lt., v.o.) : Studio Logos, 1 (354-47-62) ; Acades, 17 (764-97-83).

(33-4-64); AGRIERE, 1" (76-7-83). PINOCCHIO (A., v.l.); Areades, # (235-54-58); La Royale, # (265-82-66); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Napoléon, 17 (380-41-46). LE PROCES (A. v.a.) : Action Christine 6 (325-47-46). QUE LE MILLAGLE COMMENCE

(A., v.o.): Rialto, 19 (607-87-61).

REDS (A., v.o.): Cinima Prisent, 19 (203-02-55).

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (fr.): Paris Loisies Bowling, III (fr.): Paris Loisies Bowling, II (fr.): Paris Loisies Bowling, II (fr.): Paris Loisies Bowling, LES RUELLES DU MALHEUR (A., v.o.) : Action Bis. 6 (325-47-46).

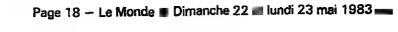
(354-51-60). SHE DANCES ALONE (A. v.o.): Rialm, 19: (607-87-61). 19 (607-87-61).
THE MAFU CAGE (A., v.o.): Spis de bois, 5 (337-57-47).
THE CAMARADES (A., v.o.): Olympic Saint-Gennain, 6 (222-87-23):
LE VIOLENT (A., v.o.): Action Christins Bis, 6 (325-47-46).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.): 12 (180-30-11)

SATYRECON (It., v.o.) (*) .: Chumpo, 5

(A., v.o.) : Escerial Panocama, 13c (707-28-04). WOODSTOCK (A_v.o.) : Péniche des Arts, 16- (527-77-55).

VA.) (Toline 17 (380-30-11). VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE





VIE PRIVEE (Sov., v.o.) : Comos, 64 Y A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION ? (A., v.f.) : Paramount Mari-vaux, 2- (296-80-40).

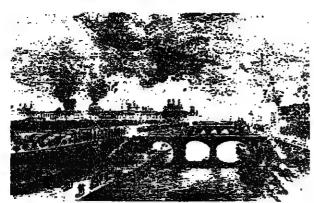
PLUS DE TRACES...

On a perdu le palais des Tuileries

Il y aura cent ans en novembre prochain que l'entrepreneur Picard faisait démolir les ruines du palais des Tuileries incendié per la Commune. qu'il avait acquises pour la somme dérisoire Il avait donc fallu plus de douze ans pour que disparaissent de la demeure royale.

Et pourtant ! Si le s'était oftait pour ainsi dim plus, une grande partie bâtiments subsistaient, qui auraient pu être
remis Divers projets
avaient envisagés, mais la politique
sagés, mais la faffaire et, après une clee a cette affaire et, apres une la Chambre, la la-quelle la Georges Clemenceau, qui voulait que soit détruit ce palais la Haussmann, qui, oubliant la disparition des vieilles églises de la Cité dont la creation de il dun responsable, demandait la complète de Tuile-ries, on votait, de 29 juillet 1879, loi prévoyant la démolition d'événements de l'histoire de

Quelques vestiges du palais subsistent encore, disséminés dans Paris, mali sur la lieux mêmes où il s'élevait dans l'espace planté de



phe du Carrousel de l'entrée illi pas un plan, un plantracé le m'évoque le chef-d'œuvre auquel collaborèrent cours le trois siècles Philibert De-lorme Bullant, Le Vau Or-bag Bergieg Eoutaine et Visconsi bag, Percier, Fontaine et Visconti.

C'est pour réparer un oubli que C'est pour réparer le oubli que le constituée l'Association de amis de château des Tuileries (1), présidée par M. Yvan Christ, dont le siège, par un de ces curieux de la bibliothèque Thiers, 27, place Saint-Georges, l'Paris.

Celle-ci, plaque uturnum de la Nouvelle Athènes, quartier dix-neuvième siècle des dix-neuvième siècle des artistes, fut aménagée en sur des terrains appartenant à l'agent de change Alexandre Dosne, futur

beau-père d'Adolphe Thiers, qui fit procéder le leur lotissement. On ne tarda pas y élever de forts immeubles, dont l'un M style romantico-troubadour fut par Tiere Lachmann, marquisc de Païva, qui émigra aux Champs-

C'est face il mari minima il s'installait, dans un bel hôtel untouré d'un jardin, Adolphe Thiers, qui tank d'épouser, le 5 novem-ber 1833, Mª Elise Dosne. Il devait maur jusqu'en 1871, après y avoir me l'une importante d'œuvres d'art et me bibliothèque. Il n'est pas interdit enser que la Païva, dont ma a all qu'elle dall une espionne au service du roi de Prusse, all mare-tenu des rapports de bon voisi-nage avec le futur = libérateur du

Mais le 11 1871, Com-mune de Paris, and avoir saisi les d'Adolphe Thiers, chef du gouvernement résidant l Ver-sailles, ordonnait l destruction totale de sa maison, mu sans l'avoir man mu collections, qui, par la suite, purent être heu-grâce à l'in-tervention de Courbet.

L'hôtel Thiers fut donc entièrement rasé mais, tandis qu'on lais-sait se dégrader lentement le von tiges III Tuileries, III faisait reconstruire, III 1873 et quasiment II l'identique. III maison III premier président III la Troisième République.

Léguée I l'Institut par Félicité en 1906. Lu célèbre maison abrite la IIIIIIIII III musée Thiers, ainsi que la collec-tions napoléoniennes laissées également à l'Institut par Frédéric

C'est donc en ces lieux historiques I plus d'un titre que l'Asso-ciation des amis III château des Tuileries tient zu réunions et qu'elle un promouvoir des initiatives qui permettront d'évoquer l'un un plus beaux édifiles de la capitale.

Une ile um manifestations exposition p. I l'égide de la R.A.T.P. I station Châtelet-les-Halles II mai la réalisation a 🔠 🖛 🛍 deux architectes, Laurent Guinamard Jacques in Fontgallant.

ANDRÉE JACOB.

L'appellation = palais = ne date que du règne de Louis-Philippe.

DANS LES GORGES DU VERDON

Un complexe qui crée des problèmes

Après une période d'alleman un dialogue s'est amorcé entre les élus des Alpes-de-Haute-Provence, partisans de 🖿 🖚 🚾 🗀 d'un complexe touristique m mail doux cents capitaux - - sur la commune et en hardwie du lac de Sainte-Croix-du-Verdon, et im ulikum – des sites. qui en dénoncent le caractère « millestribut » Monde du 15 mars 1983).

De neve corresp. régional

Digne. - Le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur s'est saisi du de en désignant deux élus, M. Patrick Glo, maire (P.S.) Ir Cogolin (Var), délégué tourisme, M. Claude Rossi, maire et conseiller général (P.C.)
Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), délégué à l'environnement, qui me ind chargés il im mission d'information meridial évaluer - les intérêts m les risques du projet ».

MM. Glo at Bread doivent remaille un rapport, dans les prochains jours, au président du

de Chaussés, Saimt-(Val-de-Marne), 5 km l'échangeur Bercy, renaît peu à peu la la après avoir failli de resé

place l'autoroute A-4.

Aujourd'hui, sa restauration est en

la Fédération des moulins (F.F.A.M.), mi en

le maître d'œuvre, Tall on

Le bâtiment lui-même n'offre pas un grand intérêt architectural, il lui-même n'offre pas un grand intérêt architectural, il lui-même moulin lui-même privilégié lui-même de lui-moin privilégié lui-meunerie. Sa partie la plus ancienne l'an mil. L. 1779, il lui-même n'offre pas un grand intérêt architectural, il lui-même n'offre pas un grand lui-même n

En 1902, un l'endommageait, i deux ans plus tard, il s'agrandissait de

deux nouveaux étages, atteignant une aurface de 1 200 mètres carrés

de plancher.

Et puis, mjoute M. Verdier, président m la F.F.A.M., il pré-

vapeur, un moteur puis

En 1972, son propriétaire,

puis électrique. »

phases d'énergies. I

sa future « vitrine ».

DANS LE VAL-DE-MARNE

conseil régional, M. Michel Pezet (P.S.). L'arbitrage de la région apparaît des plus authoris Officiellement approuvé ministre de l'urbanisme et du logement.
M. Roger Quilliot, le projet déroge manifestement au principe d'aménagement développement économique que la région de la région cette rai-son en porte à faux le parti qui ne peut avoir plusieurs Digne.

Les essociations, au nombre d'une vingtaine, du Var et des Alpes-de-Haute-Provence, ont décide, quoi qu'il en soit, d'accentuer pressions = pour faire barrage un complexe touristique géant allemand ., en organisant un = grand rassemblement = le dimanche III mai à Sainte-Croixdu-Verdon.

Clarifier le débet

Les diverses consultations efauront eu l'avantage 🍱 clarifier le mil m permis in dégager le rapport M forces mitra partisans et adversaires du projet. conseil général des Alpes-de-Haute-Provence (1) mill souréserve par la organi-

Les nouvelles fiançailles de la meunerie

1974, la démolition du moulin man

mençait. III F.F.A.M. réagissait, in-ternait un procès et le gagnait. Le bâ-timent était épargné, mais

retrouvait isolé comme une île au mi-

route et sa breteile et par une

supportant une forte circulation.

montant is in a prix.

pendant lesquelles moulin, hand l'aban-

🖚 📠 Iri squatterisé, pillé 🖽 se

trouvait im etat egrand déla-

La F.F.A.M.

une avec stagiaires Com-

pagnons du tour in France pour la taille le la pierre, d'élèves de Choisy-

supplémentaire des Mo-historiques, tout en

tant permanentes temporaires cadre d'un l'un

traditions de la

depuis le 21 avril 1982 🛚

pour la meunerie III

à 🗎 Fédération pour le

(Syndicat des entrepreneurs du que par les chambres de commerce et im métiers. Ils se prévalent, également, de l'appui de l'ensemble de communes concernées, that les élus, i une exception pres, ont tous disciti d'adlarer m syndicat mixte d'études m d'aménagement qui dul piloter l'opération. Principaux arguments en avant : La création d'em plois (cinq cent trente directs) et des retombées économiques, commerciales m fiscales importantes.

La fermeté il positions du conseil général des Alpas-de-Haute-Provence n'a d'égale, dans le mm opposé, que celle des ciations de défense des sites. Pour elles, - rien n'est négociable -, puisqu'elles condamnent le type même d'aménagements envisagés, en contradiction formelle 🖮 la politique de la montagne dési-🔐 📟 m niveau du gouverneque du conseil régional «. Elles dénoncent les « illusions » suscitées par le projet dans 🖿 domaines économique m social.

Les organisations agricoles du dénartement ont adopté, de leur côté. um attitude interrogative. Elles accepteraient in cautionner projet - qui n'enlèverait aucune mu cultivable. — i à

(il v en levit cing). Il es manufarmesa

trer aux comment une biblio-

thèque et un dix pour conférences. Il equipment pour également pour étrangères.

responsables | leave |

dragage du Irw 🕶 Mame alimentant

par un fond plat, ce qui offrirait un attrait supplémen-

sur quelques all talle all mè-

roue pour oxygéner l'eau et nous

avons vu revenir des poissons, des

écrevisses, des canards et même un

instructif techniques de du passé.

* Fédération française II amis 🔤

FRANCIS GOUGE.

me in man de faire un paralle

« J'espère que nous serons opéra-

liant l'un 🕯 l'autre. La 📥 📥

tres. Nous avons Ind

sations professionnelles patronales condition qu'il leur soit profitable et, plus particulièrement, qu'il soit lié un travaux d'irrigation, sans cesse repoussés, du plateau

> La position en little prise par la la gauche du général IIII Alpes-de-Haute- Provence a dans l'embarras les du P.S. et du P.C., aux prima avec leurs militants, plutôt hostiles au projet. La litation bordonné wm accord à um Mñi 🚉 garanties - très sérieuses continuous l'emploi et la réalisa. tion des travaux in construction par im entreprises locales, qui apparaissent presque conditions suspensives. Dans un sillage, la C.G.T. III l'association Tourisme et Travail se sont contentées d'indiquer qu'elles n'avaient pas d'opposition im principe au projet.

Dans le Var, la désapprobation désagrège un peu plus. -

L'enjeu du conflit me se limite pas, en fait, à l'aménagement im rives de les Sainte-Croix ni à mm éventuelle mainmise investisseurs all dans le D'autres projets d'envergure, également à capitaux êtrangers, se profilent dans ■ dé-partement. Dim promoteurs suédois envisagent, notamment, de réaliser dans le canton de Castellane, au-dessus de la mirri du barrage III Castillon, un complexe de tourisme et 💵 loisirs d'une 🚥 pacité de deux mille cinq lits. L'opération intéresse trois pe-tites La majorité des lits seraient de un pleine propriété ou en multipropriété I 🔤 comités d'entreprise i firmes européennes, en particulier sué-doises (Volvo). Les promoteurs disposent déjà des terrains 🔳 📗 complexe permettrait de créer quelque cinq cents emplois.

GUY PORTE.

(1) Le conseil général des Alpesde-Haute-Provence composé on onze socialistes, un radical de gauche, quatre communistes et. egalité. de l'opposition. Il == présidé, au == de l'apposition. Il == présidé, au == de l'âge, par le Héloïs Castor (P.S.), = a pris position, il l'unanimité, en faveur du projet de Sainte-Croix.

🚃 🚃 M. Maurice Janetti. sénateur (P.S.) et maire de Saint-Julien-le-Montagné, n'a pas Mania à faire connaître publiquement son - désaccord fondamental - au sujet M M décision, prise - 1001 concertation - par M. Glo, autoriun projet - qui an celui de la résignation et du désespoir -. Chaque fols qu'il m produit une opération de me genre, mun a déclaré M. Janetti, la société rurale, très fragile. m résiste pas, m le tissu économique m social m

(entrée gratuite).

France / Paris-région

1913

Portraits d'une exposition

viers, Ricardo Vines, qui inter-prète ses « Embryons desséchés », Enk littal danimik 😘 jouer un rossignol qui mal dents ». Nous en 1913. 1913, vivand'ouragens, ignorée de pour de de constitution : La ne au jaente annul bien pur 14 ; errore 18.

Du pourtant core galopant, vif, très alerte. epoque 🛅 🖬 doute, 🖼 🚥 et l'ironie leurs doigts a sur nos meilleures résolutions, pourquoi im per alle rendre allens à units vieille 👪 📕 laquelle 🕨 Bibliotheque nationale offre aujourd'hui 🔚 manage de was montrer un dispositions à leur

seul parti pris, celui de de l'exposition 📰 prévenu 🔄 (Maried); le jeu est fit Mais Mari brocante desinvolte. ordonnée du Mai plaisir du marchandage avec soi-même. On rapportera images que l'on mun aimées, mand de m chape thématique pe alourdit d'ordinaire ce de démons-

trations. Wernered there 1913. Lointaine en proche im nous, cette année « où un tribui et un a avaient plus que quelques Mille I vivre » Island Toronné wywe in barna awaii at le i appétit i appétit i a pensionnaires. Il n'est um inremarquer que le grand survivant de catte Desig Epoque finissante, la photogra-Jacques-Henri Lartigue (né en 1894), tiralt, il n'y a pas w longtemps encore, le portrait d'un président 🗪 🖿 République (Giscard with this appel au vieux monsieur pour qu'il 🕍 rajeunisse fond de tricolore). Lartigue mille = = = = embusqué il découcette promeneuse au bois de Boulogne, qui mante sur in the same of the same of

Blaise Cendrars, flanqué des Delaunay, ses and Blaise qui m sait pas encore qu'il dem un jour apprendre I mani de la main gauche et qui, per le mo-ment, arrain des la rei d'amour à la tour Eiffel (« ...la gaffe que le capitaine and employait pour diriger son Miles d'aventu-1913, qui met war les rails la Prose 🔳 transsibérien, premier == simultané, avec enluminures su pochoir 🖦 🖾 🛲 Delaunay. Affiches, campagns im presse, souscription, prospectus. Tout mis en œuvre par faire vene ce min de voyage direi le songes ; son « utopie-land », comme *** l'Homme foudroyé.

Une victime du grand affrontement : Apollinaire, must la trépanation. Contre toutes mœura m mots. (Sexus,

brairie qu'en 1969...) En 1913. il les d'une chan-B.N., puritaine insupportable. publiant son Enfer 🔛 🗓 📼 thèque nationale. Le poète amusé au interdits. I une lente; l'institution résistera jusqu'en 1980, Ibia à laquelle elle avoir a produire de lire moralité 🔳 👛 🖦 judiciaira vierge. Limit travail!

Main trad was diversity on ces combats qui voulzient époque li se d'un dix-neuvième siè qu'apparaissent futuristes d'un haut pouvoir dangero-sté, comme on dit Tel ce Luigi Russolo qui, en mars 1913, la donner la la cymbale Art Agranges de hel (getts, Turmin i'oreille M rains. L'arrivée du • bruit • syntaxe musicale. Certains aujourd'hui s'échinent l comprendre et admirant les nounamed function percuteur III

En 1913, Proust, qui n'était nait pour Proust, fait parvenir De Med de Med Swann au maître adulé, au pape Communication - qu'un **euu**s pape, André Bre-ton, plétinera jusqu'à l'insulte en outre-tombe (« La mort d'un == thems >), - Assitude France. « Le plus grand, 🗎 plus aimé », écrit Marian à l'écriture cile, qui real fini par se rendre compte placards cor-rigés posalent problème qui tylographiée. Là, Mme Verdurin, comparaison avec una War de Warde découchangeante in perdue.

L'e photo de Cocteau, l'ande de Jacques-Emile Blanche, Calland gandin rigolard; épures de Matisse à vous faire sortir avec is a Barrès, dans un style écrit ; nouveeu Tier des Champs-Elysées ; la trogne des Pieda-Nickelés ; Péguy aux (avec in non identiffés); Gide 💷 Turquie, des pages des Caves : Ar-Lupin, Chéri-Bibi ; Paul Valéry chez lui, rue de Villejust.,

1913, juste 1914; on ne cost can il come. JEAN-PIERRE QUÉLIN.

★ Jusqu'au 13 juillet. Exposition organisée par la Bibliothèque natio-nale à l'occasion du soixantedixième appiversaire 🚢 😉 fonda-

WEEK-END D'UN CHINEUR

Au-delà du pont de Neuilly, antiquaires et brocanteurs tiennent quartier i la Défense same les verrières des Quatre-Temps, jusqu'au

Pour la Pentecôte, parmi breuses foires provinciales, celle de Montargis - une mi plus anciennes France - regroupe pour son vingt unième printemps centaine d'antiquaires m brocanteurs du Gâtinais, qui proposent meubles campagnards m bonne brocante

Sur la route de Dieppe (N 915), avant Gournay-en-Bray, li petit salon im Neuf-Marché offre meubles régionaux m XIXe; des marqueteries XVIIIe et 📖 🔳 Haute Epoque. mm contrôle d'experts. Pas de copies.

lots en tama genres à la salle des

A Gisors (Eure) meubles m bibe-

Prenons date à Paris pour - Les cinq jours l'objet extraordi-naire . au Carré Rive-Gauche, du 26 au 30 mai. Les meilleurs spécialistes 📰 l'antiquité 📰 de 🖺 curiosité présentent leurs trouvailles, mais aussi que l'ordinaire mieux qu'une visite annuelle. (Du quai Voltaire à 🖿 rue de l'Uni-

Pour enchères du dimanche 22 mai, à la saile ventes Andelys (autoroute A 13, sortie Gaillon et la vallée de la Seine, soit 95 km), Me Jacqueline Cousin propose un ensemble de meubles des XVII et XVIII^e, tableaux ■ objets d'art, cautionnés par M. Charles Canet, expert

PARIS EN VISITES

LUNDI 23 MAI

· Institut de France · . 15 heures,

L'île Saint-Louis ». 15 heures, métro Pont-Marie (Connaissance - Le Marais illumine », 21 heures,

poste Hôtel Ville (Présence du Passé). MARDI 24 MAI

- Hôtel de Lauzun - 15 heures. 17. quai d'Anjou (Caisse nationale === monuments historiques).

L'île de la Cité -, 15 heures, metro

La Mosquée », 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Paris et ma histoire). - Couvent Carmes -, 14 h 30. tro Saint-Sulpice (Résurrection du

CONFÉRENCES _

LUNDI 23 MAI

15 heures, 21 bis, rue Notre-Dame-des-Victoires, C. Thibaut : - Le paysage : lyrisme ■ vérité (projec-

MARDI III MAJ

21 houres, 36, Jacob, - Hommago à Michel Bernanos - (La Tisanière Andrée Gautier).

moulins, moulin de la Chaussée, 28, avenue du Maréchal-Loclerc, meunerie, il retournera 🛶 à 🖢 📥 🔤 exproprié. 🚨 l'épo-Une machine à vapeur sera remise en que. Il l'exploitait encore, produisant qu'une unité ils broyage 140 quintaux m farine par jour. En

France / service

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 21 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF

- 20 h 35 Série : Dallas.

 Barbecue pervers dans la famille Ewing
 21 h 25 Droit de réponse.

 Emission de Michel Polac.
- Autour du cinéaste Patrice

 Autour du cinéaste Patrice

 Gubert, en enguête Colette Guerre et Elie
 Bensousan sur l'enjant prodige du théâtre et de l'opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits des films de Caéreau (- la Chair et de l'Opéra,
 des extraits de l'Opéra,
 de l'Opéra,
 des extraits de l'Opéra,
 de l'Opéra

DEUXIÈME CHAINE: A 2



- 20 h 35 Va : Immpe-Elyeses. De M. Drucker. Autour de Sacha Dissel, Sheila, Carles III.

Autour du Sacha Dissel, Sheila, Carim, 1988.
21 h 50 Téléfism : L'lla bloue.
De J.-C., Guidicelli et M. Jeury.
Dans un monde situé dans le futur, où 10 temps a été
pour des programmée à un certain age). Boris vient de trouver
une brèche... Un film de fiction ambitieux, très
travaille sur II couleur et 1988. (de Michel Portal). 23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

siers noirs : John E. Hoover et le F.B.L

De J.-M. Charlier.

Diffusé en Alsace, Bourgogue, Limousin, Lorraise,
Nord-Picardie et Rhône-Alpes. Le portrait de Sohn E. Boover, chef des services de contre-espiounage et des généraux ricains. L'un des mattres occuttes et m plus puissants des États-Unis qui se permit de faire chanter sous les présidents des États-Unis.

- La lágende de la ville d'Ys.
 Diffusé en Bretagne et Pays de Loire.
 La Féria en direct de Nones.
- Diffusé dans les autres régions
- Diffusé dans les autres régions.

 h 40 Court mâtrage : L'Émigrent.
 Cycle Charlie Chaplin. (Version musicale N.B., 33 mn.) Avec Ch. Chaplin., E. Purviance, H. Bergman, K. Bradbury.
 Un hateau chargé d'émigrants de d'Éarope New-York, où ils croient trouver la liberté. Ils sont brutalement parqués. L'un des méllleurs courts mêtrages de sèrie de 1917 qui autonce les grandes guswes futures.
- h 15 Journal. h 30 Une minute pour une image. D'Agnès Varda. h 35 Musi-Club.
- Fastaisie chromatique », « Partita nº l en si majeur » Toccata et fugue en 🗐 mineur », de J. S. Back, pa

FRANCE-CULTURE 20 h, «La pierre qui balance», de V. Davica, adapt. E. Dessarre. Avec F. Maistre, A. Blaucheteau.

E. Dechartre... 21 h. 55, Ad lib. 3 5, La fugue du sumedi

FRANCE-MUSIQUE

b, Imme (en direct du Théltre royal de la Monnaie, à Bruxelles): « Katia Kahanova », opéra de L. Janacek, par les chœurs et orchestre de l'Opéra national de Bruxelles, dir. S. Cambreling, sol. T. Blankenheim, J. Stewart, S. Cervena. 22 h, La mait sur France-Musique: le club des archives.

Dimanche 22 mai

PREMIÈPE CHAINE: TF

- the managine the in magnetical Pilot was
- Journal.
- Le magazine des rèves, des envir des arts : avec l'écri-anglais : Zeldin, le peintre japonais Itsuki

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 20 h 35 Jeu : La chasse aux trácors, à Pupo, au Pérou.
- 21 h 40 documentaire : dangereux
- et apectuculaires: Chaseeurs de cyclones.

 De P. Legendre.

 La première partie de ce reportage sur les chasseurs de cyclones présente le phénomène naturel sous différents angles. Un reportage intéressant, blen documenté et commenté avec humour par Alatn Gillot-Petré.

 22 N 30 Migazine: Désira des arts.

 De C. Hudelot.

 « In situ -: avec Suzanne Page, directrice de l'ARC, le peintre Jean le Gac et J.-L. Froment, dir. du nouveau Musée d'art contemporain de Bordeaux.

 23 h Journal.
- Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 20 h : Merci Bernard.
 20 h 30 bonts aux lettres.
 Magazine littéraire de J. Garcin.
 21 h 35 Aspects du court métrage français.

- 22 h 5 Journal.

 22 h 5 Journal.

 22 h 30 Cináma de minuit : respective for a friend de minuit en friend de minuit en
- 23 h 50 Une minute pour une lessa D'Again
- 23 h 51 Prélude à la nuit.
- FRANCE-CULTURE
- 18 h 30, Ma non troppe.
 19 h 10, Le cinéma des cinéma
 20 h, Albatros : ballades roum
 28 h 40, Abelier de
 Gabriel.

FRANCE-MUSIQUE

- 19 h. Jazz vivant.
 20 h. Les chants de la terre.
 20 h 30. Concert (donnéle l'eseptembre 1982 au Kunsshaus de Lucerne): Acollou Musanite -, de Stravinsky;
 Symphonic n° 7 -, se Bruckner, par l'Orchestre philharmeticule de Radio die Musanite monique de Berlin, dir. H. von Karajan.

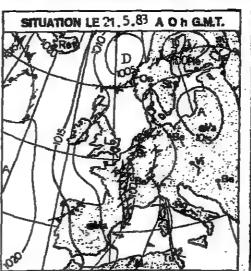
 22 à 30, Le mult sur France-Musique: Les figurines du livre; 23 h, Entre guillemets; à 0 h S, Les mots de F. Xenakis.
 - (Pour le détail des programmes se reporter au Monde dimanche) de la semaine dernière.

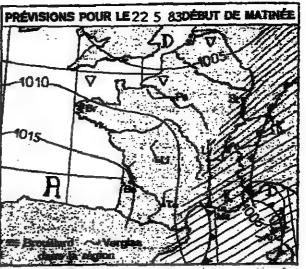
TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 22 MAI

- Le père Gérard Defois, secrétaire général de l'épis-copat de France, est invité à l'émission . Le grand jury-R.T.L.-le Monde » sur R.T.L. à 18 h 15.
- M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, participe au « Club de la presse » d'Europe 1

MÉTÉOROLOGIE





valation probable du timps en França entre le samedi 21 mai il D begre et le dimanche 22 mai à mbuit,

ra sur la France. Dimanche, sur la moitié est du paya, le temps sera très le moitié est du paya, le temps sera très le moitié est du paya, le temps sera très le moitié est d'orages auront lieu.

l'après-midi, avec l'apparition d'éclaincies, mais il faudra encore s'attendre à des aversas le la Savoie aux Vosges.

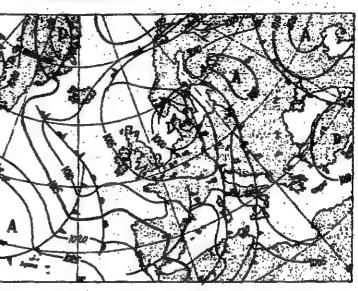
Les températures diurnes atteindromt seulement 13 II 15 degrés sur l'est du pays, mais de III II 20 degrés sur les Les vents seront généralement faibles

La pression atmosphérique resistant de la mor était le Paris, le 11 mai, le 11 mai, le 12 millibars, le 13 millibars, le 13 millibars, le 14 millibars, le 15 millimètres de mercure.

Températures (le premier au l'indique le maximum eurogistré au cours de la journée du 20 mai ; le second, le minimum de la suit du 20 mai au 21 mai):

21 mai):
Ajaccio, 28 et 17 degrés; Biarritz, 10 et 8; Bordeanz, 11 et 7; Bourges, 13 et 8; Brest, 13 et 7; Caen, 15 et 8; Cherbourg, 12 et 4; Clermont-Ferrand, 13 et 7; Dijon, 17 et 10; Granoble, II et 11; Lille, 13 et 7; Lyon, 17 et 8; Marseille-Marignane, 21 et 18; Nancy, 21 et 9; Nantes, 16 et 6; Nice-Cite d'Azur, 22 et 17; Paris-La Bourget, 11

PRÉVISIONS POUR LE 22 MAI A Q HEURE (G.M.T.)



et 8; Pau, 11 et 8; Perpignan, 22 et 8; Rennes, 16 et 7; Strasboarg, 22 et 10; Tours, 14 et 9; Toulouse, 13 et 8;

Températures relevées à l'étranger : Alger, 24 et 16 degrés ; Amsterdam, 16 et 9 ; Athènes, 24 et 16 ; Berlin, 20 et 11 ; Bonn, 23 et 11 ; Bruxelles, 15 et 10 ; Le Caire, 31 et 18 ; Caparies, 22 et 17 ; Copenhagna, 16 et 11 ; Dakar, 26

et 18: Djerba, 34 et 21; Genève, 16 et 9; Jérusalem, 23 et 10; Lisbonae, 16 et 8; Londres, 14 et 4; Luxembourg, 20 et 8; Madrid, 15 et 3; Moscou, 18 et 15; Nairobi, 25 et 18; New-York, 18 et 12; Palma-de-Majorque, 24 et 16; Rome, 26 et 20; Stockholm, 14 et 9; Tozzuz, 37 et 22; Tunis, 36 et 22. Document établi avec le support technique spécia de la Méthorologie nationale i

BREF

CHASSE

LES REDEVANCES POUR LES DIFFÉRENTS PERMIS DE pour les permis de chaseer lors de la prochaine campagne cyné-ont été arrêtées par les secrétariats d'Etat à l'environnement et au budget. Elles sont en augmentation de 8 % par rapport à l'an demier.

Le coûtera 493 F, le départemental 99 F et la redesante a gibler d'eau » 40 F. Les redevances étaient respectivement l'an dernier de 456. 91 et 38 F.

Le montant du droit d'inecription à l'examen du permis de chasser a été fixé à 39 F.

VIE RURALE

DES BÉNÉVOLES POUR LE LUBE-RON. - L'association Aménagement all Haute-Provence, Group et gérée par des bênévoles, orgaeté des chantiers de deux ou trois semaines dans la négion du Lubéron et des Alpes-

* Mme Nathalie Langiole, 3/33, Flandre, 176 Croix, Tél.: (20) 80-43-78.

- (Publicité.) -

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE LOURDE

ENTREPRISE NATIONALE DES INDUSTRIES

DE L'ÉQUIPEMENT MÉNAGER - ENIEM

(Issue de la restructuration de la SONELEC)

AVE D'APPEL A LA MONTURBERO NATIONAL

ET INTERNATIONAL Nº DD/01/83

L'Entreprise nationale de l'industrie de l'équipement ménager -ENIEM - lance un avis d'appel à la concurrence national et internationale pour la recherche d'un architecte industriel en vue de la réalisation des travaux de génie civil et d'utilités relatifs au projet d'extension réfrigérateurs du complexe d'appareils ménagers de TIZFOUZOU.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel à la concurrence peuvent retirer le cahier des charges à l'ENIEM - direction du développement - CAM - zone industrielle de OUED-AISSI - TIZI

accompagnées des pièces réglementaires prévues par le décret 82-145 du 10 avril 1982 portant réglementation des marchés de l'opérateur public

sous double pli cacheté, recommandé, l'enveloppe exténeure anonyme

sans en tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant uniquement la

AVIS D'APPEL A LA CONCURRENCE NATIONAL ET INTERNATIONAL N° DD 01/83

CONFIDENTIEL - A NE PAS OUVRIR >

A L'ATTENTION
DE IL LE DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT,

Les sommissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant.

120 jours il compter de la date de clôture de l'appel it la concurrence.

devrant parvenir au plus tard le 15 juillet 1983, délai de rigueur.

Toute sommission parvenant après ce délai sera rejetée.

Les sommissions, établies en trois (03) exemplaires doivent être

OUZOU - à partir de la parution du présent avis.

CARNET

Décès

- M. Manrice Devanz, See enfants, petits-enfants. Parents, affiés et amis, ont la douleur de faire part du décès de

née Delguell, professeur honoraire,

le 14 mai 1983, en se quetre-vingtième M. Devanz Castelnaud-la-Chapelle, 24250 Domme.

- Mas Litman Tatjana, son épouse, Pierre Neumann, son fils, son épouse, see fils. Catherine Cohen, sa fille, son mari,

n confants,

M= Linca Natanson, sa sœur,

M= Engénie Auerbach, ses enfants et M= Garei et ses enfants,

ouz le douleur de faire part du décès du doctour Martin LTIMAN,

survenu le 14 mai 1983 li l'age de sourante divocrit ans.

Que ses proches et ses amis, qui par-tagent leur tristesse, soient, ici, remor-ciés de leurs marques d'affection.

L'inhumation a en lieu le 18 mai 1983 dans l'intimité familiale. M=Linnan, 138, boulevard de la République, 92 Saint-Cloud.

- La Commission - Comm ones a le triste devoir et le regret de faire part de décès de

M. Jean REY, ancien président de la Commission des Communautés européennes

survenu à Liège, le 🕪 mai 1983, dans sa quatre-vingt-unième année.

Il a été un des de l'unificade l'unificaconsacré toute son intelligence et toutes
ses forces; son souvenir restera gravé
dans la mémoire de tous ceux qui ont en
le privilège de travailler avec lui pour la
réalisation de cette grande idée.

Les funérailles auronz lieu dans la
plus stricte intimité. plus stricte intimité Bruxelles, le 19 mai 1983.

(Le Monde dn 21 mai)

JOURNAL OFFICIEL ____

Est paru au Journal officiel du samedi 21 mai UN DECRET

• Fixant les effectifs magistrats de la Cour de cassation.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3454

HORIZONTALEMENT

I. Règles que mu observons chaque fois qu'elles mu conformes à mu Conduite intérieure permettant la circuler permis spécial. —

II. Court le système de puese ou pileux. On la accommode parfois le la la commode parfois le la commode parfois la commod 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

mode toujours indicatif. Raccourci pour une railonge. En mer ou sur terre. - IV. Personnage biblique. Recheret peu leur importe la leur n'est man fameuse. - V. Biographe d'un grand Charles Démonstratif. - VI. Fortement marquée. Machines vapeur. -VII. Sœur cadette. Puérile révolte. -

prendre une XIV tion thermale ardéchoise. - IX. - Coco » asiatique. Rendre moins lourd. - X. Quand trinquent, c'est parfois Ruban | reflets | Alsaciennes. Ancienne compagne de cœur ou quotidienne compagne de bouche. - XI. Victime d'une action

glorieuse et pourtant dé-pourvue d'éclat. Jouent

- XII. Trinité médicale.

Prénom d'une grande-duchesse dont

l'illustre frère créa de nombreux

Personnel. - XIII. Font lancer

des bouffées à ceux qui fument. Rendez-vous d'affaires. Ouvrer pour

la galerie. - XIV. Donner un bou-

Page 20 - Le Monde Dimanche 22 at lundi 2 mai 1983.

1 11 11 1V VII VIII IX X XI XII VIII. opposées. On peut
brendre une XIV avec ou dedans. Sta- XV

quet Provence. Exemple de piété fraternelle. - XV. Nu pas éviter résistance. Prison d'où les captifs ne sortent que pour voier. La grâce est

VERTICALEMENT

1. Manière pour up sot de se montrer partout sans qu'on l'aperçoive nulle part. A l'image de la lessive, on mouille, m sèche et m n 2. Concert the bois. agressivité l' qu'on la la bras. - 3. In convoquent autour d'une ronde. Ma perçu per l'orcille. 9. Ou. Litées. GUY BROUTY.

mie rurale. Préposition. – 5. Infli-geaient problèmes de coiffure aux jouvencelles de jadis se dans le La Una bruit de la la prolongement. - 6. Estima ou dans la lidole qui ses fans. - 7. Personnel. Une femme intéressée. - Il Ouvrage de plumes que les femmes ap-précient parfois en compagnie d'une liseuse. Théâtre d'évolutions de vedettes. - 9. Possessif. Légumes à guestics. — 5. Possessii. Deginnes a guestic 10. Figure plus dignement dans les entrées que dans les sorties. Fait un tout avec une moitié. Posses-■ - 11. Plan découpage des quartiers. La au conférencier en carafe. - 12. Charge inutile pour un sujet réfractaire à tout bagage. Qui ne plaignent manquer d'affection. — 13. Deux fois rien. Fertilisateur. Blanche, elle de l'homme en vert. Qui deux autres. - 14. Annexe. Qui s'est In prendre et qui n'aspire plus qu'à la délivrance. - 15. La radio de papa. Roi qu'un renversement ne seurait inquiéter. L'across sur le

- 4. Jetant le voile. Unités d'écono-

XI. ingérence.

V. Herbes. Si. - VI. Amuir. Git. -VII. NEA CER - VIII. CN. Aloi. ~ IX. Etrier. Es. ~ X. Erudit. ~

Solution du problème s^a 3453 Horizontalement

I. Maladie. — II. Abêtir. Eu. —
III. Lourdeur. — IV. Ci. Ai. Sol. —

Verticalement

1. Malchance. – L. Aboiement. – 1 Lev. Rue. Reg. - 4. Atrabilaire. - 5. Didier. Leur. - 6. Ire. Corde. - 7. Us. Gai. In. - I. Land. Etc. -

The same of the same grand about them b BOSTON TOTAL BONGE OF BUILDING and passents are: BERTERRES MICH

Part of the second

AND THE PROPERTY.

Section That Ships DIRECT CONTRACTOR Approximation of the contract وهواجاتها ويوص

1 ft 48 Programmes and sever en de la companya de la co THE STATE - 1 - 1.2± 70 ×

Carry on the same #

Farm of Land

THE STATE OF TRACES

\$50 P. CAN \$40 AM

71 TO 12 TO

1 2 --- - 1 2 -- Pr. - (2-) 1 4 470

and the second Control of the Contro the second supp Para de company No. 17 24 The state of the state of the Internal State of the The second secon 1445 - 145 -

The state of the state of January - Line of Substitute of the Land States was a water The Annual Contra The Acres As The same of the sa the second

Marie P. M. F. L. Sandard

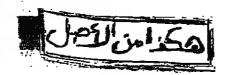
Appendix of the second second Bours May - Bris

و پرچ ده ۱۹۰ The second second

-

The same of the same

45 44 144



Economie

LA CONDITION DES ENFANTS DANS LE TIERS-MONDE

90 % des moins de quinze ans au travail

Selon un rapport du Bureau international plus de cinquante millions d'enfants de moins de guinze 🛶 conditions dangereuses et nuisibles a à leur développement physique 📰 moral 👞 Si l'on tient compte de www.qui travaillent uniquement pour gagner de l'argent de poche, e ceux qui aident leurs parents à la forme ou qui passent 📥 heures 🌡 📖 travaux ménagers,

des jeunes marginaux (mendianta, prostitués voleurs occasionneis). peuvent atteindre quelque millions (1).

la nuire correspondante.

Caralita - Ces chilling sont up-Planet d'un rapport de M. Irrina Blanchard, général du international du travail (B.I.T.), destiné aux représendes employeurs et des translature de cinquante que la soixante-neuvième conférence internationale in travail musica l Genève 🖿 1= au 22 iuin.

L'énorme entre les deux peut s'expliquer pe le fait que le meet des sufrem étant illégal, et souvent tin, il échappe à 📖 contrôle 🍱 ricux. Et le B.I.T. milital san l'an ne saurait accomplir aucun progrès, si l'on se l'eris i ille statistiqui anthe l'indignation. rôle primordial est d'étudier la nature du travail des enfants, les conditions de lesquelles la um obligés de l'effectuer, les répercussions sur Em Lam et leur avenir, les causes précises du mal, afte de rechercher de solutions, mane limitales. En effet, il n'est que trop femilient que les racines du militali se trouvent dans le sous-développement, et que 🖿 mimire dans laquelle sont plongées des millions de l'intille serait plus profonde mm les maigres appoints constitue 🖹 travail 📥

計;

Les gouvernants ne peuvent mis ignorer l'exploitation leur pays, ni 🖃 innombraaccidents maladies in au manque 🌬 formation, 🖟 la mainutrition et aux conditions inhumaines du travail des enfants. ont presque tous signé 🖪 déclarauniverselle uni droits de l'enadoptée par l'Assemblée générale des Nations man en 1959. laquelle précise, Ellis surru, que enfant ill bénéficier d'une protection spéciale formes - de négligence. cruauté m d'exploitation ». conventions internationales sur l'âge minimum 🖾 enfants à l'admission un monde

Edné par la SARL ie Horde Gérant : Laurers. de la Anciers directeurs : Bouve-Mary (1944-1969) (1965-1982)



régulièrement, l'emploi া enfants sous-payés 🔳 🔳 pair avec une augmentation du chômage inégalité de une plus grande chesses ». Au surplus, cette pratique la fécondité, les proie à la la avant tendance a considérer chaque nouveau-né man un futur Linvailleur, on un soutien pour les parents quand ils Millian âgés.

Il n'en demeure per moins conscient que les manures des pays pauvres, et le plus manur règne au corruption criante, ne pas en mesure d'endiguer l'exploitation 🖟 📓 main-d'œuvre enfantine. Le B.I.T. par m part n'a naturellement pas 🖿 moyens d'entreprendre : um gigantesque que constituerait une lutte à l'échelle globale matre ce fléau. Il ne borne donc li étudier les diaspects du drame 🐂 la préconiser quelques mannes que M. Blanchard estime - réa-

Aucun organisme international n'est en menum de préciser unum bien d'adams sur l'jamais séparés 🏥 leur famille, privés de MANU possibilité n'eddanter et de formation professionnelle, comme c'est 🖟 cas, pour ne citer qu'un exemple, des enfants qui quittent les zones pour exercer des « petits métiers » de la rue dans l'on ne compte plus le namium de Illrita qui, dans incuinci entreprises électroniques, manipulent de libra i quatorze libra par jour des fils ténus. et de aveugles après cinq ou six ans de ce travail. De nos jours, des Matters de milliers l'unfaria sont encore employés les mines, vendus en servage pas rare qu'un enfant soit - en règiement d'une dette), sans Miller le domestiques âgés de dix ant, réduits en esclavage, im jennes saisonniers employés il vie il des champs saturés de pesticides...

Evoquant in miledis professionnelles et les accidents du travail dont sont victimes im enfants, le rapport précise que = certains procédés de fabrication, com utilisés dans les verreries, ies enfants I une choleur ettetettia. Ilii camena le risque de se couper ou de se brúler . Dans is fabriques de tapis, Ih travaillent mubble on deux accroupis me am planches, ce qui provoque de differentiam de os membres inférieurs... Des industries du mailles de lair et de la construction. Il enfants occupés aux chargements III aux déchargements ou i i im trop pénibles pour leur force. On remarque aussi dans ateliers de réparation mécanique et 🍱 fonderies 🔤 enfants qui medital line by locaux surpeuplés, mai ventilés, pollués m

Deaucoup d'industries, 🔤 enfants travaillent me im machines, sur des équipements concus pour les adultes. Les bruits excessifs portent atteinte à l'ouïe. La chaleur, l'humidité, la poussière war aussi im mum à faciliter 👪 propagation 💵 maladies transmissibles comme la tuberculose. Les maladies gastrointestinales sont l'absence d'eau potable u d'installations sanitaires. L'exposition prolongée produits chimiques, we substances toxiques. peut avoir aussi di graves

Si la B.I.T. se refuse des allim globaux, il en en me-sure de préciser que en la des mofants au travail se de dans le tiers-monde, mais il ne faut pas oublier pour man ceux qui min exploités in le sud de l'Europe. Aux Philippines, IT %

En outre le B.I.T. le rappelle de dix l quatorze un sont employés zones rurales, 24,5 de l'entre eux ont commencé entre in et neuf III Dans Es grandes villes d'Afrique d'Asie, la main-d'œuvre des petites prises est principalement compoconditions is travail inhu-

Réglementation

Fire aux injustices a aux souffrances in plus criantes in the victimes Im enfants, M. Blanchard recommande in a son rapport in Mill de manurum que hais gime politique un leur rééconomique – devraient adopter : examiner les un man juridiques en vigueur de l'âge minimum l'imperation l'emploi pour production lacune de chaque l'imperation des lois il règlements pour l'ensemble des faire étroitement appliquer des interdisant l'emploi de enfants à des manuel dangereuses promouvoir l'hygiène et la sécurité du travail ; améliorer 🟬 conditions physiques du travail; renforcer l'inspection de travail moyens de faire appliquer les règlements; réglementer le niveau de rémunérations ■ protéger les salaires; introduire des systèmes permettant aux matrix obligés de bessile d'avoir su activité rémulatric et une scolarité ; de la pratiques parti-

M. Illustration consumings également les gouvernements à mettre en pratique des projets simples d'imme lo al qui auraient la double avantage de régler des situaparticulières II i l'II des grammes les plus

ISABELLE VICHNIAC.

(1) une enquête publiée en dé-1981, B.I.T. a qu'à période 171 millions d'en-àgés 1 huit à quinze ans travail-évolution était, selon le B.I.T., pettement en limit in réa-

Les premières victimes de la récession mondiale

La premières de la récession mondiale et 🔝 👪 réduction de l'alla internationale MANUEL SERVICE du tiers-monde. Pour perer & cette MANA que peuvent les organisations membres des Nations unies ? Tel man li thème i Pintembilli générale ANTHONY OF I'UNICEF (Fonds and Marile unies pour l'enfance! qui s'est acanana le 20 mai 🛮 New-York.

Im notre envoyée spéciale

New-York. - Les enfants représentent la moitié 🌬 la populamondiale, soit quelque deux milliards d'individus, I qui, souli-gnent institutions internationales, I possibilité d'expresain = par nature Melle : ni droit de vote, ni muyere de pres-sion, ni accès una reales de carmunication. Aussi l'UNICEF tente-t-il, depuis trente-sept ans, iii parier pour eux, 🛍 nou assemblée générale en 🖦 chaque année

Ce n'est pas chose aisée. Jamais, depuis les initial 30, soulignent les Nations unies, l'économie maniala n'était tombée à un tel niveau qu'en 1982, malgré qualques timides signes de reprise constatés, 📶 ou là : aujourd'hui pour plus 🜬 30 🖷 la capacité inmuchile du mente est inemployée, le chômage a atteint son niveau le plus will depuis quatre décennies, l'ill' internationale au développement stagne, quand ne régresse pas franchement,

Cette situation se répercute di-EMILI sur l'écon en voie M développement, et notamment mr l'état sanitaire III leur population. Dans l'ensemble da tiers-monde en effet le revenu par tête a chuté, pour la seule née 1982, de 1,5 %, les régressions les plus spectaculaires étant constatées en Afrique noire, où 🖮 nombreux pays, en outre, sont ravagés par une sécheresse persis-

Le résultat | plus clair de ce marasme est une chute des investissements sanitaires et sociaux, et une dégradation absolue des de fonctionnement des services publics. Les mielles fiscales des États subissent en effet, m répercussions directes de l'amoindrissement de sources, que n'est pur le le bler en IVIII l'aide internationale.

Quelques signes, parmi d'autres, mai révélateurs de cette situation: la malnutrition pourrait toucher, il l'évolution actuelle continue, and millions d'individus m l'an 2000 mura 400 millions aujourd'hui. Moins 🕮 🎵 👅 🗪 halfillanti des mines rurales du tiers-monde disposent d'un made I l'eau potable, Moins III III S des enfants y mail vaccinės unite maladies les plus communes les plus meurtrières des premières années de la vie. Dans les pays les plus pauvres, l'espérance 📦 vie continue stagner alentours 🛋 quarante 📖 🙀 l'analphabé tisme y I'Me toujours les 80 %, voire davantage pour la population féminine.

Dans ces conditions, pour un certain nombre de bailleurs d'aide, les interventions efficaces apparaissent et plus en plus incompatibles avec le saupoudrage. Telle était déjà l'optique de l'UNICEF. Il s'agit aujourd'hui d'accentuer encore - orientation, et de mettre en œuvre de politiques plus all'intérieur du tiers-monde et au 📶 🚰 pays eux-mêmes. Aussi l'organisation a-t-cile décidé, à New-York. de concentrer davantage d'efforts des mus hatili sur l'Afrique, resumment l'Afrique noire, artificati le plus finicità per la OR CHAIR

L'explosion démographique des bidonvilles

Dans le mini esprit, l'UNI-CEF vient de prendre deux décisions. Jusqu'à présent l'institution distribuzit la fonds dont elle dispose en fonction de deux critères principaux : le volume du produit national par in d'habi-■ I'effectif de la population infantile. Pour vue en coopération soit plus directement tournée man im plus démunis, l'UNICEF intégrera désormais 🎒 📶 l'analyse 👫 situations le critère Al la mura infantile, fidèle indicateur du niveau sanitaire d'une population. Cette prise en compte bénéficiera, li camer. i l'Afrique noire, où la menanti infantile 📰 la plus éleal du monde (entre le cinquième ■ le tiers des enfants y disparaisl'âge in cinq ans).

ment tourné was la développement rural, développera un outre sation précipitée du tiers-monde prend en effet une trophique. - Déjà, écrit Mill son rapport an conseil d'administration le directeur de l'institution. M. James Grant, an tiers de man les enfants des pays en développement vivent | présent dans les villes. . C'est-à-dire, dans leur immense majorité. Immi les bidonvilles. Pour la première fois dans l'histoire, la croissance de la population urbaine du tiers-monde dépassé, en chiffres absolus, celle la population rurale. Entre IIII III l'an IIIII, l'effectif urbain au enfants âgés de moins de quinze ans passera, estime-t-on, de IIII I Millions. Seul III développement rural peut freiner evolution. Mais des programmes urbains devront de limin vidence être mis 📰 œuvre.

Restriction

Jusqu'à présent, l'organisation n'a souffert, dans budget, d'une restriction des allocations um elle dispose 💵 la part des pays industrialisés, malgré 🚻 tentatives répétées mais infruc-III. M. Ronald Reagan III réduire la contribution américaine première contribution mondiale, - tentatives auxquelles li Congrès s'est opposé. Entre 1981 et 1982, le budget 🐸 l'organisation — 378 millions de dollars 🗪 [Hill - a hiller augmenté d'un

Mail chacun sait que mus situation est relativement fragile. D'abord parce que le financement de l'organisation repose un una contributions volontaires - gouvernements, firmia privės, – ėvidemment with the right all its suite parce que l'institution n'est pas à l'abri, il s'en faut, 🚵 fluctuations 🛍 dollar, de quelques tensions internes, voire de frictions avec d'autres institutions internationales, en fut le cas récemment avec l'O.M.S. II que l'originalité de son mandat - c'est un fonds d'intervention at me une organisation conseil ». — comme III militantisme membres, lui confèmut une place particulière dans le système im Nations unies. Chaman d'entre man, soulignait l New-York i'un il see responsables, lorsqu'il men en mante des programmes en faveur de l'enfance, a adopté la formule a George Bernard Shaw : - Je n'ai pas d'ennemis en dessous de l'age de dix mm -

CLAIRE BRISSET.

Ministère de l'Industrie lourde

(Publicité.) =

république algérienne démocratique et populaire

ENTREPRISE NATIONALE DES INDUSTRIES DE L'ÉQUIPEMENT MÉNAGER - ENIEM. (Issue de la restructuration de la SONELEC)

AVIII D'APPEL A LA CONCURRENCE INTERNATIONAL OUVERT Nº DD/02/83

Le présent à la concurrence s'adresse aux seuls fabricants cuisinières l'exclusion de tout une intermédiaire conformément aux dispositions de la loi 17 78.02 du 11 février

Les offres accompagnées des pièces réglementaires prévues par le décret 82.145 du 10-04-1982 portant réglementation marchés de l'opérateur public parvenir en uni (03) exemplaires, sous doubles enveloppes a l'adresse ENIEM - Direction du Développement - CAM - Zone Industrielle de OUED-AISSI, BP. 108 TIZI-OUZOU 8

L'enveloppe contenant la soumission devra être anonyme 🔳 portera obligatoirement et exclusivement la mention suivante : APPEL A LA CONCURRENCE INTERNATIONALE

USINE CUISINIÈRES - A NE PAS OUVRIR » Les auminaments indresse peuvent retirer la chief des charges à l'adresse sus-indiquée mur la somme 200 DA. Les soumissions doivent parvenir au plus tard quatre-vingt-dix (90) jours après la parution du présent avis. Les soumissionnaires manuel engagés par leura d'inpendant un délai de 120 jours.

Quatre éléments d'une stratégie

prises par um assem-générale li New-York, l'UNI-CEF d'axer sur ma stratégie qu'il a mieux en man définie au man lim inter itme : diffuser 🛏 méréhydratation 🕬 📟 orale, au moyen de « sels » 🚢 simple, du l'usage permet d'éviter 🚢 nambreux II i jeunes enfants déshydratation ; mettre 💵 affects contre les unit liber ; (M) and the father the profession permettant aux permettant aux permettant aux vailleurs précocément is malnutrition.

A ces will a minimum out s'intègrent me politique où aménagements d'hydraulique et of a set to a jouent un rôle central, l'organisation ajoute l'encouragement ■ l'espacement ceuvre la politiques sur la diministra de vivres,

que l'UNICEF maint réserver

d'urgence, L'ensemble constitue 🛍 rende la stratégie IIII santé prique l'institution l'Organisation mondiale la (O.M.S.) met 107 du tiers-mondé. L'institution prend part politiques 4 avec lesquels Le coopère et se propose de mettre en point, un programme ## commun avec L'UNESCO.

Enfin, l'UNICEF continuera 🖮 prendre en charge mes programmes I d'urgence laquelle l'organisation alimente un fonds ad spécialisé. Di mécanisme a permis, en 1982, d'agir dans 🔤 plus been particulier au Liban, au Tchad, 💵 Yémen 🔳 en Afrique 🌆 l'Ouest 🔤 🖷 l'expulsion imi étrangers hors du

Economie

LA . TABLE RONDE » POUR L'EMPLOI DES JEUNES

Les partenaires sociaux ouvriront « très rapidement » une négociation paritaire

Consacrée à l'insertion et l'a for- affirmé que les entreprises mation des jeunes de seize I vingtcinq la « table ronde » présidée par M. Pierre Mauroy, le M mai Matignon, permis de dégager des convergences entre les partenaires uri invités.

A Tana d'une matinée 🗗 🕮 sions, les organisme patronales (C.N.P.F. et C.G.P.M.E.) et syndi-le (C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C., C.G.C. IF.O.) accepté de se retrouver - très rapidement = pour engager des négociations. La C.G.C. s'est montrée plus sceptique, M. Marchelli déclarant la la que - a table ronde - a a'avait pour in redorer le l'une du premier ministre ». La négociations porteraient un le « plan 16-25 ans » Il permettraient III définir, plus partrie de travail pour la formation en daient and sur l'importance qu'ils politique contractuelle, escomptant pien parvenir I un accord.

Cet accord s'intégrerait de la lace l'objet du projet le loi adopté par le

De son côté, le premier ministre, des représentants de intéressés, s'est l'all de mobilisation » a que le gouvernement respectera la volonté contractuelle III partenaires sociaux. Il a ajouté, la le communiqué sinal, qu'il examinera . compte de la nécessité d'améliorer 🕍 compétitivité de

M. Yvon Chotard, vice-président du C.N.P.F. would voir, engagement premier ministre, une réponse im inquiétudes qu'il n'a cessé de formuler i propos da projet loi sur la formation continue (voir le Monde al 12 et 20 mai). « Le gouvernement a réaf-firmé la priorité lle la politique contractuelle », a-t-il déclaré.

■ Une première lueur ■

Le vice-président du C.N.P.F. s'est, par ailleurs, félicité 🖿 voir · heureusement les opinions, maigré leurs divergences, être capabies de quand il s'agit d'emploi jeunes ». Observant que les objectifs du plan 16-25 à atteindre, il e cependant

CHOMAGE TECHNIQUE A AULNAY **ET CHEZ TALBOT-POISSY**

Citroën a annoncé, le 20 mai, deux journées de chômage techniqua à l'usine d'Aulnay, et 3 juin. Quatre mille cinq cents mille six ouvriers touchés par des « raisons techniques » — des retards dans l'approvisionnement en pièces détachées, la direction.

La Talbot-Poissy. olle aussi, nouvelles jour-chômage technique, 2.3, 6, 16, 17, 23 et 24 juin. La direction de l'usine a également annoncé l'arprochain la chaîne des Tagora et l'abandon activités (fabrication de la vitesse, chromage, polissage a cadmiage). La 205, construite Mulhouse, pourrait en revanche fabriquée en partie | Poissy in la ла шил аппес.

F.O. a Invalidation of Process éclaircissements | la direction, et la C.G.T., dans un communiqué, dénonce le « sabotage de usine » par la direction de P.S.A., qui oriente ses objectifs um la disparition all la marque Talbot. = La C.G.T. m laissera pas faire ce man has à l'industrie automobile ...

· Le nombre de l'Allen d'entreprises, en avril, l'au tret l 1 601, en données corrigées la riations saisonnières, a la la en mars (+ 24.98 | 686
en avril 1981 (- 5.04 %). Ces chiffres, I'INSEE, «
I moyen publication
jugements gement and ., is much 50 mois précédents ne s'étant pas me sorbé. « Aucune évolution significane peut a dégagée. »

• RECTIFICATIF. - Dami l'arconsacré à l'e emprunt Giscard . (le Mana du 21 mai), le chiffre de III milliards in francs respond au cumul du paiement 15 intérêts depuis 1973, date du lancement in l'emprunt. En 1982, in paiement des intérêts m représenté 4.2 milliards in francs in 3,3 mil-

. **JL** "

Pour part, M. Maire, général C.F.D.T., s'est optimiste en soulignant que la perspective anégociations pour un repré-semait « enfin un lueur, pre-après le plan de rigueur ». « Il revient aux syndicats et aux paprendre leurs reponsa-une réforme l'appren-tissage, l'Etat un rôle jouer pour 📗 financement », a-t-il

Par la voix de M. Lomet, M. C.G.T. I fair mamilim ann appréciada - malaman positive del propositions gouvernementales - II in-diqué qu'elle participerait II la négociation avec - la volonté de défendre in initial in jeunes ».

Quand I . C.G.P.M.E., plus prudente, elle s IIII with per la forme de substitut I une de matienale - défaillante -, - de mer une a garderie ». • The préts à in négociation en préalable, do-vait dire M. Gilson, mais pas sous is tutelle as gouvernement, qui de-respecter les sols tutels.

Un objectif de huit cent mille jeunes

Dans un Illandum liminaire, M. Pierre Mauroy all revenu and qui la la la formation . I fine professionnelle des jeunes. Les mutations technologiques imposent une continuelle adaptation au milieu du travail et, d'autre part, la lutte mattre le chômoyens disponibles. D'autant que, a précisé le premier ministre, pouvons indéfiniment prolonger le politique départs préretraite : l'équilibre comptes sur le préretraite : l'équilibre de compte sur le préretraite : l'équilibre de comptes sur le préretraite : l'équilibre de comptes sur le préretraite : l'équilibre de comp ciaux n'y résisterait 💴 🗸

Le programme pour 🚾 16-25 IIII devrait permettre, au man ne 1983, LTI 000 jeunes de bénéficier d'une aide I l'emploi ou à la formation, tembre 1984, dont 200 000 emploi-formation.

L'Etat, a-t-il enfin annoncé, fournira = l'effort fi supplémenqui sera le budget de 1984.

ALAIN LEBAUBE.

Sécurité sociale

LA C.G.C. N'ÉLÈVE PAS D' « OBJECTIONS FONDAMENTALES . AU PROJET D'ÉCONOMIES

Jean Mean et Paul Marchelli ont indiqué, 20 mai, que la C.G.C. n'a se élevé d' - objections fondamentales - au projet d'écono-mies pour la que M. Paris Bérégovoy leur a soumis qui porte, ont-ils précisé, mr milliards de francs, 1 milliard res encore à

Pourtant, ont-ils ajouté, ne ma couvrir intégralement, comme jourd'hui, les opérations à partir du K 10 · pourrait avoir des effets peropération pour im obligées ensuite subir une intervention beaucoup plus coûteuse. En matière de financement M la Santa sociale, la C.G.C. marque sa préférence une par la T.V.A., rejeter la possibilité d'une - assiette le cotisation mixte - tole à la lite nu 🚾 mbiru z la valeur ajoutée

De me côté, la C.F.D.T. juge inadmissible réduire les boursements chirurgicaux par la sociale, alors qu'a tégrale la vignette sur labac l'alcool destinée le renflouer la

Cette affirmé, le III mai, an communiqué, un cette éventuelle = n'est pas justifiée, puisque min branche 1 la Mentil sociale (assurance maladie) s'équilibre depuis deux (excédent de 5 milliards fin 1982) - Enfin, de estime que aux are arrange la inégalités ».

Lisez **LE MONDE** diplomatique

Page 22 - Le Monde ● Dimanche 22 et lundi III mai 11855 ----

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS Semaine du 16 au 20 mai 1983

Le palier

Pour faire mentir le dictor boursier qui vent que deux fois sur trois le balancier penche du manyais côté au mois de mai, cette liqui-dation, qui sanctionne la variation de la mois, a encore boursiers entre le début et la fin du mois, a encore été gagnante pour le cinquième mois consécutif depuis le début de l'aunée.

depuis le début de l'aunée.

En dépit d'une baisse de 1,8 % constatée au cours de ces cine séances au palais Brongniart, où le tou est apparu beancoup plus hésitant que durant ces dernières seusaines, les actions françaises affichaient en effet un bilan positif de 0,85 % vendredi, jour de la liquidation, hissant ainsi à 126,7 l'indice de la bourse de Paris (référence fin de l'aunée précédente) alors que l'indice de la Compagnie des agents de change se situait à 123,8, l'écart entre ces deux haromètres du anneché narissen étant — nour une fois — limité. ché parisien étant — pour une fois — limité,

ché parisien étant — pour une fois — limité.

Un score convenable, donc, mais il fant admettre que les vendeurs (tous n'ont pas le bon motif des bénéfices réalinés à invoquer) out commencé à resserrer les rangs durant la seconde quinzaine de mai au fur et à mesure que l'horizon s'obscurcissait à Wall Street où Henry Kantinan, qui interroge régulièrement la boule de cristal pour le compte de sa société (Salomon Brothers) — et de sa propre publicité, — a encore fait des sieunes en affirmant mordicus qu'il était vain d'attendre une nouvelle baince des taux d'intérêt au pays de l'Oncle Sam.

Poncie Sam,

Une fois de plus, le « gourou » new-yorkais auxa
réussi son effet et la douche froide qui a aussitôt
aspergé les façades du Rig Board, éclaboussant
utérieurement les places internationales, dont la
nêtre, laissait encore perler quelques gouttelettes
en fin de senaine. De plus, à Paris, l'actualité économique n'inclimit pas les familiers de la rue
vivienne à tomber dans un optimisme béat. La
confirmation du prêt de 27 milliards de francs
accordé à la France a simplement permis aux annlystes de repasser I l'encre le chiffre qu'ils avaient
jusque-tà inscrit au crayou un la Illandia.

L'annonce d'une hausse des prix de 1,4 ll en avril, L'annonce d'une hausse des prix de 1,4 % en avril, par contre, a mui sérieurement de la commu-nanté financière où l'on se se déclare pas vraiment

manté financière où l'on se se declare pas vraiment convaincu par les vigoureux démentis qu'oppose M. Jacques Delors à l'idée d'un nouveau blocage des prix avancée par quelque journaliste retors. Comme « les trains qui arrivent à l'houre » n'intéressent pas la presse, c'est bien course, cello-ci a mis l'accent sur l'impossibilité dans laquelle se trouverait la Rue de Riveli de contenir dans la

limite de 1 Pinflation en France cette année, alors que les gazettes financières limettaient quel-ques sérieux doutes sur la persistance il attendre du net redressement de l'équilibre commercial extérieur de la France constaté pour ce même mois

Leurs lecteurs en ont tiré quelques exseigne-ments, et s'il est encore trop tôt pour dire si une réaction ordonnée se fait jour sous les lambris, in nombreux observateurs pensent que le marché est actuellement à un palier. « Le niveau d'activité est rassurant pour l'instant », estime un professionnel, faisant valoir les 200 millions de francs traités chaque jour en moyenne depuis le début de l'année sur les valeurs françaises, « mais la sélectivité se précise au fil des séances », explique-t-il.

Tous les secteurs ont maintenant été passés au peigne fin et si les valeurs de sociétés ancrées à l'étranger doivent continuer à tirer mathématiquement profit d'un dollar qui » colminé » 7,44 F en milieu de semaine (il co niveau, le = billet vert » u effectué un bond extraordinaire de 85 % par rap-port à juillet 1988 lorsqu'il valait aux environs de 4 P), les compartiments devralent continuents devralent continuents devralent continuents devralent continuents.

Traditionnellement, le mois de juin marque « la Traditionnellement, le mois de juin marque « la période des coupons » correspondant aux dividendes encaissés par les actionnaires et dont une partie, plus on moins importante selon la conjoncture et la concurrence des autres instruments de placement, est réinvestle en bourse. Cette aunée, le mouvement va se poursuivre, mais îl sera sans donte inférieur aux 10,52 milliards de frances de soure mrerieur aux 10,52 militards de francs de dividendes net encaissés en 1982 (comtre un peu plus de 12 militards l'aunée précédente), ne serait-ce qu'en raison de la fimitation légale imposée en 1982-1983 et de la décision déjà amoucée par plusieurs sociétés, et non des moindres par parexemple), de ne pas rémanérer leurs actionnaires.

exemple), de ne pas rémanérer leurs actionnaires.

Le mois de juiu risque de constituer use lourde échéance pour le contribuable (vernement de l'impôt sur les grandes fortmes, emprunt obligatoire de 10 % et denxième acompte provisionnel majoré de 15 % au titre de la contribution de 1 % pour le financement de la Sécurité sociale). De plus, les augmentations de capital qui avaient marqué le pas après un démarrage en flèche en début d'année vont reprendre avant l'été à un rythme secéléré (on table sur environ 2 milliards de francs), un élément qui pourrait évalement coutrifrancs), un élément qui pourrait également contri-buer à assécher le marché parisien.

SERGE MARTI.

Le compte d'épargne en actions a son décret

Décidément, on a mis les bou-chées doubles au Trésor ! Après pla-sieurs semaines d'attente, le *Journal* et les 14 000 F). En 1984, il lui suf-fira d'acheter 4 000 F d'actions sup-plémentaires pour obtenir une nouofficiel a publié le 3 mai dernier une demi-douzaine de décrets concer-nant la * loi Delors » sur le dévelop-pement des investissements et la protection de l'épargne. Quinze jours plus tard, les fidèles lecteurs de cette seide garatte pressient de cette aride gazette prenaient connaissance, mardi 17 mai, du décret d'application sur le fameux compte d'épargne en adition (C.E.A.) destiné à prendre le relais de l'ancien système des « 5 000 F

Dans ce décret qui sera bientôt complété par une circulaire fiscale, il est notamment précisé que le C.E.A. (lequel permet de bénéficier depuis le 1^{er} janvier 1983 d'un crédit d'impôt égal à 25 % des achats d'actions effectés auprès d'un intermédiaire financier dans le intermédiaire financier dans la limite de V 000 F pour an célibataire et de 14 000 F pour un couple), autorise la virements de valeurs entre les comptes-titres existants et le compte d'épargne en actions, sans perdre l'avantage fiscal attaché à ce

Cette possibilité, qui n'existait pas jusqu'à présent, permet à un particulier qui aurait acheté au cours d'une année des actions pour un montant supérieur aux plafonds (7 000 F ou 11 000 F selou les cas) d'utiliser les années suivantes cet excédent sur son C.E.A. et de bénéficier de la réduction d'impôt corres-

buable marié qui convertit une part d'héritage en achat d'actions i hau-teur de 24 000 F en 1983. Il met a profit cet achat pour inaugurer un C.E.A. ce qui lui ouvre le droit à un crédit d'impôt de 3 500 F pour la même année (soit 25 % de crédit d'impôt sur 14 000 F) et de 2 500 F en 1984 (soit un crédit d'impôt de 25 % sur la différence de 10 000 F entre le montant initial de 24 000 F

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 13 mmi	Cours 20 mmi
Or fin (title on hurra) — (title ser finged) Pièce française (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce suisse (20 fr.) o Pièce tuninimme (20 fr.) Souveraint Souveraint Elephoth III o Deni-couratrain Pièce de 20 doffers — 10 doffers — 5 doffers	103 900 108 950	106 200 104 350 088 410 678 680 616 811 805 390 3 906 1 972 1 095
- 80 peacs e - 20 sterita - 10 fforâns e - 5 rosbies	15.00	4 389 780 981 429

plémentaires pour obtenir une nouvelle déduction de 3 500 F.

Par ailieura, les contribuables qui début de l'année 1983, date d en vigueur III C.E.A., sans avoir ouvert de pte jusqu'ici, prevent C.E.A. et bénéficier de l'avantage

Peu peu, le nouveau système se met en place, levant au passage un certain nombre d'appréhensions ini-

qu'inspire généralement tout nou-veau produit financier qu'aux com-plications – réciles ou supposées du nouveau système — par rapport aux « 5 000 F Monory ». Le C.E.A. sera-t-il un succès ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question mais d'après des pointages effectués dans certains établissements et extrapolés à l'ensemble du système bancaire, le nombre de C.E.A. ouverts depais ianvier 1983 - à un rythme beaucoup plus rapide depuis quelques semaines — avoisine à présent les 150 000 à 200 000 comptes.

La DAFSA sera introduite le 2 juin prochain sur le second marché au prix de 200 F

Une demi-deuxaine d'entreprines françaises sont « dans le tayau », acton l'expression des professionnels, pour être introduites au coura des prochaines semaines sur le second marché à la Bourse de Paris (et sans doute à celle de Lyon), mais la DAFSA est la pressière à faire officiellement acte de candidatare.

Le 2 juin proclate, 29 000 titres de cette société bien comme des milieux financiers en raison de ses nombreuses activités (collecte, traitement et diffusion d'autornatraitement et diffusion d'informa-tions économiques, financières, manuelles et industrielles), soit 11,4% du capital de 25,4 millions de francs du groupe DAFSA-KOMPASS feront un effet leur ap-parition sur le second marché de la Bourse de Paris sur la hase d'un cours minimum de 200 F. L'opéra-tion est confiée il un groupement d'introduction et de placement re-proment les principases actions d'hiroduction et de piacement re-groupant les principanx action-mères (hanques, compagnies d'as-surances), tradis qu'un groupement de liquidité composé de la charge d'agent de charge FERI-

gestion et de conseil (P.G.C.) sern chargée d'animor le marché de co nouveau titre, dont la capitalisation boursière devrait avoldner une cin-quantaine de millions de franct.

Créée en 1959, la DAFSA a ab Créée en 1959, la DAFSA a absorbé dix aus plus turd la Société
discussion et finament d'opèrer en
1981 un rapprochement avec la SNEL, éditeur de l'annuaire Kompass, sui recesse 900 cotreprises. Une possibilité d'interconnexion est depuis pen offerte avec les ourse éditions européennes du Kompass, qui regroupent au total des remeignements sur 250 000 sociétés.

Dotée d'affectils lighrement su-périeurs à 400 personnes (dont 160 cadres), la DAFSA a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires de 150 millious de francs, posède sans donte la plus importante han-que de données française depuis la mise en place du système AXESS an millen de l'amée 1982. – S. M.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france)									
	16 mai	17 mai	18-mai	19 mai .	20 mai				
mme	300 059 929	259 132 731	312651 704	324 101 573	426615221				
R. et obl	657 474 462	720 792 500	924 680 587	744 863 128	849 827 090				
Actions			173 082 972						
tal	1 176 625 495	1 131 978 475	[410415263	1 213 125 829	1427 917 599				
INDICE	S QUOTID	IENS (INSE	E III	31 décembr	e 1982)				
Franç Étrang	125,8 136,4	125,1 134,7	. 125,3 134,4	124,9 133,9					

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1982) Tendance . 129,2 128,1 1 1 128

(base 100, 31 décembre 1982). Indice gen. | 126,1 | 124,5 | 124,6 | 124,7 | 123,8

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Les conséquences à attendre de la forte hausse de la masse monétaire, confirmée par les demières statistiques et les perspectives de cosp d'arrêt à la baisse des tans d'intérêt qui en découlent, ont pesé toute la semaine sur Wall Street, où l'indice Dow Jones des valeurs industrielles se situait, vendredi, à 1,000 de contre l'200 744 accordant. leurs industricités se armant, vendreur, a 1 190,01 courre I 218,74 la semaine pré-cédente. La communeuré financière a également été impressionnée par une vente importante (aux environs de 100 millions de dollars) effectaée par Merrill Lynch pour le compte de l'un de ces clients.

	Cours 13 mai	Cours 20 mai
Aloos A.T.T.	35 1/2 67 1/2	35 65 3/4
Chase Man. Bank	37 60 1/2	36 3/4 57
Du Poot de Nem Esseman Kodak		453 8 743/8
Ford	34 1/8 51 1/4	33 1/2 48 7/8 185 3/4
General Electric	109 7/8 43 1/4 69 1/2	44 1/8 65 3/8
Goodyner	33 1/2 116 1/2	32 3/4 111 1/4
LT.T. Mobil Oil	39 7/8 30 3/4	29 3/4
Pfizer	83 3/8 46 3/8	79 3/8 46 3/4
U.A.L. Inc.	36 3/4	34 3/8 34 3/4 68 5/8
Union Curbide U.S. Steel Westinghouse	24.7/8 47.3/4	24 7/8 47
Xeroz Cosp	453/4	45 1/8

LONDRES

Repries ...

Après un démerrage très calme, reflé-tant les incertitudes que suscitent les prochaines de lectorales, la use s'est reprise sous l'effet d'une de-

Indices P.T. : industrielles, costre 671,7; misses d'ox, 665,5 contre 670,4; fonds d'Etat, 80,57 contre 80,69.

	Cours 13 mm	Count 20 mm
Bocchum Rovater Brit. Petroleum Charter Courntuide De Bous (*) Dualop Prec State Geduid Glazo Gt. Univ. Scarce Imp. Chemical	365 198 368 246 96 9,35 53' 59 3/4 846 551	308 184 300 260 95 9,17 60 50 845 450 470
Shell Umlever Victors War Loan	486 755 117 34 1/2	504 700 120 34 L/
450 To delicate		

TOKYO

Les investisseurs étrangers se sont un Les investisseurs étrangers se sont un pen retirés du marché en raison du recul de Wall Street, et l'absence de cet élément de sontien important pour la cote a fait défaut sux actions nippones. L'indice Nikket Dow-Jones est repassé sons la barre de 8 600 yens pour s'enabir à 8 561,45 yens, en barse de 65,66 yens pour l'ensemble de la semaine, tandis que l'indice général cédait 0,99 point, à 631,74.

	13 mai	20 mi
Akai Bridgestone Cenon Fuji Bank Honda Motons Matsuchita Electric Missubishi Heavy Sony Corp	516 509 1 330 509 833 1 430 226 3 660	555 505 1 37 500 837 1 466 214 3 610
Toyota Motors	I 150	1 14

FRANCFORT Léger mieux

Profitant de la réceme baisse des cours pour procéder à quelques achats, la clientèle domestique et allemande a fait remonter la cote, permettant à l'in-dice de la Commerzbank de s'établir vendredi à 932,2 contre 931,3 la se-maine précédente.

	Cours 13 mai	Com 20 m
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzhank Deutschebank Hoecher Karsnedt Mannesname Siemens Volkswagen	75,96 144 137,20 175,20 332 143,60 264 164 337 175	76 146, 137, 174, 327 143, 268 162, 336, 174
C Tes eroiss	1	- alea

de la France s'élevaient, à la fin du d'avril, à 372,49 milliards de francs, une augmentation de 21,3 milliards francs par rapport au mois précédent.

Les avoirs se répartissaient comme suit: 247,1 milliards d'avoirs en ECU, 1,1 milliards d'avoirs en ECU, 4,1 milliard d'avoirs au PECOM, 43,9 milliards de devises, 12,3 milliards créances sur F.M.I.

7.10 ۱ کی در ۱ افغان در ا , स्टी 2740 - 184

الطوانان

1000 PM

1.00

2010/01/02 े अध्या 7.1 (48/6) The state of the state of er vier i nui i nord 🙉 general de de la compansión de la compan

Tiene trucke \$1

and the control of the said

men ord i operate 🐠

residence of the second Britis er er er big 🐲 State of the state of

larche mor

The second second

A mary

The property of the said

ine ame eri erses 🎪 and sharp Section of the second

The sales TO PROPERTY. Tooder 🛎 Control of the second

> ें भारत िहा 100 200 EAR BOOK - F TO THE 14 C tri deserve 🕍 Comment Production

Ar area 1000 בים בי ALT PER THE Training de 一 示点的程度

er er av ** A . * 7 97.4 10 To 10 AM -The state of the state of

Contract of Street Property and the same of

3.62

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Derrière le paravent de la C.E.E.

La France est-elle en train de tirer vent guère espérer du mark. Parallèlement, le marché dernières cartouches avant un éventuel F.M.I. L'emprunt équivalent à 4 milliards d'ECU qu'elle va obtenir auprès de Commananté économique européenne peut le supposer. En s'abritant derrière la C.E.E., la France donne l'impression qu'elle craint de s'aventurer elle-m nouveau sur l'enromarché. Mais emprunter directement on par le ment au même, surtout dans l'optique des banques internationales auxquelles il faut bien s'adresser.

De toute manière, ce nouveau prêt va porter à l'équivalent d'envi-ron 60 milliards de dollars l'endettement actuel en devises du pays, en s'ajoutant aux quelque 5 milliards de dollars levés à l'extérieur depuis le début de l'année par les emprunl'Hexagone. Ce rythme, qui représente un annualisé de plus M 10 milliards de dollars d'emprunt, porterait, se se ralentit pas, à plus de 70 milliards de dollars l'endettement français à la fin de 1983. A ce niveau, proche des grandes dettes latino-américaines, les créanciers devraient commencer à s'inquiéter et à s'interroger non plus tellement sur les conditions à appliquer à la France, mais sur le principe même de lui prêter davan-

La C.E.E. se trouve confrontée à une opération extrêmement de le Tout d'abord le volume de milliards d'ECU est très lourd, tout particulièrement si les fonds doivent être rassemblés en une seule fois. Ensuite l'entreprise comprend en elle-même une contradiction peu aisée à surmonter, dans la mesure où, bien que la ou les transactions à venir soient réalisées par la C.E.E., le produit en est exclusivement destiné à la France.

En conséquence, de nombrenz prêteurs auront tendance à considérer l'emprunteur comme étant la France. Or celle-ci, as vn de son trop fort endettement extérieur, est dorénavant obligée d'acquitter une prime, tandis que la C.E.E. se doit de conserver son profil de débiteur exceptionnel capable d'attirer des euro-capitaux à partir du taux d'intérêt le plus bas possible.

La Commission européenne, qui, à Luxemboarg, assume la responsa-bilité des emprunts de la C.E.S., de la CECA et d'Euratom, rencontrait, vendredi, à Paris, le Trésor français pour étudier avec lui le montage de 'ensemble. On sait d'ores et déjà evront être levés en dollars des

En effet, le marché de l'ECU est encore beaucoup trop étroit pour fournir 4 milliards, et les représentants de la C.E.E. qui se sont engagés à ne pas perturber les marchés des capitaux des pays membres avec la présente opération ne peu-

Marché monétaire a obligataire

Une amère déception

suisse n'est pas particulièrement réceptif à la signature européenne. On s'est tout récemment aperçu que la C.E.E. y exhale une odeur de sou-fre parce que les Helvètes perçoivent derrière elle les risques fran-

Cela dit, il tout d'abord savoir si l'utilisateur final des fonds en a un besoin tellement pressant qu'il va falloir les réunir en un seul coup. Si la réponse est positive, les solutions sont limitées, compte tenu de l'ampieur du montant de capi-

Le marché international des capitaux, ébranlé la cause de l'évolution Il nouveau incertaine des taux d'intéret court terme aux États-Unis, ne peut en ce moment procurer 4 mil-liards de dollars. Il faudra donc vraisemblablement recourir au marché des eurocrédits ou à celui Im emprunts enro-obligataires | taux variable, on aux deux I la fois, principalement anx aux eurobanques. Néanmoins, la ble de 1,2 milliard de dollars février dernier, que ce secteur s'est maintenant ouvert aux investisseurs institutionnels américains et autres.

Même avec l'appoint d'un piace-ment euro-obligataire à taux variable de l'ordre du milliard de dollars qui pour les banques chef de file est une source de profit assez considérable par suite des commissions en découlant, l'enrocrédit complémentaire de 2,5 à 3 milliards de dollars aura du mal à échapper totalement aux fourches caudines que représente le taux de base bancaire américain (prime rate) généralement plus onéreux que le Libor.

C'est à ce stade que la négocia-tion va devenir cruciale. La C.E.E. va certainement vouloir obtenir des conditions reflétant sa qualité. Celle-ci se manifesterait avec éclat si elle obtenait une marge venant s'ajouter au Libor, de 0,375 % pen-dant les deux premières années. dant les deux premières années. Mais, pour rassembler un eurocrédit de plus de 2 milliards de dollars, l'appui des grandes banques américaines est indispensable, tout spécia-lement dans le cas présent. Il serait en effet regrettable de choisir une banque de l'Hexagone pour diriger une telle opération dont l'aspect français n'est pas l'atout principal. Même la toute-puissante Deutsche bank ne pourrait, dans les circonsentreprise de cette envergare sans l'aide des principaux établissements d'outre-Atlantique qui sont les derniers à prêter encore pour des motifs de balance des paiements.

Le choix de Chase Manhattan Citicorp on Morgan Guaranty s'impose donc pour diriger l'eurocré

tria s'est, il a me mois, avérée sans rivale avec l'émission géante pour la semble aller de soi pour gérer le placement de l'emprunt euro-obligataire concomitant à taux variable de la C.E.E.

La présence, qui paraît indispen-sable, des Américains a néanmoins pour corollaire d'une part l'abandon d'une marge de 0,375 % au-dessus du Libor au profit d'un plus convain-quant 0,50 % et d'autre part l'adoption du prime rate comme taux de base pour une partie à déterminer du prêt, avec dans ce cas-là une marge qui ne devrait pas excéder

Même si ces termes sont légèrement supérieurs à ce que la C.E.E. entend acquitter, on ne saurait trop lui conseiller la raison. Si elle estime que son honneur est en jeu en ce qui oncerne les conditions, sa crédibilité l'est encore davantage en ce qui concerne son opération. Or ne peut être qu'à partir d'une proposition suffisamment alléchante pour que l'ensemble eurobanques de dimensions modestes abandonnent leurs actuelles | | '---transactions de ce type.

Enfin, la question l'échéance devra elle ami résolue. durée de six ans avancée jusqu'ici paraît bizarre et en tout cas mal adaptée au marché des eurocrédits qui préfère des échéances soit de cinq ans, soit carrément de sept ou huit ans.

Un pari sur les élections anglaises

Il 🗪 pou banal 🖛 voir un emprunteur tirer parti d'élections
limente anticipées. C'est cependant ce que le Crédit d'équipement petites et movennes entreprises (C.E.P.M.E.) est en train de réaliser, trois semaines avant le scrutin du 9 juin en Grande-Bretagne par le canal d'une euro-émission sur douze cansi d'une curo-canssion sur douze ans de 30 millions de livres sterling. Celle-ci, dotée d'un taux d'intérêt fixe de 11,25 % par an, pourra pen-dant les cinq premières années être de li et de liber d'un taux variable cui asse celli de l'iber d'un taux variable qui sera celui du Libor II six mois et d'un 💶 de change fixe de 1,55 dollar pour une livre.

Le tout est assez paradoxalement garanti par la République française, qui paralt ainsi recomnaître implici-tement qu'une victoire travailliste pour effe d'entraîner une forte baisse de la devise britannique puisqu'une grande partie de l'intérêt de l'opéra-tion est de prémunir les investisseurs anglais contre toute éventualité de ce genre et contre l'instauration d'un contrôle des changes en cas de victaini du Labour.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Un dollar plus fort que jamais

rations furieuses des Européens ni faussement navrées, Américains: M dollar reste fort sur les marchés des changes et il l'est même pius que jamais. Cette semaine, il a même battu and a records Paris, frôlant 7,44 F. A Francfort, en dépit des de la Bundesbank modérées, puisque la limitation massives 🖮 semaines précédentes n'ont servi à rien, le dollar s'est élevé au-dessus de 2.47 DM.

Les coupables? Les taux d'alrêt and doute, dont univeau plus élevé aux États-Unis mini les capitaux du monde entier, et, de ces taux, le déficit budgétaire américain, le gonflement but le Trésor la emprunter chaque jour davantage pour combler le trou. 🖾 emprunts, pèsent un le marché, du moins en théorie, puisque de toute part l'afflux Im capitaux précédemment évoqué par de satisfaire, u au-delà, 📠 demandes 📥 Trésor. Il y a la bonne part 👪 psychologie dans la crainte d'ann hausse des taux aux Etats-Unis.

M. Volker, le président de la Reserve fédérale, a remis en relation taux-dollar, en se la la la la monnaje américaine in totalement in to niveau élevé 📠 loyer de l'argent 📖 avis le cours du dollar n'est pas trop élevé actuellement. Naturellement, les marchés des changes 🗰 📖

Rien ne peut p faire, ni les décla- emparés immédiatement de ces propos a le - Mille may - Mil an in - dopé - d'autant. Il n'en avait, pas besoin, mais l'effet

> Ajoutons que, dans la situation actuelle, tout concourt la la fermeté de la américaine. Si la guerre rallume au Moyen-Orient, la tention entre le Liban, Israël et la Syrie, quel sera le refuge capitaux internationaux? Le dollar! Un nouvel accès de fièvre en Pologne ! Le mark Le profit, toujours, Me dollar. Jusqu'au jour où ce dernier finira - baisser.

Pour l'instant, des n'apparaît l'horizon, sur sur sur chose : in phénomène se produira au on s'y attendra le moins, prenant in le monde contre-pied. comme d'hahimde

De emin immilia en dollar, le franc français n'a pur souffert, du moins vis-à-vis den auru monthe du Système européen. L'octroi officiel d'un emprunt munautaire 🚺 27 milliards de remplit im dimen in la Pour un certain nombre 🖼 mois : u qui a fait fléchir le taux de l'eurofranc au-dessous de 🜃 🖫 Quant an mark, Paris

Une question agite pourtant im milieux financiers. Dans les 60 mil-Hards de francs de rentrées de de la Banque de France, francs empruntés par la Banque peu avant, pendant et un peu après la dévaluation? Un appréciable paraît-il.

f. <u>. .</u> .

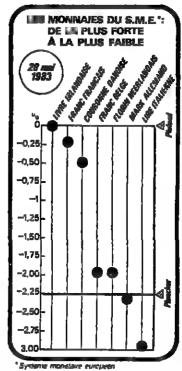
Par ailleurs, la commission euro-péenne a publié mercredi les veaux cours pivots des monnaies européennes en ECU résultant de la prise en compte pour le calcul de l'ECU de la valeur de la livre ling 💶 🖃 marchés 🔙 changes le

Cette modification technique ne change les pivots bilatéqu'ils avaient été de après le reaménagement des parités le 21 mars dernier.

Valid ka marama man pivots experie en monnaies mationales. 1 ECU équivaut la :

- beiges 2,24184 deutschemarks 2.52595 floring 8,14104 6,87456 france français 1403,49 lires italiennes 0,725690 livre néerlandaise 0,587087 livre sterling (Cours pivot fictif puisque 🕍 livre

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 16 AU 20 MAI (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

							_	
PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc aniene	D. mark	Franc beige	Florin	Lire
	1,5575	-	13,4544	48,2392	40,4840	2,0242	35,9453	0,0690
New-York	1,5670	-	13,5961	49,4315	40,9332	2,8496	36,3636	0,0686
	11,5761	7,4325	-	358,53	306,30	15,8455	267,16	5,8552
Paris	11,5252	7,3550	-	363,56	301,06	15,0748	267,45	5,8471
	3,2286	2,8739	27,8919	-	83,7575	4,1963	74,5147	1,4099
Zurieh	3,1780	2,9238	27,5050	-	\$1,8080	4,1463	73,5636	1,3882
	3,8548	2,4750	33,2996	119,39	_	6,0101	88,9647	1,6833
Franciert	3.8281	2,4430	33,2154	128,76		5,0971	\$8,8363	1,5764
	76,9485	49,4009	6,6464	23,830	19,555	-	17,757	3,3599
Briston	76,4539	46,7900	6,6335	24,1176	19,9713	-	17,7418	3,3400
	4,3325	2,7820	37,4302	134.26	112,48	5,6315	-	1,392
Ametarden	4,3892	2.7500	37,3895	135,93	112,56	5,6364	-	1,3871
Min	2239,91	1470,25	197,81	789,73	594.04	29,7621	528.48	-
	2283,51	1457,25	198.12	720,34	596,50	29,8678	529,50	
	364,66	233,75	31,4497	112,75	94,4444	4,7317	\$4,0222	61,589
Tokyo	363,38	231,90	31,5295	114,63	94,9242	4,7530	84,3272	0,1591

A Paris, 100 yens étalent cotés, le vendredi 20 mai, 3,1796 F contre 3,1717 F le

Les matières premières

Hausse de l'aluminium, du sucre et du cacao

Tension internationale persistante Moyen-Orient, incertitude Etats-Unis, reprise économique qui ne s'emballe suit sont les uni ayant exercé un influence sensible sur im places com-

Depuis la de l'année, les cours de certains métaux ont progressé. C'est le main l'aluminium qui enregistre magain de près 60 %, et, dans une moindre du nickel.

MÉTAUX. – Le cuivre a conso-li son précédente au Metal Exchange L'Londres, par l'évolution sociale Chili, second producteur mon-revanche, les stocks britan-niques atteignent leur nirecord depuis quatre pour atteindre 1 950 tonnes (+ 1 800 tonnes).

Sandride d'un annun du zinc il Londres. Plusieurs producteurs péens canadiens viennent relever le prix de leur métal en la portant de l'III à l'al dollars la Une part la baisse la prix en février dernier a la part annulée (prix ramené alors de la dollars la tonne). La lumien statistique de paraît en min d'amélioragrève pourrait être déclen-un important producteur

Nouvelle progression cours de Depuis le de l'année, la troc and M conclu entre un important production canadien la la Chine, relatif la vente à ce pays la

La poursuit sans dis-continuer sur l'argent. En l'espace de cinq mois, les cours se sont reva-

Le mani se matilime à ses niveaux précédents. La demand mon-diale ne de aucun signe manifeste d'amélioration. Les stocks sont réduits chez de importants

producteurs. I l'attente de la prendre prochai-La Commission de la C.E.E. ny sujet des venu il métal soviéticubain, effectuées des prix brudés, ces deux pays arrêté leurs exportations de métal.

Esfritement des souss in l'étain un les différents marchés. Le directeur du stock régulateur limite ma achats d'intervention. quatre premiers 🕮 🛍 l'année, les exportations malaises 🛍 métal 🚃

DENRÉES. - Nouvelle month Im cours du same sur l'ensemble marchés, qui retrouvent leur nile plus élevé depuis treize seraient pas 📺 mesure de remplir leurs obligations il livraisons in Japon, en raison de récoltes inférieures em prévisions. La récolte européenne de betteraves em éva-luée à 12 millions de seu soit 25 M de moins que la précédente em raison de mauvaises conditions 🗩 mosphériques.

Reprise sensible des man de me pective de récoltes moins abondantes favorise ainsi l'ascension prix. Au Brésil, il récolte temporao décevante. La récolte principale in Ghana n'est plus estimée qu'à in 000 pour la saison 1983-1984 ileu de 200 000 Les stocks diaux mine importants.

LES COURS DU 20 MAI 1983

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Limited (en sterling par DENREES. - New-York (en water tonne) : cuivre (high grade), tant, 1143,50 (1147,50); 2 mois, 1171,50 (1176,50); étain comptant, 1.3 (176,30); à trois mois, 8 731 (8 716); plomb, 278,50 (279,50); zinc, 477 (476,50); alu-minium, 962 (934,50); nickel, 3 220 (3 en pence par once troy), (834,50). – New-York troy), [834,50]. - New-York (en par livre): cuivre (premier terme), 80 [111]; — (en dollar par once), 13,30 (13); platine (en dollars par once), 445,40 (449); fertaille, cours — (en par tonne), inch. (66,83) | mercure (par bouteille de 76 lbs), 310-325 (315-325). - Penneg; étain (en ringgit par kilo), 30,76 (30,71).

TEXTILES. - New-York (en pan livre) : juillet, 75,20 (73,10); octobre, 76,60 (74). -Loadres (en nouveau par kilo), laine à sec), 20ft, inch.

(en livres par tonne), Pakistan grade C, inch. (400). —

(en livres par kilo), laine, inch. (43.85).

CAUVILLAUL - Londres | livres par (comptant), 752-(comptant), 752-(c (185.54). - (en livres par tonne). juin, 142.80 (141.40); aodt, 141.70 (141.20).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean) : blé, juillet, 351 1/2 (353 1/4) : septembre, 1/4 (363) : mars, juillet, inch. (304) : septembre, [(296 1/4). (1 054,70); Reuter, 1 816,70 (1 800,20).

Atlantique, presque unanimes la veille de ll'Ascension à prévoir une d'escompte de la Rima fédérale L'ests-Unis (FED) ne s'y atten-dent plus, du moins dans l'immédiat. L'annonce, vendredi soir, d'une nouvelle et forte augmentation de la masse monétaire, n'a pin que la confirmer dans leur conviction. Pendant la période hebdomadaire se ter-minam le 11 mai, M1 (billets en cir-

A moins d'un coup le théâtre, assez peu vraisemblable l'heure

de le, qui provoquerait une baisse du taux aux Etats-Unis, et serait le accueillie par le d'État réunis à Williamsburg, le loyer de l'argent ne devrait pas fléchir aux Etats-Unis le l'immédiat. Les

milieux financiers d'outre-

culation plus comptes bancaires à vue) a progresse de 7 milliards de dollars, une augmentation beaucoup dollars, une augmentation oeaucoup
plus forte que prévus. Les statistique de semaine précédente ont
été révisées en hausse : 4,6 milliards
au lieu de 4,2 milliards annoncés. Or ce dernier chiffre paru assez inquiétant pour
un dans l'œu' les espoirs d'un
abaissement prochain des taux. Tout
laisse penser que le FED ne sera laisse penser que le FED ne sera guère enclin à prendre davantage d'initiatives, se bornant à empêcher le loyer de l'argent de monter, ce qui n'est déjà pas si mai.

En outre, l'a oracle a de Wall Street, l'expert new vorkais Henry Kaufman, a cru bon, le dimanche 15 mai, de prophétiser que le reflux ce loyer virtuellement terminé. . La baisse du taux que nous pouvions espèrer dans les circonspour sa plus grande part. - Selan

iui, pour que reprenne, il faudrait un nouveau changement économiques, sous la d'une nouvelle décélération de l'activité économique, c'est-à-dire l'échec de la reprise. Or celle de paraît la lancée, et la lancée, e taux e fera, simplement, que la dre vigoureuse. Conclusion : le pas près de baisser.

Conditions, il n'est pas soit repassé au-dessus # 9 %. gagnant plus d'un quart de point. Tout cela ne fait pas l'affaire des Européens, l'Allemagne, où l'ampleur de l'Allemagne, où l'ampleur de l'Allemagne, où l'ampleur de l'Allemagne, où l'ampleur de l'Allemagne, capitaux du pays. Il plus, l'emprunli internationaux ont avantage l'ever capitaux en R.F.A.,
les conditions intéressantes, ce qui provoque des sorties de marks ce qui provoque des sorties de marks et des ventes sur cette dévise, contribuant ainsi à son les marchés changes. La consédent de la contre-Rhin, qui ne laisse pas d'inquiéter le français. La Banque de F pour l'instant, maint les quotidiens entre 12 1/4 et 12 1/2 %.

Un marché toujours très mou

Le marché obligataire tonjours d'un certain engorgement. L'incertitude continue le régner sur L'incertitude continue à régner sur les rendements et, à Paris, on relève avec le un début de tension en Allemagne où, pour les émissions à dix ans d'échéance, les taux sont passés de 7,95 % à 8,05 . Cette tension se nourrit de celle qui se manifeste aux États-Unis, comme il a tré indicaté présédemment. a été indiqué précédemment.

Par ailleurs, souscriptions ont au premier trimestre in 1983 et le marché souscription et le phénomène souscription de la first en la company de la company ble, et même probable, que coup de contribuables acquitteront leur prélèvement temporaire de vendant decions ou obligations), en en contribus de la color de la co Sur le marché secondaire, 🕍 ren-

dements n'ont guère varié. En fin de semaine, W taux de rendement. qu'ils communiqués par ainsi: 13,78 % (contre pour memprunts d'État plus 13,64 % (contre 13,77 %) pour ceux moins de sept 14,60 % (inchangé) pour les emprunts public et 15,30 % (sans grand change-ment) pour ceux du manur privé. le marché primaire, le la la

drier est assez charge. Après la P.T.T. et la Crédit agricol. I la SAPAR, d'E.D.F., SAPAR, qui va appeler 2 milliards de francs en deux tranches, 14,80 %, en baisse de 0,10 % sur les condiprécédentes, l'une à taux varia-T.M.O. « sec »). joignent à elle la Compagnie bancaire (1,5 milliard de francs il huit ans et 1 %). française de l'agriculture (200 millions de la 15 %), la Caisse foncière de (150 millions de frança à 15 %), et France H.L.M. (100 millions de francs à douze ans et 15,30 %). Pour la semaine d'après, on attend le Crédit foncier de France, peut-être pour 3 milliards de francs.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. CHILI : le général Pinochet rejette la conspiration

SUPPLÉMENT

là lautre Tame (ii).

FRANCE 12. L'entourage de M. Barre.

14. Le projet de l'Exposition universelle. SOCIÉTÉ

15. Im en médecine repres dront les cours mardi 24 mai.

CULTURE

ÉCONOMIE

17. La Mai La Laca

RADIO-TÉLÉVISION (20) **INFORMATIONS** - WE VILLE - (20): · Journal officiel = : Météo-

rologie : Mots croisés. Carnet (20); Programm spectacles (18).

L'incinération de la dioxine ne pose pas de problème technique

affirme la société Hoffmann-La Roche

firmé avoir una les municipal

Placés sous bonne garde militaire de Sissonne (Aisne). quarante un fûts il seem n'inquiètent plus les habitants d'Anguilcourt-le-Sart, la localité III il avaient été stockés · provisoirement » par la gérant de la SPELI-DEC, M. Bernard Paringaux. Ce dernier, toujours détenu à la prison de Saint-Quentin, a fait l'objet d'une nouvelle demande de mise en liberté. Le juge d'instruction. M. Régis Vanhasbrouck, devrait en décider mardi 24 mai, car une association écologiste s'est portée partie civile M. Paringaux.

Quant à M. Jean-Michel Quignon, grâce à qui les l'imp pu incentreposés a Anguilcourt-le-Sart, il eté entendu internation l'imparation de la company de la actuellement l'objet poursuite judiciaire.

Au une conférence du presse réunie le Al mai au siège de la société Roche-France, à Neuilly (Hauts-de-Seine), in dirigeants in Hoffmann-La che il confirmé qu'ils allaient poursuivre l'entreprise Mannesmann, dont la filiale italienne (Mannesmann Italiana) sous-traité la transport de distant la SPELIDEC. « Nous avons de trompés dans mere bonne foi », a expliqué M. André Futterknecht, directeur technique du prome suisse.

Mannesmann me entreprise de

wall attend des pouvoirs publics

une protection contre les ima prin-

cipaux dangers qui guettent un

Le premier dans résulte du dé-

veloppement des marats de protec-

tion juridique, proposés par cer-

taines compagnies d'assurances à

leurs clients, contre quelques cen-

taines de francs par an. En cas de li-

tige, c'est l'assureur qui paie les

frais de procès. Les avocats crai-

contrats ne fasse l'eur les quasi-

compagnies d'assu-

rances. Le Mand danger MI celui

à- in risques in court un cabi-

un d'avocats lorsqu'il n'a que quel-

gros clients, entreprises m

autres. Là aussi, leur marge de

la chancellerie an niveau

européen pour garantir 💵 libre choix

le l'avocat par celui qui manima

assurance-procès M pour éviter

abus ce mun de formule.

D'autres négociations devraient

boucher la publication d'une tarif de rémunération des

Ce tarif serait une garantie

ceux qui un tentés de leur

apporter des honoraires sans rapport

Pour éviter 🔤 écueils du salariat

de fait, la symme doivent faire

preuve d'imagination et de carac-

tère, a-t-on répété à ce congrès. La

Confédération regarde mec envie la

situation jouit, outre-Rhin, le

puissant barreau allemand,

plus avantageuse encore qu'ont su

conquérir outre-Atlantique | law-

yers américains. Modernisation, spé-

quelques-uns 🌉 remèdes qui, sans

altérer la leur

BERTRAND LE GENDRE.

sureraient une plus grande sécurité.

cialisation regroupement

avec leur travail et leur talent.

mi discussions il lieu actuelle-

et in négociation et mince.

jourd'hui la profession

Les avocats veulent plus de liberté

et plus de sécurité

grande sécurité matérielle. Il aspirations contradictoires ont alimen

rée) qui a lieu du 19 au 21 mai a Bastia, puis à Ajaccio.

ce congrès est dif-

ficile. La situation

barreau français, fort de mille mille n'est pas de la concurrence

étrangère. 🔤 🔚 mirie euro-

péens m internationaux. m avocats

américains, allemands ou britanni-

ques lui mênent la vie dure.

à l'ancienne, l'avocat français cor-

respondrait à cette description qu'a faite Mr Philippe Leleu, M Bé-

: celui d'm - chef d'entre-prise - qui M s'accommoder - de

nation viellies ou mal halp-

tées - et de « difficultés d'une tech-

matérielles de 🕍 profession : à re-

man égal, man pression Man supé-

rieure à celle Mi salariés ; une ma-

rattura sociale chère et peu efficace,

etc. Il faut, dans ces conditions, um

foi à toute épreuve pour affirmer.

comme in président de la Confédéra-

tion, le batonnier Lionel Lévy :

» Nous voulons profession libérale! », ou pour déclarer, comme Mª François Bedel de Buza-

reingues, de Montpellier, que les

Cette volonté in préserver leur li-

n'empêche d'aspirer, dans les de découragement, plus de sécurité. Le bătonnier Lévy l'a dit : • Parfols,

surgit la tentation d'être le salarié

d'une boutique de droit, le perma-

mois ou à la pièce (...) payé m

les droits plutôt es les devoirs.

avocats : . D'un côté li mun libé-

ral suscite angoisse 🔳 nostalgies, 🖮

l'autre m linim protecteur mi

Au nom du minium 📺 la justice,

M. Marco Darmon, directeur Im af-

Dia civiles II du s'est voulu

Sans les professions li-

bérales, sui société deviendrait ra-

pidement ennuyeuse, de devenir tyrannique. . Au-delà 🛍 📥

de fascination.

ic - pain il ris-

A cela s'ajoutent i difficultés

les débats du congrès de la Confédération syndicale des avocats (modé-

De mire envoyé spécial

Ajaccio. - Pour les trois cent cin- paroles apaisantes, M Confédéra-

quante participants, l'alternative tion, qui affirme manifer cinq

sécurité ou liberté » choisie mille avocats.

Les avocats tiennent à leur liberté, mais lis aspirent aussi à une plus

de Saint-Vulbas (Ain), en M. Futterknecht précisé per le groupe Trade avait versé l'équiva-Suisse à l'usine des Chèneviers, près lent de 1000 francs à Mannesd'Aire-la-Ville (canton de Genève), soit encore en Allemagne fédérale mann pour prendre en charge les déchets : « Ce n'est donc pas pour faire des économies que nous nous an centre de Biebesheim (Hesse). prononcer sur une éven-tuelle incinération des déchets, le di-

premier ordre. Ils nous avaient af- affirmé M. Futterknecht. A Bâle, au

sommes adressés à la prise! Quant à M. Paringaux, il n'aurait touché que 20 000 francs, toujours selon les dirigeants d'Hoffmann-La Roche. Pour l'avenir, la firme bâloise a qu'elle disposée à re-prendre les déchets disposée à reque la justice française les lui restituera. « Nous allons

Le contenu

et le contenant

L'Incinération des déchets de Seveso — la solution semble-t-il re-

seveso — in soutron semone-tu re-tenne finalement par le groupe Hoffmann-La Roche — pose bel et hien des problèmes techniques. En effet, tels qu'ils sout emballés (sous double blindage) les fitts ne peuvent

circi, teis qu'its sout empailes (sous double blindage) les fûts ne peuvent pas être jetés dans un four sans ris-que de résister aux flananes, même poussées à 1 430 degrés et plus. Il fant donc, avant toute incinération, ouvrir les fûts, examiner leur contenn et faire éventuellement le tei serie les sourceaux de travette.

rie, la terre et tout ce qui ne brêle

C'est seulement une fois recon-itionnés que les déchets contemus

ditionnes que ses occues consessuas la dioxine pourront être brûles jusqu'à le dermière molécule. Sans oublier que, dans l'usine de Meda, en Italie, il reste espore à démouter deux réacteurs chimiques, le bitiment qui les abrite, et même l'éléculeur-ourbent qui a servi aux

l'élévateur-gerbeur qui a servi aux premières péradons de démon-

tage, On n'a pas fini de pazier des déchets de Seveso...

Nouvelles Bréves

■ Le projet de loi bancaire serait

présenté à la mi-juin au conseil IIII ministres et il IIIIII venir en

sion à l'Assemblée and la à la la

mai, a source syndicale.

Cette loi, qui s'appliquera i l'excep-ble la secteur bancaire (à l'excep-

tion de la Banque de France, di sec-

ner financier de la poste et de la

Caisse des dépôts), ■ pour 🖼 🖿 ré-

nover le cadre juridique et institu-tionnel de établissements

et ile librar l'action les autorités

monétaires. Le turn prévoit notam-

ment une « démocratisation » du

Conseil national du crédit. la ====

en place in a conférences finan-

cières régionales » et d'une « manue

Le président de la lineautre la literation de la lit

prévoit pas de nouveau mande

gement du S.M.E. - M. Karl Otto

a estimé, à Bruxelles, que modifi-change interve-

ces doux

le S.M.E. III al supérieures à ce

que justifiaient la d'in-

et m prévoit pas un manuel

réaménagement de m dernier.

M. Poehl, qui s'est

cupé par l'accroissement de l'allie

monnaie durant les quatre der

mois, pense, pour sa part, qu' il n'y a pas de chance dans l'ave-

nir de revenir i des taux de change

fixes », notamment entre le mark et

dollar, et qu'avec un tel système il

Europe des taux d'intérêt inférieurs

Le trois à quatre points aux taux

tri entre les morceaux de tav

de l'Office fédéral helvétique de la protection de l'environnement a confirmé que les quarante et un fûts pourraient être entreposés « provisoirement » Suisse, sous certaines conditions. Quant aux maires des communes de prendre en charge le transport et nouvelé leur • formelle » l'incinération 📭 déchets, 🗃 qui 📻 na aucun problème technique », 2

que cette incinération pourrait se

Enfin. l'association écologiste Greenpeace de maintenir son boycottage produits Hoffmann-La Roche tant que le sort final des déchets ne sera.

Après les incidents d'Aix-en-Provence

M. CHARLES DEBBASCH PORTE PLAINTE **CONTRE LE RECTEUR**

A la suite de l'article publié dans Il a, d'autre part, annoncé qu'il déposait une plainte pour dénonciation calomnieuse et diffamation contra le se et diffamation contre le recteur, M. Claude Lombois.

« J'ai été mis en cause dans un article publié dans votre journal le 19 mai 1983, dans les termes sui-

. Le recteur d'académie a su la surprise de constater parmi les étu-dianes en collis la présence de M. Charles Debbasch, professeur à l'université Aix-Marsellie-III et an-cien conseiller technique de M. Giscard d'Estaing. « Non seulement, a grammes sur ce thème, ont informé déclaré le » pondant, il n'a rien fait pour cal-» mer les plus excités, mais il s'est vigoureusement interposé lorsqui les forces de polim ont interpellé certains des assaillants.

» Je tiens à rétablir les faits déformés par le retire

» Alors que l'action des étudiants étail terminée, le président du l'uni-versité, le doyen Favoreu, a appris qu'un initial medi film limit pellé devant le rectorat ; il m'a prié de me rendre sur les lieux en compagnie du shef du cabinet de la pri-de l'université, M. Richard Ghevontian. Devant le rectorat stade police dans lequel était enfermé un étudiant. J'ai fait valoir au commissaire de police que je ne pouvois admettre les interpelpréventives destion s'est arrêtée là. »

LE PÈRE GÉRARD DEFOIS invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde 3

Le Père Gérard Defois, secrétabe général de la Conférence épis-copale française, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury R.T.L.-le

Le secrétaire général de la Conférence épiscopale répondra aux questions de Jean Planchais et de François Simon, de Monde, et de Robert Mazerolle, de R.T.L., le débat

Le numéro du « Monde » daté 21 mai 1983 a été tiré à 474 874 exemplaires

CATTOLICA ADRIATIQUE . ITALIE BOTEL FALIPPO **** TÉL. 1939541/968414 (Print 960983) Construction moderne sur la plage Chambres avec douche, w.-c., tel. et balc., vue mer Lift - Parking - 3 menus Mei LIT. 20000 - Jun/sept. LIT. 24000 Juliet/soft: demandez-nots.

FOOTBALL

PEND

DE DIMA

d'attent

Une r

de 1'O.

distinguished.

大学 大学 は 一大学 第二

CAPE OF SE

Shirt with Like

5450 P. 181 016

Berger State Com

Section of the

Part Turks

1 1 1 1 1 m

great product Alles

27 - 1 CH

grand and the state of the stat

ST- 2 - ----STATE OF THE RES

The secondary was

Section Comme

45.50 - 10 - 14 - 14 to 16

Section of the property

والشوائد والاراجا والورا

ge guttar er e. 🙈

especial in the book of

Not mark 18 8

Barbaran da karangan

AND IN THE PARTY NAMED

Land of the Sales

gebooks was in a

世紀された かっち 裏 palatan kundu afti i

· 经工作的 · 自体操作。

L. Broken Fiel

stat in sakwa

Acres 10 July 4

Kindenet Manage

kar bildere er 🚜

Reserve to describe

Mile Partement i der 🖫

The separate will

BOARD BUT PROBLE

William Salaman

Mitte ein erfeite den

To le courage Sem

医神经 化二氯甲基二甲

kin ja e og dalar 🚧

With the Property Course

States of Same

STATE AND ASSESSED.

title discourse were to

bRist, Repor

Cirantity de man

1844 E. Landing Man

Tan - retrief a la gar

Vision during the P

the Parity to 26 fee

to Have to 11 and

Contenant que la

Printer our printer

painte burd: pla

theille des Deser

factories was for

State have des to

BY BY STREET WAS

Spiles States 143

perior of the bear

West Butter and Area Kad-

at land di sagement

Marie Constitution of the state of the state

the retropolet

No dian pressing

the dernierre sum

h perjence insite?

bande prodesta

political de la partir dela partir de la partir de la partir de la partir de la partir dela partir de la partir de la partir de la partir de la partir dela partir de la partir dela partir de

du la man A

led to the same AND ADDRESS LA M of the principale see

diagont ...

With Afferda.

Le Mundial 1986 au Mexique

Comme on pouvait s'y attendre en dépit des démarches en dernière minute des autorités américaines et canadiennes, la Fédération internationale de football (FIFA) a décidé le 20 mai à Stockholm, à l'unanimité des membres de son comité directeur, que la Mexique organisera en 1986 la Coupe du monde, en remplacement de la Colombie. Ayant déjà reçu le « Mundiel » en 1970, le Mexique sera le premier pays II recevoir deux fois cette compétition.

Nantes champion

L'équipe de Nantes, qui a été officiellement sacrée championne de Franca 1982-1983, le 20 mai, à l'issue de la trente-sixeme journée de la compétition, a ruiné les espoirs de Nancy, battu 3-1, de participer la saison prochaine à la Coupe d'Europe de l'U.E.F.A. En revanche, Monaco, grâce à sa victoire sur Lens (2-1), est revenu à la quatrième place qualificative, qu'il partage avec ses veincus de la soirée et Laval, qui a fait match nui à Lille. Les deux autres candidats à cette Coupe d'Europe, Bordeaux et Paris-Saint-Germain, battus respectivement par Rouen (2-1) et par Auterre (3-2).

Les juniors en finale européenne

L'équipe de France s'est qualifiée, pour la première fois depuis quinze au pour la finale du championnet d'Europe junior qui doit avoir lieu e 22 mai à Tottenham (Angleterre). Les juniors français ont battu en demi-finale, le 20 mai à Chelsea, l'équipe italieure, invancue dépuis trois ans, grâce il un but de l'avant-centre sochalien Stéphane Paille sur coup franc. Ils rencontreront en finale les Tchécoslovaques, qui ont éliminé l'Angleterre (1-1) à l'issue des coups de pied au but (4-1).

TENNIS

Surprises à Rome

Surprises le 20 aux internationaux d'halia à Rome. L'Argentin José-Lois Clerc a été disqualifé il la suite de son abandon la veille dans le double. Cette décision, qui constitue une première dans le tennis professionnel, a permis à l'Américain Jimmy Arias de se quali-Heinz Gumhardt, vainqueur de l'Américain Eliot Teltscher (6-3 ; 6-2).

L'autre demi-finale devait mettre en présence l'Espagnol

Higueras, qui a éliminé l'Américain Eddy Dibbs 1-1; 6-3), et le Suédois Stefan Simonsson, qui a très nettement dominé le Françaie Guy

Forget, champion du monde juniore (6-0 ; 6-1).

Manifestations paysannes de part et d'autre des Pyrénées

Une dizaine de berrages ont 📖 dressés à travers 🐱 Languedocmellon, le 20 mai, par les viticultaurs du midi de la France. Toutefois, la présence des viticulteurs — près de deux mille — n'était pas ausai forte qu'escompté, compte tenu de la situation de la uticule méridionale. A Béziers, un cubinet de courtage de vins, le Covibi, a été mis il sec. Les barrages ont été levés vers 19 heures. Dans l'après-midi, M. Wichel Roosrd » reçu une délégation de viticulteurs

De notre correspondent

l'objet, dans le Midi français, les camions espagnols. La télévision et les radios, qui ont toutes ouvert, ven-dredi 20 mai, leurs différents prol'évolution de la situation. Le gouvernement a lancé plusieurs appels au calme, alors que les organisations d'agriculteurs espagnols menacent de prendre des mesures de repré-sailles contre les camions français qui franchissent les Pyrénées.

Des trente-cinq camions dont les cargaisons ont été vidées entre le III et le 19 mai sur les routes de France, une vingtaine étaient de nationalité espagnole. L'indignation d'autant plus grande ici que plusieurs d'entre eux transportaient des produits (pastèques notamment) qui ne font même pas concurrence à ceux des agriculteurs français. En signe de protestation, un camion a renversé, vendredi matin, devant l'ambassade de France à Madrid, située dans le centre de la ville, plusieurs tonnes de légumes et de fruits.

Des œufs et des tomates ont été lancés contre la façade de l'immeu-ble, au milieu des applaudissements la centaine personnes présentes. Ces actions, dont la presse avait été avertie à l'avance, étaient organisées par deux syndicats agri-La police, présente sur les lieux, n'est pas intervenue.

Dans une modérée, le vice-président du gouvernement,

Madrid. - La colère monte à Ma. M. Alfonso Guerra, après avoir afdrid, face aux attaques dont - firmé que de nombreux pays limitent le transit de produits étrangers poer protéger leur propre économie (l'Espagne fait de même pour les ci-trons du Maroc, e-t-il recomm), a tout de même ajouté : • Ce qui est cependant inacceptable dans ce cas, c'est l'emploi de la violence, qui nous a amené à protester par la voie diplomatique auprès des autorités françaises.

M. Guerra a dénoncé l'almac tion - des forces de l'ordre face aux incidents et l'utilitude - plus qu'ambigué - du gouvernement de Paris. Le porte-parole du gouvernement. M. Eduardo Sotillos, de son côté, a tenté de tempérer les esprits.

M. Schmidt à Authon ... et à Latche

L'ancien chanceller Schuddt est un hôte très demandé des réal-dences acconduires illustres. Arrivé à Paris vendredi soir 20 mai, il passe le week-end de Pentecôte au manoir d'Authon, près de Tours, chez M. et M. Giscard d'Estaing. Moins de deux somaines plus tard, ce sont M. et M. Mitterrand qui lui offriront l'hospitalité de leur « hergerio » de Latche, les 2 et 3 juin. Invitation qui, précise-t-on à l'Elysée, avait été adressée à M. Schmidt loraque ce dernier présiduit encore aux destintes du gou-

PRÉPARATIONS PHARMACIE

83 CANADA § MONTRÉAL/QUÉBEC

à pertir de 3 100 F A/R AIRCOM SETI 25, rue La Boetie 75008 PARIS

Tel.: 268-15-70

CEPES 57, tue Ch.-Laffitte, 32 Neufly, 722.94,94/745.09.19

Thermes Hotel SMERALDO * * * Themes Hutel SMERALDO "
Tradition et hospitalità. En situation merveilleuse entourés de paros. Toutes les cures de
santé et jeunesse dans l'Hôtel. Fengothérapie et physiothérapie combre rhumalismes,
arthites, douleurs, obsible éta. Ozone-thérapie, grandes piscines thermeles
pien air. Tennis, grotte, sale de gymnastique,
parknin, grangé, cuisine.

taux petit dejeuner ou buffet - Stoirées de gala, excur
sons. Demandez-nous prospectus des Hôtel
grammes speciaux pour nous cis

abano terme!!! PADOUE ITALIE Thermas Hotel COLUMBIA * * * *

Fête Réduction de 15 % sur tous les articles de nos magasins du mardi 10 au mercredi 25 mai Francis Javitt Bijoutier, Hortoger, Orfevre, Cadeaux, Listes de manage, COMPTOIR DITALE FRANCIS JAVITT 13, avenue de Fontainebleau Centre commercial 94270 LE KREMLIN-BICÈTRE Taur Maine-Montpu 75015 PARIS. Tel.: 538,66152

parlang allen

Control of the Control of the Control

Page 24 - Le Monde Dimanche 22 et lundi 23 mai 1983 .



Le Monde



Le cache-cache des frais Drofessionnels Mais les Français, qui aiment se faire passer pour de petits malins, se vantent mois d'arrondir leurs mois de faire. Tel directeur com-

Petites débrouilles et grandes magouilles. Ces dernières années, le fisc se faisant plus sévère, les temps sont devenus plus durs. Pour en profiter, il faut être placé très haut...

ES frais! Ah! c'était le bon temps! Les soupirs s'échappent des poitrines unanimes, les yeux s'embuent de nostalgie. et patrons communient dans le regret de l'âge d'or i il fallait voir les 60-70, il pouvait emmener belle-famille déjeuner le lundi de Pâques dans une ravissante auberge campagnarde et jurer à son directeur que c'était le client de week-end... A la époque bénie, le fisc n'allait pas trop trifouiller les de la petite familiale. L'eau, le gaz, l'électricité, 🛮 téléphone, 🛍 jardinier, le chauffeur et la bonne, la voiture de madame, les vélomoteurs des enfants, les fleurs du diner, toute la vie familiale était payée par la société. On même vu des cousins week-end venir remplir leurs jerricans Whene I la pompe où les camions s'abreuvaient : puisque c'était leur entreprise, ils ne prenaient rien à personne.

soupçon par les poupublics depuis quelques années, les frais professionnels font aujourd'hui l'objet d'une surveillance attentive, tatillonne même selon ceux qui la subissent.

A la vérité, il y a les nécessités et les habitudes. Il y a les line sont par nature plus and qu'ailleurs. Tous où les relations humaines et les jouent un rôle primordial entraînent des frais. Un exemple : une entreprise de sous-traitance industrielle spécialisée nécessite moins de frais de représentation, de restaurant ou de cadeaux qu'une société commerciale travaillant dans un très tiel. Une évidence. La chaque profes-

spectacle, de la publicité, des moyens de communication in mours inanstères que ceux de la sidérurgie ou des machines-outils. Enfin, le métiers où l'on se déplace beaucoup de gros frais : un journaliste en reportage coûte cher. Un homme d'affaires en voyage à la recherche contrats coûte cher. Le directeur artistique d'une agence de publicité surveillant

par les notes de frais. Tel directeur commercial d'une maison de conserves dit passer huit jours aux Bahamas aux frais de sa maison à chaque voyage d'affalisanx Etats-Unis. Tel publicitaire affirme se débrouiller toujours pour faire ses photos aux Seychelles ou à Tahiti et se nourrir de langoustes dès le petit déjeuner. A croire qu'on n'a de cesse de rouler son patron, qui lui-même n'a de tame de rouler le fisc. Le patron d'une entreprise de carrelage **** ** fidéli-ser * sa clientèle en lui offrant une fois par an le spectacle des dames à vendre dans les vitrines d'Amsterdam, et un peu plus que le spectacle...

Ligne par ligne

En fait, pour ce jeu, les possibilités se sont Dans un Tar comme la publicité où, il y a un dizaine d'années, l'argent coulait | fiots, | ont bien changé avec a crise économique. Le directeur administratif de l'agence Young et Rubicam explique : . In période de croissance, on when aux clients de dout forfaitaires, il pouvait y la cou-lage les frais. Mais, à l'heure actuelle, il l'actue chaque der devis, at Il faut leur illieller tout, ligne par ligne. Si la photos de catalogues de maillots 🏜 bain sont prises aux Seychelles ou à Mu Maurice, c'est parce qu'en janvier Il malle milat cher d'y passer cinq jours une équipe complète de pres trois semaines la photographe, un assistant, les quins, 🛮 coiffeur, 🕪 maquilleur à 💵 🖚 dre 🖥 Saint-Tropez que 陆 soleil 🗷

= Cent francs d'allocation pour un ou 200 francs in und d'hôtel, m n'est pas dément, ajoute le même directeur, ce n'est pas ce qui grève un budget, quand que certains photographes exigent des de ou I III dollars par jour. - Un exemple de budget parmi d'autres : III 158 000 francs pour IIII collants, il y a 10 000 francs de transport pour l'équipe et la mu francs de frais d'hôtel, repas,

Même son de cloche dans le filiale française d'une multinationale de produits chimiques. Le contrôleur Ir ges-

tion évoque la gabegie de frais lorsqu'il est entré din la maison voici onze ans. = Les gens partaient en voyage sans jamais restituer les devises qu'ils rapportaient. On wu wa dirigeant prêter à um fils woiture if fonction toute name la municipa noyée à Deauville car le cher enfant n'avait pas prévu la marée. Bh bien, il ne l'a jamais boursée et s'en est fait offrir une autre. Un directeur faisait accompaener dans tous ses un par son épouse, i prétexte que ayant eu un infarctus, il m pouvait prendre le risque de se déplacer seul.

A présent tous les frais sont soign ment vérifiés. Le service de gestion sait qui dépense combien et pourquoi. A Paris, les restaurants et les taxis manufacture la gros des dépenses : il au dos de chaque facture la nom de l'invité, sa société et sa fonction at faire contresigner sa mile pur son patron, d'un rum de directeur adjoint an

Hélas, la surveillance n'est pas trim efficace, eles directeurs ont tendance à signer n'importe quol et a cou-vrir tous les frais de leurs subordonnés, fussent-ils aberrants, a nous n'y pou-rien. Nous déplorons les excès, man les connaissons and il en fort délicat de dire à des gens d'un certain rang qu'ils poussent le bouchon un peu loin. D'autre part, si les jeunes um intéil à faire ette en m à ne par enumener leurs copains 🕍 classe déjeuner chez Taillevens, à partir d'un cersain niveau on est bien tranquille. On a vu passer une addition de huit couverts chez Maxim's are que personne ose demander au sin gourmet autre chose que si c'était bon. »

Il est mini de sociétés de coux qui ne dépensent rien sont mal vus : on les de ne pu faire grand-chose. Le directeur d'une banque d'affaires explique : = Si quelqu'un dépense beaucoup mais rapporte à l'entreprise 🔊 l'argent, on wa pas le le reprocher. Evidemment, si un cadre va trois fois dami l'année en Australie II un ramène jamais un 🎟 🚻 💷 👊 lui faire 📶 🚗 dre un c'est inutile M voyager si loin pour mi il piètre résultat. » L'im cette banque, les frais ont said 3 500 000 francs on 1983. Enorme? Sans doute, mili cela ne représente que 1 % des dépenses.

Pourvu qu'ils rapportent

C'est cu que fait valoir un directeur du personnel : « Un cadre coûte un moyenne l'million par an en salaire, bureau, frais, téléphone el secrétariat, le salaire comptant que pour in maille une les charges sociales. Il faut qu'il rapporte plus pour équilibrer les comptes, alors un taxi de plus on de

Ce qui coûte cher, an unit les vaya par Un poste qui m cosse s'accroître. Parce que les affaires se sont internatioaffaires. Enfin, au tous les affaires. Enfin, au tous les augmenté. nationalisée s'attend à voir passer ses frais en province a l'étranger 16 million par l'année IIII i 20 millions en 1983.

Un accroissement auquel on se résigne, car dans 🖿 grandes entreprises 🗓 philosophie peut se résumer ainsi : tant pis si man coûtent cher, pourvu qu'ils rapportent ____

Pour illustrer ce principe, chacun a son a d'histoires incroyables. Lui a vu

cadre parisien promettre à titre strictement privé mu conférence la une mus ciation de Montpellier. Pas de chance, c'est L jour choisi par Air Inter pour une grève M vingt-quatre heures. Sans être trop longtemps rongé par le doute, 📰 🗷 🖜 jeune inter dynamique prit un aviontaxi a s'en fut donner sa conférence, présentant froidement 🛅 quelques milliers de francs 🖮 sa facture à son employeur. La facture a fait depuis un an et demi le tour de tous les services, chacun = refusant l h prendre en charge.

ne sont pe dernières à maintenir un certain faste, même lorsqu'elles perdent de l'argent. Certains présidents n'avaient nu encore pris leurs fonctions qu'ils avaient déjà fait entièrement redécorer leur bureau, y avaient adjoint salons, un veillant I l'épaisseur des moquettes, a la nuance des tentures et à la texture le voilages. La réduction P.D.-G. depuis in nationalisation mérite quelque compensation. Mais il serait paradoxal de prêcher l'économie aux cadres lorsque im dirigeants sont dépensiers.

Une catégorie de dépenses semble cependant avoir été limitée : im repas d'affaires. A en croire les principaux intéressés, le Eux, ne aux abus. Le patron d'un restaurant connu du dix-septième arrondis-August 2 Paris dont 80 midi déjeuners d'affaires se récrie | = De faux déjeuners d'affaires? Des histoires. Des types qui emmènent leur copine se taper la cloche aus frais de leur employeur, j'en connais un num Déjà, sur soixantedix personnes m déjeuner il y a quatre ou cinq femmes plus, parce qu'elles de encore une place marginale ile les entreprises. Et en prenant commande, en servant, nous voyons bien Im rapports entre les convives, nous les entendons converser : je garantir um ce mm bien des repas pro-

Bien sûr, il y a quelquefois 🚛 malhonnêtes qui empochent l'addition oubliée un la table voisine en plus de la leur. Un maître d'hôtel su souvient d'une tablée nombreuse et joyeuse de bons vieux copains qui égrenaient leurs souvenirs de faculté, chaque couple payant son écot, comme c'est l'usage. Après le café, l'un des membres du groupe demanda swee beaucoup ar naturel l'addition globale en précisant l'intention de un amis unit : • Je déduis ça des frais généraux de mon cabinet. . Chacun se récriant, il partit l'addition ; mais li million le vit revenir 🛮 lendemain la réclamer sans vergogne : puisqu'il m lésait personne, sauf le fisc, mun ennemi le tous.

> LILIANE DELWASSE. (Lire is suite page 111.)

LIRE

• UNE PESTE AQUATIQUE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT

Designation la pays tropicaux, la jacinthe d'eau est l'alimentation du bétail, produit du combustible, pollution (lire page IV).

ISAIAH BERLIN, UN INTELLECTUEL CONTRE LE PROGRÈS

La miuni un trop complexe pour qu'aucune science ni aucune

théorie puisse apporter une réponse universelle aux interrogations des hommes (lire XIII).

 LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII . X).

SUPPLÉMENT AU Nº 11 111 NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

MMAINTHE 22 MAI 1983

PARTI PRIS

Drogue

peu. Il n'est ____ son assiette. Ses parents s'en inquiètent. 🛌 professeurs aussi, sauf peut-être le professeur de mathématiques, qui a même approbateurs. Lui rentre tout droit à la maison et s'enferme. Ou il s'assied seul 🛮 une table de café. interclasses, il à l'écert

très loin. Déprimé, il s'est bouclé dans sa chambre, coupent camarades. En tête à tête avec « elle ■ Est-ce « elle » qui a causé sa dépression ou qui l'a aidé il en sortir ?

D'autres que lui, parfois des cancres, ont présenté 📟 mēmes symptômes. L'un 🛚 📟 nème lancé dans le commerce,

drogue ? Oui. L'infor-matique. La calculette, l'ordinateur de poche, sont devenus pour beaucoup de jeunes une assion dévorante, exclusive. moins dangereuse certes que l'héroîne, mais qui les prend Pour certains, c'est d'un qu'ils ignoraient et que nul ne coupçonnait. Pour d'autres, ou parfois pour les mêmes, quatre murs qui leur cachent le monde. à l'âge où on la découvre....

Une génération d'hommesordinsteurs est-elle en train de naître ? Sans s'en affoler, il se-rait peut-être bon de s'en sou-

JEAN PLANCHAIS.

La « Sécu » et ses ordinateurs

J'al pris un intérêt d'autant plus vif à l'article d'Eric Rohde « Les ordinateurs voraces de la Sécu ». paru dans le Monde Dimanche du 24 avril, que, maintenant en re-traite, j'ai dirigé jusqu'à en date toute récente un centre informatique de la Sécurité sociale (tranche maladie) et que j'ai vécu à ce poste tout le processus d'automati-sation primaires. Je suis donc à pprécier cet article, que je trouve bien docu-menté et reflétant bien la réalité des problèmes qui se posent.

Queiques remarques cepen-

La première manue le ton assystématiquement critique adopté par l'auteur. Il me faut corriger negatif qui se dégage de l'ample soulignant que, dans le domaine de l'assurance-maladie, partie prati-quement in rien en 1971, le premier plan national d'automatisation a été « globalement » un puisqu'il » permis la mon-tée en charge informatique travaux des caisses primaires, parmi les plus répétitifs, en une durée tient compte is supplémentaires qu'ont occusionnés, ici et là un manque de « volonté informatique » informatique de phénomènes bloquants 📥 « politique locale ».

📶 niveau 🖿 résultats, 🖿 bilan n'est pas mince. Accompagnée par un inévitable effort d'organisation des procédures administratives, l'informatique a permis la réduire considérablement 🝱 délais 📶 🛣 glement des presents Elle a permis d'améliorer notablement l'information des assurés. Elle a permis le stockage et l'exploitation de quantité de données statistiques sur la consommation médicale et se prépare le faire la hospitalière. Si ces données statistiques paraissent n'avoir qu'un impact insuffisant sur les réde la politique la santé, c'est que w statistiques se heurla politique elle-même, dans un domaine aussi complexe et explosif (...).

Ce succès du premier plan informatique de l'assurance-maladie résulte d'une démarche pragmatique dans la conception et la réalisation des programmes et du fait que ces tâches ont été confiées à une société de services extérieure, la STERIA, citée dans l'article à un antre propos, ce qui a permis système de programmation à l'abri des querelles de clocher, santes, certes, mais souvent paralysantes pour l'action.

Ma seconde remarque se rapporte à la maintenance et au développement programmes. Ce qui est exprimé à cet égard dans



Funditure and Manager surer la manager de la d'un système de programmation complexe, vivant que la législation disposer d'une les orgad'épargne le ce sujet) relève l l'évidence la grand les nformatiques de les disposent de moyens, little identitie period

programmation less les cares expriment les besoins légitimes – non la lallie etrop tardivement la labor par la male nationale.

Queile Renforcer l'organisme national ? I impliquerait une ré-forme di structure très importante pas. Au-delà de cet obstacle de structure, le changement abouti-rait à la bureaucratisation informatique, suppriment toute initia-tive et limitant notablement la créativité. (...)

Je ne vois en fait qu'une issue l ce problème - non miraculeuse certes, - qui serait de décentraliser la maintenance nationale tout en recentralisant quelque peu la maintenance locale en conflant groupes régionaux ou interrégionaux homogènes par type de matériels, qui prendraient en charge les besoins ham après de al miles études d'opportunité ne plan régional. Cette hypothèse se limits sur le sentiment que la so-lidarité des organismes s'afficience nil mieux 💵 ce 🖦 intermé diaire, lequel pourraient leur collaboration, que sur le plan national et

Une min de politique en manife de manife riels. Deux marques d'ordinateurs m partient exclusivement le curité sociale, CII-Honeywell Bull, d'une 70 10 marché de l'assurance-maladie, evec de management LB.M. pour le reste di marché. Tout en com prenant les objectifs par les (successifs) rques et de ce privilège donné à C.LL-H.B. (construction « française »), situation in va pas sans problèmes. (...)

II II II II II II III un plan plus géque de la beaucoup II dire sur un système qui fait de la Sécurité sociale un narché « conquis » d'avance par les deux constructeurs, en vérité par un seul au plan local, pu la répartition des marques est à la fois numérique et géographique : le choix, même très relatif, entre les deux marques échappe complè-tement à la compétence locale, de même dans une certaine que celui des configurations.

ces conditions, il n'y a plus de place pour un appel d'offres, pour un cahier des charges établi sur la base de données qu Line aussi qualitatives lo cales. Plus de place donc pour la compétition et les résultats bénéfiqu'elle peut apporter aux ntique cette forme de dientim bureaucratique des équipements a pris naissance bien avant le 10 mai 1981, dans le cadre d'une économie alors vierge de tout de non-libéralisme?

> WITHEL DAMBERT (Dosover-la-Deltwarde).

L'efficacité de la Sécurité sociale

Un groupe d'anciens élèves 📠 Centre annual d'émas supé-rieures de la Sécurité sociale, af-fectés à la Caisse authorité d'assurance-vieillesse, reprochem à l'article du Monde-Dimanche sur « Les ordinateurs voraces de la Sécu . de sous-estimer le service rendu aux assurés par l'infor-matisation de la Sécurité sociale :

C'est une banalité de dire que l'ordinateur n'est qu'un outil, aussi sophistiqué et performant soit-il, et en tant que tel an service des gestionnaires que nous Ce qui est déterminant est l'utilisation qui cu cat faite. Des exempies ne manquent pes, en effet, de systèmes de pointe mai ntilisés. C'est certain, la Sécurité sociale n'a pas toujours l'informatique qu'elle mérite ; pour certains d'entre nous, la solution passe par une antonomie - phus grandes des cuisses à la base ; d'autres, par mationation naux plus performants et mieux appliqués; pour frame enfin, per une intervention plus systéma-tique des pouvoirs publics! tel est en fait le débat que vous évoquez.

Mais, au-delà de ces différentes conceptions, ne faut-il pas considé-rer le service rendu aux Français, qui sont tous on presque bénéfi-ciaires de la Sécurité sociale? L'informatique y est avant tout un moyen de production, qui doit as-surer un traitement in masse rité et une de complaires (que l'on songe sux conséquences d'un retard appear dans le paie-ment des retraines...), et ces prio-rités expliquent sussi la nature des applications, plus fiables que so-phistiquées.

L'expansion rapide de système de protection sociale n'a pas été accompagnée d'efforts équivalents de simplification, et il est au-jourd'hui d'une extrême complexité. Pour ne citer qu'un exemple : actuellement, sur les vingt-cinq prestations familiales que vous dénombrez, dix-sept sont soumises à des conditions de res-sources spécifiques, et, en défini-tive, seuls les progrès de l'informamatrice permettent encore de

ACTUELLES

Le mai

« On voit naître tous les jours ces divers crimes, et fré-quents surtout dans les grandes villes, où les occasions en sont

quents surrour cans les grandes villes, ou les occaseus air autit plus fréquentes et où il est plus facile de cacher les crimes et de dérober les crimeis à la vigillance des juges.

2 Cette fréquence des crimes est-elle donc un mai sans aucun remède qui puises au moins la diminuer ? Et ne serant-il pas possible de rendre moins fréquents ceux qui le sont le plus, comme les larcins, les vols, les assassinats ? [...] Les causes comme les larcins, les vols, les assassinats ? [...] Les causes de la fréquence des larcins, des vols et des meurbres qu'on en voit suivre sont la pauvreté jointe à la mauvaise éducation, la fainéenties, les méchantes habitudes, le débauche et les dérèglements où se jettent ceux qui, de ces premières causes, viennent à ces crimes. La naissance en met plusieurs dans la pauvreté, le meuveise éducation entretient la fainéenties, et l'habitude à ne rien faire conduit à faire le mal, qui ne peut plus attent de la justice, qui vienteurit trop tard être arrêté que par les forces de la justice, qui viennent trop tard et qui ne sont que comme des digues à un toment dant le cours

Au livre III du *Droit public* (1697), publié l'année suivant le mort de son auteur, Jean Domat, l'ami de Pascal et w plus grand jurisconsulte français du dix-asptième siècle.

JEAN GUICHARD MENT

l'informatisation fani-liales permet d'assurer de façon satisfaisante les paiements mansuels (1) =.

De « simples applications de gestion», comme vous l'écrives, mais come complexité » l'abondance de la réglementation n'en facilitent pas la conception et la gestion. Les ordinateurs de la Sécurité sociale ne sont pas « voroces -, ils sont gavés d'un nombr impressionnant d'informations, rendues nécessaires précisément par la complexité et aussi parfois par l'irréalisme des textes à appliquer. Chaque jour, les caisses d'assurance-maladie versent 500 millions de francs à leurs ressortissants et effectment à ce titre quelque 1 300 000 règlements, et ce avec un délai moyen de traitement de six jours « ouvrés », soit cinq à dix jours pour l'usager si l'on inclut les délais postaux et l'effet du week-end.

Harris de Litros 4

Salar Land - Company

The state of the s

12 miles 1 12 miles 1 14 miles 1

Ser de automa lamba

Grant & for the A

The state of the s

_ per 100 to 100000

200 2 1 1 1 1 1 1 X 2 X 2 X

The street was been

an an to in a warm

19 . O. O. O. State

1-1-1-1

250 St. 250

Grand Control of the State of t

Court of the St. St.

Experience of the Control of Control

2000 AT 472 FREEZ

estato di ancia di distribili di

mark to there is the self-

92 200 - 190 BAR

Secret out of settlement

ga ay in bereken area area (all)

र्जेट्टा १८५ के **एक्स्स्**

tarin da jarah da 🗸 🎉

The second second

Page James 1 - Page 1982年日

a morning at a second

with the transfer was the

edite i i ku evida 🕏

🏯 🧻 jakatumes 🚅 🤄

Aque chare de p

est at electric a Calony

ander de hine des 🕍

Notice of the state of the

THE STATE OF STATE THE

Period of the

CONTRACTOR OF THE SECTION OF THE SEC

State of the St. 20 Th

Albeit de fatte fan fan it de

went to the own comes

The second second

Part of the property

Phoenics cetta them

THE PART OF THE PROPERTY OF

the unit the ter faces

in the smeas

Marie of Courses brown to

Many the second state of the

And the state of

THE HE SPACES FOR

Miller a Print Perkins

The Review of the Party of the St.

Street and the section

Ce: 6/ 62/6

The state of Later

The second of Vision

STATE STATE AND THE PARTY

THE STATE OF THE PARTY OF THE P

Marine Comments

The section of the section

Ten loss II faut done

A Printer of American Co.

A Commence of the second

The france toward the

bridge fireful an other

A STATE OF THE PARTY OF

She down to make I

The second second Street Control to the street of the street o The de fraction of the second

ENDINDE DIMANCHE -

. - اوراد راجعتها هر

the said in specimen

which wermer

Part Part to the de fir

Nett Courtes &

giants name.

The is also beiden der

A 11 coma a acce

in the transfer 🚉

and the State of t

nale d'assurance-vieillesse, qui gère la totalité des 46 millions de comptes dans son centre informa-

Ces résultats, récemment quali-fiés de « considérables » (1) par l'Inspection générale des affaires sociales, out très sensiblement amélioré la qualité du service rendu sux susurés, qu'il s'agisse de la réduction des délais de liquidation on de l'information trans

> JEAN-MARC LE GALL, at un groupe d'anciens álimes du CNESSE

Pétro

Quand j'ai commencé il travailler sur mon trottoir, avec un vrai di-plôme, fallait voir... attention messieurs, c'est moi que voià. Au clou les vieux principes, faut que ça change. la nouvelle génération, on well des choses. Et d'abord, pour finie la répression des masses juvéniles. Avoir les idées larges, être tolé-

« Rien ne sert de punir, il faut tro, j'avais toléré, fermé les yeux. Mais mélions-nous, largeur d'esprit et bonté ne veulent pas dire fai-blesse. Le jour où il a été trop toin, j'ai agi ! Et j'ai fait une auperbe

Si je veux raconter cette hietoire, je devrais peut-être commencer per le début.

était une fois un adolescent qui s'était pris d'amitié prur un éducateur. Ce dernier, que je connais fort bien, puisque c'est plus. Sections, aussi, que l'adoles-cent appertenait à une bende dont ducateur s'occupait.

Bref, tous deux s'aimaient bien.

Cet adolescent s'appelait Pétro, et le Pétro c'était un drôle de peronnage, un personnage d'un autre

Pourtant à le voir, il n'avait rien d'extraordinaire. Il était moyen châtain, ni grand ni petit, ni gros ni maigre, ni beau ni laid. Il était moyen. Ah I si, il avait une gueule i Vous savez, une qu'on ne peut pas oublier. Une gueule à géométrie varisble. Dès qu'il bougesit un zygo-matique, c'est tout le décor qui

Qual âge avait-il ? Peut-être dix-sept ans, et encore c'est pes

Pétro, quand il faisait froid, metteit un grand manteeu croisé. Il l'avait trouvé dans un paquet bien enveloppé, au pied d'un arbre, besux quartiers des Buttee-Chaumont.

Il faut dire qu'il n'avait pas de domicile fixe. Il bivouagueit chez domicile fixe. Il bivouaqueit chez l'un, chez l'autre ; temtôt dans un box à voiture, tantôt dans les cages d'secalier, dans les hauts étages, là où il fait plus chaud. Quand il était vreiment démuni,

il allait chez sa grande sœur. c Ça m'fout - boules d'alle chez elle, quand j'y vaie ça lui rap-pelle que j'suis dans la merde. Elle voit pas les choses comme mai. Et

Un jour je kri ai dit : e recro pourquoi n'esssies-tu pes de trou-ver du boulot ? - Pour quoi faire ?

- Ben, tu auras de l'argent pour te loger, manger, te distraire.

- C'est çe, pour acheter la via congélateur, pourquoi pes pendant que tu y es la BM bienche. Allez, arrête de vendre tes iades, l'éduc. »

VOUS ET MOI

Il me amit thujours ça, Pétra, qu'un jour j'avais voulu faire de Tuur avec kii.

Ça me titillalit, cette histoire. Après tout, je ma leutricur, sensé être payé m'occuper des adolescents. D'autent qu'on disait des choses sur lui, Paraît que tout le trust social — jugee, ace tantee, éducateurs, Il avait été placé en foyer, où il

était devenu champion de la « belle », vue son appétance pour er our le lande, le villent, com-

ment tu fais l'

- Chez les copeins. - Et and y's per de co-

pains? J'houffe, j'm'hebille dans les supermarchés, sur place. Il fait chaud, y'a le choix et l'abondance. Si tu veux, un jour j't'inviteral.

- C'est du voi ce... - Du vol, arrête tes eslades, l'éduc, je pigeome tout le monde et personne.

- Et pour l'argent courant, c'est pereil i - Ouais, j'me decroune, faut pas se plaindre, çe peut aller. »

Vollè, on pourrait croire que c'était le bonheur, la joie. En bien, non 1 En fait, ce n'était pas tout à fait ca. Au fur et à mesure que des liens

ae resserraient entre nous, apparut un fâcheux problème : je commençais à en savoir un peu trop. Je connaissais les mille et une façons de survivre dens la jungle

de nos cités i Je connaissais l'art et le ma-

nière de gegner de l'argent gretui-tement! Pis, j'étais au courant des plans avant leur exécution. C'en était trop : comment moi.

dizio je arrivi là l' Par ma bonhomia je cautionnais, par mon silence j'étals complice.

Ca frisait l'excommunication! Que ? Arrêter ? Continuer et | her I in G.D. (gangréneuse débeu-che).

Zaveis mal II ma conscience.... Et plus ca aliait, et plus Pétro en rajoutait. Des trucs... Des trucs faire transpirer le Bon Dieu. A croire qu'il le faisait exprès pour J'en étais arrivé I me encher on le voyent.

Oui, c'était décidé, il fallait néagir. Alors, j'ai... Au rendez-vous ce soir-là, il n'y aveit personne pour faire la foule. Pas un ado, seul Pétro était pré-sent, comme d'habitude. li m'a provoqué, Enfin, je crois, du moine ca m'arrangeait. Et tout a été très vite.

«Alors I au chômage?>

J'avais l'impression qu'il the diseit : «Alors l'éduc, su ears il rien. Y'sursit bien moi, mais... puisqu'on est copains, t'es piégé. Tu peux rien faire, »

Il faisait froid, l'eeu gelait dans les caniveaux. Pétro avait des difficultés à se loger. Il entreprit de me menger et dormir. Je lui ai dit que je n'étals pas son confesseur, qu'il aille raconter ce à sa frangine pour voir si, après, elle l'hébergeralt.

il m'a répondu : «Salaud la . J'ai dit : «Amour, honneur, pe-

Il m'a répondu : «Arrête, oublie un peu que t'es éduc. > J'ai dit : «Aigreur, parseite, fu-DEF TION

il m'a répondu : m'izra J'ei dit : «Pas flic, éducateur, ministère de la senté publique... »

Lè, il s'est arrêté un instant, ouis il a repris : «C'est pire. Avec les poulsts on sait à quoi s'en tenir. Tu aurais dù me faire embastille tout de suite quand tu m'as connu. Tu te prende pour qui? Le Bon Dieu? Tu fais la loi? C'est toi qui décides? Pauvre con.» Et il set Derti.

La belle leçon que voltà. Comme il sveit raison Pétro, Je n'avais rien compris. A partir du moment où l'on s'occupe de gens pas tout à fait comme les autres, fatalement on est amené à conneître des choses pas bien cetholiques. Il faut les entandre, les encaisser, en ae raccrochant à notre déontologie commine on dit. Sinon on change de boulot. Mais si tout le monde change de boulot, qui le fera ?

C'est l'histoire du curé qui veut bien être curé, qui ne veut surtout pas antendre parler du pé-

Ce soir-ià, j'ai réalisé, mais trop tæd.

C'était il y a longtemps, un cer tain soir de janvier où il falsalt froid. Je n'ai jamais revu Pétro. J'avais des nouvelles de tamps en temps, mais pas plus. Dernière-ment, j'ai appris qu'il avait éta domicile fixe i il est veilleur de muit dans une fabrique de mergarine. Si autourd'hui Pétro s'en est

peut-être sorti, je peux dire que je n'y suis vraiment pour rien. SERGE POIGNANT Service du docteur Rocine,

D intersecte Paris. . Autre exemple : la Caisse natio-

tique national, peut restituer toutes les informations concernant un même assuré, quels que soient son âge, les aléas et les change-ments survenus dans sa autilia-professionnelle.

SARINE ZORN.

(I) « Los institutions sociales et les uniques », rapport amusal 1981-1982.

Réglementation secialiste

Je me présente ce matin à la cete comme tous les mois pour poste com envoyer de l'argent à une famille malgache qui vit dans la misère ou malgache qui vit dens la impero con-plutôt qui survit je ne seis com-

« Où sont les factures ? me de-mande le préposé.

- Factures ? Quelles fac-

Ca mot de « don » sonne très mal aux oreilles socialistes françaiset: « Le règlement est le même pour tout le monde, pour tous les pays. Si vous vouliez ende l'argest en Allemagne ou aux État-Unis, ça serait pareil. »

Seulement voilà : ces pays ri-chissimes n'attendent rien de ma charité. Tandis que mes amis maigaches de la brousse...

Après discussion, tempète, pals-bre et examen de lourdes régle-mentations, le préposé admet – tout de même – que j'envoie de l'argent, mais pris sur mon carnet de change.

« La gauche est généreuse », di-suit François Mitterrand.

FRANÇOIS TOULET, (Triel-sur-Seine.)

Croix gammee

Fidèle lecteur et admirateur de votre quotidien depuis de nombreuses années, je me seus le devoir d'attirer votre attention sur une erreur de votre dessinai Alain Letort, dans l'article publié par le supplément du dimanche 8 mai sur Klaus Hornig

Par définition, une croix go mée est une croix dont les branches out la forme d'un gamma grec, c'est-à-dire I', donc , et non l'inverse. Je ne sais si cette erreur double doit être considérée comme inquiétante ou rassurante.

J.B. CAPIT (Ecole normale supérieure. rue d'Ulm.)

The second 22 mai 1983 - LE MONDE DIMANCHE

ENQUETE

Le cache-cache des frais professionnels

(Suite de la première page.)

Pour empêcher ce genre de pratique et freiner ces abus, la loi du 1 juin 1982 a institué une taxe de 30 % sur les frais généraux des entreprises. Les frais de restaurant, de réception et de spectacle sont taxés 1 partir de 10 000 francs par an. Fini le Crazy-Horse 1 les 1 nour les lients 1 nour 1 Les 1 nour partir de 10 de 10 partir de 10 de 10 partir de 10 000 francs.

Sur ces derniers, l'effet a été immédiat : une petite fabrique de cartomage qui travaillait beaucoup pour les emballages a vu ses commandes dans ce domaine divisées par deux en 1982. Une autre a déposé son bilan. Plusieurs ont été mises en difficulté.

De son côté, le Syndicat parisien des restaurateurs de métier (350 établissements, soit 80 % des grandes tables parisiennes qui travaillent avec une clientèle d'affaires) parle de catastrophe ou, du moins, de « grave muses » : « Les restaurants, and read between qui se portaient bien, avec 860 000 salariés, avaient su créer 7 000 🏿 🗐 000 emplois par an depuis cinq ans. Certains ont dù diminuer leur personnel. Que voulezes entreprises ont serré la vis ! Le bon client qu'on mana une fois par mois, on w l'invite plus que tous les deux in that were less poddit our continuent a sortir, and sûr, mais en y regardant à deux fois : le chiffre d'affaires sur les extras – apéritifs, digestifs, champagne – 🔳 📥 🕍 25 Certaines complètement arrêté. Des clients nous ont dit : = On ne peut plus. »

Les très grosses entreprises ont tourné la loi : elles ont créé leurs propres salles à manger et recruté des cuisiniers. Pas de T.V.A. Et comme mat pa en moins de bénéfice, ca fait moins d'impôts à payer. Elles sont gagnantes sur tous les plans.

Quelque chese de plus

Parmi lentreprises, surtout petites et moyennes, la taxation, faut-il préciser, n'est pas moins impopulaire. Pour un conseiller fiscal, l'ebattement est ridiculement insuffisant: 10 000 francs par an de rant, ca va encore pour une petite boite vingt ou vingt-cinq elle fait la fabrication, c'est pour société de qui emploie cinq ou six personnes, c'est notoime disproportionné, la si la des marchés à conquérir.

Si l'on fabrique un produit pour lequel des des bien répertoriés, point n'est beard d'arroser l'acheteur avec des caisses de Veuve Cliquot. = En revanche, dans 🕶 créneau, 🖼 🗷 🕫 jeune négociant en combustibles, Il y a une sacrée concurrence : du fuel, je ne suis pas seul à en vendre et les prix se Il faut do que j'apporte mon client quelque chose de plus. D'où Laurent, Ledoyen Mapérouse. Un budget incompressible de ■ 000 francs par mois de restaurant. Des frais de représentation de 55 MO francs ces neuf derniers mois, dont 11 000 francs 11 de à 30 %. · Lorsque j'invite un client à diner en alle un soir, 🔟 épouses 🙉 présentes aux frais 🚠 l'entreprise, 🐜 sûr : je ne vais pas diviser la men par deux. En revanche, lorsque je reçois i domicile, 💶 qui 📢 fréquent, je n'apporte jamais la note du boucher ou la note du pâtis-



Le fisc, Il an vrai, an devenu pointil-leux : Ial inspecteur n'oublie jamais an réintégrer le dessilve billet d'avion au nom de « madame » 💵 voyage d'affaires & Rome ou & Tokyo. Tel autre, voyant régulièrement des mil de récepimportants au and de mai, main toujours la date de maleure des maleure Aven de décider que l'Mail bien le contrat avec ce gros attained arabe, pas l'anniversaire des jumeaux, qui matimili ce melant Le wan illim petite entreprise d'enlèvement de déchets l'alors de explique : « On peut tirer sur la corde, bien sûr, mais l'indrell c'est que la bille marche, whe qu'elle mit white more ment et martidimini. Si on tire trop, ça casse. »Comme dans cette entreprise de P.-D.G. transport, caviar, boissons

La Confédération générale petites moyennes entreprises s'indigne : = On parlé de moraliser un secteur. Prétant cynique. En fait, on a des des d'argent supplémentaires. Les pouvoirs publics de la puis en en vu arriver une deuxième, toujours en exceptionnelle, quelques mois après. El evoltà

mobilier...

devenue permanente et fîxée à 30 % / »

Leur que charan l'aurai que les dermesures le contrôle les changes
qui visent l'étranger entraînent la multiplication des
l'affaires » bidon » m juillet m
août.

En temps ordinaire, la ressource la plus de la liste des abattements fiscaux réserve des surprises : on y que le personnel des casinos des cercles un abattement de 8 % pour frais de veillée et de 12 % en cas de double résidence, 20 % s'il cumule. Les lyriques, dramatiques, chorégraphiques et un qui se consacrent au septième art ont un abattement de 25 %, etc.

Deux chambres pour quatre

Les journalistes, eux, 30 °E Mais plus question de cumuler avec la remréputées autrefois pour leur laxisme, ne montrer l'exemple en matière la restrictions. TF 1 a engagé un nouvel administrateur général voici huit mois tout exprès pour éplucher les comptes : il a instauré des règles

strictes el précises el band les allactions de manna. Quatre personnes, dont le président, le directeur général el deux directeurs commerciaux, and droit à 40 000 F par an. Vingt autres ont droit à 11 000 F, et le deux cents journalistes de l'information se répartissent une avec un plafond trimestriel, de surcroît.

Au III Am techniciens, im frais allands pour les reparages une mandeleusement bas: 59 F par repas et 141 F par nuit, en la du métier, par diominim. Tout ca ne paie ni bonne chère, ni hôtel 🌆 luxe. = En janvier, 🛔 Guéret, un peut manur une chambre d'hôtel avec mache pour re prix. Male pas lors 🚛 Festival de 🗀 🗪 ou du Tour de l'image Ca favorise les petites démerdes individuelles, les magouilles et les débrouilles », se plaint un éclairagiste. Un caméraman affirme en être souvent de sa poche : « En Suisse ou au Danemark, les prix sont tellement disproportionnés muz allocations qu'on mi obligé de prendre deux chambres pour um équipe in quatre. .

Un journaliste se annial d'avoir dû se battre pour se faire payer son annial pour un reportage en Afghanistan, la

comptabilité faisant remarquer qu'il n'y avait d'hôtel ni de restaurant là où il trouvait. L'administration de TF l répond que salariés se plaignent beaucoup mais se débrouillent fort bien, et que si une fois, par hasard, ils avancent quelque argent de leur poche, ils se rattrapent largement la nuit suivante. « L'allocation forfaitaire, c'est le meilleur système : favorise les économes. Et moins, on mu va; les justificatifs, c'est la porte de leur abus. »

Les V.R.P., ont droit aussi I un abattement fiscal de III III Du coup, l'astuce pour salariés in certains murium d'obtenir ce manu envié la voyageur de Selon us inspecteur impôts, beaucoup d'ingénieurs technicocommerciaux chargés de démarcher grandes entreprises pour leur équipement en matériel électronique s'arrangent, dans w but, pour être rémunérés à la commission. On a man vu le P.-D.G. d'une petite and d'informatique arrifaire attribuer la man de V.R.P. Et amus mald immobilières, en particulier IIII la want en multipropriété, qui fonctionnent beaucoup par démarchage, s'enorgueillissent d'offrir manuel l'aum négociateurs le manuel de V.R.P.

Gratter par-ci, par-là

Mili II. V.R.P. ayant un jusque-là la la la gonfler leurs frais, le fisc, dans la droit fil la politique, un pris soin un plafonner un 50 000 F par un la frais déductibles, et certains d'entre eux un forfait, préférant un taxés les final réels, c'est-à-dire sur leurs justificatifs. Comme les un avec leur patron...

Petites débrouilles grandes magouilles? Pas tant que ca. La peur du gendarme dissuasive, faire coincer par le le par son patron flagrant de fraude une expérience qui ôte l'envie de s'y frotter nou-le qui son directeur faisait qu'il qui son directeur faisait qu'il qui son directeur autant de grande d'aller de fortune s'est senti obligé d'aller de fortune parler de s'ils n'auraient parler de s'ils n'auraient qu'il garder. = Il garde un souvenir cuisant du regard de directeur de le chapitre « hôtel ».

Un chef le centre le impôts affirme qu'il le peu, finalement, le fraudes considérables au niveau de frais. « Quand on s'est fait réintégrer et ou deux factures, on est dans le collimation de minspecteur et on n'a plus tellement envie le gratter un peu par-ci par-ià e D'autant moins et et de fraude ne porte jamais et des sommes qui mant le risque qu'on en et un petit d'autant le risque qu'on en et un petit d'autant le risque qu'on en et un petit d'autant le risque qu'on en et un profit non négligeable, il faut être placé très haut... et on peut tomber d'autant plus bas.

LILIANE DEL WARRE

CROQUIS

Salle d'attente

Nous sommes disposés en un petit arc de carcle qui fait face à la porta. L'enfant gesticule sur son siège tandis que sa mère s'échine à lui faire la lecture, du ton le plus expressif qu'elle peut donner. La monsieur côté a pris un hebdomadaire qui ne l'entre par l'autre dame scrute un détail du mur qui m'échappe. Quant à moi, in manual compter les fleurs qui composent la partie du rapis que j'ei fictivement délimitée.

Mon regard glisse sur 📗 couverture des magazines éparpillés sur la petite table : rien was the market within a burninsupportable, et mon cosur triple sa cadence. Les mains de ma voisine in transact l'une sur l'autre. celles du monsieur tremblent un peu. Nous sommes tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, Meu devant la sort. Le bruit manus néanmoins nasillard d'une chignole vient chatouitler nos tympans. La tension s'élève et devient si forte que la s'engage : 1 rendez-vous à quelle heure ? » La dentiste pris beaucoup in retard comme i son habitude. Qui sera in prochain (ou la pro-

AGNÈS CANAVELIS.

Électre

J'ai fait, il y a il a doit.
d'Électre. droite, sévère, il a brûlant
et a menton volontaire.
qui laissait peu de place pour des pensées

visage ovale, réguller jusqu'à detrennoirs, en chignon sur la qui rend cerpar Grecques du corps, en que j'en pouvais juger sous du corps, et des hanches rigoureusement quasipremière personne que je rencontrais sur le soi grec. Une beauté froide, i l'équerre compas. Électre ne souriait me regardait.

assurément une ne pouvait vivre et respirer que sur la roc blanc degalement bleus, bouquet de cyprès un bois d'oliviers. à à ses côtés les débris d'un temple ruiné par le temps, paints et des amphores, Parthénon une rangée de cariatides, sans oublier Aphrosa sa la t n'y mant jamais. Il soleil la baignait.

Un plus s'échappant le conque blanche d'un théâtre, le le s'élevaient, qui couvraient le

elgales. C'étalent
pleurant déconfiture,
gémissant flammes, (Edipe
fuyant flammes, (Edipe
flammes, (Ed

Electre m regardait toujours. Derrière elle, m un mur, il m encore Aphrodite de l'onde sur la la la de Mykones, la su la bâillant), l'imperent elle par et Pasiphaé un troupeau de rumille le Sphinx de l'un troupeau de rumille le l'un avant qu'il ne tombe, puisque me dans la bureau d'Air France.

Et parla. Elle son accent chantant où bousculaient les r:

Je monsieur, d'avoir à vous rappeler que vous n'avez pas payé votre me 2 700 drachmes.

ANDRÉ VILLON.

On s'rait le papa et la maman

pantoufies Ton journal Et m pipe et Je mijoterali Un -Je 🔳 🚃 eau-de-vie, Et après... Le lendemain, souriante, J'avancerais mon D'épistémologie 📖 🔤 réparerais la plomberie Tandis que tu Le image petits. MI soir. Comme je serais bien fatiguée D'avoir longtemps soudé pensées ou Tu m'apporterais

Je t'apporterais

CATHERINE LE HIN.

DEMAIN

Une peste aquatique au service du développement

Alimentation du bétail, combustible, carburant, absorption de résidus métalliques dangereux : la proliférante jacinthe d'eau, qui bloque pompage et navigation sur les fleuves, peut trouver aussi de multiples usages dans les pays tropicaux.

NE peste aquatique un service du développement ! « Dans um zum rurale près 👪 Madras, expliquait m représentant de l'Inde au symposium was la biotechnologie ilim le développe ment, réuni l Delft (Pays-Bas) en octobre 1982, www avons réussi, grâce à 🏗 jacinthe d'eau, 🏿 augles des villageois en aliments en combustible augleurs dépenses ni dévaster leur

Il y ■ encore quelques années, ■ effet, la jacinthe d'eau, une plante aquatique flottante, qui peut aussi s'enraciner dans le sol sous-jacent, id l'all pour tout

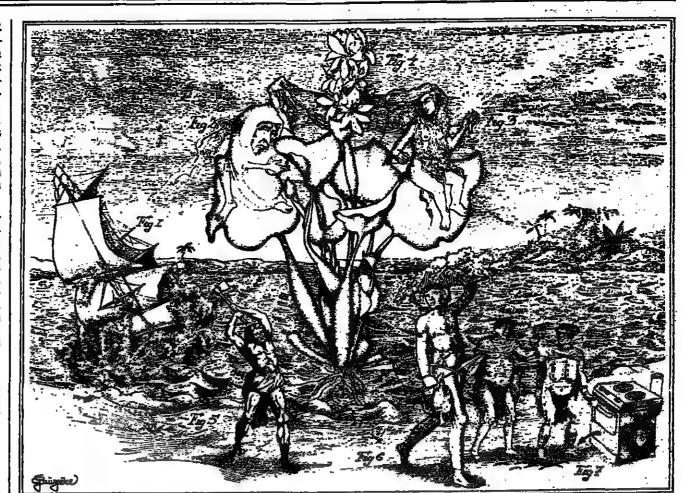
le monde qu'un végétal particulièrement nuisible de les régions tropicales. Disséminée par l'homme, elle avait connu un développement foudroyant : elle avait proliféré au point de bloquer des installa-tions de pompage et des canaux d'irriga-tion, d'intensifier l'évaporation des nappes d'eau par transpiration et d'entraver la navigation un les cours d'eau, de contrecarrer in pisciculture et, en s'opposant à l'écoulement de eaux, d'entraîner des inondations. En outre, me densité peut faciliter la prolifération d'accepts pethoràres d'agents pathogènes.

Ainsi, en Afrique, le fleuve Zaïre, sur une partie de son cours, malgré 📰 largeur, a certains de ma affluents sont-ils envahis par usus végétation proliférante, qui y fut, dit-on, introduite un début des millions de fleurs flottantes s'accrochent aux hélices aux gonvernails, entravant la manife de navires. Belges, il temps de la colonisation. l'avaient vigoureusement combattne

Ils n'étaient per le seuls. Pour détruire la jacinthe d'eau, tout entrepris. I in illimi de dollars ont illi dépensés. Sans y parvenir. Mais pas totalement en vain, puisque a permis in mieux connaître in propriétés in plante, grâce in chercheurs d'un laboratoire in la NASA un Mississippi (États-Unis) (2). « Cortales se mes all pui puisque with plante m m laissait pas détruire elle main peut-être des propriétés qui rende découvrir », rapporte M. Serge III Parcevaux, chercheur I l'Institut national de II recherche agronomique (I.N.R.A.).

Des algues riches en vitamines

A la suite 🛍 ces travaux, on 📖 aujourd'hui que la jacinthe d'eau produit annuellement IIII tonnes de biomasse par hectare at que ses feuilles ont une Denner très Meses un protéines : le mirile afficial on France, I partir d'éléments produits en mune par le lalie ratoire d'étude des protéines de l'I.N.R.A., a trouvé une teneur de 34 s de protéines. Cette haute productivité s'explique par l'endonce: l'ellences



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

in the last the

with much a complémentaires (symbiotes) : un micro-champignon qui se développe sur limit la fixe le phosphore une bactérie photosynthétiqui forme des militare dans l'aisselle 👪 chaque feuille 🖊 fixe l'azote de l'air.

Ainsi, en pressant les feuilles in la jacinthe d'eau, obtient-on un jus, une sorte de concentré de protéines, qui peut servir à l'alimentation des volailles et du petit bétail, mais aussi de substrat L la culture de la levure de bière, enfin à la biosynthèse 🔤 spirulines, ces 🐃 bleu-vert qui peuvent être utilisées dans l'alimentation Pour l'alimentation des enfants, en particulier, car ces spirulines, très riches en vitamine B 12 récupérer à leur profit la jacinthe d'eau. tion des enfants, en particulier, car ces

et vitamine A, constituent un complément protéique intéressant

Ce n'est pas tout. Après avoir pressé les feuilles de la jacinthe d'eau, on peut encore utiliser la pulpe comme combustible pour la cuisine, ou la composter afin 📖 produire 🕼 méthane pour l'éclairage et même pour faire fonctionner de petites industries rurales. A 36 degrés, les chercheurs américains ont obtenu par kilogramme de matière sèche de 350 à 411 litres d'un « biogaz » contenant environ 60 % de Marie Un hectare de jacinthes d'eau pourrait fournir is tonnes par an, soit 35 100 metres cubes de méthane. C'est cette méthode

En effectuent la fermentation en présence de cadmium et de nickel, on peut encore accroître le rendement en méthane et le porter le plus de 90 %... Car plante flottante a encore d'autres propriétés intéressantes. Elle peut en effet absorber des métaux dangereux comme le piomb, le cadmium, le phénol, le nickel ou le mercure : « Un hectare de jacinthes d'eau est capable de purifier en quatre-vingt-seize heures

(2) Wolverton B.C. et al., 1978. Compiles

REPORTAGE

De nouvelles entreprises proposent aux cadres supérieurs débordés des cours de langues par téléphone. Mais la formule ne fait pas encore recette...

N gadget ? = Alvaro Camp, professeur d'espagnol, avait accepté de donner cours par téléphone pour ses fins de mois. De son domicile, il commença appeler quelques dirigeants d'entreprise, chez eux A l'heure du réveil, 📰 à leur bureau, 🛚 la fin d'une journée chargée. Respectant la règle, il ne 🔤 rencontra qu'après une longue série de cours. « Au téléphone, on ■ fait une image mythique de l'interlocuteur, explique-t-il. Im transpose sur lui un fantasmes. Cela favorise l'apprentissage. J'ai donné un man à un élève alors que je lisais la Modifica-tion, Butor. J'étais persuadé qu'il ressemblait au personnage 👪

Ayant finalement trouvé la formule stimulante, Alvaro Camp travaille aujourd'hui I plein temps pour Télélangue systèmes (1), l'une des quelques and qui offrent de cours de langues par téléphone à un public de milim surchargés : = Comment ferais-je pour mu déplacer? ». demande M. Jégou, directeur des warm d'Yves Saint-Laurent,

IV

qui monthe au téléphone son anglais et son espagnol.

Nées il y a deux ou trois ans, la plupart des de langues par téléphone ont été créées par des sociétés de conseil ou de marketing, auxquelles elles restent parfois liées. A leur tête. im entrepreneurs, dont chacun affirme avoir ill is premier avoir eu - l'idée du lesphone ». = Il y z des idées qui sont dans l'air i munual donné, commente M, Morel, du man de ministrati permanente de l'Ecole supérieure de commerce de Paris (E.S.C.P.), qui propose la formule depuis la dernière rec-(2), Chacun croit en time bonne foi lur le seul à lu saisir. » Mis à part Phonelab (3), qui mus sur

le marché français une méthode déjà éprouvée aux Etats-Unis, les affiravec un bel ensemble n'avoir pas suivi un malle étranger. « Ce n'est qu'après que mu su que les langues par téléphone exis-Inital déjà au Japon, mur Etats-Unis, en Belgique », dit-on... Quelle que mi l'école, en mui ran, le

par téléphone a toujours le même format : une conversation de vingt-cinq minutes un professeur qui enseigne I langue maternelle parle couramment français, au moment qui marial le mieux à IIIIM (ou au client, selon le terme adopté), à un rythme quotidien pour la débutants. Can vingt-cinq minutes un 87 à 100 F, ce qui rend la méthode très chère si la pratique 💶 🖿 quotidienne (4).

Avoir des atomes crochus

Ajoutant aux avantages 🌬 cours particulier, adapté au Maria et aux besoins de l'élève, ceux des horaires flexibles et de l'absence M transports, le cours de langue par téléphone s'adresse um surtout aux cadres pressés qui mi limit d'un maximum d'efficacité en un minimum il temps.

■ Le téléphone supprime Im pertes de temps que Milles silences », dit

M^{mo} Cheucle, fondatrice de Créatel, à Lyon, qui dirige aussi, avec son mari, une société de marketing téléphonique (5). « L'oreille seule est mobilisée, ce aul impliane une meilleure na De plus, la téléphone n'est pas un mail froid. Au contraire, an m confie plus au téléphone que face à me per-sonne étrangère. » M. Him atténue : = 🔝 fait, il n'est 🛌 facile 🏜 parler vingt manue au téléphone. Il faut qu'il y alt des atomes crochus entre la professeur 🔳 l'élève. C'est pourquoi nous demandons à nos élèves, avant le début and cours, quels and leurs conten d'intérêt. Ce peut 🜬 🕍 mulu intégrés ou le man. Nous carattes un professeur qui partage am goûts. .

docteur Spriet, directeur général adjoint is laboratoires Hoechst, s faux débutant » en allemand, juge l'apprentissage par téléphone comme « la méthode la plus efficace qu'il um expérimentée », M. Lambert, P.-D. G d'Antargaz, qui en III I son cinquième professeur d'anglais, la trouve = introduction s'il y-a il liner professeurs and qui l'on a la manage MATERIAL CONTINUE FOR THE RE-

Prudents, Créatel et le main & formation permanente de l'E.S.C.P. ne proposent enseignement par téléphone qu'à des personnes qui ont déjà une bonne connaissance de la langue. « Les lann grammaticales, il sail minir les apprendre dans un cours collectif où il y a une dynamique de groupe », dit M. Morel. Son cours s'intitule d'ailleurs - Entraînement | | communication | | phonique en anglais ».

Jean-Michel Dubedout, Indiana ... président de Télé-langue systèmes, affirme, au contraire, qu'on peut très bien apprendre 🖩 russe, le japonais ou l'arabe par téléphone. A vingt-six ans, il veut se donner une image de jeune entrepreneur dynamique original: « Contrairement I mes concurrents, je n'ai pas nu l'Alla di unti miliadi in pensant d'abord au téléphone... Je n'ai jamais pu apprendre une langue. Un jour, j'étais alors consultant, on m'a proposé un poste à New-York. J'ai fait le tour de MATTER les MALE du langues. J'ai ful surpris par leur inefficacité, leur uniformité, leur tristesse...

» Tout, en fait, ajoute-t-il, est une question de motivation. Il faut que 📗 professeur soit lui-même motivé m heureux d'enseigner. Le stagiaire doit à la fois ne pas s'ennuyer et sentir qu'il fait des progrès. Or, pour progresser, il n'y a pas de miracle, il faut prendre un cours chaque jour. Sinon, on oublie les trois quarts de ce qu'on a appris au cours précédent. De plus, l'attention ne peut être mobilisée plus de vingtcinq minutes. C'est en partant de cette découverte que j'al eu l'idée 📠 téléphone. Qui peut en effet se déplacer chaque jour pour vingt-cinq de

Une phase de démarrage

Jean-Michel Dubedout s'est cherché plaît à citer les noms de P.-D. G. connus qui figurent parmi - Alma Pourtant, après trois ans de fonctionnement, Télélangue systèmes arrive tout juste cette. année l'équilibrer son chiffre d'affaires, Sa lourde infrastructure - quatre-vingts (6) dont quinze conseillers pédagogiques dinquante-cinq professeurs - explique sa reputation d'efficacité mais grève son budget.

Les autres écoles sont loin d'être rentables. Phonelab, qui reste discret sur les chiffres, n'a pas autant de clients qu'elle le souhaitait : « Il nous faut atteindre un and d'élèves pour ne plus perdre d'argent, disent ses dirigeants. Nous sommes encore wie phase de démarrage. - A l'E.S.C.P., où les autres formules d'apprentissage des langues (stages intensifs, cours répartis sur l'année), ont vu leur clientèle augmenter de 70 % en un an, cinq personnes seulement se sont montrées intéressées par l'enseignement par téléphone. « Peutive n'avons-nous pas ille fait met publicité . , se demande M. Morel.

Si, aux Etats-Unis, Phonelab n'hésite pas à vanter sur une page entière du New York Times ses mérites (« Apprenez en six semaines ce qu'autre part vous apprendriez en un an »), en France, l'enseignement pu téléphone s'est borné I des publicités assez discrètes dans quelques journaux économiques et à quelques opérations de « mai-

Trop chers pour des particuliers, les cours de langues par téléphone doivent dans la majorité des cas être financés par le 1 % de la formation continue. Mais, pour des raisons à la fois de prix et d'organisation, les entreprises ne les accordent qu'à leurs cadres très supérieurs. La clientèle reste donc limitée... Aux Cables de Lyon, Mme Marillet est la seule employée à bénéficier des cours de Créatel : elle est secrétaire du directeur commercial. « Une société, dit-elle, doit bien calculer s'il est plus rentable de faire perdre trois heures 🛮 quelqu'un pour qu'il se rende le des cours, ou d'économiser son temps in payant in cours chers, mais rapides at sur le lieu de travail. »

Pour réaliser son ambition de devenir la première école de France (sic) devant Berlitz, Télé-langue systèmes a décidé son étiquette d'école pour P.-D. G., et de s'attaquer au marché des employés et des étudiants. La solution T Les bons vieux cours collectifs... = ----pas des cours traditionnels : nous travaillons à mettre au point de nouvelles méthodes sur la motivation », affirme Jean-Michel Dubedout.

Solution pratique pour certains cadres bousculés, les cours de langues par téléphone ne sont pas encore la méthode miracle grâce I laquelle tout un chacun pourrait devenir polyglotte.

ANNICK GWENAEL

(1) Tâlé-langue systèmes, 149, rue de Tol-biac, 75013 Paris. Tâl. (1) 589-28-80. (2) Ecole supérieure de commesce de Paris, centre de formation permanente, 79, avenue de la République, 7501 i Paris. Tél. (1) 355-39-08. (3) Phonelab, 11 boulevard 75008 Paris, Tél. (1) 265-48-84.

(4) La taxation envisagée par les P.T.T. des conversations de plus de six minutes rendra encore plus onéreux les cours par téléphone. (5) Créatel Rhône. (7) 842-18-01; Créatel Loire (77) 56-05-84.

(6) Dont cinquante seulement à temps plein

(ce qui, pour les enseignants, signifie assurer quatre heures de cours par jour).

22 mai 1983 - LE MONDE DIMANCHE

1962 Erine B will Smith Delange W (migray) -4 104 STATES TO SERVICE Service Street And STATE STATE OF STATE A THE PARTY OF THE But the state of t A SECRETARY THE PROPERTY OF The same of the same The state of the s

Depuis

pos

il recherch

une comi

al at the on Arran state

The Commence

the state of the same The same of the sa Contract to the state of the st Service Service The Adulton on

the state of the s 2 3 Target 4 Color to Con to The part of the same of en Arterio Star 5 tos The section of the section of Control Services

and the storm when the s WINDED MANCHE

DEMAIN

2 millions de litres polluée par dix parties par million (ppm) de plomb, millions litres polluée par une partie par million (ppm) de par exemple , limit M. Serge Parcevaux.

Pour le cadminm, et le phénol, une équipe de chercheurs américains de l'université d'Akron (Ohio), conduite le docteur O'Keefe, étudie actuellement la capacité 🍱 dégradation 🔳 d'élimination de ma deux composés toxiques par la jacinthe d'eau. Pour le cadmium, la plus grande proportion m métal se concentre dans les racines, une petite partie dans les feuilles; cependant, lorsque la plante est submergée dans un autre liquide, elle ne rejette pas ce métal. Pour le phénol, des plantes exposées d'abord ∎ 10 mg/1 pendant vingt-quatre heures peuvent tolérer des solutions jusqu'à "In mg/l et éliminer 200 mg par semaine : le phénol est rapidement converti sous-produits non toxiques qui se retrouvent din les lines végétaux

La jacinthe d'eau paraît donc offrir un moyen simple et peu conteux en énergie de lutter contre la poliution des eaux résiduaires, et sur place. Cet usage ne serait pas limité aux pays chauds : les recherches démontrent que un influid cette fin est possible sous des climats plus rigoureux, à condition de maintenir les plants a culture en serre pendant l'hiver.

Un hectare pour 800 personnes

Ainsi, Etats-Unis, les chercheurs NASA, et et la jacinthe d'eau, efficace et climat tempéré d'avril novembre, à la lentille d'eau et à la spirodèle, qui la remplacent et la spirodèle, qui la remplacent et la mars, et obtenu l'en une lagune de l'eaux usées par jour, une réduction de l'é de la D.B.O. (3), de 90 % des solides en suspension, de 72 % de l'azote et 56 % du phosphore. El signifie que, dans de bonnes conditions, I hectare de jacinthes pourrait suffire il épurer les caux usées d'une agglomération de quelque huit cents personnes.

Des essais sont en cours en France au centre de ge de l'INRA à Versailles et l'eclui d'éonologie et techdes produits végétaux de Narbonne, sur la purification des eaux usées d'origine urbaine, industrielle on agricole. Ils n'ont pas encore obtenu résultats

En France, du moins, l'utilisation de la jacinthe d'eau en au stade du laboratoire. Aucune application industrielle de ces expériences n'a encore été faite. Un Bergeracois, M. Jean Linarès, bien projeté, en 1981, au retour d'un voyage aux Etats-Unis, de la cultidans les étangs in la Double, dans de la Dordogne, afin d'épurer de la Créer une usine de production d'iso-propanol, à carburant, à partir du végétaux récoltés (4). Limit projet, qui n'avait rencontré qu'une indifférence dans la région, n'a pas abouti.

Le exploitation économiquement viable nécessite m effet de nombreuses études complémentaires. Mais la distribution de complémentaires de l'homme, source d'énargie secondaire —

Le développement industries agroalimentaires, dans les pui industrialisés. entraîne un la la pollu-tion. La systèmes d'épuration classiques ne peuvent traiter effluents considérablement la taille de ouvrages a leur d'énergie. Les conserveries ont une activité très importante pendant im imi jours in la Les légumes notammacédoine – sont blanchis ou pelés à la vapeur. Les шин пістывінні à ces opératime account fortement chargées en 📥 noxydables 🗷 doivent 🔙 épurées ensuite. Talla représente and volumes e lavage = rinçage, c'est quelquefois plus de B was d'eau par jour qui a ainsi Mitthe dans le le legunage.

caux résiduaires pourraient permettre la culture de la jacinthe d'eau, dont satisferaient le besoins thermiques mutritifs, celle-ci assurerait la dépollution. Un exemple qui donne la dimarché potentiel de cette plante...

CHRISTIAN ROGEZ.

D.B.O. : demande blologique en seline.



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Consommation d'alcool

Law (Marco Information of the F.A.O., publient de consommation alcooliques | 1 habitant | partir | statisti d'utilisation, indiquent qu'il rable et www um développement. Au Kenya, aux Philippines **m** au Brésil, l'apport calorique journation to be necessarily d'alfournit 7,1 calories) respectivement 🍮 44, 33 🗊 catories personne, tandis qu'eu Danemark, en et aux Etats-Unis, 🚃 pport 🖦 🖦 227, 🛤 👪 175 calories respectivement.

* (revue de la F.A.O.) nº 91, les les Terme de Caracalia 00100 Rome, Italie.

Les automobilistes

inégaux

L'alcoolémie maximale toléles pour les pour peines pour pour en état d'ivresse.

C'est Pays-Bas un sévère, un maximum toléré un gramme per litre de sang. En Grande-Bratagne, un Belgique, Luxembourg et au Denemark la masse et III an Es-

n'est an Grèce III

30 jours d'Europe, nº 297.
61, rue Belles-Feuilles,
75782 AND TENEN 16, Tél.:

BOITE A OUTILS

Lected 6

pour la tiers-monde

se joue avec 2 1 10 joueurs, réparts camps : le peuple. Il est mettre un peu

ment I Tiers-Monde, III rue

Conduire les affaires publiques

Les organisations publiques croissent 📰 🖦 multiplient sous nos yeux (administrations d'État, collectivités territoriales et locales, entreprises mu U= publics) red Merchania a lim impératifs EQUATION: Ainsi me né 🐚 « management » public (l'art.) in county life affects publiques) de façon empirique, illipersée d'abord, puis 👪 plus en plus scientifique. La renue Politique Management public, par l'Institut W management public, www iii unitaria del l'École magazina supérieure Une P.T.T., pp propose in remarks in expé-Photosis un like nanuera gentr contribuer au développement et à la cidentina des conneilssances, théoriques et appliquées, incommune i il gestion

 gestion de l'entreprise publ un s. Jean Ruffat.

★ 14, rue Corvisant, 75013

Cuiture européenne

La Fondation européenna culture (FESAC), créée am 1982, sera inaugurée lement dans 🔤 prochaines 📼 maines. Cette priphiectif IIII faire conneître l'Europe un tent qu'ensemble cultural, artistique et scientifiou en martin de forums, The colloques, Will prorecherche, artistiques un cultutien matériel 📖 financier 🖥 📭 engagées d'autres organismes ; projets destinés a conneître d'hommes 🞟 d'idées ; 🖦 faimieux le culture européenne du la la du

l'aide d'ineuropéennes en
avec l'avec l'avec l'avec l'attribution l'actions :
l'attribution l'ourses
d'études l'installation l'orgaeuropéen el collaboration avec plusieurs de téléeuropéen retransmis Euro-

★ FESAC. 19, avenue du Paris.

REPORTAGE

Ange Halimi ou la passion du fichier

Depuis vingt ans, il recherche les juifs de sa ville pour recréer une communauté.

L s'appelle Ange Halimi. II en 1918 en Algérie. En 1962, il arrive II Varivas, dans la parisienne. L'accueil qu'on lui pas III en aire pas III s'intègre Ange Halimi. Au moins professionnellement. Constantine, il mairie de Varivas, il reprend les mêmes fonctions.

Au service de l'état-civil qui est le sien, il devient un un d'attraction. Tous la Allouche, Chemla, Ghozian, Guedi, Cohen-Boufakia, Tabet, Danan un Uzan, repérant un Halimi à la marchia rappliquent la Seulement. On la s'épancher, parler la situation, la s'épancher, parler la situation, la la une communauté juive, ici ? In ne personne... On la un marché, et qui on renonne... On la un marché, et qui on renonne... On la gens dont la famille un le plus la dispersée, plencore en Aigérie, soit à Marseille ou alleurs, font

A la mairie, il y a bien un sarvice officiel pour les rapatriés. Hain c'est lui, Ange Halimi, qu'on vient voir. Un la chez nous. Un nom de man. Alors, même si cetta de n'entre par de ses fonctions, il les side, les siguille, leur le de tuyeux. Eux, ce ne sont pas seulement les julfs d'Algérie. C'algérie les plede-noirs ». Eux aussi, n'est-ce des milliardaires. D'allleurs, c'est connu : rapetriés = de milliardaires.

Peu peu, depuis son arrivée, Ange Halimi juifs de Fait du porte à porte. Tel nom juif un signe, une preuve. Par exemple, ce Dahan, le c'est un catholique. Pas juifs nous le catholique Pas juifs nous le catholique le pas de la Gestapo l'Alors, il fond en Halimi, et explications Non, il de le Catholique le communauté juive structurée.

A partir 1975, il opère façon systématique. électorales, électorales, immobilier. Le noms, electorales encore toujours. Et toujours le toujours le visu, par le porte-à-porte. Il rentre chaque sa femme, mais le company.

Enfin. 1977, son projet aboutit. C'est création l'ACCIV, culturelle l'ACCIV, d'universe le le président. Même qu'il du courrier M. rabbin du courrier M. rabbin transparaît.

Argus Halimi M. double culture francaise M. arabe. Parfaitement bilingue. Il n'est pas « pied-noir ». Surtout pas. Il m. juit algérien.

HENRI LALITMUW

CROQUIS

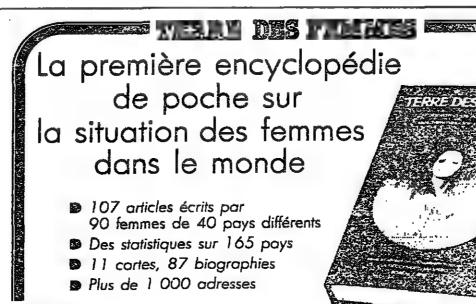
Vendredi seir

La piace qu'elle feint qu'elle feint qu'elle feint qu'elle feint qu'elle grant qu'elle feint qu'elle feint

jet. Je la vols bien. filma and production in

toire I in n'oublieras in le... Non, in l'y man le la ports après un la front. Par silhouette au l'un ille in par la fenètre. Je la vois bien partir.

JEAN-LUC EGATALEM





79 F., 448 pages format de poche, relié.

LA DÉCOUVERTE/MASPERO

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES* : Appels

Convocations D Créations D

Cocher la rubrique souhaitée

- Prix de la ligne : 25 F T.T.C. (28 signes, lettres ou espacos). ◆ Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.Q.
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'inser ACCOMPAGNÉE DU RÉGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.
- REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Résultair, 75002 PARIS

annonces associations

· Appels

L'A.E.M.N.A.F.

niforms les Son
nesteurant agréé
par le C.R.O.U.S.
115, Son ouvert tous

rejoignez-nous : « LE NOUVEAU SOUFFLE »

sour ans communication plus sours and communication plus sociale, moine soldropse dens sous médicas, créex les A.T.A. comme de Sud-Quest. Délégué Manesaler, 21, rue Taulis, 80000 Perpignan (55) 50-03-28.

Creations 35

JURIS ASSOCIATIONS

ENFIN, UNE REVUE PRATIQUE D'ACTUALITÉ JUREDIQUE ET **FISCALE POUR** RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES FONDATEURS, **ANIMATEURS ET** DIRIGEANTS D'ASSOCIATIONS

tin cuméro : 40 F (frasco ement six num : 180 P 34, rue J.-Serir

le nº 3 aut peru le III mei. Pour tous

Sessions et stades

Stage Intere. de besque pr t. niv., mois d'acût. Ass. Mende-Berri M.J.C. du Polo-Beyris - 64103 Beyonne (56) 53.21.40.

Histoire de la painture, dessin La Licorna Ma 21160 Flevigny (90) 96-20-69

3 au 11/7 stege à Genoble pour 15/18 ans. « De l'arbre au journel, dix j. à le déc. de l'Indus, papet, de ta rig. granobibles. Veit, exc., marip., exposés. 1 000 à 1 500 F salon O.S. C.C.S.T. - Tél. : (78) 44-30-79.

Raid pédestre twec un êne bêté sur le mont Louire. Met. fauril. 2 eu 8 Juliet. 10 places. 1 145 F 8 Julies. 10 patrons 1 190 c Pour tous cidadis: La Bude, 07510 Usclades (75) 38-80-19.

10/18 ans juli-eoût séj, itiné. Grèce, Espagne, Portugal, per, ges de 20. Vivre son voy, et ne pes se consenter de le subir. Briesagne, mer 8/15 ens. R.D.C. Loiens, 71, ne de Maubauge, 75010 Paris. Tél. : 526-52-75.

Astrologie et aprincelles du 24 au 30 juin (8 jours). Kapper-Ung, château de Plaige, 71320 Touton-au-Arrous. Tâ.: (85) 79-43-41. Prix stage tt comoré: 1 200 F. (500 F arrive à Tracaption et 600 F primier joul. Inscriptions actraces ci-dessus.

PROJECTION-FILM joud 2 juin à 20 h 15 au CAF (ert. Bu) e 8 Capitan 3 Frad Padula. Becitade-delaine à Fray 4/5 juin. Brouet Belifcont inse. joud 2 juin. Brouet Belifcontain 29/29 mei. 9 brov. du randon, pr ts rems. CLIS

Bisgo été artis, enf., adulprès les et Busse, forme et couleur. R. des Chéliets, 25/200 Bessenpon (81) 80-40-03.

ARCHORN-CHIMATROUS
L'ess. L'UN CU L'AUTRE prop I
stage intistion 15 h 800 F
fichers on Basic
treit, texte 20 h 1 400 F
formation miscritt, 30 h
stages pour associations
Lutiosque, Ranz. I
g, na Campagne-Premitra, 78014
Perie, tél. : 322-47-28.

Stages de manulatrie étitiotion et pariections. Da le aud Ventéle, 8 stagiainet masi. 800 P per estraina. Les attaliers de la Découverte, 85240 - Pourania. Tél. : (81) 00-44-68.

MENDE - Lozère : etages d'artisenst. 60 haures initiation ou

L'assilier de la Vis à Gorden, 34190 Gangne, (67) 73-65-06, organise des singes manufacto 11 et 15 Jours toute l'arnée, init, et perfect, Hebergament ogniment formation

Arim, d'activ, entent.; stage du 13 au 17 juin à Nice. Taris history, comp. 1 800 F. Centre de dulture currière. G.L. 522, av. Estienne-d'Orves, C8000 Nice. (93) 85-65-20.

Pallinge canage de cheises, hiteton, perfectionnement. 3 au 10 juin. Luberon FA. 168 bis, nus Cardinet, 750 17 Peris. Tél. 1 233-64-63.

e PEDERALISME,
DEMOCRATIE
ET AUTOGESTION p
est is thirms de la XXIP este. du
col urèv. d'Et. Fiddir. qui un tiendre
à Acces trates du 7 jul. au 17 actie
à l'int. d'étuci. du 3 cycle et de
sup. polt. et synd. Oques bousses
sont encare dap. Rom. et inst. :
C.I.F. E.
4, bd Carebecel, OSOOO Nica.
Tél. : (93) 62-37-60 ou
(93) 85-85-57.

Rando, pédestre Mt Losère l'Perc reston, des Cévennes de farme en ferme. 19-26 juin. Groupe de 10 pars. Pr 13 détais : La Burie 07510 USCLADES (75) 38-80-19.

Le centre culturel de Bouseriller (Alexace) organise, du 11 au 30 juillet, un stage erforts-eduler christerie à la mainformate glience (aculpture sur polystyrène) accessible à tous, avaité per deux artistes roumeirs de réputation internationale. Droits d'inscription : 1 100 F – artistes (- da 14 avai. Ramaign. : 57330 BCLDWALLIR. Tél.: (589 70-82-90.

Stage LAINE (filage, tissage, teksture) et maubles peints. Ferme du Falge, 82400 Mcmijol. Stages juliet, stages août 33, Formation technique : dessin -couleur - encedement, - vitral -teplaserie (Centre de formation sust techniques artisticament

Manifestations -

Semedi 28 - dimenshe 29 mei - à Samed 28 - dimenche 29 mai - à l'Ecola normele supérioure 45, r. d'Um 76006 Paris, JOURNEE D'ETUDE ET DE REFLEXION organisées per l'Association des juits de gauche sur le stème : « être juit en France aujourd'hui - Les juits et les idées programates - Une cuture juries dans une communeuré démocratique - L'entajémitame aujourd'hui - Les rapports tersé-Disspora - Juits et Arabes en France, » freciption : A.L.G., B.P. 141, 75963 Paris Cédex 20. Participation aux frais : 50 F.

Armesty international (GR 59) organise un récital d'Angel Parra le 27 mai à 20 h 30, 186, avenus Deumanil, Parts (121, Participation aux trais.

ASSOCIATIONS

Un outil de « télématique conviviale »

Thélème veut offrir aux associations le moyen d'alléger les contraintes de la distance et du temps

Y n'entrez pu, hypocrites, bigotz, William matagots, marmiteux borsouflez... » Celui qui pousse la porte de Thélème prévenu. L'ordinateur l'imprime poir me Manc atôt que vous pianotez le code d'accès. Thélème version c'est le premier réde « télématique conviviale »... C'est aussi la première réalisation de l'association The matique que le gens (T.P.G.) dont l'objectif de « promou-voir mu télématique de liberté au service II la communication - hommes = (1).

Le principe qui projet Thélème de la téléconférence par ordinateur. La T.A.O. nous vient d'outre-Atlantique, de elle a los expéri-mentée de 1971 à la Manage Blanche pour répondre aux situations de crise. Quelque temps plus and son inventeur, Murray Turoff, human avez le concours la National Science Foundation un réseau privé baptisé Electronic Information Exchange Service (E.I.E.S.), qui s'autofidepuis mars 1110 grâce l ses sept seum abonnés, cheruniversitaires pour la

plupart. En 1978, lors d'un congrès de cybernétique à Amsterdam, une Française, Annie Bloch, apprend l'existence du réseau. IIII son retour, elle réunit un groupe d'amis de relations susceptibles d'inintéressés par un tel réseau. A l'automne IVIII T.P.G. naissait officiellement, avec l'exclusivité du programme E.I.E.S. pour la al avril 1983, un logiciel = 100 5 français » a été conçu et expérimenté; dès maintenant le opérationnel, et 🔄 restante et quelque membres de sables d'administrations et d'associations; util drauches seront rapidement rejoints, espère-t-on,

par une centaine d'abonnés. Pour more I Thélème, il mini de posséder un micro un un terminal d'ordinateur ; à défaut un Minitel loué pour 70 F par mois à l'agence des télécommunications la plus proche fera parfaitement l'affaire. Une fois équipé, T.P.G. vous donne mans mot de passe et le petit manuel d'utilisation 📤 Thèlème, heinellement l'association vous fera suivre une séance collective in formation un mercredi soir, mais il n'est nul besoin d'être l'im en informati-

INITIATIVES

Aide aux cancéreux

personnes atteintes d'un cancer (APAC), qui vient de se rebapti-

ser La ligne bleue après un an d'existence, se propose de sou-

tenir toutes les personnes at-

teintes ou concernées par le cancer : les premières en leur of-

frant chaleur et réconfort, les

secondes en leur permettant de venir en aide concrètement aux

malades par des conseils (juridi-ques, administratifs, psycholo-

giques, etc) ou en favorisant

fessionnelle. L'association, ins-

tallée dens de nouveaux locaux,

voudrait susciter une « chaîne

de solidarité » et ouvrira pro-

chainement un centre d'informa-

tion et de documentation sur le

★ La ligne bleve. 46, bd de la astille, 75012 Paris. Tél.: (1)

347-34-34. C.C.P. WIM V Paris.

Insertion sociale

Une association de l'Hort du

Mas well mentioned dans in

comme pour menellir des groupes de jeunes ayant des dif-

L'Association pour l'aide aux

dinateur central auquel vous relié par min téléphone via Transpac se charge de tout le traet ma jury les annu

de Thélème sur un plateau (2). D'abord la messagerie. Chaque abonné peut envoyer un ou plusieurs messages à un ou à plusieurs abonnés de son choix. Sa teneur, précédée par un code, reste confidentielle entre l'émetteur et ses destinataires : « Beaucoup plus fluide que la poste, ce système permet d'envoyer un ou III messages sans géographiques 🔳 n'exige 🚃 comme M téléphone, M présence simultanée de l'interlocuteur puisque le courrier est stocké en attendant que le la maissain en prenne connaissance », dit Annie

Les animateurs d'Ici et Maintenant, une radio libre parisienne (sur 99,4 MHz) branchée sur les innovations technologiques, ont bien perçu cet avantage. « Nous sommes quinze disséminés dans Paris et dévorés par nos emplois du temps, explique Didier de Plaige, le fonda-teur de la station. Thélème est pour nous le plus sûr et le plus rapide moyen de contact...»

La conférence proprement dite est organisée par un ou plusieurs membres : elle est annoncée publiquement sur le réseau ou réservée (par un code) à un nombre limité d'abonnés. Elle procède par accumulation de leme sur le thème choisi, qu'il soit politique (« Gestion et socialisme », par exemple), technique, humoristique in très anec-dotique (« blablabla »)... Chaque fois que l'abonné se l'anche, l'unione l'informe du nombre d'articles ajoutés depuis sa dernière sortie dans les où il a accés.

« La T.A.O. permet de préparer ou de poursutvre un colloque, de tenir un conseil d'administration permanent. Sans m déplacer, 💶 qui devrait intéresser 🖿 estime Annie Bloch, Effectivement, an GREP (Groupe de recherche pour l'éducation permanente) (3), où l'on règle des derniers problèmes de compatibilité de matériel avant de se brancher sur Thélème, . In possiblité d'une téléconférence constante sur le monde rural » a été l'argument décisif. « Nous avons l'assurance que très rapidement il y aura asser de chercheurs de notre secteur sur Thélème pour qu'on tente l'expérience », ajoute-t-on.

L'annuaire enfin, c'est l'espace que pour profiter du limit L'or- réservé à chaque abonné pour se

> ficultés d'insertion sociale et leurs associations. Elle est ins-

> tallée dans une propriété qui re-

coit habituellement des enfants de milieu urbain âgés de huit à

treize ans. Un premier

eu lieu l Pâques avec im

* L'Hort We La rette, WIII Saint-André -

de-Majencoules. Tél. :(66) 92-40-82.

jeunes d'Argenteuil.

BLOC-NOTES

presenter; il peut décliner son identité professionnelle, ses croyances philosophiques et religienses sa passion pour la planche à voile. Bref, « une banand all compétence autoorganisée qui permet de trouver

rapidement qui est intéressé par tel ou tel thème ». En raison de sa facilité d'utilisation, du prix modeste de la cotisation à T.P.G. (4), rien ne devrait s'opposer à un développement rapide du réseau. ni à l'apparition de concurrents. avec la multiplication des « micros ». Didier de Plaige annonce pour sa part le lancement pro-chain par Ici et Maintenant d'un réseau qui a déjà un nom : Vil-lage télématique expérimental. En Provence, les Ateliers méditerranéens expérimentanx en ont formé un aussi, qui réunit une douzaine d'associations (5).

L'Union française des centres de vacances mis m point un programme expérimental de mes-sagerie et d'échanges d'informations dans le Nord il partir de terminaux Teletel.

Mais l'important dans la « téassistée par ordinateur » c'est moins le support technique que la communauté humaine qui l'utilise. Sans doute l'association T.P.G. a-t-elle été longue à démarrer parce qu'elle voulait faire utiliser un support alors presque inconnu. Aujourd'hui, la partie intéressante est bien le nouvel espace de com-munication — éclaté géographi-quement et étalé dans le temps qui va se dessiner. « Un système comme les P.T.T. truerve le collectif mais ne crée rien de collectif; nous, nous faisons les deux àla fois! » Thélème s'affirme comme « la première expérience de télématique venue de 📓

Votre

. 門面養鄉

* ** ******

35 35 3

ar ja 🍇

1.09.3

11. 🚅等

· diffa

irtin 🎒

And the first training and the

等するのは、 🗱 🧱

The court

the second second

the transfer of Garge

Harris Parinde

The World grant

The secretary

CONT. TO A PROGRAM OF

The second to be

times in transcense

Parties of the same of the same

Control Progress # The state of

 $\mathcal{F}_{2^{n+1}}$

o en en e<mark>scalable de</mark> Les Maries (1888)

Montée elle-même en associa tion loi de 1901, T.P.G. espère rallier nombre d'assert son projet. Celui-ci fera l'objet d'une « table ronde » mercredi prochain 25 mai au cours du premier colloque national sur « Les associations et l'informatique », organisé par l'Institut national d'éducation populaire (INEP) à Marly-le-Roi. Cet outil de travail intéresse déjà plusieurs associations : entre autres, outre le GREP déjà cité, le Groupe de re-cherches et d'échanges technologiques (6) ou le Centre méditerranéen d'études et de recherches sur l'environnement.

DANIEL GARCIA.

(1) Télématique pour les gens, Maison des entreprenants, 10, rue Falguière, 75015 Paris. Tél. (1) 338-28-17. Voir le Monde Dissanche du 11 juillet 1982; « Françoise en bureta, Ausse au réseau », de Daniel Schneides

Atther all resonne, on homes describes.

(2) L'abonnement ainspie à Thélème ne donne pas accès au réseau américain, dont l'ordinateur central est dans le New-Jersey. L'ordinateur de Thélème, géré par Télésystèmes, est à Bac, dans la vallée de Chevreuse.

(3) Voir le Monde Dimanche du 31 octobre 1982: « Une tour de gaet de la viesociale ».

in vie sociale ».

(4) La cotianion à T.P.G. est de 100 F par an pour les personnes physiques, 500 F pour les entreprises ou les administrations. Le coût de connection est de 230 F de l'henre. (40 F après 19 h), mais vingt minutes par jour suffisent pour live et expédier son courrier et participer à une ou deux conferences.

CONSEILS

L'ENA et les responsables d'associations

Une loi du 19 janvier 1983 a offert une possibilité d'accès à l'Ecole nationale d'administration à des responsables de mouve ments associatifis, syndicates ou mutualistes.

L'article 2 dit notamment : « Pour cinq nominations pro-moées dans chacus des corps recrutés par la voie de l'École ationale d'administration parmi les anciens élèves de cette école, à l'insue de leur scolarité, une nomination peut être prononcée parmi les candidats déclarés admis à un concours de sélection sur épreuves ouvert aux personnes justifiant de l'exercice durant luit années au total de l'une ou de plusieurs des fonctions suivantes :

(...) » 3. Membre élu du bureau du conseil d'administration d'une association recomme d'utilité publique ou d'une société, union on fédération somnise aux dispositions du code de la matualité, membre du conseil d'administration d'un organisme réglemal ou local chargé de gérer un régime de prestations sociales.

» La liste des personnes admises à concourir est établis par le ministre chargé de la fonction publique, après avis d'une commission présidée par su conseiller d'Etat. »

Un décret et un arrêté du 22 mars 1983 (publiés au Journal officiel du 26 mars 1983) out complété et précisé ces dispositions

Le décret préche notamment que ne peuvent être admis à concomir les personnes ayant appartenu à l'une des carrières auxquelles prépare l'École nationale d'administration, les élèves déjà admis à cette école, les candidats qui n'ont pu antérieurement accèder, dans les conditions fixées à l'article 41 du décret du 27 septembre 1982 susvisé, à l'un des corps auxquels prépare

Les candidats retenus par la commission chargée de se pro-cer sur la recevabilité de leur demande auront à subir deux a) Les épreures d'admissibilité :

Une composition portant sur les problèmes politiques, éco-nomiques et sociaux du monde actuel;

Une conversation avec le jury, ayant pour point de départ un dossier composé par le candidat relatif à ses activités ané-rieures au titre desquelles il a été admis à concourir;

- Une épreuve sur donsier ou la réduction d'une note portant, au choix du candidat, sur l'un des domaines suivants : l'administra-tion et la gestion locales, la gestion des entreprises, les négocia-tions collectives, la vie associative, le droit social et les relations

b) Les épreures d'admission : Une explication et un commentaire d'un document, suivis d'une conversation avec le jury ;

- Une interrogation portant, au choix du candidat, ser le droit public, les finances publiques, les questions sociales, au questions internationales, a politique économique, la gestion des organisations ou la scient politique et administrative.

Des points supplémentaires (cinq au maximum) peuvent être obtenus par une épreuve à option : langue vivante on exercice physicales.

Enfin, les candidats doivent être âgés au plus de quarante et un aus m 1° janvier de l'année du concours (limite recuiée du temps passé au service national obligatoire).

L'airêté qui accompagne le décret a fixé à dix le nombre total de places offertes au concours de 1983; il précise l'organisation perveut. Les dossiers de candidature peuvent être déposés au secrétariat général de l'Ecole nationale d'administration, chaque jour ouvrable, entre 9 houres et 12 houres.

*Cette rubrique est rédigée par Services associations, association selon la loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél.: (1) 380-34-09. Télex: SERVASS 650344 F.

22 mai 1983 — LE MONDE DIMANCHE

RENDEZ-VOUS

Culture et alcoolisme

Bretagne, alcool et santé, centre d'étude et de prévention de l'alcoolisme, organise à Rennes les 2, 3 et 4 juin, une

rencontre internationale sur le thème « Culture, manières de boire et alcoolisme », précédée d'une semaine d'information et trois journées seront consacrées à « Manières de vivre, manières de boire », « Transformations socio-économiques, acculturation et alcoolisme ». « Facteurs culturels de l'alcoolisme, de la prévention et de la réinsertion ».

★ Bretagne, alcool et santé. 12. square de Provence, 3.4 00 Rennes. Tel.:(99) 5-60.

Control of the Control of the Age of es soir

> 11 設を選 22 m La rotter i

> > 20 2 35 A HEAT THE * *

海主然 in Isaa

STATE BY PERSON S

Corrier To

Ale ben

NONDE DIMANCHE

RADIO TELEVISION

DU LUNDI 23 MAI AU DIMANCHE 29 MAI

Ferrance of Control of

Tetroristic, manipulation, déstabilisation... Pablo est mort de Philippe Lesebure et Bernard Stora, que diffuse la première chaîne jeudi à 20 h 35 est na thriller politique sur la génération perdue de 68, un film brillant Le film de la semaine. Il témoigne des projets ambitieux mis rui pied par Olivier Barrot, ches du département sur TF-1 avant de passer au « placard » en novembre 82 (en nième temps qu'André Harris). Ce sonceur, passionné de cinéma; chercheur de talents à eu le temps de réaliser quelques coproductions : un Maria Chapdelaine avec Gilles Carles, un Livret de samille d'après Modiano, un Monsieur le Président avec la télévision cubaine... Il avait des tas de projets en route, arrêtés nomme ca, d'un coup, brusquement

Notre télévision des tropiques...

LEU OUTREMER? "

magazine qu'on trouve une fois par
mois, depuis septembre, FR 3,
parfois le mardi, fraim fois le mercredi, on ne sait jamais mi bien, toujours tard en une L'avantdernier sauté cause la
grève, on l'a vu jeudi dernier : un document sur pêche sur le blaff (un courtbouillon de poisson) Guyane. Style
économico-touristique, assez documenté
mi plutôt funcioner.

Radio France Outre-mer.

magazine qu'on trouve chaque dimanche depuis des années 19 h 40 sur FR 3? Vous manche dernier, qu'il s'appelait «R.F.O. Hebdo»? Nouveaux décors, nouvelle formule. Ça bouge depuis quelque année à R.F.O. Enfin, pubonge un peu...

Souvent "I « Spécial DOM-TOM »

plus — II qu'on pourrait d'abord le croire. Selon un sondage elle par par le C.E.O. en février-mars 1983, le taux d'écoute
« Spécial DOM-TOM » (aujourd'hui « R.F.O. Hebdo ») serait le 8 %, ce qui représente "I millions de téléspectateurs. C'est plus que le million et demi de résidents d'outre-mer en France. Des Français qui ont la là-bas, qui sont partis en recances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient "I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient "I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient "I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient "I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient "I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient " I me la cances ou qui seraient prêts à le faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient " I me la cances ou qui seraient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient " I me la cances ou qui seraient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays tropicaux le regarderaient prêts à la faire, attirés par les plages " rêve de ces pays trop

Depuis que l'incleare déligation de FR 1 l'outre-mer est devenue une « direc-a » après mai 1981, puis une société auto-nome (avec des budgétaires propres depuis la la 29 juillet 1982), on a I un certain nombre de changements dans les d'outre-mer. Des changements pas toujours très clairs, dont « Bleu outremer » et R.F.O. Hebdo > donnent une petite C'est la partie malfai de l'iceberg (un mot particulièrement mai choisi pour ces par humides et chauds), un petit morceau selectionné de ce qui se fabrique de les sept cen-(la Réunion, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, 🖿 Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française, Saint-Pierre-et-Miquelon) pour permettre aux originaires d'outre-mer de garder un contact avec là-bas.

Pour M. Jean-Pierre David, directeur de l'information et des programmes à R.F.O., qui me reformulé ces émissions, il s'agit de couper man la vision très man postale qui dominait jusqu'alors de prendre davantage en compte de préoccupations et les réalités des départements de territoires d'outre-mer. Première difficulté: me magazines disposent

de très petits moyens. Ils n'étaient jusqu'alors même dudgetés (« R.F.O. Illustifiest depuis le début Il l'année), ils de préparés pour le public métropolitain. Deuxième difficulté : l'obligation de témoigner dans le même magazine de l'activité des l'activité des l'activité des l'activité des l'années de l'activité des l'activité des l'années de l'activité des l'années de l'activité des l'années de l'activité des l'acti

Bleu outremer et R.F.O. Hebdo : deux magazines diffusés métropole pour les Français des DOM-TOM. Peu de moyens des résultats décevants : on est resté de la télévision de papa.

Avec « R.F.O. Hebdo », Freddy Thomelin, le nouveau rédacteur en chef du bureau de Paris, entend « faire peau neuve ».

Avant, les sujets arrivaient de les diffusait. On essaye d'établir plus de les stations, dans les deux de devienne plus en plus

Dorénavant, a chaque sommaire, a trounom man le titre - Sept jours a outre-mer un bref panorama de l'actualité en provede différentes stations; un « gros plan » un événement, une personnalité une région; un « dossier ».

Comparé à qu'il était avant, peut nier que « R.F.O. Hebdo » soit amélioré. De y ma moins d'informations touristiques et un peu plus sur l'actualité. Lors dernières manifestations en Nouvelle-Calédonie, les indépendantistes ont pu s'exprimer sur les manuel (ce qui lant absolument impensable il » a deux mu!). Le ton muste « ministériel ».

Illa outremer , ce l'illa reportages :

Il énergies nouvelles III Guyane, III le fenergies nouvelles III Guyane, III le fenergies nouvelles III Guyane, III le fenergies d'Angoulème, III la petite III de musique III Réunion, sur le manna des III la Réunion, sur les Français III Terre-Neuve, III la III peu près IIII la mêmes défauts. Ils III peu près IIII la mêmes défauts. Ils III assez fournis en chiffie et informations, mais complètement conventionnels. Aucune recherche dans l'écriture, aucune audace d'aucune III Les interviews IIII compassées, IIII on n'en fait plus depuis vingt ans.

Il tous magazines, on retiendra pourtant le document ethnologique le Indiens Wayanas en Guyane, approche (pour une fois!) mais qui ne vaut pour TF1. Le reportage sur le condition des femmes Guadeloupe (Aurélie, Gervaise, l'iller et le autres) changeait l'ordinaire, il a décu le une espèce le sécheresse le la le en le et questions, mais il le le une espèce le sécheresse le la mair en le questions, mais il le mannequin martiniquais! Et pourquoi avoir commencé la séquence sur le festivals d'Angoulême par trois discours officiels.

On ne peut certes réinventer une télévision en quelques mois. Surtout quand m sait qu'il n'y a pur de structure production dans les DOM-TOM! Mais on attend autre chose um de même 🖿 🗪 régions proches de l'Afrique, des Caraïbes, 🚵 l'Amérique latine - quel champ d'investigation! - que ces productions normalisées, sans âme, si loin du travail fait dans d'autres domaines (la littérature, la musique...) par des artistes comme Joby Bernabe, Max Cilla, Guy Konket, Mona, Malavoi... Un • plan de développement = sur cinq ans de R.F.O. prévoit un début in production artistique. Il serait temps cette fin que le budget suive. Pour que man mence ainsi l'autocritique.

CATHERINE HUMBLOT.

les films

PAR JACQUES SICLIER

A VOIR
GRAND FILM

LUNDI 23 MAI

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUR *

Film français Louis Louis (1957), M. M. J. Moreau, J. Wall, G. Poujouly, F. M. (N.)
TF 1, 20 h 35 (85 mn)

TF 1, 20 h 3b (85 fm)

Deux amants, un crime parfait qui échoue. L'obligatoire exercice de style — la prise pouvoir par l'e nouvelle policier. Mais c'est Roger Nimier qui adapta, avec Louis Malle, le roman de Noël Calef, e le jeune cinéaste fit un coup d'éclat par lancinématographique et la description personnages modernes évoluent dans un Paris contemporain. Superbe interprétation de Maurice

Ronet et 🔳 Jeanne Moreau, musique 📖 Miles Davis.

MARDI 24 MAI

BOULEYARD DO CRÉPUSCULE **

Film américain de Billy Wilder (1950), avec W. Holden, Swanson, E. Stroheim, N. Olson (N.).

A 2, W h R R mn).

Vision cruelle, tragique, d'Hollywood, de mythes, little l'histoire d'une ancienne du confinée dans villa-mausolée, qui se paie un gigolo, scénariste, pour prépare le rentrée dans les studios Paramount. Chimères et névrose. Billy le fait de cadeau à per-le choix d'Gloria Swanson, gloire s'était de le parlant (pour le rôle Norma Desmond), apporte, al que la présence à Éric Scholem, le grand ciréaste maudit, le cachei de l'authenticité utableau l' e usine à rèves . En fait, Gloria Swanson ne joua pas u vraie vie, manure prêta au jeu implacable Wilder.

LUNDI III

LE TRÉSOR DE LA MONTAGNE SACRÉE *

Film anglais & Kevin Connor (1979), ERES C. Lee, M. O'Shea, O. Tobias, A 2, Ut h E Des mn).

Un calife usurpateur, un prince subissant des épreuves pour l'amour d'une princesse, précieuse, la tapis volants. Le merveilleux des l'une Nuits donne un charme certain le certain qui rappelle le Voleur un Bagdad.

MARDI 24

Film français de Costa-(1968), avec Y. Mon-L. Papas, J.-L. Trintlgnant, J. Perrin, F. III. FR 3, 20 a 35 (120 mn).

Le premier grand film politique

Costa-Gavras, inspiré de l'assassinat d'un député grec en 1963 d'un procès étoussée le coup d'Etat militaire.

Tourné d'Alger, alors que la Grèce digotée par le d'une façon précise et passionnante le mécanisme qui peus toujours détruire une démocratie, étousse libertés.

JEUDI 26 MM

Film de Kollo (1982), E. ilboudo, Coeffe, J. Tassembedo. 3, III h III (80 mn).

Euvre inédite d'un cinéaste de Haute-Volta, tourné directement français pour diffusion populaire. A l'instoire de deux jeunes qui s'aiment peuvent marier – n'appartepas à la l'Afrique moderne,

éclatée une la tradition » la modernité, l'exode rural » « conséquences, l'attrait » ville, la condition » la femme...

VENDREDI 27 MAI

LE LIT DE LA VIERGE "

Film français de Philippe Gar-(1969), des P. Clementi, Zouzou, J.-P. Kalfon, M. Laguigne, B. Lamy (N.). 4 2, 22 h 55 (85 mn).

Les d'un cinéaste marginal qui poursult, obstinément, l'exploration de univers intérieur. Le caivaire d'un de l'annéession.

DIMANCHE 29 IIII

DE KATIE ELDER*

Film américain de Henry Hathaway (1965), august J. Wayne, D. Hauth, E. Hatha man, M. Anderson Jr., M. Hyer,

TF 1, 20 h 36 (90 mn).

Les derniers feux du

traditionnel, quand l'idéalisme encore possible. Hathaway reste sidèle à un conception moralisatrice de vengeance et du rachat.

LES NEIGES DU KILIMANDIARO

(1952), Henry King (1952), Henry S. Hayward, A. Gardner, H. Neff. FR 3, 22 h 30 (118 mn).

Un écrivain biessé dans un camp de chasse du Kilimandjaro revolt sa vie aventureuse, qui ressemble à celle d'Hemingway-Corridas de Pampejune, gume civile espagnole, trois figures de femmes, appel de l'Afrique.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 23	MARDI 24	MERCREDI III	JEUDI 26	VENDREDI 27	DAMEDI 28	DIMANCHE 19
TF 1	20 h 35 Film: Ascenseur pour l'échafand, de Louis Malls. 22 h La Leçon de cinéma de Nester Almendres. Le génial opérateur de Truffant, Rohmer, Barbet Schroeder	20 h 30 Théatre cchai 2'gvait rieu 4 le mil 4 le mil 5'Enghien . Intrigues palais sous le Consulat. 22 h 30 Temps X, magazine science-fiction limit Bogdanoff.	20 h Football : flanle de la coupe d'Europe des clubs cham- pions Hambourg-Juventus.	20 h 35 Těléfihn i Pablo est policier > sur fond politique. 22 h 15 Contre-enquête. Faits divers.	20 h 35 Variétés : Nuit du cirque. Alexis Gruss, Flavio Togni 21 h 40 Série : La route de le III	20 h 35 Série: Dalias. 21 h 25 Droît de réposse, de M. Polac: Revue de presse. 22 h 50 Magazine du cinéma: Etoiles et toiles. Ero- tisme, cinéma, histoire.	20 h 35 Film: Im Quatre Fils im Katie Elder, de M. Hathaway. 22 h 40 Bravos: Magazine culturel im J. Artur in C. Garbisu. 23 h 30 Internationaux intennis.
2	20 à 35 Le Grand Echiquiet. Avec l'école de danse, le ballet et les étoiles de l'Opéra de Paris.	20 h 35 Film: Boulevard des crépuscale, Billy Wilder. On vision tragique d'Hollywood. 22 h 35 Mardi chéma. Avec Christian Clavier.	20 h 35 Téléfiha: Fant pas- rèver, de Jacques Krier. 22 h 10 Magazine: Résis- tances. La résistance polonaise, la Sal- vador, le Chili.	20 h 35 Moeurs en direct : la faiseurs de fric. Patraits do self made men. 21 h 35 Magazine 1 Incufants du rock. 22 h 50 Basket : France-Yongoslavie.	20 h 35 Série : Secret diplomatique. Faux l'annatique. Faux l'annatique. Faux l'annatique : Les intellectuels devant l'histoire du communisme. 1	Finale de championnat France. 22 h 5 Téléfilm: l'Hôpital de Leningrad, de Sarah Maldaror, d'après Victor Serge. 23 h 25 Gymnastique: championnat d'Europe à Sofia.	Jen: La chasse aux tré- sors. Meners dangereux et spectacu- laires. Chasseurs de cyclones (deuxième partie). I h 30 I millione en péril.
FR 3	20 h 35 Fenilleton: l'Assée des Français. Un épisode peu consu ill notre himinini: l'armée française en Irlande contre les Anglais. 21 h 50 Thalassa. 22 h 30 Préinde à la sait: Brahms.	20 h 35 Film : Z, de Costa- Gavras. 23 h 10 Préinde à la unit : Haydn.	21 h 55 Téléfilm : l'Interview. Psychodrame. 22 h 50 Préinde à la mit : Vivaldi.	20 35 La sans de Guillebaud Lacouture. 20 h 40 Le film: l'Emigrant, de Sanon Kollo. Exode en Haute-Volta. 22 h Débat. 23 h 5 Préinde à la muit:	20 h 35 Vendredi: Grand public à Pont-à-Mousson. Deux heures d'infos, illustration du complexe industriel. 21 h 55 Magazine il la photo : Flash 3. Il h III Prétude à la unit: E. Bloch II L. Petigirard.	20 h 35 Toes ensemble Festival de Nancy ou limited du Capone. I du crime) ou A deux heures matin. Il h 40 Court métrage. 22 h III Match de Basket. 23 h III Musi-club: Liszt.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. 21 h 35 Aspects court reétrage français. 22 h 30 Ciséria de minuit : Neiges du Kilimandjaro, H. King. h 11 Mana à la mai : Festival de Castres.

TELEVISION

Fewilleton

Mille soldats français en Irlande

E problème, avec ca genra de feuilleton historique, c'est qu'on m l'impression me vu des dizzines comme ça l Mêmes paysans sales, un peu frustes, assoupis en même temps que révoltés, mêmes soldats un peu brutes et émé-chés... Et cette sorte de jeu théâtralisé qui fait que les personnages ne sont plus des êtres vivants et compliqués mais des stéréotypes destinés à illus-

Dommage, parce que production FR (R.T.E., Channel 4), tirée promen de Thomas Flanagan et adaptée par Michael Garvey et Pierre Lary, raconte soldats français qui, en août 1798 — sous le Direc-toire, — débarquèrent sur les terres pauvres du Mayo pour déberrasser des angleis. encore, installer un gouvernement irlandais provisoire? Le chef de catte curieuse expédition était un homme au destin tourmenté, le général Humbert, qui fit pertie plus tard de l'expédition de Seint-Domingue et dont Jacques Basyens, ancien ambassadeur de France et conseiller historique de cette série, a retracé la vie dans un livre peru aux éditions Albatros. Sabre au clair. Il lire, si l'on se lasse en cours

L'ANNÉE DES FRANÇAIS, FR 3, chaque lundi à partir de 23 mai, 28 h 35 (52 um chaque épi-



Les tigres des affaires

sege des faiseurs de fric » nous ex-ples d'un milieu de pur théon des seif made men : Bernard Tapie, d'entreprises dérouts, Daniel Hechter, styliste, P.-D.G. Frac, Djamel, Jean-Paul d'effairee Jean-Paul sont pas encore prêtes », dit Roland Portiche, réellesteur et co-auteur, avec Dominique Friecher, de cette émission tonique.

Leurs confidences, comme les pièces d'une mosaique, composent un même type d'hommes hors du commun, mus : l'expérience précoce de l'injussouvent formés à l'école de la vie que dans des académiques, Inventifs, blement énergiques, Roland Marie e filmés en action, comme au cinéma, dans des lieux qui perlent il l'imagination : Venise dans la kunière pâle du matin, une grande brasserie parisienne aux cui-vres étincelants, un studio de création laqué, ce qui un d'aventure il l'américaine, per un montage nerveux, affant il l'essentiel.

Enfin, dans un pays où l'hypocrisie et la meu-vaise au thème de l'argent, ces parient rou de leur succès, de leur goût pour la compétition. A cosur vaillant d'impossible : Tapie se déclare prêt il traiter la France comme une entreise en difficulté, un peu plus grosse seulement. Bref, cette saga est une adaptation « secouante » du livre de Dominique Frischer les Faiseurs d'argent ou les Mécanismes de la réussite, ouvrage dense, plus riche encore, intelligent.

CAROLINE BRIZARD.

* MŒURS EN DERECT : «LA SAGA DES FAISEURS DE FRIC.», A2, jondi 26 mai, 20 h 35



Lumières

en 1930), il travaille depuis 1966 avec François Truffaut, Barbet Schroedder, Eric Rohmer (notamment Pauline à la plage). Avec des interviews et de très nombreux extraits de films. on pénètre ici la poésie des images : son goût pour ia inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, inaturelle, jour à la façon des impressionnistes, aux feux de La Tour et aux fenêtres de Vermeer. Se carrière retrace le dépouillement progressif des conventions d'éclairage : « Je laisse les choses telles qu'elles per l'Institut illustration audiovisuelle, pas didactique mais intimiste.

* LA LECON DE CINÉMA: NESTOR AL-MENDROS, TF 1, bond 23 mai, 22 h (50 mm).

PÉRIPHÉRIE

TV h 35 Vision plus. Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'Académie des neuf. 13 h 35 Cette semaine sur A2. d-Gerros (et à 14 hill b) 13 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque. 14 h Aujourd'hui le vie. 15 h 5 Série : Les diaments du H.F. 12 (info). Doris Comédia. 13 h Journal.18 h 25 Le village dans les nuages. président. 16 h 5 Film : le Trésor de la mon-18 h 50 Histoire d'en rire. tagne sacrée, de Kevin Comor.

17 h 40 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jau : Des chiffres et des 19 h 15 La voix hu 19 h 40 Les uns pour les autres. 20 h 35 Film : Ascenseur l'échafaud, de Louis Malle. La leçon de cinéma de stor Almendros, de l'INA, réal. 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Bugs Burny spécial fête U. Langier, (Live notre article ci-contre). des mères. 19 h 40 Le théêtre de Bouverd. 20 h Journal. 20 h 35 Le grand échiquier, de Jac-23 h 25 Journal.

ques Chancel.

Avec l'école de danse, le ballet et les modes le l'Opéra les Paris, les 255 danseurs d'un corps qui est le berceau de la danse classique.

23 h 15 Journal.

18 h 10 Me lévisé des P.T.T. 18 h 30 Pour les jeures. 18 h 55 Tribune libre. 19 h 10 Journal. 19 h 15 Les merveilles de la mer. 19 h 50 Dessin animé : Tintin. 20 h 35 Feuilleton Français.
D'après T. Flanagan, adapt. E. Mac
Cabe, P. et M. Lary, réal. M. Garvey.

(Lire notre article ci-contre). 21 h 30 Journal. 21 h 50 Magazine : Thalassa. La course de l'Edhac. 22 h 28 Une minute, pour image, d'Agnès Varda. Cette semaine l'album imaginaire de Jacques Monory, artiste pélatre, com-menté par un philosophe, un écrivain,

22 h 30 Prákude à la nuit. Quintette en si pour clarinette et quatuor à cordes, opus 115 » de J. Brahms, par les soltstes de l'orcles-tre de l'Opira de Paris.

• R.T.L. 20 h, His-parade; 21 h, A boat portout, film Sie-• T.M.C., 19 b 35, Fenilleton Dallas; 20 h 35, Jen: Mystère sur canapé; 20 h 45,

Le case se rebiffe, film français de G. Gran-gier; 22 h 35, Clab 06, Variênts. . R.T.R. W. Ecran moin : Asphalte, film français de D. Amar. TELE 2, 19 h, Lundi sports; 20 h. Concours musical international Reine Elisabeth 1983 T.S.R., 20 k 5, Special cinema; 23 h. L'an-

tenne est à vous ; L'université populaire de Genève.

· R.T.L. 20 h, Série

Vegas; 21 h, Priposti-lard et Cie, film de

Steno; 22 h 40, Paris a tu veux (mai 68).

ti veax (mai ob).

T.M.C., 19 h 35, 86cic : Le petite maison
dans la prairie;
20 h 35, Myatère sur
campé : jeu : 20 h 45,
Dou Camillo su Russte, film de L. Comencini; 22 h 45, T66ciné-vidée.

23 h 10). 12 h HF 12 um. 12 h 30 Atout cour. 13 h Journal. HF 12 (info.) 18 h 25 Le village dans les nu

24

Ш

Œ

u

Œ

Z

18 h 50 Histoire d'en rire, 19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions régionale 19 h 45 Les une pour les autres 20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord.
20 h 35 Théitre : Cehni qui n'aveit rien fait Le duc d'Enghium.
de Th. Maulnier, mine en sobre M. Tensencourt, réal. J.-R. cadet, avec M.-T. Arese, P. Le Rumeur, H. Bellon.
1804. Le Premier Consul obsédé par les compless et les trahisons, irrité par les compless et les trahisons, irrité par les infidélités de son épouse avec les survivants de l'Ancien Régime, trouve en la personne du duc d'Enghien une prote rivée pour réagir.
22 h 30 Temps X.
Magazine de science-fiction des frères Bogdanoff.
23 h 30 Journal. MAN TO Journal

Roland-Garres (et | 14 h 25 et

12 h Journal (et à 12 à 45), 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Émissions régionales, 13 h 50 Série : Les amours de la Belle Epoque.

14 h 5 Aujourd'hui le vie.

15 h 5 Série : Les diem président.

16 h 5 Reprise : La chesse aux trécors (dif. le 22 mai).

17 h 5 Entre vous. 17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

10 h 30 ANTIOPE

20 h 35 Film : Souteverd du crépuscule, de Billy Wilder.
22 fr 35 Mardi cinéma.
Avec Christian Clavier.
23 h 30 Journal.

20 h Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord. (LN.C.)

18 h 55 Tribune libre.
Prancophonic jumelage.
19 h 10 Journal.
18 h 56 Emissions régionales.
19 h 50 Dessin animé : Tintin. Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord. (LN.C.) 20 h 35 Film : Z, de Conta-Gavras. 22 h 65 Journal, 23 h 08 Une minute

irasgo, d'Agnès Varde.

23 h 10 mail è la noit.

« Sonate en ut majeur » de Joseph Haydn, par Cyprien Katsuris, au

L'écran au une étraige, réalité. Dans la télégrace, on projette mo le rétine alors qu'au custant, de projette eut. l'écran (André Matrage # See CMANA Drot dans : les Appre

du report.)

• R.T.B., 20 h, Foulle-ton: A Fest d'Eden; 20 h 55, Jeu: in cleasse aux trésors; 22 h, Écritures, magazine du li-T.S.E., 20 h 5, Feuilleton : Dallas ; 20 h 55, Un pays, une masique : le Părou ; 21 h 45, Lanrence, mádecin de brouse ; 22 h 30, Distriction : 22 h 30, District manches, tendres di-manches : l'Italie.

10 h 35 Vision plus. h Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 14 h 55 et 22 h 30 ou 23 h 10).
h HF 12 (info.). 12 h 30 Atout cour. 13 h 35 Un métier pour demain s 13 h 50 Mer-cre-dis-moi-tout

Les pieds au mur. 18 h Jack Spot.
18 h 25 Le village dans les ausges.
18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 25 Journal.

Coupe d'Europe des clubs che



A Roland-Garros (et à 14 h et

H.F. 12 (infoe).

Belle Époque. 14 h 30 Dessins animás. 15 h 5 Récré A 2. 17 h 10 Pletine 45. Elégunce ; Jo Boxers...
17 h Terre des bêtes. 18 h 30 C'est le vie.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 5 Jeu : January des neuf.

13 h 50 Série : Les amours de la

10 h 30 ANTTOPE.

13 h 30 Stade 2 midi.

19 li 15 Emissions régionales, 19 h 40 Le théâtre de Bouward. 20 h Journal.

vesti. Au lendemain du 10 mai 1981, un em-Au iomaine et une jeune intitutrice partent en vacances vivre d'amour et d'eau fraiche : une comédie simplette. 22 h 10 Magazine : Résistances, de M. Thoulou

Un wyage à travers la résistance polo-naise; les objecteurs de conscience en France; le Salvador et les droits de l'homme; un ancien ministre du géné-ral Pinochet à l'O.N.U.

En direct de l'Assemblée Questions an gouverneur 18 h 25 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre. Pédération nationale travail et culture :

19 h 10 Journal. 19 h 16 Émissions régionales. 19 h 50 Dessin animé : Tintin. 20 h Les jeux. 20 h 35 Veriétés : Cadence 3 Émission de Gran I on de Guy Luz, Lela Milde et Pascal Danel.

En direct de Narbonne, avec Francis 21 h 36 Journel.
21 h 55 Toldfilm: L'interview,
de Th. Nolin avec A. Bianta, P. Deplanche, C. Rauth...

L'interview d'un vieux lossy solitaire, dont le fils désavoué vient d'anlever un banquier, par un apprenti reporter à l'affut du scoop. L'entretien, entre daux personnages peu crédibles, tourne au psychodrame dans une anbiance glauque. Une caricature de car-taines méthodes journalistiques. 22 h 48 Une minute pour une

image, d'Agoès Varde. 22 h 50 Prélude à la puit. « Concerto pour deux violoncelles en sol mineur » d'Antonio Vivaldi par les solistes de l'Orchestre de l'Opéra de

18 h 56 Tribune fibre. Avenir et liberté, avec Y. Leftere, éco

20 h 35 Cinéma sans visa. Emission de J. Lacouture et J.-C. Gull-

20 h 40, Film : l'Emigrant, de Saxon

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 15 Emissions regionales.

19 h 50 Dessin ankreé : Tirrtin.

19 h 10 Journal

20 h Les jaux.

• R.T.L., 20 h, Série : La croisière s'annes; 21 h. Aventures è Neu-York, film de A. Hil-ler; 22 h 45, Portralt d'artiste : Ademi. • T.M.C., 19 h 35, S6rie: Un ours pas

comme les antres ; 20 h 35, Jen : Mystère sur campé ; 20 h 45, le José du jugennes, film de M. Gariazzo; M. 25, Gogo rythmes: variétés.

 R.T.H., 20 h. Sports 2:
Footbell, Coupe II Enrope des clubs champiess (finale, en direct e TELE 2, 19 h, La penace et les houmnes : le 150 anniversaire du

Grand-Orient; 20 h, Concours musical in-ternational Reine Elisubeth 83 (piano). T.S.R., 20 h 5, Foot-ball (en direct d'Athènes : finale de la Coupe d'Europe

champions : 22 h 15, Regards : Pré-sence catholique chré-• R.T.L., 20 h, Feuilleton: Dallas; 21 h, A vous de choisir: *l'Espion*, film de R. Le-

vyon on De la pert des Copains, film de T. Young. • T.M.C., 19 h 35, Remilleton: La légende irlandaise: 20 h 35, Jen: Mystère sur ca-mpé: 20 h 45, Garou-Garou le passe-nuraille, film de J. Boyer; 22 h 25, En-

B.T.B., 20 h, Autant savoir : Eaux on péril ; 20 h 25, le Voyage du père, film français de La Patellière et P. Jar-din ; 21 h 50, Le Car-

l'exode rurat, le choc (et l'ettrait) de la villa, la prostitution, les mariages forcés, le cinéma en Afrique, etc. Avec Sanou Kollo, le réalisateur, Catherine Humblot, notre collaboratrice, J.-Yves rousei aux images et Le monde du cinéma. 6 T.S.R., 20 h 5, Temps

présent : Nicaragua l'Évangile en révoluches, lilm de C. Cha-

12 h H.F. 12 pm. 12 h 30 Atout cour. 13 h 60 Objectif semté : La surdité du joune enfant. 18 h 25 Le village dens les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rire, 19 h 15 Emissions régionales.

10 h 35 Vision plus.

23 h 20).

19 h 40 Les uns pour les autres. 19 h 53 Tirage de la Loterie natio-20 h

20 h 30 Tirage du Loto.

h 35 Téléfilm: Pablo est mort.
De B. Stora, Ph. Lefebvre, avec J. PerDe B. Stora, Ph. Lefebvre, avec J. Perrin, J.-F. Stevenin, R. Bohringer, (Live notre article ci-contre.)

22 h 15 Contre-enquête. Emission d'A. Houg, C. Vigne et Gisies. Au solumeire: l'affaire Germaine Fringard ou le racisme au quotidien; mit d'horreur à Issy-les-Moulineaux; suicides dans le Morbhon, et autres 23 h 40 Journal

10 & 30 ANTIOPE.

12 h Journal (at à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf. 13 h 35 Émissions régionales. 13 h 50 Série : Les amours de le Belle Époque. 14 h 5 Aujourd'hui la vie. 15 h 5 Times : les Portes de la

mer, d'H. Gouri, J. Ehrlich d'D. Bergman.

L'histoire des milliers de juifs anonymes qui ont traversé l'Europe pour
rejoindre Isroël. A partir de document
d'archives, de rémoignages sonores.

16 h 40 Magazine: Un temps pour
tout. Dossier: le breit.

17 h 45 Récré A2.

18 h 30 C'est la vie. III h 50 Jax : Des chiffres et des

19 10 D'accord pas d'accord.

19 ii III - r 19 h 40 Expression directs. 20 h Journal 20 h 35 Mœurs en direct : le Sage des faiseurs de fric. (Lire notre article ci-contre.)

21 h Magazine : Les enfants du rock. Hoube-Hoube seril 22 h 50 Basket : France-Yougo-

pionmat d'Europe à Limoges.

Carsantan, responsable de Nord-Sud formation, Therèse Kuoh-Maukoury. 22 h 40 Journel 23 h 2 Une minute pour une

image, d'Agnès Varde. 23 h 5 Prélude à la nuit.

A Marie Town

VIII

-

22 mai 1983 - LE MONDE DIMANCHE

584.6 · # 199 and the participation of 10.00% : Note that 11.00 A 44

States of

of makes

5 37 SW

(2) 27 (2) 26 (2) 26 (2) 2 (2)

Pola

्रें _} अस्ति _}

and the letter

, वहर स्टे

7 - 1947 B Transfer of STORES 3 T' BYHI 2.31 (2018) Single # # 化 索维 1.1 And Laboratory Table 1 to A Printer 11 Tell.

A TOTAL BEAUTY

A CAMPAGE

4544, \$ 5. 人格的**编** 🚜 عين جا 19 For 2008 La La Carlo Danga 🖰 A CALL OF LONGING COLUMN TO PARK THE PROPERTY. - 1 1 4 NA * C.E in same same a - 2 **10100**

Same an

1 (A) A

Pfarme fie 77.727

Der Grand States

் என்றேன் அ Train cames a THE PERSON NAMED IN

Psych du Gu S

114 CAL . BOWN 100 The second second of 100 a 50 mm The state of the s Det beide # 200 Bull To are the first see that The morning

The state of the state of In stanger of 5- 6 1274W 🔏 😹 Talling Street Cop May The state of the state of La Company Con

HIPTIM N 200 12 4 5 株 #

SE MOTOE DOME

TELEVISION



Polar politique

en er sammen generalige.

🖜 🔳 commence par un de ces hold-up comme on en ilt quotidiennement aujourd'hui le ré-cit dans la presse : un groupe armé pénètre perception d'Hénin-Beaumont l'heure où le personnel compte l'argent pour pay les pensions des mineurs il le retraîte... Et l'on se trouve brusquement plongé dans un thriller politi-que, un « polar » bourré d'allusions à l'actualité grand banditisme, terrorisme international, manipulation politique, retournements, etc. Ça se passe dans la France d'aujourd'hui, la France de 1983, c'est la saule bizarrerie d'ailleurs de ce film de Phi-lippe Lefebvre et Bernard Stora, dont la vraisemblance voudrait qu'il se situe plutôt en IIII quand les desesperados d'une extrême gauche en déli-quescence pouvaient encore faire des braquages au nom du « prolétariat » 1

Critique Pour mort est un film comme on en voit plutôt au ci-néma qu'à la télévision, rapide, bien ficelé, intelligent, avec un regard intime, presque complice, sur le trajet suivi par cette génération issue de qui donne lieu à quelques portraits étonnemment

Maxima (Jacques Perrin), ancien militant actif, est rentré dans le rang après la désintégration des groupuscules trotskistes. Pull cashmere, cravate tricotée, il est aujourd'hui médecin, il se méfie des grandes idées, ça lui donne un air vieur-joune, ou jeune-vieux, bourgeois libéral un peu edolescent. A-t-il tourné la page ? Maxime ve se retrouver brusquement face à Bruno (Jean-François Stevenin), son ancien copain, ancien « chef » gauchiste comme lui, qui, après un faux » suicide », sept ans de planque et de prison, est revenu en France perce qu'il va se passer quelque chose, dit-il. Il veut en être, il veut que Maxime en soit.

On ne reconte pas un « policier » dont l'action rebondit juequ'à la demière image. Demière cette rencontre, il y a la painture de différents milieux, la police - ou plutôt les polices, qui se croisent, se doublent parfols (et commettent des bévues) — les vieux baroudeurs de la politique comme Donadleu (Jean Soulse), dirigeant d'une organisation d'extrême droite, trafiquant d'armes qui râve de remettre de l'ordre, des individus comme Lambert (Ri-Bohringer), petit truend, aux bouciés, aux yeux cemés, qui fait dens le trafic tous ezimute et ne craint pes de balancer les co-paine. Un selaud auquel Richard Bohringer donne une densité, presque une grêce, comme s'il avait craqué d'en avoir vu de drôles avec ses anciens « chefs », comme s'il avait ses raisons.

Philippe Lefebvre et Bernard Stora ont voulu raconter une histoire, se faire plaisir, en montrant des personnages, c'est évident, male on sent aussi en filigrane queiques questions plus graves aur la dé-mocratie, sur le couple terrorisme/déctabilisation, sur la manipulation, sur la France d'aujourd'hui. Philippe Lefebvre et Bernard Stora ont beaucoup travaillé au cinéma avent d'aborder la télévision. Le premier avec Pierre Granler-Deferre. Henri Verneuit. Jacques Daray : la second avec Gérard Oury, Jean Eustache, Jean-Paul Rappeneau. C'est peut-être ce qui donne il Pablo est mort cette construction rigoureuse, sans temps étiré, ce soin, cette vérité dans les dialoques.

Philippe Latabyre est un passionné des affaires politiques, de la police, des milieux cachés. En 1980 il a réalisé *La Traque* evec Bruno Cremer, en I Bill Guerre an pays neutre avec Michel Legris. Rodin (affaire Boulin) dont le scénario a été arrêté per M. Jacques Boutet, slors P.-D.G. de TF 1. Phllippe Lafebyre a déjà nombre d'autres projets en train : un film sur l'électronique au service d'un coup d'État fasciste pour TF 1, un autre sur la manipulation d'un policier terroriste pour A 2, un autre encora, inspiré de l'affaire du juge Michel, pour le

CATHERINE HUMBLOT.

PABLO EST MORT, TF 1, joedi 26 mai,

Psychiatrisés du Guépéou

l'Hôpital de Leningrad, publiée par l'écrivain sovié-tique Victor Serge en 1932. Une adaptation en forme de balade dans un hôpital psychietrique gladents politiques.

Sur fond de saxo lancinant, l'attention s'endort progressivement sur trop grandes sales dances, maraces serens, clairsobscurs hyper-soignés - empêtrée dans des dialogues littéraires gauchement mis en scène, alanguie per le jeu mome des acteurs. Mais où diable se

On voudrait s'émouvoir devant un vieux sage qui a vaincu la peur, peur du pouvoir, peur des autres, peur de la mort. Peine perdue ! Le comble : Leningrad ressemble tellement à Paris qu'on finit

★ L'HOPITAL DE LENINGRAD, A 2, samedi

10 h 30 ANTIOPE.

Ligue française de l'enseignement et de

10 h 35 Vision plus. Internationaux tennis. Roland-Garros 14 12 et H.F. 12 (info). 12 h 30 Atout cour. 13 h Journel. 1 h 50 Portes ouvertes. 14 h 5 Télévision scolaire. 18 h 25 Le village dens les nuages. 18 h Histoire d'en rire, 19 h Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Les uns pour les autres. 20 h Journal. 20 h Variétés : Nuit du cîrque. Lilla Massila a réuni pour le naire du cirque quelques-uns des plus grands artistes internationaux. Œ Z /E 21 h 40 Série : la Route de la liberté. D'après H. Fast. Réal. J. Kadar. La lenta ascersion politique d'un esclave noir au lendemain de la guerre de sécession. La présence de Cassius Clay est la seule curiosité de cette h 15 Journal et oing jours en 9 h 45 Vision plus. 10 h 15 La maison de TF1 (et à h Bonjour, bon appétit. Magazine de la cultine, avec M. Oli-12 h 30 La séquence du apectainternationaux de tennis. A Roland-Garros. 16 h 55 Série : Les Visiteurs. Deux enquêteurs renus d'une autre planète sont envoyét sur terre pour re-trouver les six membres d'une expédi-tion scientifique. h Trente millions d'amis.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf. 13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Série : Les amours de la Beile Époque.
14 h 5 Aujourd'hui la vie.
15 h 5 Série : Les diamants du président. 5 Reprise : Lire c'est vivre. 16 h (dif. le 17 mai à 22 h 30). 17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Série : Secret diplomatique. De D. de La Pateilière et une histoire de faux tableaux. De Retaud est chargé de faire rentrer les choses dans l'ordre, mais une journaliste de choc risque de tout co 21 h 30 Apostrophes: Magazine littéraire de B. Pivot.

feu), Mario-talenten Maccioccii [2000 xm od bonheur), Jeannine Paris (Au service du parti). 22 h 45 Journal. 22 5 55 Ciné-club (cycle années 70) le Lit de la vierge, de Philippe dar-

19 h 10 Journal. 19 h 15 Dessin animé : Tintin. 20 la Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord. (LN.C.) 20 h Water : Grand public à Pont-è-Mousson.

d'information d'A. Campana.

Ce premier numéro ... Grand public - se déroule en direct ... grand complexe industriel de Pont-

h 30 Pour les jeunes.

18 Tribune libre.

vient un Deux I d'informations, 🌬 variétés 🗰 de culture. Une l'entreprise, MM. Jacques Delors, MM. Jacques Delors,
l'économie, in finances budget,
Raymond Barre, premier
Balavoine. les
sujets de discussion,
industrialisés, l'extrême droite,
les Olympiades handicapés men(avec une

22 h D Une minute pour une D'Agnès Varda. 31 h 🗰 Mari à la nuit.

Nigun v. ... E. Bloch; «Sonate piano ... violon», ... L. Petitgirard, par E. Friedman (violon) et L. Petitgirard (piano).

● R.T.L., 20 h, ■
Femme infldèle, film
de C. Chabrol;
21 ■ 35, Feuilleton:
Dynastie; 22 h 52, Le onde à venir (émission religieuse). o T.M.C., 19 h 35, 1

rie : Schulmeister, Fini pion de l'Empereur ; III h 35, Jeu : Mystère sur canapé; III h 45, Dernier domicile
film de J. Giovanni; 22 h 35, Chrono (magazine bile). R.T.B., 30 b, A suivre:

mation; 21 h 15, Derpière séance : Conrea and Musix: Janix, film canadien de M. Alk et S. Findlay. • TELE 2, 19 h, Vendredi-sports : 20 h,

Concours musical in-ternational Reine Eli-sabeth 83.

■ T.S.R., 20 h 5, Tel quel; 20 h 35, La This aux tresors; Il h 35, Elton Wisions; 22 h 35, Alyam Alyam, film marocain d A. El

18 h 30 Pépin câin : chute et mor-18 h 35 Magazine auto-moto. 19 h 10 D'accord, pas d'accord.

(LN.C.). 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les une pour les autres. 20 h Journal. 20 h 35 Série : Dalles.

Enquête sur un drôle d'accident d'héti-coptère. 21 h 25 Droit de réponse. Emission de Michel Polac.

Revue de presse, avec des rédacteurs en chef de la presse quotidienne. 22 h 50 Etoiles et toiles : l'éro-tisme - cinéma - histoire. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Seize réflexions autour de ce thème avec autant d'exemples. Les provoca-tions du surréalisme (le Chien andalou), la montée du nazisme (l'Ange bleu) ; la bombe Bardot, l'homme sexsymbole, etc. Quoiqu'un peu mala-droit, un magazine toujours passion-

23 h 40 Journal

₫

1

10 h 15 ANTIOPE. 11 h 10 Journal des sourds et des

11 **30** Platine 45. 12 h nous deux.

IZ h 45 Journal 11 35 Série : Colorado. 15 h 10 A A 2.

15 Les jeux du stade.
17 h 50 Les carnets de l'aventure.
Blowing out, festival de planches à
volle à Hawati. 18 E 50 Jau : Des chiffres et des

19 h 10 19 h 15 Emissions régionales.

Il h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h 35 Sports : Rugby.
Finale du champiomat de France
22 h 05 Téléfikm : L'hôpital de Le-

ningrad.
D'après la nouvelle de V. Serge, réali-sation : 5. Hill Avec R. Blin, R. Vogler, V. Garrivier, A. Wia-ziennet.

(Lire notre article di-contre.) 23 h 05 Journal. 23 h 25 Gymnaetique : chempion net d'Europe. A Sofia.

« Il y a une télévision qui fait

passer le temps et il y a me

télévision qui nous fait com-

prendre le temps dans lequel nous vivons .. (André Maireux à Jeen-Marie Drot dans : les Apprentissages

du regard.)

12 h Objectif entreprises.
Emission de l'ANVAR (Agence nationals de valorisation de la recherche).

11 h III Pour les

19 h 10 19 h 15 Emissions régionales. 19 60 Dessin animé : Trans

20 h Les jeux. 20 h 35 Tem ensemble ou...

oun son

de Nanoy: Diffusé en Lorraine, Champagne, Ardennes.

Les troupes de l'Alle A deux heures du

Dif. on Alsace.

pièce es alsacien.

Dossiere noirs : AL Cepone, tear

du late Diffusé Mai la sarra régions.
A travers l'histoire e petit tueur noitain devem l' du crim
U.S.A. et d'Elliot men sa brigade d'incorruptibles, l'épopée à la prohibition.

21 h 20 Journal. 21 h 40 Court métrage : News Bassari. Approche wie quotidienne d'une jamille Bassari au Senegal oriental.

22 10 10 10 de basket.

Championnal d'Europe France-Espagne Limoges.
h Une pour une

image, d'Agnès Varda. 23 h 45 Musi-Club. Mady Mesple = Cyprien (au



R.T.L., h, con : Chips ; 21 h, film de U. Welles.

T.M.C. 19 h 35,
: Folies
d'Offenbach; h 35,
Jeu: Mystère canapé: h 45, Virgifilm F. Rossi;
22 b 35,

R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h M Triple Cross, film Terence Young: 22 h 40, Le menter des mondes la société planétaire.

● TÉLÉ 2, III b. Reine Elizabeth 1983.

. T.S.R., 20 h , Meurtre Texas, film de B. Hale; 21 h 45, Benny Hill; 1 h 1 Sport.

S ARAH MALDOROR, cinéaste guadelou-péenne qui a fait ses études cinématogra-phiques il Moscou, a adapté la nouvelle

cache le drame ?

par comprendre que ce téléfilm y a été tourné.

h Emission islamique. h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 La source de vie. Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

h Messe. Célébrée en la paroisse St-Germein-l'Auxerrois de Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne), pré-dicateur : Père A. Quilici. 12 h Journal.

13 h 25 Série : Starsky et Hutch. 14 h Sports dimenche : en d de Roland-Garros. 18 h Les animeux du monde Sports dimanche : en direct

18 h 30 Jeu : J'ai un secret. 19 h Le magazine de la : Sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Bou-

20 h Journal. 20 h Film : - -Katie Elder, d'Henry Hathaway. 22 | D | Indian Magazine culturel de J. Artur et

C. Garbisu. 23 h 30 Internationaux de tennis. 23 h 40 Journal.

10 h Gym tonic. (et à 10 b 45.) 10 h 30 Magazine du cheval. 11 m 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.

Tt h W Journal. 13 li 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai ; 14 h 20, Série : Simon et Simon ; 15 h 10, L'école des fans; 15 h 55, Les voyageurs de l'his-toire; 16 h 30, Thé dansant.

17 h 5 Série : Le chef de famille, de M. Bogard, mise en scène N. Com-Dimanche magazine.

19 h Stade 2. 20 h Journal. 20 h 35 Jeu : La chasse aux tré-

21 h di documentaire MAIL dangereux et laires : Chasseurs de cyclones. cyclones: un ancien and olympique affronte les grandes tempêtes du globe : un documentatire allègre commenté avec humour par A. Gillot-

22 h 30 Chefs-d'œuvre en péril.

10 h images de... 10 h 30 Mosaïque. D'un stati à l'autre.

17 h 41 Pour les jeunes. 18 h 45 Marin dan hamana Avec John Greaves, Level 42, Jog Netto...

19 h 40 R.F.O. Hebdo. 20 Berle Berneril 20 li M Boîte aux lettres.

Magazine J. Garcia.
François ; un portroit
Sarraute et 21 li 35 Aspects du court métrage francais.

Fin de soirée un nocturne, de Gavron, Un sanglant symbole, 🔳 22 h 5 Journal.

22 h 30 Cinéme de minuit : les Neiges du Kilimandjaro, d'Henry 0 h 28 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.

0 h Prélude I le nuit. festival de Scarlatti, - Corta Jaca - de R. Gnatalli, per S. . Assad (guiR.T.L., M b, La loi me lon Him Clain; M b, la Musinerie, film

T.M.C., III h 30, ric: The Two W Us;
h 35, Washington
Mistress, film de P. Levin; 22 h 15, Melissa; 23 h 15, Soap. ♠ R.T.B., 20 h 5, Va-

riétés : A la belge ; épo-21 h, l'Assassin, O. Runze. T.S.R. 20 h. Série : Colombo; 21 h 15, Mi-

roirs (émission litté-

FRANCE-CULTURE

- 7 h 2, Matinales : La
- Les chemins de la comusia. sance : L'unité italienne ; # 8 h 32,
- la Sibérie.

 k 50, Échec an hasard. 9 k 7, Les tundis de l'hist
- L'impossible mariage, avec E. Le Roy Ladurie et D. Mariage.
- 10 h 45. Le texte et la marge. 11 h 2, Organs de conservatoire de
- feelogne.
- 12 h 5, Agura. 12 h 40, Panorama.
- 14 h, Sons. 14 h 5, We livre, des voix : les lu-
- mières de Paris -, de J.Brenner.
 14 k 45, Les après-midi de France. Culture: Variations; à 15 h 20, Laboratoires; il 16 h, œuvres clés, clés du temps; à 17 h, Raisons
- 17 h 32, Instantané, magazine musi-
- 18 k 39,
- 19 h 25. Jazz à l'aucleane
- 19 h 30, Présence des arts : Edouard Manet au Grand Palais.
- h. « Cindy et l'architecte », de M. Boudjedra. Avec J. Berger, J. Topart, B.
- h. L'autre schne, ou les vivants et les dieux : L'enfant des sages, avec B. Biebel. h Nuits magnétiques.

MARDI 24 MAI

- 7 h 2, Matinales, le bébé dans un monde en changement; les radios rurales du Sahel.
- 8 h, Les chembs de in sance : voir lundi ; à 8 h 50, la val-
- lée aux loups.

 9 h 7. La matinée des antres : Le pelerinage de la Rosée, ou la Rome-ria del Rocio.
- 10 h 45, Un quart d'her _11 b 2, La voix dans les me
- traditionnelles (et à 13 h 30, 17 h 32 ot 21 h 15).
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorame.
- 12 h 45, Panorame.
 14 h 5, Un livra, des voix : Le clin
 d'oxi de l'anga », de F. Mallet-Joris.
 14 h 45, Les après-aidi de FranceCuiture : itinéraire retrouvé : à
 15 h 20, rubrique internationale ; à
 17 h. Raisons d'être.
 18 h 30, Femilleton : de
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne
- 19 h 30, Sciences I désordre et ordre, avec E. Morin (redif.). 20 h, Dialogues franco-portu-gais : l'entrée du Portugal dans le Marché commun, avec R. Martins

- MERCREDI-25 MAI 2, Matinales : voir marce.
 Les chemins de la connaig-
- sance : voir lundi.

 8 h 50, Échec su hasard.

 9 h 7, Matinée des sciences et des
- 10 h 45, Le livre, ouverture sur la - - via : rencontre de jeunes lecteurs H. Pirotte, auteur 🔳 4 le
- Carno des Papons ».

 11 h La musique prend la pa-
- 12. h 5, Agora.
 12 h 45, Panorama.
 13 h 30, Schoenberg, traité d'harmonte, (et à 17 h 32 et 20 h.)
 14 h Sons.
- 14 h, See al., 14 h 5, Un Evra, des vaix;

 19 h 5, Un Evra, des vaix;

 19 h 47, L'école des parents et des éducateurs : les accidents domesti-
- éducateurs : les accidents domestiques d'enfants.

 15 à 2, Les après-midi de France-Cuiture : Variations ; à 15 h 30, hier, aujourd'hui, la nature ; à 16 h, Science ; à 17 h, Raisons d'être.

 18 h 30, Feuilleten : Pareils à des enfants, de M. Bernard.

 19 h 25, Jazz à Pancienne.

 19 h 30, La science en marche.

 22 h 30, Nuits magnétiques.

JEUDI 26 MAI

- 7 h 2, Matinales : voir mardi. sauce : voir lundi ; à 8 h 50, La vallée aux loups.

 9 h 7, Matinée de la littérature.
- 10 h. 45 Questions en zig-zag. à J. Richard, pour Saint-Louis -
- 11 h 2, Les Chœurs de Radio-France (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama
- 14 h. Sons. 14 h. S. Un Hvre, des volx : «les
- Chemins as l'évasion », 14 h 45, Les après midi de France-Culture : itinéraires retrouvés ; 15 h 20, Dossier : Les nouveaux pi rates de l'informatique ; à 16 h, Pro-menade ; à 17 h, French is beauxi-
- 18 h 30, Fouldaton : Pareils à des ca-
- 19 h Jazz à l'ancienne.

 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : les nouveaux appareils de cytologie d'histologie
- quantitative. 26 L. Le d'ombres, de P. Avec J. Topart, J.-F. De-
- lacour... 22 h 30, Nuits magnétiques.

VENDREDI 27 MAI

7 k 2, Matinales : voir mardi. 8 k. Les chemins de la comais-sance : voir lundi.

X

· #L

- 8 h 50, Echee au hessyd.
 9 ll 7, Matinte des arts du aperturie.
 10 ll 45, Le texte et la marge l Colette, avec Lina Lachgar.
 11 h 2, Musique 1 le voyage d'Italie (et à 13 b 30 et 16 h).
 12 h 5, Agora.
 11 h 45, Panotasse.
- 14 h. Sous. 14 h S. Un Byre, des voix : «L'enfant
- pain -, de A. Gomez-Arene. 14 h 45, Les après-midi de Franco-Culture : les inconnus de l'histoire.
- 18 h 30, Femilieton : Pareil à des
- 19 h. Actualités magazine.
 19 à 30, Les grandes avenues de la science moderne : mioux voir les
- J.-P. Morel, P. Daix, P. Vieuzville,
- 21 30, Black and blue : tribune des critiques de disques.
 22 30, Notes magnétiques.

SAMEDI 28 MAI

- 7 h 2, Matinales : voir mardi. 8 h, Les chemins de la
- h, Les chemins de la con mance : Regards sur la science 8 is 30, Compressive asjourd'ini pour vivre demain : Les démocra-ties sont-elles mortelles !!
- 9 h 7, Matinie de monde 10 h 45. Démarches por G. J. Salvy.
 11 h 2. Massique : Le voyage d'Italie (et à 14 h 5.)
- 12 à 5, Le pont des arts.
- 14 h, Sons. 20, Reck Recherches et punsées oraines : la société, l'art et
- le mythe. la, Trois Républiques : crises, mu-tations et réformes de l'État depuis
- III (0). 19 à 25, Jazz à Pancione
- 19 h 30, Communanté des pro-grammes de langue française : la R.T.B.F. présente des surdoués, quand la poésie mêne à la physi-
- 20 h, L'Emberkilcoteur, de C. Gol-doni avec J. Rochefort, M. Tey-nac, R. Clermont. Réal. A. Lemai-
- 22 h 00, Ad IB. 22 h 5, La fague de semedi : Jazz Averty ; le théâtre en marge du théâtre.

DIMANCHE 29 MAI

- 7 h 9, La fenètre euverte. 7 h 15, Horizon, magazine
- gieux. 7 h 40, Chasseurs de seu en Chau-
- 8 h. Orthodoxie. 8 h 30, Protestantisme 9 h 10, Ecoute Israel. 9 à 40, Divers aspects de la panelle contemporaine : la Fédération fran-
- h, Regards sur la masteue : le Voyage d'Italie (et il 12 h 45, il h 5 et 23 h.)
- 14 h 5, La Comidio-Française prisente : « Brignol et m fille », d'Afred Camus avec C. Samis, M. Duchaussoy. J. Destoop...; e l'Art dramatique et le cabotine-gude », d'A. Capus avec P.-E. Del-bor.
- 17 30, Remountre avec. Edouard
- 18 h 30, Ma non troppe. 19 h 10, Le cinéma des cinémates.

RADIO-FRANCE

INTERNATIONALE

Emissions en langue française destinées à l'Afrique et à l'océan

- Indies, at ondes courtes sur la bande metres (6 175 kHz).
- Le magazine Carrefour traite, le landi 23 mai, du français. Ian-25 mai, m travail, une notion périmée ? (15 h 15, heure
- Cinéma d'anjourd'hui, cinéma suns frontière, le jeudi à 10 h 15. Emissions en langue anglaise, tous les soirs de 18 heures à 19 heures en oudes unit hande des TH mètres (3 PH kHz) et 49 mètres
- (6 FE kHz). Tous les jours, un de l'actua-lité africaine et française. Le mercredi M mai, théâtre : P'Amour de Many Smith; le jeudl 26 mai: The Land France; Masardi 24 mai: Top French Pops,
- Emissions en langue allemande ; tous les jours de 19 heures à 20 heures en ondes courtes ; 49 mètres (6 010 et ** H kHz); es alla moyennes : 11 mètres
- (1 278 kHz). Emissions vers l'Amérique latine en français, espagnol et bri-silien, de 24 heures à 3 heures du matin (beure de Paris), ondes
- Le samedi la mai, immatka en espagnol Augusto Boal,qui une pur la Garcia Marquez, au Théitre de l'Est parisien : - l'Incrovable et Triste Histoire d'amour de la candide Erendira et de sa grandmère diabolique. »

FRANCE-MUSIQUE

- 6 in 2, Musique légère : œuvres de Lancen, Roger, Gabaye.
- 6 h 30, Musiques de maria. 7 h 5, Concert : œuvres de Bocum-ven par J. Starker, R. Bochbinder.
- 7 h 45, Le journal de amaigne. S h 16, Concert : couvres de Stra-vinsky, Schabert, par le Quataor Melos.
- 9 h S, Le matin des p Aristide on la manique de l'Ame de 1830 i 1930 » ; œuvres de Fauré.
- 12 L La table d'écoute. 12 h 35, Juzz : «la chanson de
- h 30, Jeunes sofintes: œuvres de Brouwer, Reia, Canterède, Schlos-berg, par B. Scholsberg, guitare.
- 14 li 4, Mosique lighte.
 14 li 30, Mosique lighte.
 14 li 30, Mosique lighte.
 1. Cherubini : œuvres de Martini,
 L. Cherubini : œuvres de Martin
- Vogel, Viotti. 17 h S, Les Intégrales : des couvres religieuses de Mazart.
- 18 a 30, series flamands, par les Tikliekske, W. van de Welde.
- 19 à 35, L'imprése.
 20 à 30, Coucert (donné le 10 mai 1983 à la salle Picyel) : « La Khovanchtchina - Moussorgski, Concerto pour vann et orchestre de Sibelius, Symphonie a 6 de Tchafkovski.
- 22 h 30, Fréque paradis ».

MARDI 24 MAI 6 h 2, Maniques du meths. 7 h 5, Concert : couvres de mart, Beahms, Strauss.

- 45, Le journal de musique 8 h 10. Concert: Œuvre de Brahms par l'Orchestre national de France, dir. I. Markevitch, Cl. Arrau,
- piano.
 9 h 5, Le matin des un
- (voir landi) : œuvres de Fauré, Boethoven, Gounod, Saint-Saine, Liszt, Franck, Rossini... h. Archives lyriques : mélodies de Gabriel Fauré par B. Monmart.
- 12 h 35, Jazz : «la chanson de
- Los murelles muses es
- diniegne.

 14 h. Chatevars de sen stirée.

 14 h. 30, Les caffants d'Orphée : les animenx du rêve.

 15 h. Musicians II Pesuvre :

 L. Cherubini : otavres de Libini, Spontini Installes, Haydo.

 16 h. S. Les arregants : des otavres religiouses de Libini.

 18 h. Larregants :
- 18 h, Jazz. 18 h 30, Studio-Concurt : (en direct du studio 106) : = Monologue » de Zimmerman, «Tableaux vivants» de Bussotti, «Mouvance de temps
- et d'espace » de Vandenh « Come battuto » de Roquin avec M. Joste, S. Billier, piemo. 19 h 36, L'Impréva.
 20 h 30, Concert (en direct de Bratisiava) : musique traditionnelle slovaque par l'orchestre folklorique de la
 radio, dir. M. Debik, soi. J. Pesco,
- T. Kovac. 22 h, Coucert : Chanson bérokyae Poème symphonique, Concerto en sol mineur pour piano et orchestre, de Dvorak, Concerto en mi mineur pour piano et orchestre en un mon-vemant de Novak, par l'Orchestre symphonique de la radio tchécorlo-vaque, dir. F. Vajuar, J. Panenka, J. Hrncir, B. Karjay, F. Ranch.
- 23 b 36, Le jazz tehèque et les groupes de rock.

 b h, Musique contemporaine slovaque : œuvres de Suchon, Domanaly, Burles, Godar.

MERCREDI MAI

- 6 h 2, Pittoresques et légères.
 6 h 30, Musiques de matie.
 7 h 5, Concert : C. Franck par le
 Nouvel Orchestre phillarmonique. dir. F. Mann

- Louis ».

 13 h. Optrette.

 13 h. Optrette.

 13 h 30, Jennes sollistes : tenvres de Caccini, Peri, Frescobaldi avec R. Meister, soprano, E. Buckley,
- 14 h 4, Microcosmos. 17 h 5, L'histoire de la masigne : 18 h, Jezz.
- 17 h 5, L'histoire de la manique :

 18 h 30, Studio-Camert
 du studio 106) : Quatre impromptus de Schabert, Carnaval de
 Vieune. Shumann, avec
 P. Reach, piano.

 19 h 35, L'impréva.

 20 h 30, Concert : (en direct du cantre Georges-Pompidon) : Pour Ivry,
 « Honeyreves », « Sereneta »,
 « V Despues », « Viola », « Concerto pour deux pianos », de B. Maderna par l'emsemble 2e, 2m, direct.
 P. Mefano, sol. 1. Gittis, violon,
- P. Mefano, sol. l. Gitlin, violon, G. Caussé, alto, J. Mafano, J.-F. Heisser, pianos.

 22 h 30 , Fréquence de mit : « Antour de Raymond Roussel » ;

 23 h 35, Jazz Chih.

JEUDI 26 MAI

6 h 2, Musiques de matin. 7 h 5, Concert : concerto de Sibelius par l'Orchestre national de France, dir. Y. Talmi.

- 7 h 45, Le journal de manique.
 8 h 10, Concert : Tcharlovaki par l'Orchestre national de France, dir.
 H. Sondant.
 9 h 5, L'orelle en collempen.
 120, Le matia des musiciens (voir landi) : œuvres de Fauré, Berliez, Lisze, Gounod...
 12 h. Le resume de la manique.
- 12 h, Le royaume de la manique. 12 h 35, Jazz : «La chamon de
- Concesses inter-
- guitare.

 13 h 30, Poissons d'or.

 14 h 4, Minsigne légère: couvres

 14 h 30, Minsigne légère: couvres

 L. Cherubini: couvres de Cheru
 H Spohr, Moscheles, Rossini,

 Weiter.

 17 h 5, Les intégrales: des couvres

 religiouses de Mozzari.

 18 h 30, Studio-Concert: jazz: Te
 kashi Tako, piano, le trio de Ph. Po
 tit, guitariste.
- tit, guitariste.

 19 h 35, L'Impréva.

 19 h 55, Compréva.

 19 h 55, Compréva.

 19 h 50, Compréva.

 10 h 50
- 21 h 15, Concert : « Rhapsodie », de h 15, Concert : «Rhapoolie», de Petrovic : «Symphonie nº 12», de Decsenyi ; «Pentagramm», de Saary, par FOrchestre symphoni-que de la radio hongroise, dir. A Medveczky, I. Szverenyi ; 23 h, La tradition hongroise : esseres de Last, Maria de la laste de la l

VENDREDI 27 MAI

- 6 h 2, Musiques de matin. 7 h 5, Musiques de matin.
- Honegger.
- Honegger.

 7 45, Le jeurnal de musique.

 8 10, Concert : œuvrez de Haydn,
 Tehatkovski, 1 10 rochestre un
 chambre de Pologne.

 9 h 5, Le matin des aumicions (voir
 lundi) : œuvres de Fauré, Lisur,
 Gouned, Saint-Sains.
- 12 h, Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz e'll vous plate. 13 h, Avis de recherche : œuvres de Vivaldi, Almeida
- 13 h 30, Jonnes solistes: Guyres de Allende, Debussy, Villa-Lobos, Cicurel, per D. Navis, piano.
- 14 h, Equi 14 h. Equitaments
 14 h 30, Les esfants d'Orphie.
 15 h. Minsiciens à l'œuvre (L. Cherubini) : œuvres de Berlioz, Chopin,
- bini): œuvres de Berlioz, Chopin,
 Martini, Wagner...

 17 h S. Les hatigrales des œuvres religiennes de Mozart.

 18 h 30, Studio-concert (en direct
 Studio 106): Ton Koopman, ciavecin; Monica Huggett, violon.

 19 h 35, L'impréva...

 20 h 24, Concert (émis de Sarrobrück): «Die schône Meinsine»,
 de Mendelssohn;
- de Mendelssohn; pour mi », de Messiaen; Rückert-Lieder», de Mahler; «Symphonie nº 6», de Beethoven, par l'Orches-
- tre radio-symphonique de Sarre-brück, dir. H. Zender. 22 h 15, Fréquence de mult : suvres de Poulenc, Milhaud, Doucut, Wi-

- SAMEDI 28 MAI
- 6 h 2, Samedi metin. 8 à 5, Avis de recherche.

 h, Carnet de notes, émission de P. Bouzeiller.
- 11 h , La tribune des critiques de 13 h 35, Importation, magazine J.-M. Damian : cuvres de Beethoven, Cornelius, Hindomith.
- 15 h. L'arbre à chamont : le jazz et in java ; les du disque ; vise, nœud au mouchoir ; la zizit.
- 16 h 30, Stadio tement (donné le 6 mai su studio 106) : lique po-pulaire berbèce, par le groupe Azentar. 18 b, Les joux de sonore et du musi-19 h 5, Les Pécheurs de peries : Er-
- nest Bour dirige Ravel.

 26 h , Coucest (le 1º juillet 1982 au Grand Théâtre de Gepar la Chours du Grand Théitre, dir. G. Patane, chef des

chœurs : P.-A. Gaillard, sol. K. Ricciarelli, V. Valéry, W. Bo-23 h, Le anti sur France-Minsique.

DIMANCHE 29 MAI

- 6 h 2, Concert pronuncie: couve de Milloecker, Genin, Cacrens Sandaner, Stransa...
- en et l'opera; cravres de Wagner, Offenbach, Bizzt, Puccini.

 11 h, Concert (en direct de la grande
- 11 la, Concert (an direct de la grande sulle du Konzerthaus de Vianne) : cavves de Mozart, sulle du FORF., dir. L. Zagrosek, sol. H. Szaryug, violea.

 12 la 50, Magazine international.

 14 la 4, Hors commerce : cavves de Seint-Setas ; à 16 la, Références : Psyché de C. Franck.

 17 la, Comment Pentudes-sons ? Mozart.
- Mozart.

 19 li, Jazz vivant: Jazz brūsiliem.

 20 li, Les chamts de la turre.

 20 li 30, Concert (donné le 9 septembre 1978 an Royal Albert Hall):

 «Symphonie nº 32», de Mozart;

 «Divensions on a thoma», de Britten: «Symphonie nº 4», de Che-Mozart. ren; «Symphonie nº 4», de Ent-ten; «Symphonie nº 4», de Chos-takovitch, par l'Orchestre sympho-nique de la B.B.C., dir. G. Rojdestvenski, sol. V. Postni-
- G. Rojdestvenski, sol. V. Postni-kova, piano.

 22 h 30, La swit sur France-Manique: Les figurines du livre: 23 h, Entre guillemen; à 0 h 5, Les mots de F. Xenakis.

A écouter

Voix de nez, de tâte, ou intestinales

Semaine faste du côté du programme musical de France-Culture où l'on ne promet pas seulement - le temps d'un long week-end à épisodes - un voyage en Italie guidé par Dominique Jameux, mais aussi deux journées plutôt exceptionnelles : in est pas excessif, en effet, de consecrer quatre heures d'émission au traité d'harmonte de Schoenberg. Ce qui semble incroyable plutôt, c'est que estte somme où le pionnier de la musique contemporaine expliqu luminausement les règles de la composition classique et les prémices de la révolution sérielle ne soit traduite qu'aujourd'hui en France, soit soixante-dix ans en rrance, sox sociatie-opt and après se publication... quand dans la plupart des paya occidentaux l'ouvrage figure au rayon des indispensables de n'importe quelle bibliothèque de conservatoire. Gérard Gesy a invité le traductieur Gérard Gubish à commenter lui-même les

passages clés de ce livre, à par-ier de Schoenberg et de ses ceu-De même ne fait aucune question l'intérêt de la Journée sur la voix dans les musiques traditionnelles i une récapitulation en quatre heures proposée par Jacques Dupont, un spécia-liste un peu orièvre i On risque de se régaler en écoutant, ou

diennes, isponaises, tibétaines qu'il a sélectionnées. On risque Ten apprendre beaucoup sur la diversité des « techniques inquies » qui seront exposées : voix nassie, voix de poitrire, voix de tête, ou encore « intestinale ». Non-il n'y a pas que le bel canto européen : les moines de Mongolie fracturent les hermoniques, les Esquimaux Inuit du Canada pratiquent le bouchecheurs de peries du golfe Persique, ils ont des codes de ralliement à rendre jajoux les interprètes de Stockhausen ou Kagel Jacques Dupont établit une sorte de catalogue sonore remarquablement exhaustif ; des voix aigues orientales imtant les cris des animeux au . blues avant la lettra des Gabonais, en passant per les pro-diges soufis, les incantations des Indiens du Haut Xingu au Brésil, les mélopées funéraires, en Thailande et les virtuosités en Thellance et des bergers de Sardeigne. M. L.S.

27,000

Sec. 7. 4

 $\sqrt{m} \, 3.3$

A 40 00

动车节制

A . T 17/16/20

44 B 14 1

155 THE BASE

1. 3. 5. 566

garage was to file

1. 1. j. S. S. S. S.

ini je ili gili <mark>55.km</mark>

Control of the second

55 E L 成型

Links Bar

がいしょうし 強 質

and the same 🚘

St. 15 4 5 20 itati ili dili mme 🛒

from a late toward

PRATIC

1300

10 g to togethere.

1. 化对抗性性性 2009 - 2 m 🖛 J

10人 化对甲烷基

শূর্ণ ক্রিকার্যার করেনি

AND REPAREMENT

AND AN EXPLANATION Sample (See

Pro Court and an

COLORS COME

14 14 well 2458

Initial Marketine

LEUDIN

- 2 VIGES 18

Sales of the state of the sales

or the course her

there in the charge .

Fire terrine de f

The Cope at

Thirty Pages ain-

Com the Participan

THE R YOUR SHIP

化二次烷 医二甲磺胺

5.4". 34. per

TO KIND PARKS TO

JAN FRANC

En strand

O TELEVISION !

中中中文章·宣言

TO OFFICE

ALTERNATION PROPERTY

MALL OF PARTY BE

w me: Man a

Cara Caus was a

Latin The Co

- * Journée sur la voix dans les musiques praditionnelles, marti 24 mai, 11 h 02, 13 h 30, 14 heures, 17 h 32 et 21 h 15; Traité d'harmonie de Schomberg, mercredi 25 mai, France-Culture, 13 h 30, 17 h 32, 20 heures : 4 Vennes d'Italia. 20 houres; * Voyage d'Italia, vendredi 27, samedi 28, et dimanche 29 mai, France-Cultura, mimes bossires.

Radiøs locales

• Electropique. Une chaleur humide et des rythmes tor-rides émaneraient-ils de cette émission qui se propose de nous-faire découvrir toutes les musiques de source arricaine (saisa, reggee, afro-best...), les pays dans lesquels elles se sont dévelop-pées, sans oublier le côté ethnologique et sociologique, les rites de la vie quotidienne, etc. Le 29 mai, « Spécial Briston » (tous les dimanches, de 15 heures à 16 h 30, sur Radio-La Rochelle,

92 MHz, Charente-Maritime). Toujours du côté de l'Afrique... et du regges. Le 26 ms, de 20 h 30 à 22 h 30, Nove has nous annonce un voyage sonore et musical de l'Algérie au Nigérie. Du lundi au vendredi, de 23 heures à 24 heures, sur la même longueur d'onde, le regges sous toutes ses formes. [Radio-Nove-lvre, 88,8 MHz, [89,8]-Paris.]

• Ecoute qui vient ce soir. Saus ce titre su goût de théêtre de Boulevard, une émission très séneuse se cache. Une émission qui a entrepris un cycle délicat autour du thème de le délinquence des mineurs, avec cette question permanente : « Une justice de enfants, un spécialiste des droits des mineurs, un représentant de la gendarmerie ; le 25 mai on pourra écouter un délinquent, le 1" juin une monitrice de l'éducation surveillée, et le 3 juin un débat réunira tous les invités pour clore la série. (Tous les mercredis, de 19 heures à 21 heures aur Radio-le Clé des ondes, 95,3 MHz,

 Our évémement : Ruggero Ralmondi. Le Don Juan de Losey, le Korbek d'Alain Resnais, est invité à l'émission « Bidule en sol », en direct d'Avignon. Le grand fauve de l'opéra parlera de lui, de son métier, et chentera Verdi, Debussy, Massenet, Mozart. De retour à Paris, c'est un autre prestigieux invité qui évoquera son métier de compositeur : Charles Chaynes. (Le 24 mai, de 14 heures à 15 heures sur Radio-Cité 36, 96 MHz [92,8], Paris.) Les fréquences indiquées entre crochets sont les fré-quences attribuées à Paris per la Haute Autorité le 6 mai ; voir le Monde daté 8-9 mai.

Stations nationales

France-Inter.

- « Quand le jazz est là » La java s'en va... Et quand Nougaro apparaît, inter se balance au rythme fou de ce diable de lousain. Une journée lui est tout spécialement consacrée sur Inter pour fêter sa rentrée sur la scène du Palais des sports (le
- 24 mai). • « Louise Michel ou la vierge rouge ». Pour reconter l'histoire de cette institutrice perisienne surnommée la vierge rouge, André Castelot s'est énspiré d'un ouvrage publié chez Gallimard, et dans lequel Édith Thomas dresse le portrait de cette grande figure de la Commune de Paris. « La Tribune de l'histoire », per André Caste le 28 mai è 20 h 05).

Radio-Monte-Carlo.

• « La Ferie de Nêmes ? » Quelle fête ! Elle fait crouler les arênes et vide les rues...R.M.C. en fere l'événement du weekend, grâce à Hervé Marchal et à Pierre Cordelier, chroniqueur de teuromechie à R.M.C. depuis plus de trente ans, qui interviendront régulièrement à l'antenne pour donner et commenter les ultats. En prime, à 18 h 30, le samedi, le point sur la comide et la tauromachie, dans l'émission & R.M.C. your repond s.

R.T.L

· «Al Jarreau eu mitro ». Non pour mais pour commenter, invité esceptionnal de l'émission € R.T.L. Jezz », de Philippe Adler, le Boogle composé Miles Bill Evans, Erik Satie... Un régal. (c R.T.L. Jazz », dimanche 22 mai, 19 h 30 - 21 h).

APRÈS CANNES. **ROLAND-GARROS**

Et après le cinéme le tennis, Les critiques des salles obscures se reposent, les chroniqueurs sportifs se défoncent. Un seul point commun : la permanence du Tout Paris pour lequel ces grandes manifestations sont autant d'occesions de se rencontrer et de s'exhiber. Nos quatre grandes nationales, bien sûr ne pouvaient qu'être de la partie. au cœur même du « viñage ». dans le cadre des 53º internationaux de France de tennis. Des flashes, des magazines, des interventions en direct dans n'importe quelle émission. Trop fréquents pour les signaler tous.

22 mai 1983 - LE MONDE DIMANCHE

- 01. FO BURN F WONDE DIMM

W. - 10 700

12 kapita

P. R. F. C. Total Sand " * " COURT OF . Comment of the Commen

AUDIOVIJUEL

Télévision « clés en main »

plateau pomme brillant sous les projec-■ I le point de mire au Carrefour de l'innovation de la Foire Paris: pendant li treize jours de l'exposition (30 avril-12 mai), un millionde visiteurs ont puassister en direct à la vie d'une éphémère

station de télévision, créée par la de production Public-Image: T.F.P., Télévision Foire de Paris. Les codirecteurs, le un public Laurent Broomhead (ex-M. Wall sur A 2, producteur de l'émission bleue »), qui n'a pur hault I m lancer dans le privé, 🔳 Denis Dugas son compère, avaient réalisé des films with pour des entreprises publiques of privées (CII-H.B., Renault, la ville nonvelle de Marne-la-Vallée...). Mais là, leur projet était beaucoup plus ambitieux la viabilité d'une télévision locale privée sur câble, en neuf heures de programmes quotidiens.

- T.F.P. Interactive, transparente et légère », Millim Laurent Broomhead. Décodons! D'abord, T.F.P. n'a d'interactif que le fait de promener les caméras les allées pour firm parler le public. Rien de nouveau | Transparente ? La réalisation technique est en effet visible derrière 📓 gazon 🐧 plateau : 👪 petites salles vitrées portent pédagogiquement mention 🖮 leur activité, régie-lumière, régie-son, TV-jockey (le mixeur d'images), et, plus loin, la salle de rédactionaquarium où s'élabore le journal. Quant la légèreté, T.F.P. est réduite à une équipe de quarante techniciens, présentateurs, journalistes, etc.

Beaucoup de jeunes parmi eux : Childéric Müller, vingt ans, présente un quart d'heure de va-

riétés l'après-midi, - Childéric hystérique », qui 📰 l'occasion de dénicher de nouveaux talents, comme le groupe rock Ivanohé; des journalistes stagiaires font leurs premières armes, bien encadrés par des professionnels comme Martine Dupuis et Paul Wermus. Si la programmation étonne peu, avec des reportages sur les exposants, des émissions produites en direct dans le studio et des journaux télévisés, le tournage surprend : la caméra ille mobile ful beaucoup de plans rapprochés, n'hésite pas à dévoiler l'envers du décor (le standard téléphonique), et les images sont mixées avec des vidéo clips.

Autre légèreté, T.F.P. : fonctionné avec un « petit » budget de 260 millions de centimes (quand même). Avec quels financements? La Foire de Paris, pour commencer, a pris la jeune chaîne sous sa houlette, lui a gracieusement call quelque 100 m² au Carrefour de l'innovation, alloué 200 000 F en monnaie sonnante e trébuchante. sponsors: Thomson a mis à la disposition de T.F.P. un car vidéo de reportage, quatre tri-tube 3/4 de pouce, ma sulla projecteurs avec écrans, trente téléviseurs, etc ; la société Mole-Richardson a installé l'éclairage ; Portenseigne a câblé les mille téléviseurs situés dans l'enceinte de la Foire.

Troisième source, enfin, la régle publicitaire Régie Presse, a concurrence de 43 % du budget gazine Tilt, New Brain, ont ainsi fait passer des publi-reportages sur T.F.P., ou organisé des jeux

La publicité (sponsors et relients) in par illument capen-

l'article 84 de la loi sur la communication audiovisuelle, ce qui permis I T.F.P. d'obtenir in the tremis l'autorisation d'exister de la Haute Autorité.

Laurent Broomhead, fort de son nouveau produit all en main = qu'il peut déplacer et adapter I la demande, Illiani attirer Au clients comme grandes expositions, les villes pendant le temps d'un festival, et pourquoi 👊 FR 3, 🛮 qui il pourrait vendre ili programma pour meubler heures creuses! II donne l'exemple d'une petite ciété de production qui place habilement pions sur un marché en expansion, man les man a la quatrième chaîne.

Sur la Croisette

Mala la pétulant directeur 🖮 Public-Image n'est pas will senl sur ce nouveau marché. Depuis quelques semaines se multiplient initiatives qui n'ont plus grand-chose I voir avec la télévision locale ou les projets de canal ouvert aux créateurs, chers aux promoteurs d'Antenne 1. Du 18 au 29 mars dernier, l'auditrin Supervision montait I III Foire de Lvon une la la intérieure blée. A Cannes, l'agence Sygma. a obtenu la milatora du Festival de cinéma pour monter pendin quinze jours use télévision, Star 83. Cinq autres projets Militar France !

Plus militari que im expé-Festivals = touché pur val hertzienne dizaine d'hôtels. Toutefois, la fréquence utilisée par T.D.F. était tenue secrète, 🔳 la réception im émissions sitait une modification III la posi-

dant le plafond des 80 % fixé par tion des antennes. Ainsi les dixsept heures de programmation quotidiennes ne touchaient en principe que quelque deux mille Une condition impo-De par le d'Etat aux techniques de la communication pour accorder son autorisation.

> Autre innovation, l'utilisation par l'équipe M Sygma de Betaces caméras I magnétoscopes intégrés, fabriqués par Sony, la la première apparition III France. En réduisant à une seule personne l'équipe 🔐 tournage, M Betacam permet de des manufactures plus légères W des budgets plus réduits pour ce type de la rent = des en main ». Toutefois, le budget de Star 83 reste lourd : entre 2.6 et I millions de francs. Pour le financer, l'agence Sygma u compté rur le soutien de l'imblemantie V.S.D. sur l'apport en coprodernia & TF 1. Sans oublier les annonceurs, mu présents sur le marché du film & Cannes et quelques firmes extérieures. Si, lors manue fait, l'opération et révèle rentable, l'agence Sygma ■ bien l'intention de développer son nourum département sides Mais la sera rude, Un im collaborateur is V.S.D., M. Marcel Julian (ancien P.-D.G. d'Antenne 2), qui participait Il l'expérience de Star 83, I l'intention de monter, lui aussi, 🗷 petite distribution à Nice pendant les Journées de l'écrivain qu'il organise en octobre prochain.

de ces télévisions ponctuelles qui explorent aujourd'hui un marché publicitaire qui res pas

CAROLINE BRIZARD.

VIDEOCABSETTES SELECTION

La Fondation Maeght

En inaugurent un 1964 le jardin-musée i déclareit : r est tenté quelque chose qui n'a jamais été tenté. Créer l'univers dans lequel l'art moderne pourra trouver sa place et cet arrièremonde qui s'est appelé autrefois le sumaturel. » C'est à la découverte de cet univers unique que nous convie André Verdet, en nous promenant à travers le labyrinthe de Miro, le long du bassin dessiné par Braque ou devant la céramique de Chagali.

Pour mas ceux qui ne Maeght, c'est une initiative intelligente et sensible et une invitation il se rendre très vite à Salve Plant Salve Four Inc. autres, cette cassette constituera un attachant souvenir. On regrette néanmoins que des interviews un peu trop longues viennent gâter le mariage paisible des tableaux et de la musique. Notons que cette cassette inaugure une wire wires aux arts, Europeanium in çée par Cinéthèque dans le désert culturel des catalogues vi-

Mossht, une production Channel-7, man per Cinéthèque et distribuée CC.R. et la Land

FILMS

Films français L'Arto esterni, de l'arres

Moreau, avec Simone Signoret, Huster ■ François Weber. Mar distribué

La 🔤 📥 📥 Jean Valère, Roger Hanin. Édité e dis-tribué par P.V.W.

Le Jeu avec le feu. d'Alsin Robbe-Grillet, avec Jean-Louis Trintignant, Philippe Noiret et Sylvia Kristel. Edité et distribué par U.G.C.-Vidéo.

Marie Charles and docavec Marie Laforêt, Francisco Rabal, Serge Reggiani distri-bué U.G.C.-Vidéo.

Grands classiques

Cocteau, Jean Marais. Vitilia.

Fabruar, d'Orson Welles, Welles, Jeanne Mo-reau John Édité et polygram-Vkléo.

Peul Horbiger Magda Madda Edité distribué Polygram-Vidéo.

Aux quatre coins

J.-F. L.

de France total. Elle négocie l'achat par des Comment le riences 👪 Paris 🔳 de Lyon, clients de tranches d'antenne : Le d'Etat et la Haute Au-Star 83 ne s'est pas contentée de Nôtre, Apple, Télésystem, le matorité feront al à la multiplicadiffere dans Transport du Palais Produits régionaux

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA

Produit de renommée millénaire Catalogue a tarif M gratuits.

Demande à STE HELIOLEINE, B.P. 37
SALON-DE-PROVENCE, LIER CARROLLE CONTRACTOR C

Vacances la loisirs

PROVENCE
T AUX PIEDS DES CÉVENNES
MAIS DE RETR. ET DE REP. PR VALIDES.
Od stand. 90 ch. it cond. (coupl. on pert. seul.).
Sé. ties dur. Surv. méd. Rég. ass. () magnas an choir). Clim. idéal. Tar. tr. ét. Doc. grat. Rés. « CLAIR LOGIS », 816 Haut-Bréais, 30100 ALES. Tél. 16-66-52-11-80.

VAR, 10 min. de FRÉJUS CAMPING

LE BLAVET-ROQUEBRUNE/ARGENS Tél.: (94) 154144

- Réservation d'emplacement; - Location MOBILHOME LUXE: WF/sem., ou grande : III F/sem. sur emplacement 100 m². Eau/Electricité/Tout à l'égout ;

— Piscine, restaurant, libreservice, animation, etc.

CORREZE

Hôtel Le Beau Siton *

Etang, piscine, tennis privés.

MATUREL DU VERCORS Hôtel do Sapin, 26190 Bouvante. Repas sur commande. (75) 45-57-63. 100 à 120 F. Chasse, pêche, repos, promenades. AVEYRON STAGES EQUITATION

Prépar. ARG. m perfect. par instructeur M. DUPUY, DOMAINE DE VABRE - 12350 ONET

VACANCES EN CORSE DU SUD FILITOSA (près de Propriano)

Studios i 2, I ou 4 personnes 10 mn de la mer lieu très calme Rens. Tél. : 11 (95) 74 113 111

iii 10 hà 12 h

PARTICIPEZ AUX MOISSONS DANS LES ALPES DU SOLEIL « POLYGONE »

> 7, rue Dragon, 13006 MARŠEILLE

Vins M Alcools **CROZES HERMITAGE**

A.O.C. CAVE CLAIRMONTS PRODUCTEUR ÉLEVEUR DU DOMAINE III VOTRE TABLE BEAUMONT-MONTEUX - 29800 TAIN L'HERMITAGE

VINS PER DE BORDEAUX. MÉDAILLES conc. agric. I all Rosé. I ov cubit. Tenf sur I all SIMON, Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE

GRAND VIN DE BORDEAUX

A.O.C Imma - Les Trois-Crolx -GUILLOU-KEREDAN **33126 FRONSAC** Tarif. Se recommander du journal.

Ta : 16 (57) 84-32-09 CHAT. MAZERIS BELLEVUE. Vins bords a.c. Canon Vente dir. Bout. Tarif s/dem. BUSSIER,

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON - Prix franco LYCÉE AGRICOLE, DÉPARTEMENT

IIIM BLANQUEFORT-TEL II-IIII CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 22220 Lespare Misses TO: 100 0 0 0 0 0 0 0

Documentation et tarif sur demande. Bordeaux supérieur Rouge 1981 Médaille d'or Concours général agricole Paris [188] bt. 1 480 F, 60 bt. : 1 888 F Fr. DOM TEMPLEY - INTEL Paillet.

MAISON CLAISSE ET LABARTHE

CLUB INTERNATIONAL DES AMIS DU VIN WITH DE BUILDINGS Mis in bouteilles au VINS DE TABLE DE HAUT DE 11 LANI Tarif sur demande Chais et Bureaux: Av. de la Libération - mai du Noyer ARVEYRES 33500 LIBOURNE Tel.: (56) 51-74.60

CHATEAU ANNICHE I COTES BORDEAUX VIGNOBLES MICHEL PION Haux IIII LANGOIRAN rouge 15 F T.T.C. Départ

SEVILLE FLORENCE VENISE impossible
Déceuvez une perle de l'Hexagone Le Jura et ses Décenvez une perle du Jura ARBOIS la qualité

Découvrez le vin d'Arbois, chez un vignerun de séculaire, vous emporterez 🗯 souvenir plein d'esprit Robert Jouvenot, 10. Gde Rue 39600 Arbois Tel.: (84) 66.04.19

CRU CLASSÉ COTES DE PROVENCE Direct du producteur - Tarif Domaine La Croix La Croix-Valmer

Bourgogne-Sud POUILLY FUISSÉ Saint-Véran, W. Tarif sur Ets III Burrier, 71148 Fuissé

MERCUREY, directe propriété
12 MAI A.O.C. 1980, 348 TTC franco, dom, Tar. sur demande T. (85) 47-13-94 Modrin, viticulteur, 71560 Mercurey

PEATIONES

VIDÉO

Vidéo clubs Beta

see efforts unit positions du stantion 🖦 cassettes préenregistrées, la mail Sony vient de confier à Vidéologis le soin de recenser et de sélectionner un réseau de vidéo clube sur l'ensemble du territoire. Ces vidéa clubs sa verrant proposer en exclusivité le catalogue de vidéogrammes constitué par Sony à pertir des productions des édi-teurs français les plus impor-

Lexique juridique

Le vidéo et les nouveaux réseeux de diffusion ont bouleversé en quelques années tout le payjuridique de l'audiovisuel Pour tenter de s'y et Michèle-Claude en yes un Livre juridiutile li uuu im néophytes. Ce lexique est édité par interaudiovisuel, 34, avenue Marceau, 75008 Fall Tél. : 720-20-42.

JEAN-FRANCOIS LACAN.

 $(S_{ij}) = (1 + \epsilon)^{N_{ij}}$

En attendant la stéréo

Le téléviseur Brandt électronique 67 913 ST est un appareil qui se distingue d'abord par une esthétique moderne et un piétement 🖦 type pédoncula du plus bel effet. Mais ca récepteur offre aussi tous les raffinements que permet limit techniques. Prévu pour recevoir à la fois le PAL et le SECAM, il est pourvu d'un tube image de 🜃 centimètres encaciré d'une paire d'encapables a reproduire un signal steréophonique (ou relief sonore), i partie programmation est, elle aussi, très élabores.

La gestion des commandes est assurée par un puissant microprocesseur et est annoncée sur un efficheur alphanumérique, ce qui autorise un « dislogue » entre l'utilisateur et le téléviseur. La recherche des stations se fait par synthèse des fréquences et autorise la mise en mémoire de 16 à 38 programmes. En plus du nu-méro du canal appelé, l'afficheur annonce la valeur relative des réglages du son, de la lumière et du niveau de couleur. Pour être complet, on notere la présence d'une prise pour magnétophone, d'une autre pour un casque, de deux sorties pour un système acoustique indépendant. La fonction péritélévision est commutathe per proof to andiovi-أفلات

PHILIPPE PELAPRAT.

HI-FI

Enceinte danoise

Lydig of Scandinavia A/S est une entreprise spécialisée dans la fabrication des meubles pour chaîne hi-fi ou vidéo, et des enceintes acoustiques de qualité. Distribuée à partir de cette année par la société DAM, elle attaque un marché déjà très fourni avec un produit de haut de gamme, spécialement conçu pour la restitution des enregistrements digitaux, compact-disc ou enregistrement magnétique P.C.M. L'enceinte Scandyna P.C.M.I est un système que à reflex avec hauts-parieurs graves et un tweeter à chambre de compression. Sous un faible volume, la Scandyna P.C.M. I délivre une puissance nominale de 300 W sous 8 ohms. Distribué par la société DAM, 95, rue de France, B.P. 13, 77300 Fortainebleau.

Recto verso

Sous la référence R.P. 107 H. Sherp sort la première platine tourne-disque (analogique) qui peut lire deux d'un même support sans qu'il soit bee in retourner. Par ce 'appereil, qui se charge est équipé de deux bras tangen-tiels. Sans douts inspirée par l'arrivée des lecteurs à laser, la R.P. 107 H n'est pas avare d'euchoix du diamètre du disque et le retour in the last section intervention humains.

Mieux : une programmation permet de gérer l'ordre de passage de sept séquences par face et, éventuellement, la répétition. Le déroulement des fonctions décrites ci-dessus est visualisé à l'aide d'un graphique lumineux, et la touche « synchro » comanétophone en lecture. La tout présenté un format Midi de la

Dix cassettes d'affilée

platine à Sony M.T.L. 10 est une curiosité. Elle est, en effet, conçue pour lire dix tes les unes à la suite des autres. Un boîtier - chargement traverse l'appareil de part en part et présente à la tête de lecture, l'avance, la cassette choisie. Un système de retour automatique auto-reverse) permet la lecture des « deux faces » manipulation. De même te changement automatique engage la suite i programme dès la fin d'une bande. Pour éviter les accélère la limit de plages vierges en début et en fin de cas-La, M.T.L. 10 est équipée de trois moteurs, de têtes ∢ laser amorphous » 🔤 d'un clavier à touches microsensibles. La sélection du type de bande et du type de Dolby est possible pour cha-

Ph. P.

PHOTO

Zooms

L'un riss plus importants fajaponais d'objectits et d'apparells photographiques, innoita, vient in la quatre 200ms pour ses 24 × 36 reflex : 3,5-4/28-85 mm, 3,5-4,5/35-135 mm, 5,8/100-300 mm et 8/100-500 mm. Ca faicant. Mirata rautin dus co production optique est de plus en nombreux & aon catalogue.

Cam management accomes ont management aractéristique tielle i tous permettent une prise de vielle suffisamment rapprochée pour que l'image sur le film reproduise in suiet au quart in ma dimensions. Le znam 5,6/100-300 mm ce rapport in reproduction 1,50 m du sujet avec la focale de 300 mm. Les mais objecavec un (position macro ») qui pour le zoom 21-11 mm, l 0.45 m pour le 2004 35-135 mm et à 1,60 m pour le MONTH mun. Ainsi, sans accessoire, ces optiques sont utilisables en photo ordinaire et en

Les quatre zooms comportent le même traitement multicouche des lentilles, qui réduit les réflexions parasites de lumière et ainsi le zoom 25-15 mm est équipé d'un diaphragme qui peut fermer à la mater 1:22. Les trois possèdent l'ouversont toutes plus petites que (1:16 pour les focales de 35 à lors que la company de vues est possible. Es ce cas, un effet, une profondeur 🚞 champ Life (la zone life) pouvant PIH photographiée en profondeur) ne peut être obtenue qu'en fermant M plus possible le

diaphragme. ROGER BELLONE.

Classique

L'édition Brahms

A Tremed du cent cinquentième mana de la naissance de Brahms, & Hambourg 2 7 mai 1833, la Dennie Grammophon publie son œuvre complet, comme elle I une i uni pour les en 1970 a Archiv Produktion pour an en 1974-1975. Cette édition, portée historique e péde considérable, comprand soixante deux resse en huit proportion aravures anciennes — enregistrement numérique

discophiles sont-ils déjà abondamment pourvus en ce qui serses les NAME AND POST OFFICE ADDRESS OF THE PARTY OF processed the limit to discovering their meuves (en commençant per la Lieder), and miles and captivantes, ment in the second second

La coffret ∢ Caraman > réunit symphonies. Haydn-Variations - Communications 1977-1978), les Miliane m académique par Ab-(1967-1981) = un = 144 enregistrement groises par (7 disques, 2740.275).

Los « Circiértió » retracent les made de l'allei man Böhm = d'A.S. Maraian : inédit, il Palle Concerto avec Kremer, Maisky Bernstein (4 2740-276).

Dans is Euvres pour pieno », un illusti unu joje las l'op. 70 i l'op. 119) 🕳 💼 minin Kontarsky, ii will a Zimerman et ill Vasary, dans ille enregistrements récents pour li plupart, avec and le income d'orgue par Peter Planyavsky (11 disques, 2740,278). Quant I la « Musique IIII

chambre », le le ne reprend intégrale 🍮 10 til chez in mirror áditeur man les quintettes et sextuors à nette et les Sonetes pour clari-Amadeus, Leister, Aronowitz, Demus). Les autres Rostropovitch et Serkin, Vasary et li Chariter Quatuor LaSaile, Pollini = Quartetto (15 disques, 2740.277).

JACQUES LONGCHAMPT.

L'album qui comprendre in long in patient travail accompli avec et sur la voix. Plus qu'un il s'agit d'un journal 🖦 avec ses manual decouvertee, and habitudes

Le Monde DE

■ Ne faites pas cette enquête... ■

C'est un sujet scandaleux...

■ Ça ne nous regarde pas.»

POURQUOI CES RÉACTIONS?

L'AMOUR AU LYCÉE

Deux jeunes journalistes - Christine Garin

Yves-Marie Labé - ont mené l'enquête sur ce

sujet difficile. Et racontent leurs surprises.

A LIRE ABSOLUMENT

En partout. Numéro de mai : 10,50 F

On a mannet reproché des will poétiques qu'il pour su lies. certains ; ses pouvoirs et parfaits n'eue permis and member

iours regrise par chaque siteur ill water land (Schubert, Schumann, Wolf, Mahler...) y a répondu différemment, son esthétique, son tempérad'un impératif majeur, littéraire, développant rigoureuse in the same in the same www strythme, sur = séclose répétition ments mélodiques. comme Dvorak aitleurs, comme Maria plus tard, intégrant lu

Trois supérieurs réci-Fischer-Dieskau, son intime mande qui lui permet de derni lui mot, le manus son : Jessye Norman, ici la nuances, Manual Manual et pe manence l'ombre d'un me répertoire qui E le ma pour et pour objet; Barenboim enfin, magistralement 🎚 quel point il un planiste d'exception, au subtil, à la superbe sod'accompagnateur qui est we fait un Min mi compagnon.

Un album inépuisables (10 disques DG, 2740.279).

ALAIN ARNAUD.

Les E Répons du vendredi saint »

La cuite spirituelle IIII Gebrûlante comme une qui fait - Répons un la Se mine mbei um jeltable roprésentation musicus 🖆 la Pession, il in façon in ces resulta-baroques qui mandani le symcomposent un management autant que spirituel, le cruel madrigaliste de V s'appuyant toujours sur d'intransformer in du Prophète un un

bre autour de la figure du Christ trahi, broyé mis à mort ». Et l'intensité de l'aute musical entraîne ici l'auditeur sur les cimes de la mystique pure.

De qui comptent parmi les plus hautes inspirations de la polyphonie tale, l'ensemble A Sei Voci n'a enregistré que les seuls Répons pour le vendredi saint ; sa musicalité anissante foutre cette fa con très moderne de travailler les textes en mélant l'inquiétude à la ferveur) nous fait regretter qu'il n'ait pas réalisé une intégrale qui se serait posée en rivale des deux belles versions toujours disponibles - du Deller Correct at do Filmonia in

Face il la volonté de parlegtion formelle des Anglais ou à la gravité Espagnols, les chantres de A Sei Voci imposent avant tout let en toute logique) le jeu du théâtre spirituel au III If approche I'm intétamps violemment expressive et colorée, le cri investissant le sacharge de douleur de la musique. Lecture fascinante qui nous dit les motivations profondes du compositeur (soucieux d'écrire ici pour l'Église), mais qui en même temps interroge les Répons en notre nom, les chargeant de nos convictions paraison avec les vertiges visionnaires du Greco.

Un mot encore sur la niellestion « solistisante » du chant. qui seule peut rendre compte teurs de l'écriture, et sur le quelité milme de ce chant, qui associe les impératifs de la polyphonie à un esprit de prière tout à fait digne du recueille ment de l'Escolania. Tout à la fois présent à notre temps et tourmenté par l'idée de Dieu, le amoureux de la musique indifférent. (Erato, STU 71520).

ROGER TELLART.

LES VALSES DE CHOPEN par Zoltan Kocsis

Lie enregistrements Waller Chopin as a common pas (plus vingt-cinq grales disponibles actuelle ment), mais l'on voudrait avoir l'apparition de Brahms pour fêter celui de Zoltan Kocsis, tant il nous semble proche de la vérité gance, l'impétuceité et le regard intense de la jeunesse, dans un ement pianistique prodigieux où la fulgurance est dépassée, survoiée.

brillantes sont electriques à souhait, avec ce qu'il faut d'éclat, de coquetterie et de langueur, mais toujours ie rubato reste attentif aux moindres inflexions rythmiques et jamais ne rompt la figne esques sont délicates comme des pastels et les nuances sentimen tales affleurent comme des mystères au gré du jeu des

J'ai comparé cet enregistre-ment aux deux pierres de touche que sont Lipatti et Cortot : le emier, sant doute trahi per l'âge de la prise de son, n'a mi le relief, ni le scintillement, ni le feu ardent dans l'ombre de Kocsis; seul Cortot, avec plus de liberté (trop parfois) à l'égard du texte, reflète la même dis-tinction, le même rêve, le même sent et profond romantieme (intégrale des dix-neuf Valees (Philips, 6514.280).

Nous avons remarqué aussi...

- BACH (Carl Philipp Emanuel) : Concertos pour violoncelle en si bémol majeur et en la *majeur,* par Cabba Onczay et l'Orchestre F. Liszt de Budanest. dir. Janos Rolla. - Deux belles œuvres du Bach de Berlin et de Hambourg, réunies pour la pre-mière fois sur un seul disque (Hungaroton, 18-3

- CHABRIER : Espana, Suite pestorale, Joyeuse mar-che, Dense sieve, Fête polonales du e Roi malgré lui », par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. Ernest Ansermet. — Une des rééditions les plus pré-cieuses de ces demiers temps, ce programme homogène et réjouissant étant admirablement dirigé per un grand spécialiste du répertoire français de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle (Decca,

- CRUSELL : Concertos pour clarinette nº 1 et nº 3, par Thes King et l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Alun Francis. - Un compositeur finlandais à peine plus jeune que Besthoven, écrivant dans le style de Weber pour un instrument qui, en ces premiers temps du romantisme, obtenait ses vé-ritables lettres de noblesse. Une découverte (Hyperion, distr.

- FRANCK : Quatuor à cordes en ré majeur, par le Qua-tuar de Prague. - Un des grands quatuors de la musique française, trop rarement enre-gistré. Version splendide qui, pourtant, ne fait pas oublier celle du Quatuor Fitzwilliam, récente elle aussi, mais, inexplica-blement, jamais diffusia en France (Supraphon, 1111-

- HAYDN : les Sept Paroles du Christ, per Gidon Kremer et Kathrin Rabus (violons), Gérard Caussé (alto), Ko lwasaki (vioioncelle). - Un disque montrant que quatre solistes n'ayant pas l'hebitude de jouer ensemble peuvent former un véritable quatuor I cordes (Philips, 6514.153).

- MARTINU : Quatuors à cordes nº 4 et nº 6, par la Quatuor Panoch. - Un volet perticulièrement intéressant et réussi d'une intégrale en cours (Supraphon, 1111-2845).

- SCARLATTI (Alessandro) : Vêpres de Sainte-Cécile, par les solistes, les chœurs et teverdiana, dir. Denis Stevens. - Pour mieux conneître et apprécier la production d'égliss d'un des grands compositeurs les plus mal servis par le disque (Schwann, distr. Schott. AMS

- Symphonies n^m 3 et 5, n^m 2 et 6, per l'Academy of St.-Martin-in-the-dir. Neville Marriner. — Peut-être le début d'une nouvelle intégrale. Les œuvres ont du poids, mais pas au détriment de l'incispensable esprit juvénile (Philips, 6514.149 et 6514.208).

- SEVERAC : Cardana, per Francis Michaud. - Interprétation vivanta et sensible de ces pages spiendides par un jeune artiste français fixé à Montpelfier et menant une double carrière de pianiste et d'informaticien (Vendadom, VID 323).

- BERLIOZ : mélodies et cauvres chorales, avec le Monte-verdi Choir, dir. John Ellot Gerdiner; l'English Chamber Or-chestra, dir. Colin Davis; le Heinrich-Schütz Chœur, dir. Roger Norrington; solistes: April Cantelo, Helen Watts, Robert Tear, Ryland ou religieuses, rares certaines d'une disques, EMI 5930.381

- KATHLEEN FERRIER : ni-(Schubert, Schumann, Brahms, Ferguson, Nordsworth,
- Le légendaire récital d'Edimbourg Bruno Milita en 1949, un grâce l'histoire d'musi-Tannée trice, poignant (avec Emest

- JOAN SUTHERLAND 1 d'opéras français (Offen-bach, Charpentier, Auber, Bizst, Massenet, nod, Lacocq, Orch. Borrynge. - Français ? !! limi le savoir, tant cette langue est to dive ; and a toujours stupéfiante, el le pagement quelques dis découvrir. 🞁 disques, EMI MUSICANI.

azz

HENRI TEXIER QUARTET « La Companera »

Comment peut-on être bas-seste ? Quelle folle pousse à transporter de gros violon dans de surmonter, heure après heure, la crainte du vernis qui ve ser ? Quelle abnégation conduit à affronter les caves à jazz sur-chauffées et humides, donc assassines ? Henri Texter n'apporte pas à ces questions de éponses différentes de celles que font tous les martyrs de l'éléphant de bois. Pour qui un jour l'a éprouvée, c'est une affection pour l'instrument énorme que rien ne peut effecer.

Pour tout arranger, il faut, maintenant, trainer avec so et des foules. Le bessiste Henri Texier continue de porter l'objet qui pèse una croix de supplice et fait avec lui, avec elle, de beaux concerts, et de beaux disques, comme calui-là. Il est dédié à Josie, sa femme, sa « compenera », et il parie d'elle avec le combrante amie, la bonne dame aux quetre ficelles, qui fait également partie de la familie.

Cala commence par c déméneger », avec Nac Incomoder. un thème model que l'ensemble taient de Texier, de Louis Scievis, de Jacques Mahieux, auqual se joint calui, non moins fort, de Philippe de Schepper et de Michel Marre, trompettiste, qui sera (evec la sourdine Her-mon) la héros da Nebbia, la morceau suivant, une de ces musiques à trois temps dont su régalent les jazzmen: d'aujourd'hui. On pourrait continuer ainsi de détailler cet excellent disque. Le meilleur éloge qu'on puisse en faire, c'est de dire, d'un trait, qu'il est réusei dens tout eon percours. Le groupe de Texter que nous

écoutons loi a été fondé au début de 1982. Il a voyagé beaucoup, et notamment en Yougoslevie; tout récomment. Les titres verses langues et soulignent vode la musique qui est jouée. On y lit l'alemand : Zum Buspe (« Par exemple »), le portugais : Neo incomoder (« Ne pes déran-

ger »), l'italien, deux fois : Neb-bie (« le Brouilland »), Tena negra (« Terre nègre », un hommade). On se sert même d'un mot sioux : Yeaks ix le Clown sacré »). L'anglais cuneusement manquerait si l'or-chestre ne s'intitulait pas Querest. Quant au français, à est il, avec *Résistance*, qui signifia tout simplement « ne nous laissons pas faire ». En dépit des apparences, quand on pratique es musiques de cette sorte, la lutte continue d'être de tous les instants. (CARA 005, distribu-

RAPHAEL FAYS « Bonjour Gipsy »

On-ne crée jameis rien el l'on entend par création calle de Dieu le Père. Ainsi les Taiganes ont-ils puse dans la tradit des régions où ils vivaient. C'est yrai des Gitans. C'est yrai des Roms, Mais our nierait ou ils ont donné une talle force à ce dont lls s'amparaient qu'ils devinrent plus représentatifs de musiques populaires andelouses ou hongroises ? Et s'ils en out tiré profit dans les pièges à touristes et mieux pour eux. Le iszz était un ert trop conquérant, porté per des populations trop nombrausas at trop vestes, poussé tion pour que les Teigenes aient pu s'en saisir de la même façon qu'ils s'étaient approprié d'autree musicuse.

.Tout de même, ils ont marqué le jazz de leur sosau, depuis un demi-siècle, et, alors qu'on aurait pu craindre une extinction celui-ci se maintient, se regénère et connect des interprètes nouveaux, dont l'un des plus taentueux est, incontestablement, le guitariste Raphael Fays, qui loue avec une belle vi-Queur. Deux autres quiteristes : Louis Fays, le père, et Chetou teurs, sinsi que le contre siste Georges Chaudron. Un. punitatio à cordes auguel Jean-Claude Patit apporte sa compétence d'arrangeur et de maître des claviers, (WEA 24 0103-i.)

LUCIEN MALSON.

€ Paoline Parc »

Quand on écoute Octobre, on comprend mieux ce qui a poussé Marquis de Sade à se séparer. Bien ou mai, il est clair que l'inspiration, les motivations et la direction de Franck Darcel (gui-tare), Eric Morinière (batterie) et Thierry Alexandre (besse). n'ont plus grand-chose en commun avec celles de Philippe Pescel, qui de son côté chante au sein de Marc Seberg. Ce que le pre-mier mini-33 tours (Next Year in Asia) annonçait se précise ici sur la distance d'un altrum cohérent

Dans l'intervalle, Patrick Vidal (l'ancien chantaur des Gar-cons) a succédé à Eric Lanz au chant. Huit morceaux en suite logique qui se complètent et où Octobre affirme un style bien à lui, le swing décontracté, en demi-teintes, sur des pulsions en souplesse et les mélodies dist hanes, subtilement num-cées par les arrangements : un piano en dissonence, des cuivres en accent circonflexe. La encore la rythmique (sans doute meilleure de ce côté de ("Hexagona) prouesses d'imagination et e sondre, soutenant à merveille les riffs excentriques de la guitare.

Mouvement III l'exemple parfait, en forme de funk confortable, de la découpage pour coller au tempo. Cette voix qui dérange en un premier temps par son en qui finit per el

duire en patilant ses limites par une habite compréhension du rythme et un phrase en symbiose avec l'instrumentation. Si les titres les plus évidents (Masculin/Féminin, Nos Amis d'Europe), ceux qui se prêtent le mieux au format des discothêques, font l'objet d'un 45 tours, d'autres (L'Autre Ville (lis l'appellent jazzi, Paolino Parc, qui ti-tre t'album), racès, épurés, n'en donnent pas moins le cachel d'un groupe qui soigne la mélodie et qui a su trouver l'exacte mesure entire une tradition française et la vigueur d'une musi-Que aux aguets.

Ajoutez des textes joliment évocateurs et une pochette su-perbe pour parfeire l'unité, voilé un groupe aut a de la suite dans las idées et des couleurs d'au-tomne qui risquent fort de durer plus d'une saison. (Pethé Mar-coni, 727.18.)

ALAIN WAISS.

Philosophe e

de la théor

bont da am

une reponse

DIMANO SCHOM

Sir I

a une

est in

DI BIN

aux in

pui

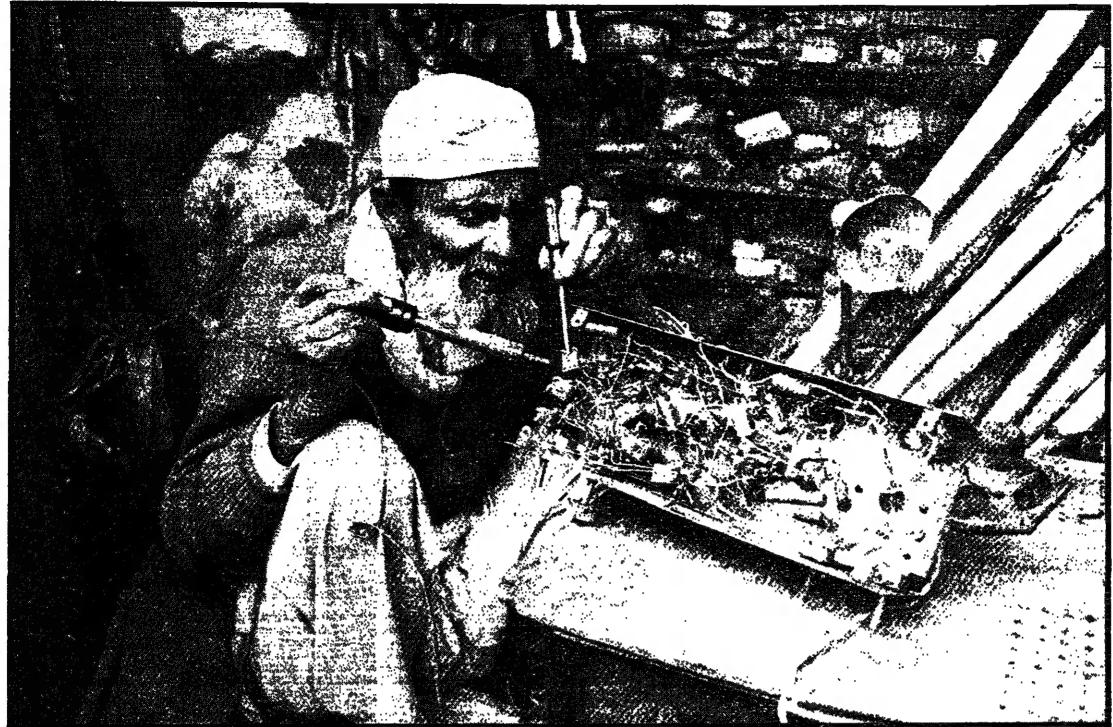
Edité par le S.A.R.L. le Monde Anciens directeurs: Hubert Beuve Mêry (1944-1969) Jacques Fauves (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437.

ISSN | 0395 - 2037.



ALAIN MCKENZTE

intellectuel contre le progrès

Philosophe et spécialiste de la théorie politique, Sir Isaiah Berlin a une conviction: la réalité est trop complexe pour qu'aucune science ni aucune théorie puisse apporter une réponse universelle aux interrogations des hommes.

Berlin enseigne à All Souls à Oxford. Il a été longtemps titu-laire de la chaire de théorie poli-Karl Marx est un classique dans les pays anglo-saxons. Il a écrit de nombreux essais dont : Concepts et catégories, les Penseurs russes, Contre le courant, l'Age des lumières et Vico et Herder (Hogarth Press). Il a également traduit Premier amour de Tourgueniev (Penguin) et a écrit une copieuse introduction aux Mémoires d'Alexandre Herzen.

Chez lui, une idée centrale : nous devons renoncer à l'idée de progrès, d'accumulation des connaissances, car les visions du monde ou les valeurs éthiques ne s'additionnent pas.

Cet intellectuel qui vit en Angleterre depuis son enfance a croisé Russel, Wittgenstein; il fut l'un de ceux qui rencon-trèrent Freud lors de son exil au Royaume-Uni. Son livre sur Vico et Herder fit grand bruit en Angleterre, car il ramenait à la surface deux penseurs trop peu connus. Berlin aime citer Pascal, qui disait : Il est deux folies, celle d'exclure la raison, celle de n'admettre

« Méfiant à l'égard de la notion de totalité vous avez travaillé sur l'histoire des idées en mettant en avant la phira-lité. Vous contestez qu'un système puisse jamais apporter l'harmonie.

- On a longtemps dit : «Si nous posons de vraies questions nous devrons trouver de vraies réponses ». Les penseurs avaient la conviction que même si nous sommes trop stupides, trop ignorants, un jour nous trouverons. Cela, Platon l'avançait déjà, même dans ses faux dialogues où l'interlocuteur se contente de dire toujours oui. On croyait également qu'il devait y avoir certaines techniques pour accéder au vrai. Ce fut tour à tour la raison, le cœur, le savoir-faire. Une troisième idée généralement partagée impliquait que toutes les proposi-tions devraient être compatibles les unes avec les autres.

Contre ces propositions de base qui font du savoir un gigantesque puzzle, vous avancez des exemples d'incompatibilité irréductible.

- En effet, vous ne pouvez avancer ensemble - et avec la même force - les idées de liberté et d'égalité ; vous ne pouvez considérer comme allant de soi la compatibilité de la vérité et du bonheur. Si vous êtes atteint d'un cancer vous serez, peut-être, plus heureux de ne pas voir! En fait, jamais un système ne répondra à tous les cas de figures. C'est pourquoi j'aime beaucoup l'empirisme anglais. Je ne crois pas aux recherches d'un Tout harmonieux, quelles qu'en soient les formes. Il n'y a pas de solution dernière. C'est pourquoi j'ai la plus grande réserve envers les réponses. qu'elles soient de type marxiste ou de type religioux.

Nous ne pouvous pas comprendre les arbres

- Parmi vos nombreux essais, vous en avez consacré un aux penseurs russes du dix-neuvième siècle.

- Ils sont trop peu connus en Occi-dent. Ces gens s'étaient donné pour tâche de lutter contre l'ignorance, la brutalité. Certes, il y a de grandes différences entre Tolstoï, Herzen, Bakounine ou les populistes. Mais souvent ces recherches de vérité ont dégénéré en idéologies messianiques. Pourtant, Herzen nous avait mis en garde contre notre tendance à construire des idoles à partir d'idéaux abstraits. Sur ces tribunaux, on sacrifie volontiers des vies humaines! Il est important, car c'est sans doute l'un de ceux qui saisit le mieux les démons de notre temps. Les populistes ont, eux, construit un credo messianique. Dans leur diversité, on pourrait montrer que ces gens, qui ont tant influencé l'Occident, doivent beaucoup à des penseurs comme Saint-Simon. Ils ont vécu des passions abstraites, de façon tout à fait

- Vous avez écrit sur Vico, ce Napolitain solitaire du dix-septième siècle qui proposait de comprendre l'histoire de l'intérieur.

- Vico, qui est anticartésien, propose, à travers le langage comme à travers les mythes, de comprendre pourquoi nous faisons les choses. Nous ne pouvons pas comprendre les arbres ou les tables, puisque nous ne sommes ni arbre ni table; mais, avec difficulté, nous pouvons saisir l'histoire des cultures. Il affirme que les cartésiens se sont profondément trompés quand ils ont fait de la mathématique la science des sciences. Pour lui, c'est une méthode qui ne cor-

respond pas forcément à la structure de la réalité. Les mathématiques sont une invention humaine et elles ne sont absolument vraies que pour autant qu'elles ne décrivent rien. En fait, on ne peut bien connaître que ce que l'on comprend de l'intérieur ; il y aura toujours un gouffre entre ce que l'homme fait et la

 Par exemple, pour saisir un vers qui parle de Jupiter nous devons reconstituer le monde dans lequel cette phrase avait un sens.

- L'art n'est pas simplement une décoration ou un amusement. Il a une fonction de base tout comme la religion ou le fait de manger. Cette pensée - qui emprunte aux sophistes - est complètement originale pour son temps. Boileau ou Fontenelle pensaient, eux, que l'art relevait d'une forme de la raison appliquée à la production de la beauté.

- La beauté est aussi historique. C'est parce que l'homme est dans l'his-toire qu'il peut la goûter.

- Les institutions spartiates ou romaines ne sont pas des objets de la nature. Devant ces inventions, nous devons nous demander quel type de réaction elles induisaient chez les Romains ou les Spartiates. C'est cela comprendre une langue, un mythe ou un rite. Pour nos ancêtres, les chênes avaient un cœur, les minéraux des veines, la terre des entrailles. Ces formes de discours, ces visions, ordonnent une réalité. Si nous n'avons pas cette faculté d'imagination - de fantasia - nous n'entrerons pas dans ces visions, nous ne comprendrons rien. Nous rions sottement des animistes qui attribuent des caractères humains aux objets; pourtant nous faisons la même chose en attribuant nos catégories à d'autres cultures.

- La pensée de Vico est très loin de celle d'Holbach ou d'Alembert, ces chantres du progrès.

- Je ne crois pas au progrès, à l'accumulation de perfection. Il existe seulement des changements intelligibles, à condition de les replacer dans leur contexte. A l'âge classique, les Français s'étaient autoproclamés les juges du goût. Ils savaient, eux, que Racine, Corneille - ou Voltaire - étaient supérieurs à Shakespeare, à l'illisible Milton ou à l'incompréhensible Dante.

- Pourtant des gens comme Bodin. Bacon ou Montesquieu s'étaient inté-

- Oui, mais ils choisissaient toujours dans les autres sociétés des exemples historiques qui devaient éclairer leur temps. La radicalité de Vico, c'est de prendre les choses à leur racine, de ne les consi dérer ni comme des essences ni comme des modèles. Il marque un tournant dans la compréhension de l'histoire et de la société. Il faudra attendre Max Weber pour que l'on comprenne toute la profondeur de sa découverte.

La science ne révèle que des squelettes

– Vous avez aussi redécouvert Hamana, ce philosophe piétiste de Königsberg en révolte contre les

- Au dix-huitième siècle, Frédéric le Grand tente d'introduire en Prusse la culture française, il veut rationaliser l'économie, la société. Il provoque une profonde réaction de cette société pieuse, semi-féodale. Hamann fut d'abord un disciple des Lumières. Il eut ensuite une crise qui l'a amené à se révolter contre le • bon goût français •. Il défend alors la thèse que toutes les vérités sont particulières, que la raison est incapable de démontrer l'existence d'une chose.

» Certes, elle est un bon instrument pour classer, mais sa puissance est limitée. En se resourçant aux anciennes traditions des mystiques allemands, il va défendre que seul l'amour pour une personne - ou un objet - peut révéler leur vraie nature. Il n'est pas possible d'aimer des formules, des propositions générales, les abstractions de la science. Il n'y a pas de vérité a priori de la réalité; pour lui, la poésie vaut autant que la mathématique. La science ne nous révèle que des squelettes; plus tard, tout cela sera repris par un penseur comme Schelling.

 Herder, lui aussi, sera beaucoup influencé par Hamann, sur un mode moins fanatique.

- Oui, il concède plus aux connaissances des Lumières. Mais il avance que comprendre, c'est se placer à l'intérieur. Interpréter l'acte d'un individu, c'est se resituer dans la structure organique d'une société. Comme Vico, il croit que chaque culture a son centre de gravité.

CHRISTIAN DESCAMPS.

(Lire la suite page XIV.)

ENTRETIEN

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos,

abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

Françoise Giroud

(journaliste) Le foot c'est la fête

- « Bien qu'il soit une manifestation de culture et une occasion de convivialité, le spectacle sportif n'attire guère les intellectuels. Comment se fait-il que vous soyez une passioanée ?
- Je ne suis peut-être pas une intel-lectuelle! Et j'ai une prédilection pour le football. A son spectacle, on éprouve en effet ce que vous appelez la convivialité. Au Parc des Princes, pendant un grand match, vos voisins inconnus deviennent des amis d'enfance, on échange ses impressions, on se passionne ensemble, on crie ensemble, bref, c'est une fête.
- La fête, qui a disparu de la scène sociale, ne se retrouverait plus que dans les grands stades sportifs ?
- Là, en tout cas, on la trouve! Et quelquesois - mais plus rarement - à l'Opéra. Là aussi, il arrive que l'on soit arraché de son fauteuil; que l'on se

mette à hurler parce qu'on est le témoin transporté d'un exploit concret qui vous émeut par sa beauté. Dans ces cas-là, on ne se pose plus de questions idéologiques - à quoi sert le chant ? - on est heureux et puis voilà... Comme au football!

- C'est-à-dire que, dans notre monde du verbe, il est enchanteur d'observer des actes qui tirent enfin à
- Exactement. Des actes déterminants, et dont chacun de ceux qui les ont accomplis porte la responsabilité. Quel repos aujourd'hui où les mots sont malades. Un match de football, c'est le contraire d'une campagne éléctorale.
- De quelle façon les différentes façons de jouer reflètent-eiles des caractéristiques nationales ?
- Le jeu est très révélateur de ce qu'on appelle peut-être abusivement « tempérament national ». Les équipes nationales françaises ont une vivacité. une subtilité, un style brillant, léger, sans brutalité délibérée... Une certaine fragilité aussi. Psychologique et physique. Les Français sont sensiblement moins athlétiques que les joueurs anglais ou allemands, qui sont excellents, mais pratiquent un jeu dur, violent.
- Les Germaniques face aux
- La France est aussi germanique que latine! C'est pour cela, peut-être, qu'elle est toujours imprévisible...

- Mais an-delà des connaissances techniques, l'enjeu suppose aussi une stratégie ; s'agirait-il de la même intelligence qu'au jeu d'échecs ?

- Ce n'est pas sans rapport, mais avec le temps en moins - ça va vite! et un peu de hasard en plus. De réussite. comme on dit au football, pour parler de la chance. La passe la mieux combinée, il suffit d'un cheveu pour qu'elle échoue.
- Comment avez-vous été « couver-tie » au football, jeu masculin par excellence?
- Au moment du Mundial de 1974... l'étais entourée d'hommes cloués devant la télévision. J'ai eu envie de comprendre pourquoi. Ils m'ont patiemment expliqué. Il y avait alors une équipe hollandaise superbe, dont le capitaine était Cruijff, ce petit génie... J'ai eu la révélation en les regardant.
- Vous arrive-t-il de regarder même seule – un match à la télévi-
- Oui, bien sûr ; l'autre semaine, je me suis retrouvée regardant, seule, Paris-Saint-Germain contre les Belges de Waterschei à Paris. Et, entre parenthèses, le public du Parc acclamant le joueur algérien Dahleb après un coup de talon somptueux... Quand un Algérien donne un but à un club français, on l'adore, n'est-ce pas. Peut-être que s'il

 Que pensez-vous des jeunes femmes « footballeuses » ?

- Si ça lenr fait plaisir, je ne vois pas pourquoi elles s'en priveraient. La dernière fois que j'ai en l'occasion d'assister à un match féminin, c'était, curieusement, au Gabon. C'est un autre jeu. La dimension du terrain doit être forcement réduite, sinon une femme ne pourrait jamais tirer un corner.
- N'y aurait-il pas un handicap supplémentaire du fait que la femme est moiss « jonesse » que l'homme ?
- C'est vrai que, en règle générale, le spectacle du jen et ce qu'on appelle les activités ludiques les emuient, qu'elles en voient surtont la gratuité, la vanité... Jouer pour quoi faire? C'est bon pour les enfants... dans lesquels elles incluent volontiers les hommes!
- Vous déplaceriez-rous spécialement pour un match?
- Un grand match, certainement. L'été dernier, je suis allée spécialement en Espagne pour le Mundial.
- Le football joue donc vraiment un rôle dans votre vie ?
- Un rôle, c'est beaucoup dire. Disons que c'est un divertissement dont je tire un vrai piaisir, surtout quand je peux aller au Parc, naturellement... La télévision, ce n'est qu'un craatz. Il faut être sur place pour que ce soit la fête, la

communion avec une foule qui est verme là pour être heureuse. Je prends violemment parti pour une équipe....

- Naturellement... pour l'équipe française?

A such

1 ATM

1. 1.22

in the state of

: + AR +.

. . . F* :

erine site

1. 2.2. dist

ንቆ፦

., j.,...

10 177**20万**

1.1.222

er fan Darie

· W. SA

100

Mar and CER

- Dans les matchs internationeux. toujours. C'est la seule occasion où je fais du nationalisme à outrance! De toute façon, il faut prendre parti pour une équipe pour avoir des émotions fortes, et pour l'aider à gagner. Ce n'est pas par hasard que les points marques à l'étranger comptent davantage que les points marqués à domicile. En tout cas. c'est une réalisation concrète. Celui qui l'a accompli, je peux l'admirer sans craindre d'être trompée, appiandir un geste qui exige maîtrise physique et maî-trise intellectuelle, même si elle est d'un type un pen particulier.
- Avez-vous pu dénicher d'autres intellectuels parmi les spectateurs du football?
- Il y en a beaucoup plus qu'on ne croit. Et il y en a en un célèbre, Albert Camus. La légende veut que le football soit aimé par les intellectuels de gauche et le rugby préféré par les intellectaels de droite, mais je ne vous garantis rien !
- Le football derrait douc devenis aujourd'hui le jeu officiel de l'Etat ?
- Pas de jeu officiel, de grâce! Sur-

GUITTA PESSIS PASTERNAK.

Isaiah

(Suite de la page XIII.)

- Pour saisir les épopées nordiques, nous devous savoir ce que sont les embruns du nord ; comprendre la Bible c'est pénétrer l'expérience des bergers des collines de Judée. Il y a là un enjeu décisif : il s'agit de préserver toutes les cultures qui sont, à chaque fois, uniques. Cet homme d'Église luthérien condamne Charlemagne d'avoir baptisé les Saxons, tout comme il condamne les missionnaires anglais de baptiser les Indiens.
- On a souvent fait de Herder l'un des ancêtres du nationalisme.
- A ce moment, bien des peuples étaient opprimés par les empires austro-hongrois, ture ou russe. Herder défend une forme d'autonomie culturelle. Ni les Perses, ni les Romains, ni les

1 enrowitz

LES LUNETTES

MEYROWITZ OPTICIEN

L'AUTRE FAÇON DE VOIR

5 RUE DE CASTIGLIONE

75001 PARIS.TEL.261.40.67

XIV

bouddhistes n'ont, malgré leurs défaites, inventé de sentiments nationaux. Pour que naisse ca sentiment, il ne suffit pas d'une blessure; mais il faut sans doute que divers facteurs, comme la langue, l'origine ethnique et une histoire - réelle ou imaginaire - « prennent » dans la population. La résistance à l'hégémonie française, qui s'était d'abord articulée dans le champ esthétique, est devenue force politique dans l'univers allemand. Pour Herder, l'État-nation devait être une unité indépendante capable de s'autogouverner. Contre les empires multinationaux - qu'il décrivait comme des monstruosités - il révait d'unités protégeant des cultures communes.

- » Les jeunes nationalistes italiens, allemands, polonais ou russes s'inspireront de ce patriotisme qu'il ne faut pas confondre avec un nationalisme régressif ou pathologique. Des gens comme Vico dont on parle seulement à propos de sa théorie des cycles - ou comme Herder ont inventé une nouvelle forme de connaissance. Avant, on avait la connaissance logique, la connaissance empirique et la révélation, la connaissance chrétienne. Ils nous ont appris ce qu'impliquait le fait d'appartenir à un ensemble.
- Les sciences humaines contemporaines, l'antipsychiatrie, retiendront cette leçon. Il ne s'agit plus simplement de se demander ce qu'est l'« être fou », mais ce qu'implique le fait d'être homme, névrosé, français, paysan, ben-
- On a trop tendance à oublier ces évidences avenglantes. Cela implique un effort immense d'essayer d'imaginer vraiment ce qu'est le sait d'être un homme ou une femme. Un cheval, on ne peut pas, c'est vraiment trop loin...

Une grande croisade antiéconomique

- Situer la connaissance, c'est être très loin de quelqu'un comme Voltaire, que vous ne goûtez guère.
- Pour Voltaire, appartenir à la Renaissance ou au Grand Siècle, c'est fondamentalement la même chose. Pour lui, on est pris dans la loi naturelle; l'humaine nature est partout et toujours la même, les variations locales et historiques ne sont renvoyées qu'à de grandes définitions en terme d'être humain, d'espèces, etc. Il s'agit toujours de remplecer le chaos, cet amalgame d'ignorance, de paresse et de superstition, par des buts universels qui vont mettre de

l'ordre dans tout cela. En fait, partout et toujours, des hommes sages inventent par-delà une populace ignorante. Avec des idées comme cela, on ne sauve que deux ou trois cultures dans l'histoire du monde. Ces idées ne sont pas vraiment

- Contre ces propositions, on a vu surgir deux types d'opposition. D'un côté les tenants des prescriptions traditionnelles, furieux de voir mis en question leurs dogmes. Mais vous soul plus la persistance d'un courant sophiste qui, empruntant à Protagoras ou à Montaigne, sontient que les juge-ments de valeur ne sont jamais universalisables, qu'ils relèvent de couven-tions humaines.
- Hume a magnifiquement montré qu'il n'y avait pas de lien logique entre la vérité des faits et les vérités a priori de la logique ou de la mathématique. Le lire, c'est ne plus faire confiance à un système qui embrasserait tout le savoir.
- Vous travaillez à Oxford, Comment expliquez-vous le divorce entre la philosophie anglo-saxonne et la philosophie « continentale » ?
- Tout commence au début du siècle, A ce moment, Bertrand Russell entreprend une grande croisade antimétaphysique. Il avait écrit plusieurs centaines de pages sur le sens du pronom any. Il s'agissait alors de construire une prose qui puisse être comprise. Ce retour à une tradition de clarté voulait remonter à Descartes. Avant de lire les obscurités de Hegel - dont on ne savait pas si elles étaient vraies ou fausses - il fallait - en tout cas c'était le but - tester chacune des phrases. Ce type de philosophie se voulait démonstrative. Si je regarde ce courant, j'y vois des phases d'inflation et des phases de déflation.
- » Wittgenstein a, lui aussi, produit une révolution en Angleterre ; il a aidé à lutter contre les grandes constructions métaphysiques. Le cercle de Vienne, le positivisme logique, ont agi dans le même sens. Et puis, cette tradition s'est un peu restreinte, elle a manqué d'imagination, elle est devenue systématique, a connu une période de déflation. Mais le dernier Wittgenstein a voulu ouvrir le langage vers la vie. Il excellait dans des
- » Le dernier Husseri était, lui aussi. tourné vers le monde de la vie. Et comme je n'aime pas du tout les réponses universelles, je ne pais que me réjouir de voir des philosophes se tourner vers le concret. .

CHRISTIAN DESCAMPS.

POESIE

JOSÉ GALDO

José Galdo est né en 1951. Il a notamment publié le Moribond dynamique (Saint-Germain-des-Prés), Gles d'ère (H. C. Paris), Lutte vuiva (Bunker). Il anime les éditions Bunker et a participé aux revues Dérire, Jungle, Révolution intérieure, Sphinx, etc. Fasciné par le signe, le seus et le sang, José Galdo vit avec Victor Ségulen. Cette poésie anatomique acrute les plis du corps. Ici la langue est un organe musculeux, les papilles

Algue de glace de l'internité...

Langue loque de glace du crâne où dégorge le sang brûlé du cadavre et la blitardise de l'encreuz des signes, cristaux d'ombre sablière comme l'hémorragie interne où le noir de la nuit avale les dernières lumières éteignant l'espace jusqu'à la convulsion de la matière...

Et l'emblème où vient se ranger cette matière octogone comme anneau de la vacuité initiale du solaire entre deux nuits à l'en plus du sourire ouvert du manque qui repasse l'être à l'écrasement de la lumière... Amorrage cornage où cratérise le corps-corps l'à bord du nur our

le raclement du double te raciement au aouvie lait de cendre dous l'eou profonde... Les dernières miroiteries suspendent une bulle de ginance qui est l'astre au circuit fermé de la matière comme une grappe éclosante où s'encrûne le néant, l'emmoulement sur

Les formes coulissantes, les nauds coulent de l'indicible. l'étau de langue avec cette fulmination intérieure comme un cadavre dedans seconé par la danse néantrice da vivant

qui est l'emprise -

le dégorgement suffocatoire l'étreinte de la glissure comme la glissière de terre...

L'à blanc de la mouveuce, le manège des désastres dans l'étoilage de la tête d'où saigne l'entêtement, estre ténacité de l'agrippage des nerfs jusqu'à l'incandescence carbonisatrice de la langue dans son trou...

carbonizatrice de la langue dans son trou...

Arche d'ombre aux vociférations de l'engluanté et ventousage des englantissements dans le tourbillon hallucinatoire des cibles où le dédoublement fait farce et auverture de fosse comme défosse à son vertige, comme une avancée sur le vide d'un corps de ner f qui palpe au bout l'anneau dévorateur qui est la vacaité irrémédiable engluée dans le noir de l'immense...

Là où se consulsent les respirations.

diable engluée dans le noir de l'immense...

Là où se couvulsent les respirations du dedans, là où valve-vulce le dernier cabrement de l'atroce ultimité du seconement enrûlé de la conscience dans su remontée forcesée qui torche et tambe dans la tenaille des nerfs, dans le barbelé des gestes béants, dans l'éventrement visionnaire, dans la voracité de la plaie et de cadarre en cadavre qui s'enchâssent jusqu'au corps qui n'est que le moulage de cette dou-leur là, de cette douleur sans confins et qui a pour elle l'éternité coagulée dans ce moule ou ventriloque le poignard interne qui remonte dans la langue par le glapissement calciné des signes de cette mui sans issue aux glaciers de l'emprise.

Ainsi le cudavre s'accrache à la parni Ainsi le cudavre s'accroche à la paroi

saisit la gorge s'agrippe au corps...

Et la perdition horizone de toute part,

le baisage de la mort rencarde chaque forme d'ambre dans les coulisses nuptiales

par la carbonisation enlanguée de tous les signes...

NOWANCE SCHOOLS

HISTOIRE

ville close

* On ne comprend pas Rouen, monsieur, on y vit... » Malgré cette injonction d'André Maurois, deux historiens ont tenté de percer les mystères de cette ville secrète.

OUEN est « la seconde ville du royaume : sous le règne de François Ie et à la fin du dixseptième siècle, la quinzième à la fin du dix-neuvième. Et aujourd'hui? L'ex-capitale d'une province qui engendra la Grande-Bretagne, le centre d'une moitié de région, un ancien premier port de France, une des métropoles déchues au rang d'agglomération de la grande banlieue de Paris.

The second secon

The second section to

the comment of the co

ALDO

And the second second

" 1 " 1 4 W. 15 Th

1000

Une cité dont on ne parle guère ou que le passant le plus intuitif, tel Jean Lacouture, ne comprend pas totalement. André Maurois, qui y naquit presque - à quelques kilomètres près, - lançait jadis cet avertissement : « Comprendre Rouen ?... On ne comprend pas Rouen, monsieur, on y vit... On y vit, de père en fils, depuis trois, quatre, cinq siècles... Non, on ne comprend pas Rouen, quand on a l'honneur d'être Rouennais, monsieur, on n'émigre pas, même en France. >

Bien des auteurs rouennais ont tenté de définir la spécificité de leur ville. La conjonction de leurs humeurs ne noue jamais que des impressions qui ne sont pas fausses. Mais voici que deux thèses de doctorat posent plus rigoureusement un essai de définition.

L'une fut soutenue en 1979, sous la direction de M. Louis Girard, et vient de paraître sous une forme allégée. C'est celle de M. Jean-Pierre Chaline, professeur à l'université de Rouen, intitulée : les Bourgeois de Rouen, une élite urbaine au dix-neuvième siècle. L'autre, dirigée par M. Pierre Chaunu, a été soutenue ce printemps et également éditée. Elle est due à M. Jean-Pierre Bardet, jusqu'alors directeur du laboratoire de démographie historique et maîtreassistant à l'Ecole des hautes études en sciences sociales : Rouen aux dixseptième et dix-hultlème siècles, un espace social.

J.-P. Bardet, le premier dans la chronologie de la ville, a enfourné dans sa machine 200 000 fiches, soit la reconsti-tution de 5 889 familles, et de 4 000 autres non achevées, sur deux siècles, en fait 12 % à 13 % des actes d'enregistrement pour une population qui s'établit en moyenne à 80 000 habitants. D'une documentation à la fois pléthorique et lacunaire - il ravaude - un tissu complètement mité », - il n'a pas prétendu extraire une description de l'évolution sociale ni de destins familiaux, mais des données anonymes, traitées selon le logiciel Cascar, qu'il inventa dont les combi-naisons traduisent, comme le font des lignes sur un écran d'ordinateur, les interréactions de la ville et des hommes. Cette ambition de « décodage de l'urbanisation - revient à montrer comment et pourquoi les hommes vivaient dans la cité, dans dix mille maisons, vieilles cages de bois, sur 170 hectares, en n'en bougeant guère en dépit du progrès. En-core 30 hoctares étaient-ils réservés à des constructions religieuses.

Il y avait la légende, excessive dans les deux sens. « Grande, belle et riche », puis marquée par « la barbarie des Goths et des Vandales », avant d'être réhabilitée par le romantisme pour son apparence de ville figée au Moyen Age. Il y avait aussi un espace dont les contraintes - longtemps - ne furent pas surmontées : une petite plate-forme au pied de falaises, entre les rivières et les marais, un climat malsain, pourri d'hu-midité. Sur la rive droite, bien sûr, où s'ancraît matériellement la conscience citadine ». Et encore dans les quartiers ouest, privilégiés par l'urbanisation sau-

vage. La rive gauche, c'était une étendue de prés et de marécages; les quartiers est, l'habitat du peuple, des ouvriers.

Ces coupures, ces fractures, peut-être un peu moins nettes aujourd'hui qu'elles ne l'étaient dans l'immédiat avantguerre, délimitaient des classes que l'informatique restitue bien. - Bien avant les discriminations du monde industriel », elles se cantonnaient en six quartiers, toujours existants, de la richesse à la pauvreté, par degrés : les notables, les magistrats, les négociants en toiles, les manufacturiers, les artisans, les ouvriers.

Une ville puante, mal éclairée, fondée sur la ségrégation, mais une « villemouroir » aussi, au taux élevé de morta-lité infantile. Une forte émigration : le tiers des Rouennais quittaient leur cité, aussitôt remplacés par les vagues d'im-migrants venus de la Généralité, des campagnes du Canx et du Bray, où les tisserands ruraux travaillaient pour les manufacturiers citadins. Rouen sans ses campagnes n'eût pas été riche, ni ses fabrications de tissus de luxe connues dans toute l'Europe.

Une bourgeoisie frileuse

Les campagnes étaient chastes, et la ville plutôt débauchée, fourmillant à la fin du dix-huitième siècle de célibataires des deux sexes. Ses structures favorisaient-elles l'individualisme autant que semble le penser J.-P. Bardet ? Sans doute, par désagrégation des petits clans pris par le mouvement qui brassait chaque génération avec les nouveaux immigrants.

Les historiens et spécialistes de l'histoire démographique sont seuls perti-nents pour dire la nouveauté d'un travail qui, riche de « multidisciplinarité », fournit à l'étude des mentalités des bases indiscutables et indépendantes de la subjectivité d'un auteur. Le simple amateur, s'il admire la solidité d'un tel style de monographic urbaine, trouve là mis à nu un très long parcours, celui que les ar-chives permettent de remonter, les ra-cines d'une réalité politique et d'un comportement sociologique qu'aucun coup n'a jamais tranchées. Elles fructifient

Ainsi se trouve mis en place le travail antérieur de J.-P. Chaline, non moins intrépide fourrageur d'archives, non moins

coquetterie, un peu de désinvolture, à faire l'observateur qui apprend tout de la fourmilière et en déduit la fourmi. J.-P. Chaline, sans se départir du recul de l'historien, a fait plus que se miméti-ser avec ses héros : les bourgeois rouennais. Il a présenté ses lettres de créance, qui lui valaient mille fois l'agrément. N'estime-t-il pas en conclusion que le bourgeois rouennais ne répond pas plus à la définition de Marx qu'à celle qu'en donne Flaubert ? Cela a du plaire.

Avant d'en arriver à cette conclusion. fort normande en fait - mais J.-P. Chaline n'estime-t-il pas que « l'esprit rouennais (est) la quintessence bourgeoise du caractère normand » ? - l'auteur a commencé par une très minutieuse dissection des documents fiscaux, de ceux de l'enregistrement, l'ordinateur lui servant de scalpel. La collection de son fichier n'est pas moins imposante que celle de J.-P. Bardet; il en propose des lectures d'un style plus classique.

Car, ici, il s'agit des hommes, de leurs noms, de leurs lignées. Les premiers chapitres font surgir progressivement sur l'écran les délimitations externes et internes de cette classe bourgeoise, représentant globalement à peine 15 % de la population et qualifiée par les trois verbes: - avoir, paraître, réagir ». Re-crutée principalement dans la Seine-Inférieure et l'Eure, stimulée dans ses affaires par quelques apports étrangers, anglais ou alsaciens, elle se développe sur elle-même. 20 % de bourgeois, à chaque génération, viennent de la classe ouvrière et de la classe moyenne.

L'hégémonie du coton fait sa fortune an début du dix-neuvième siècle, ses revenus s'investissent dans les terres, les domaines du plateau cauchois, et les fonds d'État. Mais, à partir de 1830, la démocratie cotonnière » se rétracte lentement, tandis que la transformation de la ville en carrefour portuaire et ferroviaire s'opère difficilement, dans la peur, la défiance, l'obsession de voir Le Havre prendre les bénéfices de la modernisa-

Très close sur soi, cette bourgeoisie, en grande majorité catholique, éprouve un vif « goût de l'ordre », par-delà ses choix politiques. La terreur du « monstre populaire » est conjurée par un large

patient. Il y a chez J.-P. Bardet assez de | mouvement de bienfaisance et de paternalisme. Et, sur la lancée du siècle précédent, la communauté des réflexes de défense se brise sur la lutte des clans, des. quartiers, des catégories : les cotonniers,le port, les magistrats. Lutte reflétée par une presse fourmillante : on compte deux cent quatre-vingts titres, dont

4. 4

soixante politiques, au cours du siècle.

Mais l'individualisme n'engendre ni l'esprit d'initiative ni l'élan vers l'extérieur. C'est l'image d'une terrible pesanteur, d'une grande modération dans les goûts, qui ressort des descriptions de J.-P. Chaline. L'hostilité au libreéchange est, pendant les trois quarts du siècle, la clé de tous les choix, politiques ou économiques, ou plutôt de l'appréhen-sion devant tout choix tranché.

Un mot définit la spécificité rouennaise, celui de horsain, qui signifie - l'homme du dehors », comme le forestiero italien, le fremdling allemand, le foreigner anglais. Là où la langue française ne connaît que le terme - étranger », les Normands en utilisent un se-cond, tout chargé de refus et de mépris. J.-P. Bardet et J.-P. Chaline sont tous deux des horsains, ou plutôt îls l'étaient avant leurs travaux qui font, dans leur. ville d'adoption, oublier cette extranéité originelle.

Si approfondies qu'aient été leurs recherches dans leurs champs propres, elles laissent une question ouverte : les relations avec Paris, qui ne se bornent pas à y déléguer quelques hommes politiques. Elles mettent en question l'instinct même du repli entre soi, et sont de l'ordre de la tentation, quasiment ausens moral. Du péché qui porte au reniement.

JACQUES NOBÉCOURT.

Jean-Pierre Chaline: Les Bourgeois de Rouen, une élite urbaine au dix-neuvième siècle. Presses de la fondation nationale des sciences politiques. 509 p., 250 F.

Jean-Pierre Bardet: Rouen aux dix-septième et dix-huitième siècles: un espace social.

Ed. Sodes. 430 p. Trois recueils de photographies et de cartes postales ont une valeur documentaire inestimable et complètent parfaitement les ouvrages précédents.

Guy Pessiot: Histoire de Rouen 1850-1900, en cinq cents photographies, 249 p; Histoire de Rouen 1900-1939, en huit cents photographies, 319 p., 250 F. Tous deux aux « Editions du P'tit Normand », 4, rue de l'Ecole, 76000 Rouen.

Patrice Macqueros-Pierre Nouand: Vivre à Rouen en 1900. Editions Horvath, Roanne. 236 p., 148 F.

ENFIN EN VIDEOCASSETTES · VERSION INTEGRALE le film qui a bouleversé

LE DANS VOTRE VIDEO-CLUB - DISTRIBUTION SCV

Le Monde

Les **Pingouins** de Sainte-**Maxime** par FRÉDÉRIC VITOUX

E Vieil Homme disait: « Je suis né avec la tour Elffel et je me tiens presque aussi droit qu'elle. » Retraité de l'E.D.F., avait vécu toute sa vie à Sainte-Maxime. Il disait aussi Le domaine de La Nartelle était une réserve de chasse qui appartenait au Kronprinz, et puis il y a eu la guerre, et le domaine a été confisqué. - Il prononçait « Kron-prinz » de façon délicieuse, en faisant chanter des voyelles qui n'existaient chanter des voyelles qui n'existaient pas, le Kronneprinze, et, quand il parlait de la guerre, il faisait allusion à la sienne, bien sûr, à celle de 1914. Il disait encore: « Il n'y avait qu'un chemin de terre pour aller de Saint-Raphaël à ici, la route goudronnée, voyons, elle a été faite en 1924 ou 1925, et puis quelle importance! » Il hésitait, il confondait les années. Alors il se teisait il faisait igner seu màil se taisait, il faisait jouer ses mâchoires comme s'il dégustait de vieux souvenirs, et il restait assis bien droit sur son banc, au centre de la nouvelle promenade Aymeric-Simon-Lorière (Simon-Lorière était un jeune députémaire gaulliste de Sainte-Maxime qui avait rénové la station dans les années 70, et puis s'était suicidé un jour sans raisons apparentes, dégoûté, prétendaient certains, de la politique et des manigances de ses alliés politi-

C'est lui qui, le premier, eut l'idée de l'association. A vrai dire, tout avait commencé par une boutade, un de ces paris fous que l'on tient un soir de réveillon après avoir déjà englouti pas mal de vin rouge, de muscat pétiliant ou d'absinthe. C'était en 1910, à Noël. Il avait neigé le matin sur le col de Gratteloup et jusqu'au Plan-de-la-Tour. Sainte-Maxime luisait sous le givre. La température était tombée à - 5°, - 10° peut-être. De mémoire de Maximois, on n'avait jamais vu ça. La route de Gassin était barrée par des congères prises en glace, et l'on se demandait comment ravitailler le village. Les palmiers du Golf-Hôtel de Beauvallon et ceux de la Résidence des Girelles ne résisteraient sûrement pas au gel, prédisaient les plus pessimistes. Bref, on avait célébré la messe de minuit en grelottant et en se serrant bien fort dans la nouvelle église près de la capitainerie. qui suintait le platre frais et l'humidité. Et il était la le Vieil Homme, il avait

Le Vieil Homme est mort en 1979,

l'année de ses quatre-vingt-dix ans.

ques)...

juste atteint sa majorité... Comment l'imaginer en 1910, sans cette peau flasque sous le menton, ses mains tavelées, son expression de lenteur souriante et ce regard flottant que je lui ai connus ? Jeune, il m'échappe, il devient une abstraction, il appartient à la mémoire des autres, et il n'appartient sans doute plus à personne aujourd'hui.

Bref, il y avait eu la messe de minuit et puis le réveillon chez M= Marcelle. près de la poste. Et vers 3 heures du matin, le Vieil Homme avait lancé: « Et si on allait se baigner? » La plaisanterie était un peu forte en café. Alors, on l'avait pris au mot, et c'est toujours ainsi que cela se passe : on attend que l'autre dise : « Pouce ! » « Terminé!» « Blague à part!» « C'était pour rire!» Et puis, naturellement, personne ne dit rien, et ils s'étaient retrouvés une dizaine en calecon ou tout nus, grelottant sur la petite plage de Sainte-Maxime, avant de se fourrer dans une eau de 2 ou 3 degrés an grand maximum.



M= Marcelle les avait escortés, elle hurlait qu'ils étaient fous à lier, qu'ils allaient attraper la mort ; elle hurlait et elle s'étranglait de rire car elle aussi avait un bon coup dans l'aile. Ah! la fameuse Mª Marcelle, elle devait ressembler à un phare avec ses deux lampes tempête qu'elle brandissait à chaque main! M= Marcelle remontait à la nuit des temps, c'est-à-dire au siècle passé. Le Vieil Homme, qui avait pourtant la mémoire vacillante, en parlait avec une gourmandise truffée de sous-entendus. Mª Marcelle avait été la gouvernante du vieux père Maupassant, qui avait fini ses jours à Sainte-Maxime. Elle avait dû voir passer plus d'une fois le Bel Ami au fond du golfe, mais l'écrivain ne venait jamais saluer son père. Puis elle avait ouvert son restaurant.

M™ Marcelle éveillait l'imagination et les sens des jeunes gens de Sainte-Maxime, mais elle ne devait pas en faire un commerce intensif.

Bref, elle était là, cette nuit de Noël, sur la plage avec ses deux lampes tempête, au milieu d'une dizaine de fiersà-bras en train de barboter dans une cau polaire, à quelques mêtres du port où clapotaient des pointus, des balancelles et le beau trois-mâts Lohengrin qui appartenait au Kronprinz et qui pourrissait doucement à son mouillage (le trois-mâts, lui aussi, serait confisqué en 1914). « Vous allez attraper la mort », répétait-elle en tournant sur elle-même, ronde et moustachue. Mais personne n'avait attrapé la mort. La mort, elle attendrait encore quatre ans, du côté de l'Yser ou de la Marne. Seul Sénéquier, le fils du maire, s'était plaint de la poitrine, le lendemain. Il avait eu une forte fièvre et des coliques effroyables. Le médecin avait haussé les épaules. « Un coup de froid, ce n'est rien, mais vous au moins et vos copains, on peut dire que vous êtes une bande de joyeux pingouins ! »

L'expression était d'un hamour approximatif, qu'importe! Elle avait fait fortune au village. Le Vieil Homme et ses copains s'étaient aussitôt surnommés Les Joyeux Pingouins de Sainte-Maxime, et ils avaient fait le serment de se baigner ensemble tous les dimanches de l'année, qu'il vente, qu'il neige, qu'il pleuve. « On ne mourra pas plus vieux mais on vivra plus jeune », disait le Vieil Homme, et c'était devenu le alogan des Joyeux Pin- prouvait rien. C'est à l'automne que

gouins. Un échotier du Petit Varois avait repris la nouvelle. Les Joyenx tion, un club ou une société peu secrète, comme on ondra... Et voilà ce que racontait le Vieil Homme assis bien droit, à la fin de sa vie, sur les nouveaux bancs de béton de la promenade Simon-Lorière de Sainte-Maxime. Sur l'évolution des Joyeux Pin-

couins, il demeurait assez vague. Je le questionnais. Il hésitait à me répondre. Il se perdait en détails minuscules. C'était l'été. Devant nous s'agitaient dans leur truculente vulgarité méridionale les joueurs de pétanque. A chaque carreau réussi, les boules claquaient comme de laconiques carillons. Et le Vieil Homme disait : « On a été une demi-douzaine au début, et bientôt vingt, trente. C'était un peu l'attraction, le dimanche à 8 heures du matin, quand nous arrivions, le plombier Ramon et Coradon, le fils du boucher, et le petit Yvarnel, et même Francesci, qui tenait la garde-barrière de La Nar-telle, qui faisait ses 4 kilomètres à pied par la route de la Vierge-Noire et ne savait même pas nager. Mais c'était un fier-à-bras, Francesci, il se jetait à l'eau, il ressortait, il suffoquait, il était bleu de froid, vert de peur et rouge du vin qu'il ingurgitait plus souvent qu'à son compte. Un perroquet, Francesci, et puis il y a eu la guerre, bon, terminé pour un temps les Pingouins, on a barboté dans d'autres

ES Pingouins étaient revenus de la Grande Guerre, héroiques et sonnés. Ils reprirent leurs bains dominicaux. Le Vieil Homme toujours les entraînait. De nouveaux adhérents s'étaient joints aux survivants du premier groupe, leurs jennes frères, leurs neveux, le fils de Mme Marie, la mercière, et même Dominic Cervoni, le pêcheur corse qui ne disait pas trois mots de la semaine et se trempait avec un esprit de sérieux qu'aucone moquerie ne parvenait à ébranler.

L'été, on ne les remarquait guère, les Pingouins. Ils se confondaient avec les quelques estivants qui préféraient Sainte-Maxime la paisible à Saint-Tropez l'inquiétante où bon nombre d'écrivains, de peintres, de musiciens commençaient à débarquer. L'été, les Pingouins n'étaient même pas toujours fidèles au rendez-vous. Se baigner ne tout recommençait, après les ven-danges. Et les premiers dimanches d'octobre, quand le mistral avait décapé le littoral une semaine durant, que l'air était d'une luminosité acide, collines des Maures encore violettes de froid et de sommeil, et la Méditerranée bleu de Prusse et parcourue de frissons. alors il fallait les retrouver, les Joyeus Pingouins pas si joyeux que ça, qui s'assénaient de grandes claques, s'aspergezient puis se jetaient à l'eau comme des dératés, répétant « le froid conserve - comme une bien dérisoire incentation.

Les années passèrent. Les bains se poursuivirent - immuables. Une guerre remplaça une autre guerre. La 45º division du 6º corps d'armée U.S. débarqua à La Nartelle le 15 août 1944. Ce fut la Libération. Les Pingouins barbotaient toujours dans l'eau. Parfois, des jeunes gens venaient se mê-ler à eux et ironisaient : « Allez-y, grands-pères ! » Mais ils ne faisaient pas partie du groupe. Les Pingouins ne recrutaient plus. Ils vieillissaient ensemble. Et l'eau faisait parfois 8 ou 9 degrés quand ils se baignaient l'hiver et que se multipliaient les villas dans les pinèdes qui dominaient la station. tandis qu'autour du Beausite et du Grand Hôtel champignonnaient de nouvelles résidences comme l'Arbois ou le Brutus.

« Il y avait belle furette qu'on ne parlait plus du domaine de chasse du Kronprinz, disait le Vieil Homme. En 1919, un Belge l'avait racheté à l'Etat et l'avait revendu peu après à un gou-gnafier qui l'avait loti. Le mouvement ne faisait que commencer. On ne s'en doutait pas encore. Et moi, je me tenais toujours aussi droit. Droit comme la tour Eiffel ! =

Je demandai un après-midi au Vieil Homme s'il avait déjà vu la tour Eiffel. Il hésita un instant, me regarda en haussant les épaules. « Vous croyez qu'il faut avoir vu la tour Eissel pour savoir qu'elle se tient droite, droite comme moi », dit-il enfin. Il était content de sa réponse, il se mit à rire d'un petit rire égoïste de vieillard, un rire qu'il gardait pour lui seal, qui le secousit, l'agitait d'un minuscule tremblement.

Chaque année, le Méridional, le Provençal et Nice-matin consacraient désormais un écho aux Pingouins. Bans les années 50, ils devinrent ainsi sans le

tait les mains, le syndicat d'initiative pour vocation de célébrer le pittoresque de Sainte-Maxime, le confort de ses bôtels, la qualité de sa plage, la donceur du climat et la température de l'eau, mentionnait l'existence de l'assoclub de bridge et les programmes du ciné-club Marcel-Pagaol. - Vivre vieux, vivre heureux à Sainte-Maxime. = Bref, le petit port devenuit l'hiver une résidence pour le troisième age, et les Pinguoins n'y étaient pas tout à fait étrangers.

Tace

e con

4.5 M

- 1 sag 75

and a control life age

100 PM

learning the second

・ ニーニー 大学学会会

Je venais rarement l'hiver à Sainte-Maxime. Les exploits des Pingouins, je pas, ils appartenaient par consequent au domaine du fabuleux. Mais à Pâ-ques, quand je retrouvais le Viell Homme sur la promenade, il me pre pait par le bras, il me conduisait sur us banc, il déplisit de son portefeuille qui se tanait et se ridait an même rythme que son propriétaire, une conpare de Nice-matin remontant à deux ou trois mois, et il me la tendait.

« Les journaux racontent n'importe quoi », me dissit-il. Il avait sonligné au crayon rouge la plusse : « Nas vati-lants octogénaires qui bravent une eau glaciale... » C'est de la littérature et de était très doux à Noël, l'eau à 14 degrés au moins. « Il ne faut pas se ploindre. » Il répéta encore une fois : « Il ne faut pas se plaindre. »

ETAIT en 1979, quelques mois avant sa mort. Il ne restait plus beaucoup de Pingomins. Trois ou quatre, peut-être : Collomb, l'ancieu boulanger (ses enfants avaient repris la boutique de la rue Paul-Bert, et ils avaient ou-vert une deuxième pătisserie au Coradon, et aussi le fils de Mme Marie, qui mourut peu après d'un cancer du poumon. Deux Pingonins, ce n'était plus assez pour constituer une association, pour amuser la presse, pour servir le publicité du syndicat d'initiative. Deux Pingouins, ca devenuit triste et morbide. J'oublisis les Pingouins après la mort du Vieil Homm

Et puis il y a en cette nouvelle laco-nique d'octobre dernier : la mort de Collomb et de Coradon, un dimanche sonne n'avait pris garde à eux, per-sonne ne les surveillait. Le mistral soufflait. Es avaient dépassé le radeau, s'étaient enfoncés à brasses lentes au fond du golfe comme s'ils voulzient, rêve fou, atteindre Saint-Tropez juste en face. Ils avaient dit s'épuiser, se refroidir, ils n'avaient pas eu la force de regagner le rivage. On découvrit leurs corps dans la soirée, flottant au large de Guerrevieille. A peine fit-on mention de leur appartenance à l'ancien chib des Pingouins de Sainte-Maxime, qui disparaissait donc définitivement AVOC CHX.

Mais les Pingouins, tout le monde les avait déjà oubliés, les Pingouins étaient morts, et puis il n'est jamais de très bon goût d'insister sur la vieillesse, sur la satigue, sur le temps qui passe et entraîne et charrie les souvenirs sur ses eaux mortes....

Avaient-ils voulu se défier, les deux vicillards, parier que l'un nagerait plus loin que l'autre ? Révaient-ils d'un exploit impossible qui aurait émerveillé les chroniqueurs locaux de Nice-matin on du Provençal et réveillé, en somme, la gloire perdue des Pingouins de Sainte-Maxime? On bien avaient-ils décidé une fois pour toutes de finir en beauté? Après tout, un Pingouin, ça vit dans l'ean, ça doit mourir dans l'eau. Et ils n'avaient plus grand-chose à voir avec la ville de Sainte-Maxime en 1982. Ils appartenaient à un antre temps, ils avaient emprunté des centaines de fois, jusqu'à Pâques 1948, le petit train des Pignes qui allait de Saint-Raphaël à Saint-Tropez, peutêtre avaient-ils entendu aussi, tont ga-mins qu'ils étaient, les coups de feu tirés par des chasseurs prussiens dans la réserve de chasse du Kronprinz à La Nartelle. Et c'était encore un pointcommun avec le Vieil Homme, avec celui qui avait été l'animateur du groupe. Alors aujourd'hui, en effet, il valait mieux tirer l'échelle, se mettre à l'eau vers l'oubli et une ultime fatigue.

* Ecrivain et journaliste, Frédéric Vitoux a * Ecrivain et journaliste, Frédéric Vitoax a publié des romans — Cartes postales (Gallimard), les Cercles de l'orage (Grasset), Viedda jusqu'à la fin (Grasset), Un amour de chat (Balland), Fin de saison au Palazzo Podrotti — et des cassis — Louis-Ferdimand Céline, mière et parole (Gallimard), Béberi, le chat de Louis-Ferdimand Céline (Grasset), Céline (Belfond), Mes Iles Saint-Louis (Le Chêne), Rossini (Mazzine).

XVI

22 mai 1983 · LE MONDE DIMANCHE